AL TERMALONS

Des avocats assignent

M. Jean-Louis Debre en justice

SARRAUTE

Sec. 22 .

L. C. News

Sec. 135

CFM

Service of Maria

part ... the

See See See

11 No.

A Section of the sect

- 10 E

Per - 1 4 - 5

- 5 7. China

C-9 1/45-247

.

3.15 8422

Agnès B

44 1 mass A STATE

a har a series the

leuve: le Rhin

RELEASE TO SERVICE

y have been a second

Al my co

F . - 20 3

DERNIÈRE ÉDITION

20 avril 1986 - Page 39

MENACES TERRORISTES EN EUROPE

Les Américains boudent la France

Un attentat a détruit les bureaux de la société American Express à Lyon

Un attentat a été commis, ce de l'immeuble ont été détruits. Au samedi matin 26 avril, un peu avant sous-sol, les enquêteurs ont trouvé 4 heures, contre l'American Express l'inscription : « US go home - Ameà Lyon. Les quatre derniers niveaux rican Express-Control Data » ainsi

déjà demandé aux institutions américaines de la capitale (hôpi-tal, écoles, églises) de redoubler de prudence et de prendre des mesures de sécurité plus strictes. Sans doute, avait souligné un diplomate, la garde de ces bâtiments incombe au gouvernement

Cet attentat ne peut que renfor-cer la psychose du terrorisme qui s'est emparée des Américains, surtout depuis le raid sur la

(Lire nos informations page 7.) Etats-Unis, M. Joe Rogers, avait profil bas saus attendre ces mandations (voir le Monde

du 22 avril). L'explosion de Lyon ne va pas, non plus, faciliter la promotion de la France aux Etats-Unis. Par peur d'attentats ou de détourne-ments d'avion, près de cinquante pour cent des touristes nordaméricains ont annulé cet hiver le séjour qu'ils devaient effectuer dans les Alpes. Le refus du gou-vernement d'autoriser le survol du territoire français lors du raid sur

la Libye a provoqué de vives réactions. La crainte du terrorisme accroît l'inquiétude et l'hostilité des Américains.

que la marque Black et Decker, dont

le PDG pour la France, M. Kenneth

Marston, avait été assassiné la veille.

Cette inquiétude, elle se manifeste déjà pour le Festival de Cannes, où l'on commence à compter les absents de marque. Steven Spielberg et Martin Scor-

sese, dont les films Color Purple et After Hours seront présentés au festival, ont décidé de ne pas venir sur la Croisette. « Ils doivent songer à leur sécurité », déclare-t-on à la Warner Columbia. Robert De Niro, qui devait soutenir The Mission, le film de Roland Joffe, . fera tout son possible pour venir », mais il risque, dit-il, d'être retenu par la pièce de theâtre qu'il interprète actuelle-ment. En revanche, on compte toujours sur Robert Altman, Kim Bassinger et Harry Dean Stanton pour Fool for Love. Quant à Sylvester Stailone, « M. Double Muscle », qui sera, lui aussi, absent, il a fait savoir que sa décision datait de janvier et qu'elle n'avait donc rien à voir avec la crainte d'éventuelles représailles

Avec ce numéro -

LE MONDE **AUJOURD'HU**

Wenders à Beaubourg: arrêt sur image

La politique agricole commune

Le compromis de Luxembourg ne satisfait pas les paysans français mais préserve les chances d'une réforme globale PAGE 16

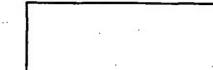
Un universitaire dans les services secrets

Le témoignage d'un chercheur qui a travaillé avec la DGSE PAGE 8

Le marché de la télévision

Comment les Européens peuvent financer et réaliser des œuvres communes capables d'intéresser les Américains PAGE 9

Dates (2) • Etranger (3 à 5) • Politique (6 et 7) • Société (7 et 8) Culture (9) Communication (9) Régions (12) Economie (13 à 15) Programmes des spectacles (10) • Radio-télévision (11) Météorologia (11) Mots croisés (8) Carnet (8)







Suppression de la départementalisation des hôpitaux, rétablis-sement de la médecine libérale à l'hôpital public : inopinément — à Palaiseau, à l'occasion d'un congrès de l'Union hospitalière de l'Ilede-France. - Mie Michèle Barzach, ministre délégué à la santé, s, le vendredi 25 avril, présenté les grands axes de la politique du ouvernement en matière hospitalière. Elle doit revenir sur le sujet ndi à l'hôpital Necker de Paris, en prononçant un discours sur la « mission spécifique des CHU ».

Retour à la case départ. Ou presque. De mai 1981 à mars 1986, la gauche avait - non sans de sérieuses difficultés - mis en chantier une série de réformes de la structure hospitalière. Les mesures « déposées ou à l'étude » annoncées par M= Barzach laissent penser qu'il n'en restera bien-tôt que peu de traces.

Le ministre a annoncé, en effet,

le rétablissement des services comme cellules de base de l'organisation hospitalière, la suppression de l'élection, le recours au volontariat pour la création des départements et une réintroduction de la médecine libérale au sein de l'hôpital dans des conditions garantissant contre tout abus ou déviation. Ce secteur privé, présenté comme une sphère de liberté » offerte aux médecins à plein temps hospitaliers et hospitalo-universitaires,

avait été supprimé par M. Jack Ralite, ministre (communiste) de la santé dans le gouvernement Mauroy.

L'autre mesure annoncée par Mms Barzach vise à associer davantage le corps médical à la gestion hospitalière, à responsabiliser les höpitaux en rapprochant leur gestion de celle d'une entreprise et en allant vers une utilisation plus globalisée des crédits accordés. Il s'agit là de la confirmation d'une orientation prise par la gauche avec le budget global dont l'un des principaux objectifs vise à contrôler au mieux l'évolution des dépenses de santé.

Tels quels, les projets du gouvernement n'apparaissent pas sans quelque incohérence.

> JEAN-YVES NAU. (Lire la suite page &.)

LA RÉNOVATION IDÉOLOGIQUE DU PARTI SOCIALISTE

Troisième gauche

M. Michel Rocard réunit ses amis sainedi 26 et dimanche 27 avril à Elancourt (Yvelines). Au même moment, la direction du PS lance une campagne d'adhésions et commence à réunir, sur le thème « Mon

voir sur un double malentendu. Son

score très honorable (près de 32 %

des voix) lui a fait croire que sa

défaite était grosse de promesses. Un mois plus tard, il lui faut déchan-

ter : le voici revenu dans l'opposi-

tion pour une période indéterminée,

sans alfié, sans programme, sans stratégie. Et puis son statut pré-

servé de pramier parti de France ne

doit pas lui cacher la réalité : ce

n'est pas le PS qui a gagné en 1981

mais François Mitterrand, et ca

n'est pas François Mitterrand qui a

En fait, quinze ans après sa

renaissance, le PS traverse une crise de croissance. Dans un pay-

sage politique complètement remo-delé, il a besoin de se réinventer lui-

même, de jeter les fondements d'une « troisième gauche», salon

l'expression de Jacques Delors. Las architectes-rénovateurs ne man-

quent d'ailleurs pas dans ses rangs, de Lionel Jospin à Michel Rocard,

perdu en 1986 mais le PS.

venus d'horizons divers du socialisme. Elle prépare sa convention de la fin mai sur la modernisation des structures et de la pensée du parti.

classes, Etat-providence, jacobi-

A l'Elysée, une réflexion est engagée, parmi les collaborateurs du président, sur le nouveau visage du socialisme dont devra être porteur le prochain candidat à l'élec-tion présidentielle.

de Laurent Fabius à Pierre Mauroy, de Jean-Pierre Chevènement à Michel Delebarre, de Jean Poperen à Jack Lang. Fin juin, une convention nationale se réunit pour com-mencer d'examiner la chose. Si elle ose regarder la vérité en face, si elle ne voile pas son miroir, elle constatera qu'il n'y a pas moins de quatre problèmes à résoutre : l'idéologie, l'organisation, les alliances, la direc-

Le Parti socialiste a perdu son idéologie. La disparition date de 1983, année-clé du septennat, lorsque le gouvernement Mauroy-Delors a définitivement choisi la rigueur. Le célèbre « projet socialiste » de 1980 est mort et enterré à ce moment-là. Avec son positivisme suranné, son rationalisme démodé et son ignorance éclatante du monde économique et social, il suscite peu de nostalgie. Encore faut-il le remplacer. Dans ce domaine, tout reste à faire. Le PS évolue vite. Il révère moins ses antiques vaches sacrées (ruoture avec le capitalisme, autogestion, front de

nisme). Il a moins peur de ses propres tabous : le mot socialdémocratie ne déclanche plus de tempêtes sous les crânes. Mais il apparaît singulièrement en panne d'idées neuves. Il est arrivé au gouvernement avec une culture d'opposition, il retrouve l'opposition avec une culture de gouvernement. Du coup, il a traversé les élections sans une proposition nouvelle digne de ce nom. Il n'a plus de prophète, il n'a plus d'utopie, il ne fait plus rêver. Il a découvert le monde réel, étape nécessaire pour un parti d'alternance mais non point suffisante pour un parti de gauche. Le PS a besoin de nouvelles perspectives intellectuelles. Il manque pour l'instant de faculté d'anticipation.

Son organisation est, elle aussi, archaïque et bien inadaptée. Le Parti communiste ressemble de plus en plus à un parti de militants sans électeurs, le Parti socialiste a un parti d'électeurs sans militants. Si l'on en croit ses chiffres officiels (ce qui serait naïf), le PC compte un adherent pour quatre électeurs. Au

guarante. La victoire de 1981 n'a pas attiré la foule dans ses sections, l'apprentissage du pragmatisme a dérouté plus d'un sympathisant. La plupart des autres partis socialistes européens entretiennent avec les syndicats, avec les mutuelles, avec les coopératives et avec les associations des liens organiques. En France, la tradition est différente. Le PS n'a jamais été parti de masse et n'a pas l'ouverture vers l'exténeur facile. Dans l'Hexagone, les organisations de gauche non communistes cultivent jalousement leur indépendance, et leurs campagnes de recrutement se heurtent au tempérament individualiste des Gaulois. à aussi, tout est à réinventer.

PS, la proportion est de un pour

Même phénomène à propos des alliances. Le PS n'a plus de parte-naire. Il a réussi sa reconstruction d'après Epinay en marginalisant ses acolytes. Electoralement, les radicaux de gaucha se meurent, la PSU est mort, et les écologistes n'apparaissent pas bien vaillants.

(Lire la suite page 6.)

I C H GAL

Love Story à Harvard

Le grand art, depuis Aristote, est d'émouvoir. Erich Segal

GRASSF

DES ISRAÉLIENS IMPLIQUÉS DANS UN TRAFIC D'ARMES AVEC L'IRAN

Sous-entendus, silences et démentis

De notre correspondant

Jérusalem. - Savait-on en Israël? Et, si oui, qui? Telles sont les deux questions que l'on se pose ici trois jours après le démantèle-ment, par la justice américaine, d'un réseau international de dixsept trafiquants d'armes destinées à l'Iran et l'arrestation de neuf d'entre eux - dont quatre Israé-liens - incarcérés dans l'archipel des Bermudes (le Monde du 24 avril). Ces derniers sont le général de réserve Avraham Baram, deux bommes d'affaires, MM. Israël et Guri Eisenberg (le père et le fils) et William Northrop, un Israélo-Américain

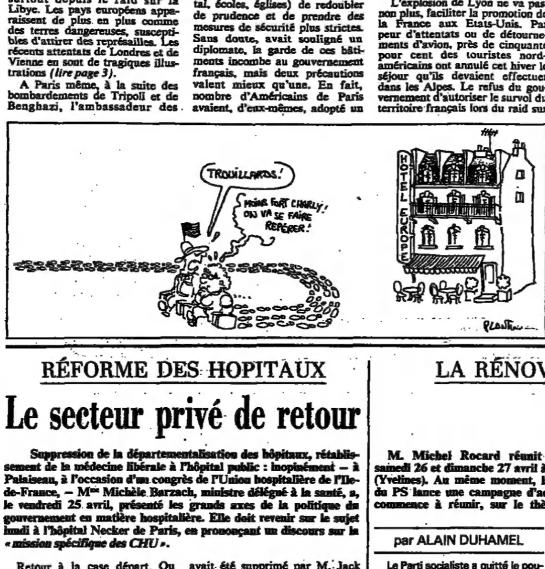
ment, la cause est entendue : aucun lien avec cette affaire ni Israel ignorait tout des agissements de ses ressortissants. Jérusalem dégagea sa responsabilité avec une remarquable promptitude. Quelques heures seulement après la mise au jour du réseau, les ministères israéliens des affaires étrangères et de la défense aftirmèrent dans un communiqué conjoint que l'Etat hébreu n'avait strictement rien à voir avec le trafic illégal en ques-tion. Le lendemain, M. Menahem Meron, directeur général du ministère de la défense, publia un second et catégorique démenti : « Des clarifications supplémen-

résidant à Tel-Aviv. Officielle- taires montrent qu'Israël n'a direct, ni indirect, ni tacite. Les Israeliens détenus ont apparemment agi de leur propre initiative. .

Ces rapides mises au point reflétaient avant tout le souci israélien d'éviter une nouvelle -affaire Pollard», du nom de cet agent de la marine américaine accusé en novembre dernier d'espionnage en saveur de l'Etat hébreu (le Monde du 26 novem-bre 1985). Il avait alors fallu attendre dix jours avant qu'Israël batte sa coulpe.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(Lire la suite page 3.)



Étranger

LES EXPULSIONS DE RESSORTISSANTS LIBYENS

Demandée par la Libye le jour même du raid américain coutre Tripoli et Benghazi, la réunion d'un sourse a frabe extraordinaire pourrait se tent verse la fin de la senaine prochaine. Elle certair refoldée hand a senaine prochaine. serait précédée, lundi ou mardi, d'une réunion des serait preceuee, tunci ou marci, crame reimion des ministres des affaires étrangères. De source pro-che de la Ligue arabe à Tunis, on affirme que c'est à la demande de certains Etats arabes, dont l'Irak et la Jordanie, qu'il a été décidé de faire précéder la conférence des chefs d'Etat et de gouvernement d'une réimion préparatoire au niveau des ministres des affaires étrangères. Une disancement à unonce de Fordre du jour entre la divergence à propos de Fordre du jour entre la majorité des Etats arabes, qui demandent que soient examinées « toutes les agressions contre la mation arabe », ce qui inclut le conflit du Golfe, et la Libye soutenne par la Syrie, qui a réclamé que la conférence soit exclusivement consacrée à P« agression américaine » contre Tripoli, a failli faire avorter le projet. Selon un émissaire du roi Hassau II, M. Mohamed Awad, ce litige a été réglé, et le sommet examinera « toutes les ques-

tions intéressant le monde arabe». Ce compromis dans la formulation de l'ordre du jour permettrait notamment d'éviter de mentionner explicitement le guerre entre l'Irak et l'Iran.

A Téhéran, le président du Parlement iranien, Phodjatoleslam Hackemi Rafsandjani, a qualifié, vendredi, de « creuses » les menaces de repré-sailles milituires coutre l'Iran du président Reagun, lançant toutefois un avertissement : les Etats-Unis apprendraient « ce que signifie la terrear », a-t-il dit, au cas ed ces menaces seraient mises à exécution. Le commentateur de la radio a, pour sa part, invité l'armée américaine à « ten-ter sa chasce ». « Nous attendous, a-t-il déclaré, de pied ferme l'armée des Etats-Unis depuis des de pied ferme l'armée des Etals-Unis depuis des aunées pour pouvoir lui donner une leçon qu'elle n'oubliern jamais. Il faut que les Américains sachent que le détroit d'Ormuz n'est pas le golfe de Syrte, que le Golfe n'est pas la Méditerranée, et que toute tentative d'agression transformera la région en un brasier qui réduira l'orgueil et l'arrogance des Etals-Unis.»

France: un nombre

non encore précisé

de diplomates

En attendant, les attentats contre les intérêts américains et britanniques se poursnivent. Au Yémen du Nord, un employé de chiffre de l'ambassade des Etats-Unis à Sanaa a été blessé, vendredi, par balles alors qu'il circulait en voiture. L'attentat, annoacé à Washington par le département d'État, a été perpétré par un homme qui circulait à bord d'une voiture et qui a tiré plusieurs balles en direction de l'Américain, avant de s'enfuir. Le victime, M. Arthur Pollick, a été opérée d'argence, et son état a été qualifié de stable. Sa vie ne semble plus en danger.

Samedi matin à l'aube, la Banque britannique du Moyen-Orient, située à Beyrouth-Ouest, a été sérieusement endommagée par l'explosion d'une bombe, qui n'a cependant fait aucune victime. L'engin, qui a provoqué d'importants dégâts au rez-de-chaussée de Finneuble de sept étages, comprenait une charge de 15 kilos d'explosif. La déflagration a soufilé les portes, brisé le mobilier et pulvérisé les vitres de toutes les fenêtres.

A Vienne, une explosiou s'est produite, vendredi, au siège de la Compagnie aérienne saoudienne, mais la déflagration, au septième étage d'un immeuble de bureaux proche de l'Opéra, dans le centre-ville, n'a fait que peu de dégâts. L'explosion s'est produite quelques heures après la visite du prince Nayef à un camp d'entraînement de Cobra, la force d'élite d'intervention de la police autrichienne. Le ministre de l'intérieur saoudien a discuté avec son collègue autrichien d'une possible coopération dans la lutte antiterroriste. Vendredi soir, la police autrichienne a annoncé avoir désarmorcé une seconde grenade de fabrication soviétique devant le bureau de la compagnie aéricane du Koweit, Kuwait Airways, situé dans le même bâtiment où a été commis dans l'après-midi l'attentat contre la compagnie aérieune saoudieune Sandin. - (AFP. AP.

Grande-Bretagne: 335 élèves pilotes et techniciens « pour des raisons de sécurité »

Londres - Vingt-deux étudiants libyens expulsés de Grande-Bretagne pour « activité révolution-naire » ont quitté Londres le ven-dredi 25 avril, en direction de Tripoli. Cette mesure, prise trois jours auparavant, en ansonçait d'autres, comme l'avait alors laissé entendre Ma Thatcher. En effet, le gouvernement a fait savoir vendrele que 335 Libyeas, qui recevaient en Angleterre une formation de pilote ou de technicien de l'aéronautique, sont susceptibles de partir, eux aussi, au cours des prochaines semaines

Dans ce cas, il n'est pas question à proprement parler d'expulsion : « la décision a uniquement trait à des raisons de sécurité », a déclaré le ministre des transports, M. Nicolas Ridley, en ajoutant : « Il ne serait pas convenable de laisser les Libyens s'entraîner sur des avions civils. » Nuance donc : cette fois, il s'agirait d'une précaution, non d'une

Parmi les personnes visées par cette nouvelle mesure se trouvent vingt-cinq jeunes gens qui, près d'Oxford, suivaient des cours en vue Après le raid américain, l'un d'entre eux, qui a été expulsé, avait télé-phoné à Tripoli pour déclarer à la

pour une « mission suicide ». Depuis, les vingt-cinq élèves out été interdits de vol « en solo», c'est-àdire sans la présence des instruc-teurs à bord. Comme cet exercice est indispensable pour l'obtention du diplôme, les autorités britanniques en tirent maintenant argument pour conclure que le séjour des intéresses est devenu sans objet et qu'ils n'out guère d'autre choix que de rentrer chez eux.

Même raisonnement pour leurs camarades qui étaient inscrits dans des écoles de maintenance des com-pagnies aériennes British Airways et British Caledonian, dans les aéro-ports londoniens de Heathrow, Gatwick et Stanstead. On les a privés de travaux pratiques sur les appareils, ce qui évidemment réduit leurs études à néant, ou peu s'en faut.

De là à faire comprendre à toutes ces personnes qu'elles étaient en quelque sorte indésirables, il n'y avait qu'un pas, d'autant que, désor-mais, le contrôle du droit de séjour est très strict pour les sept mille Libyens résidant en Grande-Bretagne : il leur faut un motif très précis pour être autorisés à rester. FRANCIS CORNU.

La France vient, à son tour, d'an-noncer qu'elle allait mettre en appli-cation un certain nombre de décimunauté libyenne en France est estimé à quelque cinq cents per-sonnes, contre environ six cents sions ou de recommandations

adoptées par les ministres des affaires étrangères des Douze. Le ministère des affaires étrangères a, en effet, publié, vendredi 21 avril, le communiqué snivant : « Conformé-Le ministère des affaires étrangères n'a pas encore précisé le nom-bre de « diplomates » libyens qui se-raient expulsés, ni le délai qui leur ment aux décisions prises par les douze Etats membres de la CEE lors de leur réunion du 21 avril à serait imparti pour quitter la France. Mais le principe de cette dé-cision a été notifié vendredi matin à Luxembourg, le gouvernement fran-çais a décidé la mise en œuvre des l'ambassadeur libyen, M. Hamed El Houdeiry, par le ministre des afpremières mesures suivantes: les mouvements des personnels du bu-reau populaire libyen (ambassade) faires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, avant que celui-ci ne gaà Paris et du consulat de Libye à On insiste par ailleurs à Paris sur Marseille seront limités, sauf auto-risation spéciale, à la région péri-phérique immédiate des villes

le fait que, comme l'avait indiqué M. Chirac jeudi soir à la télévision lors de l'émission « L'heure de vé-rité », et contrairement à la situation concernées; les délais de délivrance des visas seront allongés pour per-mettre une étude particulièrement attentive des demandes présentées par des ressortissants libyens; il sera procédé à une diminution des ées ; les délais de délivrance que connaît là Grande-Bretagne, au-cun pilote libyen ne suit actuelle-ment de formation en France.

et huit étudiants et professeurs d'une institution islamique Madrid. - Le ministère des sion d'expulsion, plusieurs réunions

Espagne: trois diplomates

leurs fonctions », ou « contraires à la sureté de l'Etat ». Il s'agit de trois membres du « bureau popu-laire» (ambassade) à Madrid, dont un diplomate, le conseiller commer-cial et porte-parole M. Ramadan Mohamed Rouheim, et de huit prosesseurs et étudiants d'une institution d'enseignement islamique desti-née aux familles libyennes vivant en

La veille, le ministre espagnol de La venie, le ministre espagnoi de l'intérieur. M. Jose Barrionuevo, avait affirmé à La Haye, où il participait à la réunion du « groupe de Trevi» de la CEE (le Monde du Trevi» de la CEE (le Monde du Jerues» quant à l'implication de Libyeos dans des « activités terroristes ». Avant l'annonce de la déci-

affaires étrangères a annoncé, le vendredi 25 avril, l'expulsion du territoire espagnol de onze ressortissants libyens accusés, suivant les cas, d'activités « incompatibles avec tions, les derniers étant apparemtions, les derniers étant apparem-ment partisans de l'attitude la plus dure face au régime de Tripoli.

Trois membres de la représentation diplomatique libyenne à Madrid avaient déjà été expulsés en décembre dernier. Ils étaient accusés de préparer un attentat contre un opposant de leur pays en exil, M. Magharief. Les diplomates de Tripoli ont toutefois été, eux aussi, victimes du terrorisme au sud des Pyrénées : l'un d'entre eux, M. Mohamed Aidres Hamed, lut en effet blessé dans un attentat réalisé en septembre 1984 dans la capitale espagnole par des extrémistes

AU LIBAN

12

A STATE OF STREET

Les confrères du journaliste britannique Alec Collett doutent de son « exécution »

Beyrouth (AP, AFP). - Des confrères aux Nations umes du jour-naliste britannique Alec Collett, dont l'Organisation révolutionnaire des musulmans socialistes a revendiqué l'assassinat, ont lancé un appel aux ravisseurs pour demander sa

L'appel a été publié dans le jour-nal indépendant Al Nahar, à qui les ravisseurs avaient adressé mardi une cassette vidéo censée représenter la pendaison d'Alec Collett. « Nous vous demandons de laisser Alec Colett poursuivre son travail au ser-vice de la paix et de la justice. proclament les signataires de l'appel. Alec Collett était connu pour son action en faveur des droits de l'homme.

Les signataires de l'appel mettent en doute la revendication. Une

contre la Libve.

D'autre part, plusieurs organisa-tions et responsables politiques libanais out mis en doute vendredi la déclaration faite la veille par M. Samir Geagea, chef de la milice chrétienne des Forces libanaises (FL), selon laquelle les FL ne ient plus désormais de personnes enlevées.

jeudi par les FL des trente-trois pridepuis plusieurs mnées. Dans un communiqué, ce comité, créé après l'invasion igrafilenne du Liben en fils ».

déclaration remise avec la cassette juin 1982, a affirmé : « Nous pourvidéo affirmait que l'otage avait été suivrons notre mouvement jusqu'à tué en représailles au raid américain la libération de tous nos fils des prisuivrons notre mouvement jusqu'à sons phalaneistes et la connaissance du destin de chaque personne enle-

effectifs des représentations diplo-

matiques et consulaires libyennes en

France. »
L'ambassade de Libye compte une vingtaine de membres accrédités et le consulat de Marseille en-

viron le tiers. L'ensemble de la com-

Le comité, qui a établi des listes nominales de près de deux mille cinq cents personnes enlevées ou disparues et dont les actions ont toujours revêtu un caractère pacifique, invite tous les partis et organisations à mettre un terme aux enlèvements Le Comité des parents des per-sonnes enlevées ou disparues a quali-fié de « comédie » la mise en liberté

munautaire ou politique. Il réitère munautaire ou politique. Il réitère son indépendance vis-à-vis de tous sonniers qu'elles détennient, parfois les partis politiques et précise que « rien ne pourra arrêter son mouvement pour la libération de tous ses

Des Israéliens impliqués dans un trafic d'armes avec l'Iran

(Suite de la première page.)

Pas question cette fois de tergiverser. « Le gouvernement, ajoute-t-on au ministère des affaires étrangères, ne peut être tenu pour responsable de tous les faits et ties des ressortissants isroèllens dans le monde. - Certes. Mais, comme toujours dans ce genre d'affaires - secrètes par définition, les choses ne semblent pas si lim-

Il y a d'abord les décisrations lourdes de sous-entendus du général Baram. Ce personnage un peu trou-ble, âgé de cinquante-trois ans, a derrière lui une belle carrière de baroudeur, prématurément interrom-pue. Chef d'un bataillon de chars dant le guerre de six jours, il s'ilustra face anx Egyptiens, notamment lors de la bataille de Mitlah. Décoré pour sa conduite exemplaire, il servit ensuite comme attaché militaire en Turquie avant de comman-der une division blindée. Il dut quitter l'armée en 1980, de manière étrange, après qu'on eut trouvé son arme personnelle au domicile d'un trafiquant d'héroine. Cette sanction l'empêcha de devenir l'un des chefs de la police nationale. Comme des es d'officiers supérieurs retraités à quarante-cinq ans, le général Baram eut du mal à se reconvertir à la vie civile. « Je vais cherches du travail à l'étranger », déclarait-il alors. Songeait-il déjà au commerce des armes ?

Réflexe logique, le général Baram tente aujourd'hui, à tort ou à raison, de «charger» l'Etat d'Israel Dans Dans une brève déclaration à la presse, M. Raimond nne interview an journal Davar, qui a pu le joindre par téléphone quelques minutes avant son transfert du commissariat à la prison centrale des Bermudes, il laissait entendre qu'il pourrait se «mettre à table». «Je n'ai pas agi, dit-il, à titre strictement privé. Beaucoup de gens dans l'« establishment » militaire groupe, dont fétais un conseiller. Si le gouvernement étaient au courant des activités du le gouvernement n'intervient pas en ma faveur, si je suis extradé aux Etats-Unis, je ferai des révélations embarrassantes. Je ne suis qu'un boulon dans la machine. »

Menace sérieuse ou coup de bluff? En fait, le gouvernement des Bermudes envisage de déporter puvers Washington, sans recourir à une procédure d'extradition. Israël n'aprêtés.

eneral Baram a revele mi'il était détenteur d'un document authentisié par le ministère de la défense et attestant se qualité de négociant en armes. Les autorités israéliennes confirment qu'il dit vrai. Mais, ajoutent-elles, posséder un tel permis n'a rien d'exceptionnel. Un millier d'Israéliens dérien-nent cette autorisation, renouvelable chaque année. Elle ne leur permet pas de négocier des contrats d'armements, activité qui exige une approbation expresse et spécifique du ministre de la défense. Cette clause est précisée en tontes lettres sur le

Négociation ou escroquerie?

S'il est peu probable que des res-ponsables politiques israéliens soient compromis dans cette affaire, il est en revanche vraisemblable qu'elle n'est pas passée inaperçue des services de renseignement. Reste à sa-voir la véritable nature de l'affaire : s'agissait-il d'une tentative authentique de négociation qui est ensuite été soumise pour aval au gouverne-ment israétien? Ou d'une escroque-rie aux dépens de Téhéran? Piusieurs éléments fantaisistes foat douter du sérieux d'un « contrat » divulgué par la douane américaine avant même d'être concin.

Ainsi, les trafiquants auraient promis, entre autres armements, de fournir à l'Iran via Israëi des chasseurs Northrop F-5. Mais l'armée is-raélienne ne possède pas ce type d'avions. En outre, peut-on série ment croire que Jérusalem aurait pris le risque de flouer son protecteur américain, en livrant clar nement'à l'Iran des avions « made in USA -, alors que Washington connaît, à un appareil près, les effectifs de l'aviation israélienne? A moins, mais ce serait une autre histoire, de supposer une complicité israélo-américaine au bénéfice de

Téhéran, que rien ne permet pour Jérusalem avait voulu vendre du portera pour sa part aucune protec-tion particulière aux trafiquants ar-M. Zeev Schiff, le célèbre commenmatériel militaire à l'Iran, note tateur de Haaretz, il n'aurait pas utilisé les services d'un groupe d'Israéliens conduit par un général à la retraite. >

> Du côté des marchands de canons, on assure que le gouvernement · respecte scrupuleusement ses engagements de ne pas livrer de maté-riel militaire sans le feu vert de Washington ». Le ministère de la défense aurait refusé d'accorder plusieurs permis de vente pas plus tard que le mois dernier. A différentes reprises ces dernières amées, le minis-tère des affaires étrangères a indiqué qu'Israël ne fournissait plus d'armes à l'Iran depuis la fin de 1981. Ce qui semble confirmer, a contrario, que des livraisons ont eu lieu en 1980 et en 1981, après le début de la guerre du Golfe, au profit du régime islamique et dans le pro-longement de l'assistance militaire fournie au chah jusqu'à sa chute.

> Tout cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'aucun matériel militaire israélien n'arrive en Iran. Bien des trafiguants d'armes - dont sans doute les Israélieus - proposent leurs services aux généraux de Khomeiny. Mais ils le foot à titre privé, sans impliquer directement l'Etat juif. An cours des dernières amées, nombre d'allégations, le plus souvent invérifiables, out attiré les soupçons sur ce trafic. Exemples: un pilote iranien en exil signale que Téhéran reçoit des pièces détachées pour des Phantom F-4 venus d'Israël (janvier 1985). Un DC-8 bourré de missiles Hawks aurait fait escale à Tel-Aviv. avant de s'envoler pour l'Iran (sep-tembre 1985). Un journal jordanien, al Rai, rapporte la présence en Iran depuis quelques mois de vingt-cinq conseillers israéliens, des officiers en retraite (avril 1986).

Parmi toutes ces rumeurs, une senie fut officiellement confirmée: la rencontre entre des représentants israéliens et iraniens à l'ambassade de Snisse à Paris en juin 1984. Deux ans après, nul ne sait ce qui s'y est

JEAN-PIERRE LANGELLIER

EN VISITE AU MAROC

M. Raimond s'entretient avec le roi Hassan II de la situation au Proche-Orient

M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, est arrivé, le vendredi 25 avril, à Rabat, pour une visite officielle de deux jours an Maroc. Accueilli par son collègue marocain, M. Abdellatif Filali, il devait avoir un entretien samedi à Fès avec le

Le chef de la diplomatie française a choisi pour son premier déplace-ment en Afrique du Nord le pays où il fut ambessadeur de 1973 à 1977; connaissant les susceptibilités magb-rébines, on précise su Quai d'Orsay qu'il se rendra à Alger les 9 et 10 mai, et on rappelle qu'il a reçu à Paris, le 4 avril, M. Essebel, ministre tunisien des affaires étrangères.

La visite de M. Raimond était prévue avant le raid américain sur la Libye. L'échenge de vues sur la situa-

tion nouvelle surs été d'autent plus intéressant que le Maroc, engagé par le « traité d'union » avec la Libye signé en 1984, se livre actuallement à un difficile exercice d'équilibre. Il doit se garder de contrarier ses alliés naturels en Occident tout en évitant d'avoir l'air de rester passif devant les menaces pesant sur le colonel Kadhafi, avec lequel le roi Hassan II s'est réconcilié essentiellement pour obtenir qu'il cessat d'aider la Polisa-

a souligné le « degré remarquable de qualité » des relations entre la France et le Maroc, et il a indiqué que ses entretiens porteraient principalement sur les problèmes de la Méditerranée, du Proche-Orient, du Maghreb et des relations du Maroc avec la CEE.

L'arrivée de M. Raimond a colincidé avec une visite au Maroc d'une délégation du Parlement européen conduite par M. Christian de La Malène, Calle-ci s'est rendue ven-dredi au Sahara occidental. Interrogé jeudi, lors d'une conférence de presse à Fès, sur le conflit du Sahera, M. de La Malène a dit qu'il s'agissait d'un « problème du Maghreb », mais qu'il avait constaté e la parfaite unanimité des partis politiques nationaux sur la marocanité du Sahara ».

en direct sur TOO DOL MOULE

Briston we share to go of the given of

chah d'Iran

ं राज अंध्र कीम कार १९११ । १९११ हरू

Indice de Tout Puster : :

100 Austi er 21 11

and published to the first to

ga griff chance the con-

- Le Monde ● Dimanche 27-Lundi 28 avril 1986 - Page 3

Etranger

travers le monde

ETATS UNIS

Kurt Walcheim interdit de séjour?

Control of the second s The first section of the section of

POLOGNI

L'opposition ne pourra pas manifester le 1" mai

Service of the servic Brown of British code, and description of the second secon AND THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPE

Condamnation de dissidents

The analysis of the second of DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE 。 マウム 海 (株) が治 **日** Acrement & bunderunfe & a son the tree to be a son as a second and the the same a capacity from the case of the case of taken the numbers of the same property of the same of

SOUTH

Les reballes sudistes refusent

de participer au gouvernement Parameter and the second of the second of the second A Comment of the Comm September 1988 Septem And it defends the second seco and the second s Effection at a first to the fir

TUPES班

Une condemnation de M. Achour SOOR ITS BEINGBOOK

The second secon State of the second second William Property of the State o The state of F 712 and F Spherican Company of the Company of Manager of the State of the Sta De de perent in distance of the second WHO SHE EVER ARTH to the party day as to THE MAN PARTY IS NOT THE PARTY OF THE PARTY

CHINE

Musulmans envers et contre tout...

Les musulmans chinois sont les oubliés de l'islam. Quand on conneît leur existence et leur nombre - 14 millions de fidèles, - on croft généralement qu'ils ont été « désistamisés » par la communisme et la révolution culturelle. Il n'en est rien.

De notre envoyé spécial

Limia (province du Gansu). – Jadis appelée la « petite Mecque », la préfecture autonome hui (musulmane) de Linxia est un microcosme islamique au cœur du nord-ouest de la Chine. Une lois franchie la chaîne de montagnes enneigées qui a isolé pendant longtemps cette région de la capitale provinciale, Lanzhou, l'atmosphère change du tout au tout. Et pourtant les champs, les habitaes et les bâtiments officiels sont les mêmes. Mais il n'est pas un village d'où ne pointe une mosquée, la plupart du temps neuve, car reconstruite après les ravages de la révolu-

La première chose qui frappe, c'est l'incroyable collection de barbes que portent, sans exception, tous les hommes musulmans (800 000 croyants sur une popula-tion de 1,5 million) : en collier, avec ou sans moustache, à une ou deux pointes, fournies ou maigrelettes à la Ho Chi Minh, peignées ou hirautes. Tous les hommes portent aussi la calotte blanche des hadjis, bien que rarissimes soient ceux — quelques dizaines — qui ont fait le pèlerinage à La Mecque. On reconnaît les ahong (le terme chinois pour imam) et les jeunes étudiants en théologie à leur longue redingote noire, qui res-semble à celle des juifs orthodoxes.

Les femmes, vêtues comme toutes les autres Chinoises d'habits quatés, se distinguent par leur voile : tcha-dor vert pour les jeunes, noir pour les mères de famille, guimpe blan-che pour les aïeules. Elles se promènent timidement à petits pas, les yeux baissés, suivant leur mari, les bras pudiquement serrés et les mains enfouies dans leurs man-

ches. Elles sont vêtues de couleur peut épouser un musulman que si sombre et un bon nombre d'entre elle se convertit. Les autorités interelles portent une sorie de caftan sinisé qui descend jusqu'aux genoux.

Jusqu'à une date récente, elles ne pouvalent voir que les hommes de la famille », nous dit M. Qin Zhou Gyun, responsable des affaires reliuses de Linxia et officier han (d'ethnie chinoise) démobilisé.

Le sort de la femme à Linxia est beaucoup plus difficile que dans le reste du pays. Le régime commu-niste n'a toujours pas réussi à ébran-ler profondément les traditions islamiques séculaires : ce sont les parents qui choisissent le conjoint : depuis peu, les filles ne se marient pius entre treize et quinze ans, mais vers dix-sept ou dix-huit ans, alors que l'âge minimum légal est de vingt ans. A peine 20 % d'entre elles vont à l'école, en dépit des aides de toutes sortes offertes par les autorités.

La foi du charbonnier

Si la polygamie est officiellement interdite, il suffit au mari pour obte-nir le divorce – si difficile ailleurs en Chine - de répudier sa femme par les trois phrases rituelles, comme en pays d'islam. Cependant, précise M. Qin, le mari doit avoir une « raison valable ». Quant à l'épouse, elle pent également divor-cer... avec le consentement de son

Trente-six ans de communisme ont à peine entamé la foi de char-bonnier de ces paysans, malgré la campagne contre le «féodalisme» qui suscita en 1958 la révolte des imams (écrasée dans le sang), ou l'interdiction de pratiquer édictée par la révolution culturelle. Mais, selon l'ahong Li Ruyun, fonctionnaire religioux tout de noir vêtu. à la barbe en franges de tapis, « on pratiquait quand même à la maison ».

Depuis 1979, le culte a repris comme avant : prières, ramadan, interdits alimentaires, circoncision... L'islam demeure croyance communautaire et il n'est possible d'y échapper qu'en partant vers la ville. Les jeunes paysans qui veulent boire de l'alcooi on fumer doivent le faire en cachette. Une non-croyante ne

viennent peu, sachant qu'elles ne seraient pes entendues ou qu'elles devraient employer la manière forte. Cela na semble plus de mise en

La principale restriction officielle est l'interdiction du prosélytisme hors des mosquées et de l'éducation



religieuse sux moins de dix-huit ans. C'est ce qui nous a été rapporté. Car, lors de la visite de la grande mosquée de Linxia - style « Mille et Une Neits » de pacotille, - nous avons vu derrière le bâtiment des têtes de bambins aux fenêtres : les élèves d'une école coranique? Le gouvernement compte sur le temps pour réduire le poids de l'islam, qui est plus ici un style de vie qu'une doctrine. Le niveau de connaissances théologiques, y compris chez les religieux, semble très bas. Ainsi l'abong Li ignore la différence entre chiites et sunnites et ne semble pas

de La Mecque... Dans les villes, où la pression sociale est moins forte et où vivent beaucoup de Hans, l'influence reli-gieuse s'affaiblit. Fonctionnaires et ouvriers d'usine ne peuvent pas pratiquer pendant leurs heures de tra-vail. Et si les fidèles du prophète autonomes », au Xinjiang et au

demi lors du recensement de 1982. Mais, comme c'est le cas pour les

Les babitants de Linxia ne reprêsentent que 5 % des musulmans chinois, estimés à 14 millions et

peuvent avoir deux ou trois enfants,

surtout si les premiers-nés som des

filles, les employés de l'Etat sont

obligés de respecter la norme offi-cielle d'un enfant.

FRANCHINL

savoir grand-chose sur le pèlerinage

- minorités ethniques -, leur nombre augmente plus vite que celui des

Les quarante-six mosquées de Pékin

La grande majorité d'entre eux vivent dans le nord-ouest du pays. Parmi eux, 6 millions de Onigours et 7 millions de Huis; ces derniers ne se distinguent pratiquement pas physiquement des Chinois et sont originaires d'Asie centrale. Sinisés au cours des siècles, ils auraient été recrutés comme soldats, regroupés en garnisons et se seraient mariés sur place. On trouve sussi des musulmans dans huit autres - minorités ethniques » (1). Quelques-uns même parmi les Hans. Ils ne sont

Nîngxia, mais vivent dans beaucoup d'antres parties du pays, y compris au Yunan, frontalier du Vietnam, ou a Pekin.

Dans la capitale, ils sont près de 200 000. Meilleurs commerçants que les Pékinois, ils vivent essentiellement dans trois quartiers, selon Hadji imam Hilal-Al-Din Chen Guangyuan, vice-président de l'Association des musulmans de Pékin. Nous recevant dans l'une des quarante-six mosquées de la ville, construite au quinzième siècle, sous la dynastie des Ming, il explique que l'islam est arrivé en Chine à partir du septième siècle, par la route de la soie et par mer. A l'en croire, l'âge d'or de l'islam chinois est revenu avec M. Deng Xiaoping, et « les musulmans contribuent à l'édification du socialisme ».

Ce théologien officiel ajoute que tous les musulmans chinois sont sun-nites, qu'ils sont unis, que le Coran a musulman en poste à Pékin nous a raconté que des musulmans rencontrés au Xinjiang lui avaient dit refuser de lire ce « Coran communiste ». Pourtant, selon lui, il s'agissait d'une édition fidèle au texte du Livre.

L'imam pékinois a une conception de la pratique religieuse qui surpren-drait bien des musulmans et qui, dans un pays islamique, pourrait lui valoir de graves ennuis. • On ne peut s'arrêter de travailler ni pour prier ni pour aller à la mosquée », proclame-t-il. Dans ce cas, les cinq prières sont réduites à trois, avant et après le travail et à l'heure du repas. Pas non plus de prière du vendredi. Le ramadan est une grande fête, ajoute-t-il, mais ceux qui travaillent, étudient, voyagent, sont malades, n'ont pas besoin de jeû-ner. • Il est difficile de savoir combien de musulmans jeunent à Pékin, mais ce sont surtout des personnes àgées. .

Un autre religieux affirme, lui, l'incompatibilité de l'islam et du communisme : • On ne peut être les deux à la fois, l'un croit à Allah, l'autre au marxisme-léninisme. Qu'en est-il alors des dirigeants communistes d'origine hui ou ouigour? « C'est pour eux un pro-

blème personnel. S'ils croient au fond de leur cœur en Allah, ils ne peuvent croire en autre chose. Même en prison, on croit toujours en Allah, et si la prière est interdite, on prie dans son for intérieur. -

Depuis quelques années, avec l'ouverture du pays, l'islam chinois a rétabli des contacts avec le monde extérieur. Il s'agit essentiellement de rapports entre organisations plus qu'entre individus. Mais, à la fron-tière de l'URSS et du Pakistan, comment empêcher les relations avec des coreligionnaires qui sont parfois aussi frères de race? D'autant que l'islam représente aussi les pétrodollars et que Pékin souhaite attirer un maximum d'investissements étrangers. L'Association des musulmans de Pékin a créé une compagnie commerciale installée dans une mosquée et chargée de contacter les sociétés et les banques des pays islamiques.

Pour le moment, les dirigeants ne semblent guère craindre une vague d'intégrisme en provenance de l'extrémisme chite iranien ou du militantisme anticommuniste afghan. Ils financent la résistance afghane et sont en bons termes à la fois avec Téhéran et Bagdad. Mais, il y a quelques mois, des manifesta-tions à la fois nationalistes et religicuses ont éclaté au Xinjiang, réclamant plus d'autonomie et un relâchement de la tutelle de Pékin et des Hans.

Pékin décentralise actuellement la gestion des régions autonomes, confiant les rênes à des responsables locaux fidèles. Mais la vivacité de l'islam, la profondeur de traditions souvent rétrogrades, en particulier an Xinjiang et au Ningxia, la survic pendant des siècles de petites communautés totalement isolées en milieu han, comme au Hunan, dans la partie méridionale du centre du pays, montrent que, en Chine comme ailleurs, l'islam ne peut être réduit par une idéologie.

PATRICE DE BEER.

(1) Kazakha, Tadjiks, Ouzbeks, Tatars, Kirghizes, Dongxiang, Sala,

BELGIQUE

Cette bonne vieille Louvain-la-Neuve!

Le « conflit linguistique » feit moins perler de lui. dans le mesure où, en fin de compte. Il a cassé en di la Belgique de papa. et aussi l'illustre, antique et chrétienne université de Louvain. Ses étudiants et professeurs francophones sont allés faire peau neuve ailleurs...

De notre correspondant

Louvaia. - Une ville de poupées, une ville « pour rire » : voilà l'impression que le visiteur ressent la première fois qu'il met les pieds à Louvain-la-Neuve. Sa voiture garée dans un des immenses parkings quientourent la cité, il lui suffit de monter quelques escaliers pour plonger dans un décor où tout semble irréel. Pour le meilleur et pour le pire.

L'absence d'automobiles d'abord. L'uniformité des couleurs et des matérieux ensuite : briques de teinte claire ou sombre, ardoises brunes ou rose nuit, châssis de bois foncé; la cohérence des bâtiments enfin : ni tours ni HLM, mais un ensemble de structures parfaitement intégrées les unes dans les autres. Et au milieu de ce décor, déambulant dans des rues sans trottoirs, des dizaines, des centaines d'étudiants. Car Louvain-la-Neave - c'est son originalité et peut-être aussi sa limite - n'est ni un campus ni une ville, c'est un singulier mélange des denx.

Il y a quinze ans, à cet endroit, sur la route de Bruxelles à Namur, s'étendait un immense champ de betteraves balavé par les vents. Vingt kilomètres an nord - mais en Flandre, - la ville de Louvain semblait exister depuis toujours. Célèbre par son université catholique, une des plus anciennes d'Europe, eillait aussi les brasseries Stella Artois, le plus puissant syndi-cat agricole belge, et de nombreuses petites industries. L'université se targuait d'une longue liste d'anciens célèbres - d'Erasme à Wilfried Martens, l'actuel premier ministre belge. Dans l'histoire de l'Eglise,

elle avait joué un rôle important. A à corps perdu dans la bataille, avec ville sans cimetière » ne peut laispropos du concile, un évêque pouvait lancer : « Ce n'est pas Vativait lancer : « Ce n'est pas Vativait lancer : » L'idéal inavoué est de bâtir

Mais est co resistant une ville? can II mais Louvain L .

Flandre, et les Flamands décidèrent un jour qu'il n'y avait aucune raison pour que l'université ne fut pas entièrement flamande, « Walen buiten! - (Wallons dehors!) devint lenr cri de guerre. Comme tont ressentiment qui plonge ses racines très loin dans l'histoire – il avait fallu attendre 1909 pour que fussent donnés les premiers cours en fla-mand et 1932 pour que l'ensemble de l'enseignement fitt prodigné dans les deux langues, - celui-ci engendra une crise violente, passio excessive mais efficace.

Le pavé de M. Nothomb

Même l'Eglise se déchira. suis né slamand avant d'avoir été baptisé catholique », dit un jour Mar De Smedt, évêque de Bruges. Manifestations, contre-manifes tions, interpellations à la Chambre, paralysie du gouvernement... Le 7 février 1968, le premier ministre Paul Van den Boeynants, démissionnait. A peine sept mois plus tard était annoncée la décision de créer une ville nouvelle pour accueillir la branche francophone de l'université catholique. Louvain-la-Neuve était née.

- Tout le monde était persuadé que nous allions mourir dans l'ambulance, raconte aujourd'hui Simon-Pierre Nothomb; alors, portés par la Wallonie tout entière, nous avons retroussé nos manches Les universitaires sont devenus des bătisseurs. » M. Nothomb, chargé. des relations publiques de l'univer-sité, conserve tonjours dans son bureau un pavé lancé en 1967 par les étudiants flamands.

Tous ceux qui de près ou de ioin ont participé à la création de Louvain-la-Neuve en gardent un souvenir épique. « C'est la dernière grande aventure vécue par la Wallonie -, va jusqu'à dire un professeur. Toute une génération d'architectes, d'urbenistes, de paysagistes, frais émoulus de mai 68, s'étaient lancées

une nouvelle Louvain. Tout se dis-Mais voilà : Louvain était en cute - l'époque le veut, - mais très vite il est impossible de faire machine arrière.

« Les rues doivent être pavées pour donner un cachet à la ville ». dit I'm. . Attention! fait remarquer le second, lors des manifestations, on sait à quoi serviront ces pavés. » « Il vaut mieux jeter des pavés que des microscopes », conclut le troisième, dont le bon sens emporte la décision : les rues seront pavées. Le 2 février 1971, le roi Baudouin

pose la première pierre du cyclotron qui sera - paradoxe pour un désinégrateur d'atomes - le « noyau » de Louvain-la-Neuve. Des la première rentrée de 1972, une vie s'ébanche autour des bătiments de la faculté : une école, un cinéma, quelques commerces. Etudiants et professeurs francophones quittent Louvain. Déchirure tantôt émouvante : c'est la - dernière classe » pour des professeurs qui enseignaient ici depuis des dizaines d'années; tantôt grotesque, quand les bibliothèques sont divisées par ordre alphabétique : A pour les francophones, B pour les Flamands... « Louvain la Veuve! » « Louvain la Vieille! . lancent, en s'en allant, les francophones, sans donte pour mieux cacher leur tristesse.

La « guerre 14-18 »

Aujourd'hui, Louvain-la-Neuve abrite 12 000 habitants - le double dans la journée - une centaine de nerces, le plus grand complexe sportif couvert du Benelux, trois salles de cinéma, un théâtre, et, parmi les étudiants, plus personn n'évoque la rupture de 1968. - Ou alors, comme si on parlait de la guerre 14-18 », ironise une étu-diante en droit. Tous sont d'accord : il aurait été impossible de rester, compte tenu de la séparation de plus en plus nette entre les communautés du pays. Le débat, maintenant, ne met plus aux prises Flamands ou francophones, mais ceux qui adorent Louvain-la-Neuve et ceux qui la tion donnent quelques leçons de détestent. Seule certitude : cette pâtisserie.

Mais est-ce vraiment une ville? Ses promoteurs la voulaient ainsi et tablaient sur 50 000 habitants, dont seulement na tiers d'étudiants, en l'an 2000. Louvain-la-Neuve anrait dû être un pôle de développement économique attirant les industriels. C'était sans compter avec la crise économique qui frappa la Wallonie encore plus durement que beaucoup d'autres régions d'Europe. Quelques entreprises se sont bien installées, on attend avec impatience un gros investissement de Shell, mais l'essentiel reste que Louvain-la-Neuve est peuplée en quasi-totalité par des universitaires.

Ils n'habitent pas tous là, et le matin on pent voir des files d'autostoppeurs faisant le guet à l'entrée de l'autorome. . A Bruxelles, je m'amuse mieux, et, surtout, c'est beaucoup moins cher », confie un étudiant en sciences. - Mais tellement moins efficace pour les études / », rétorque une « Néo-Louvaniste ». « Ici nous avons tout dans un rayon de moins d'un kilomètre: amphithéâtres, bibliothèques, salle d'ordinateurs... > Avec trois amis, elle loue un appartement sur la grand-rue, à quelques pas de la place des Wallons. Un appartement « privé » qui appartient à un « vrai » propriétaire.

Les moins privilégiés habitent dans des appartements communautaires loués par l'université. Impossi-ble à Louvain-la-Neuve de trouver une chambre individuelle. C'est un legs des années 68 et des rèves de phalaustère! Mais l'Eglise veille encore au grain : ces kots - en flamand: petit réduit - ne sont pas mixtes. A moins de constituer un kot à projet », une vieille tradition louvaniste. Plusieurs étudiants on étudiantes peuvent en effet se grouper autour d'un idéal ou d'un hobby » commun. Voisinent ainsi nn kot « Amnesty International » et un kot « mécanique », un kot « photo » et un Kot « Charleroi ». Dernier-né: un kot « cuisine » où de solides étudiants en communica-



Autre don de l'évêché : Louvain--Neuve est une ville sans... prostituées. Une étudiante zalroise paraît-il, faisait commerce de ses charmes entre deux cours de sciences économiques a été discrètement sommée de s'en aller. « Le week-end, ironisc un étudiant tunisien, tous les étudients belges rentrent chez eux. Alors, les touristes qui viennent visiter Louvain-la-Neuve ne voient que des Africains, des Latinos ou des Maghrébins... On se croirait au zoo! Mais l'hiver. il fait tellement froid que nous ne mettons pas le nez dehors, alors c'est une ville morte. >

Louvain la morte, Louvain la froide, dont les détracteurs disent qu'elle est la seule ville de Belgique édifiée sur un plateau en piein vent. Et d'ironiser aussi sur le lac artifi-ciel, une merveille, mais qui n'arrive pas à retenir l'eau. Sauf le jour de la visite du pape où (miracle ?) il était plein à ras bord. Et de râler courre certains bâtiments qui, déjà, se dété-riorent, contre les mauvaises canalientions etc.

Et si tontes ces récriminations apportaient la preuve que Louvainla-Neuve existe vraiment, que cette ville sans passé avait déjà une (petite) histoire? - Quand j'ai commence mes études, reconte ainsi un ancien», il fallait venir au cours avec de grandes bottes en caoutchouc. C'était un véritable chantier. Aujourd'hui, je suis frappé par le changement . » Et puis, derrière l'apparente froideur et uniformité du décor, commencent à se dessiner des quartiers. Les « snobs » vont danser dans cette boite de nuit. les « politiques » boivent leur bière dans ce café. Certains préférent se promener dans le «haut» de la ville, d'autres dans le « bas ». Telle librairie, tel cinéma, a ses fans. Une centaine de marginaux ont même créé leur « zone ». Ces « beraquis » - le quartier a été surnommé « la Baraque » - vivent dans des rou-lottes et doanent du fil à retordre aux autorités. Bref, les enfants de Louvain-la-Neuve ont déjà leurs < Indiens ».

JOSÉ-ALAIN FRALON.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 27 avril Reprise des vols directs URSS-Etats-Unis.

Lundi 28 avril - Bruxelles: Conseil des ministres de l'économie et des finances de la CEE. - Alger : Visite de M. Michel Noir, ministre français du commerce exté-

Mardi 29 avril Bali: Entretien entre les présidents Reagan et

- Tokyo: Cérémonies du 60º anniversaire du règne de Hiro Hito.

- Bagdad: Réunion du conseil national palestinien. Mercredi 30 avril

- Thatlande: Visite du chancelier Kohl. - Canada : Visite du nrince de Galles.

- Népal : Elections. - Wallis et Futuna : visite de M. Pons, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

- Tokyo: Rencontre entre M. Reagan et le premier ministre italien M. Craxi.

Le Monde

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, *fondateu*

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



1984,

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1337 F 1952 F 2530 F
ÉTRANGER (par messagerles)
1. — iszlagote/luxemmours/Pays-Bas399 F 762 F 1089 F 1380 F
H.—SUISSÉ, TUNISIE
504 F 972 F 1404 F 1800 F
Par vole afrienne : tarif ser demande.

Par vole afrienne: tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joundre ce
chèque à teur demande.
Cardinagementa d'adresse défiarifs ou tal (trois volets) voudront bien jondre et chêque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semanes ou plus) ; nos abonnés sont invités à fonmuler leur demande une semaine au moins avant leur départ, Joindre la demière hande d'envoi à toute correspondance.

Vegillez avoir l'obligonnee d'écrire tous les nous propres en capitales

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie, 3 DA: Marce, 6 dir.; Tensia, 550 m.; Alemagne, 2.50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$; Câse-d'Ivoire, 420 fc CA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 170 pte.; G.-R., 55 g.; Gráce, 140 dr.; Irlande, 85 p.; Irañe, 2 000 L.; Lirambourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Paye-Bas, 2.50 S.; Portugal, 130 ssc.; Sárágal, 450 f GFA; Suade, 11 kr.; Sanae, 1,30 f.; USA, 1,26 \$; USA (West Coest), 1,50 \$; Yougoslavie, 110 ad.

IL Y A VINGT-CINQ ANS

Le putsch des généraux d'Alger

L y a vingt-cinq ans, le 22 avril 1961, un communiqué la à la radio d'Alger frappait le monde de stupeur. La République française affrontait un putsch militaire. Je affrontait un putsch militaire.

Je suis à Alger avec les généraux Zeller et Jouhaud et en liaison avec le général Salan pour temer notre serment: garder l'Algérie. Un gouvernement d'abandon s'apprète à livrer les départements d'Algérie à la rébellion. Voulez-vous que Mers-el-Kébir et Alger soient demain des bases soviétiques? (...) Le commandement réserve ses droits pour étendre son action à la métropole et reconstituer un ordre constitutonétendre son action à la métropole et reconstituer un ordre constitutionnel républicain gravement compromis par un gouvernement dont l'illégalité éclate aux yeux de la nation » La proclamation du général Maurice Challe, adressée à l'armée, éveille la ville, ce samedi matin. Dans la nuit, Alger, sans heurts, est passée aux mains du 1º régiment étranger de parachutistes et des commandos.

Les paras se sont saisis, au Palais d'été, du délégué général Jean Morin, de Robert Buron, ministre des transports en visite, et de leurs

Le général Gambiez, commandant en chef, après avoir tenté, dans une vaine course-poursuite, d'arrêter le convoi du I REP, est fait prisonnier devant les grilles du gouverne-ment général, qu'il s'obstine, seul, à défendre. Le général Vézinet, com-mandant du corps d'armée, est cein-turé à son QG. Civils et militaires seront internés à l'hôtel Atlantique dans l'oasis d'In-Salah. Seul l'amiral Querville, « patron » de la marine, réussit à s'échapper et à s'embar-quer pour la base navale de Mers-el-

Retraite volontaire

L'affaire a été décidée rapide-ment. Le général Challe, ancien commandant en chef en Algérie, devenu commandant des forces alliées Centre-Europe, a pris volon-tairement sa retraite le 1 mars précédent. Il n'a donné son accord que le 12 avril aux deux autres géné-raux, André Zeller et Edmond Jou-haud, anciens chefs d'état-major des armées de terre et de l'air. Les colonels Argoud, Broizat, Gardes, Godard, Lacheroy ont, de France, préparé l'opération et pris des contacts dans l'armée. Salan, en fait, n'a pas été tenu au courant. Exilé volontaire en Espagne depuis le 1= novembre 1960, il est considéré comme trop lié à des « civils » excités et compromettants. Dans la nuit du 20 au 21 avril, Challe s'était envolé en secret de la base aérienne de Creil avec Zeller et Broizat

Paris est alerté dès le début de l'affaire. Le général de Gaulle, qui a assisté, la veille au soir, à une représentation de *Britannicus*, est réveillé par le premier ministre, M. Michel Debré. La police arrête à Paris le général Jacques Faure, six autres officiers et quatre civils qui forment l'antenne métropolitaine du com-plot. M. Louis Joxe, ministre d'Etat, et le général Olié, nommé comman-dant en chef, s'envolent pour l'Algé-

Chaîle, à Alger, passe sa journée au téléphone pour convaincre des généraux réticents de se rallier à lui ou leur rappeler des engagements souvent restes flous. A Constantine, le général Gourand reçoit les envoyés du pouvoir, mais il penche alors vers les hommes d'Alger. Le samedi soir, il se retrouvera, pour un temps, loyaliste. Outre le l' REP, trois régiments qui opèrent dans l'est de l'Algérie, le l' régiment étranger de cavalerie, les 14 et 18 régiments de chasseurs parachutistes, ainsi que le 27 dragons de Médéa, sont en route pour Alger pour conforter le nouveau poirvoir et convaincre, de gré ou de force, les hésitants.

Le commandant de l'aviation, le commandant de l'aviation, le général Bigot, est « challiste », mais il n'est guère suivi. A Oran, le com-mandant du corps d'armée, le géné-ral de Pouilly, et le préfet Gey prennent du champ et gagnent Tlemcen. A Sidi-Bel-Abbès, la maison-mère de la légion, sous les ordres du colonel Brothier, reste neutre, malgré les France, j'ordonne que tous les objurgations du général en retraite Gardy, envoyé de Challe.

A Tizi-Ouzou, en Kabylie, le général Simon, gaulliste de la pre-mière heure, plonge dans la clandes-tinité. Le général Fourquet, qui commande l'aviation du Constantinois, organise la résistance, de même que le général Ailleret à Bône. Des colonels loyalistes prennent la maquis, d'autres sont arrêtés. Mais, de part et d'autre, on s'efforce d'évi-ter l'irréparable : l'ouverture du feu.

Le dimanche 23 avril, Challe qui, pour mieux convaincre les scrupu-leux, parle de moins en moins de coup d'Etat, mais d'une sorte de cadeau forcé que l'armée ferait au pouvoir en lui livrant une Algérie cifiée, a rencontré moins d'opposition directe que de faux-fuyants. Sur l'injonction de Zeller, Gouraud change de cap. Oran est vide, Mers-el-Kébir reste entre les mains d'une marine discrète. Les parachutistes s'apprêtent à prêter main-forte à Argoud, qui rejoint Gardy et s'exas-père des dérobades locales.

mais pas sérieux »

Le général Salan fait son entrée en soène. Il a échappé à la police espagnole, et un petit avion l'a amené à Alger. L'OAS à ses débuts, qui a été tenue à l'écart, pavoise : les ultras pieds-noirs ont enfin un interlocuteur parmi les militaires: ils commencent aussitôt arrestations et interrogatoires de « gaullistes » et de « libéraux ».

« Tout cela est dramatique, mais ce n'est pas sérieux », dit de Gaulle à Louis Joxe retour d'Algérie. L'armée? «Cinq cent mille gail-lards pourvus de transistors.» A 20 heures, le général parle à la télévision, en uniforme. La radio transmet son texte: « Un pouvoir insurrectionnel s'est installé en Algérie par un pronunciamiento militaire. Ce pouvoir a une apparence : un quarteron de généraux en retraite. Il a une réalité : un groupe d'officiers partisans, ambitieux et fanatiques (...). Au nom de la

moyens, je dis tous les moyens, soient employés pour barrer la route de ces hommes-là... J'interdis à tout Français et d'abord à tout soldat d'exécuter aucun de leurs ordres, » Il annonce qu'il met en application l'article 16 de la Consti-tation qui lui donne en pratique tous les pouvoirs et concint les bras levés

Françaises, Français, aidez-moi / > Les gaullistes et une partie de la droite, les partis de gauche et

dans les heures qui suivent. Il paraît à minuit moins le quart à la télévi-sion, le ton volontairement dramatique. Alerte aux parachutistes. « Dès que les strènes retentirons, alle: [sur les aérodromes] à pied ou en voiture convaincre ces soldats trompés de leur lourde erreur. =

Folle nuit! Les pistes des aéro-ports sont barrées. Au ministère de l'intérieur, de hauts fonctionnaires,



les syndicats, malgré leurs réti-cences, appuient le gouvernement.

Le contingent en Algérie, qui manifeste une opposition plus ou moins ouverte aux « challistes », allant jusqu'à la grève et à de discrets sabotages, voit sa position légi-timée. Il somme les cadres de prendre position en faveur du pouvoir légal. La chaîne hiérarchique est brisée. Non seulement le putsch patine, mais le temps travaille désor-

La folle nuit

Le « quarteron » ne risque-t-il pas de se retourner vers la métropole et

professions libérales, harangués par André Malraux, ministre des affaires culturelles, qui évoque la guerre d'Espagne, endossent des uniformes neufs, enfilent des bottes de parachutiste. Pas d'armes, malgré les requêtes de la gauche. Une grève générale d'une heure contre le · fascisme » sera suivie massive ment le lundi 24 avril.

A Alger, le 24, on n's, à ce moment, ni l'envie ni les moyens d'envalur la métropole. On tente de calmer les appelés. Le contingent 58-2 C est libéré et expédié en France par paquebot spécial. Il crie : « Vive la République ! Vive de Gaulle ! » L'après-midi, au balcon d'y tenter un débarquement aérien?
M. Michel Debré croit savoir qu'une
telle tentative pourrait avoir lieu
général de Pouilly, venu de Tlemeen

pour tenter de convaincre Challe de renoncer, est expédié à In-Salah par Zeller. A Oran, le lieutenant de vaisseau Guillaume somme en vain l'amiral Querville de rallier la rébellion. L'amiral s'embarque sur l'escortour Maillé-Brézé.

Le mardi 25, tandis que Paris ignore que la partie est gagnée pour le pouvoir, Challe sait déjà qu'il l'a perdue. Cinquante avions de chasse et de transport obéissant à de Gaulle et de transport obéissant à de Gaulle se sont envolés vers la France. A Reggane, au Sahara, le général Thiry, malgré l'ordre formel d'Alger, a fait exploser une bombe atomique expérimentale. Oran est toujours vide, et l'amiral Querville regagne Mers-el-Kébir. A Constantine, Gouraud se réfère maintenant à l'ouvorité légitime du chef de à l'autorité légitime du chef de

Chaffe renonce

Au quartier Rignot, où siège Challe, les visiteurs sont de plus en plus nombreux à lui conseiller d'abandonner la partie. Il cède et charge le colonel de Boissieu d'aller porter à Paris sa lettre de reddition. Ce que désapprouvent vivement les trois autres généraux. Sursauts... A 22 heures 10, Radio-

tous les soldats qui ont plus de dix-huit mois de service, la mobilisation de « huit classes de jeunes Algiriens ». Dans le même temps, les légionnaires du le REP, en accord avec les autorités légales qui sortent de l'«ombre», commencent leur repli dans la nuit. La radio lance un dernier appel à se rassembler au Forum. Les quatre généraux apparaissent au balcon déjà privé de projecteurs et de micros. Un geste de la main, ils s'effacent. Challe s'embarates de main, ils s'effacent. que sur un camion du 1ª REP qui regagne la base de Zeralda. Il se livrera à l'aube. Zeller, en civil, se fond dans la nuit. Il se rendra quelques jours plus tard. Salan et Jouhand entrent dans la claudestinité de l'OAS.

Le temps est fini des « putschs propres » entre soldats. Commence temps du délire, des explosions et urtres en série.

JEAN PLANCHAIS.

IL Y A SOIXANTE ANS

Reza Khan devient chah d'Iran

grande salle d'apparat du palais du Golestan, le général Reza Khan s'installe sur le trône du Paon. Il a quarante-huit ans et va gouverner d'une main de fer pendant quinze ans un pays à peine sorti du Moyen Age, pour tenter d'en faire une nation moderne. Le souverain est un colosse rude et autoritaire, - absolument illettré, l'instruction étant alors, en Perse, l'apanage des riches et des puisms », comme l'écrira son fils dans les Mémoires publiés en 1961 (I). Et il le décrira ainsi : - Il avait des épaules larges, une stature impo-sante, des traits taillés à la hache. mais c'était surtout son regard acéré qu'on remarquait... »

Né en 1878, dans la province septentrionale du Mazandéran, le futur roi a à peine un an lorsque son père meurt, et il n'a guère la possibilité de faire des études. A treize ans et demi, il s'engage dans la brigade des cosaques persans, créée en 1879 par le tsar pour encadrer les soldats du chah Nasreddine Ghadjar. Simple palefrenier, puis sous-officier, c'est à la force du poignet que Reza Khan franchit les échelons de la hiérarchie militaire. A quarante ans, il est colonel, grade le plus élevé auquel pou-vait prétendre un Persan dans son pays envahi de troupes d'occupation alliées au cours du premier conflit mondial.

enviable, écrit son fils. Comme le gouvernement n'exerçait aucune véritable autorité sur le pays, il n'étalt pas possible de percevoir le produit des impôts afin de payer les fonctionnaires. Les soldats vendaient des œufs, allaient casser du bois ou devalent trouver un petit métier afin de se nourrir, eux et les leurs. Mon père comme les autres. » Depuis les accords de Saint-

Pétersbourg du 31 août 1907, la Perse est partagée en = zones d'influence » entre la Russie et l'Angleterre. Les cosaques du colo-nel Liakhoff se comportent en maitres, matent durement les émeutes et tirent sur la foule au prix de dizaines de morts. Après Brest-Litovak, les brigades

rouges, lancées à la poursuite de l'armée blanche qui bat en retraite et cherche refuge sur le sol persan, débarquent à Enzéli, sur la côte caspienne. Là, les Soviétiques font alliance avec le chef local en constante rébeilion avec le pouvoir central, Koutchik Khan, et l'aident à créer la « République socialiste soviétique du Guilan » qui étend progressivement son autorité sur toutes les provinces du Nord.

Reza Khan, promu entre-temps commandant en second de toutes les unités cosaques, comprend qu'il peut enfin secouer la torpeur de ses compatriotes. Stationné à Ghazvine, contrôle tous les mouvements entre la capitale, la Turquie et l'URSS. Dès l'été 1920, il prend sur lui de

remplacer tous les commandants russes de sa brigade par des officiers persans. Le 21 février 1921, à la tête de 2 500 hommes, et sans en avertir le général anglais Ironside dont il dépend, il se lance des l'aubé sur Téhéran, qu'il atteint vers midi. Quelques coups de feu sont tirés. pour le principe, mais pas une goutte de sang n'est versée. Le soir même, le gouvernement de Sepahdar Azam remet sa démission au jeune roi Ahmad Ghadjar, qui nomme le journaliste Tabatabai président du conseil. Reza Khan, promu général, est placé à la tête de l'armée.

■ Ombre du Tout-Puissant >

Huit gouvernements se succèdent en trente mois avant que le nouvel « homme fort » décide de prendre les affaires en main. Il forme son premier cabinet le 28 octobre 1923, cumulant les fonctions de ministre de la défense et de l'intérieur. Le 21 mars 1924, le général-

président décide de préparer le changement de régime. « Je suis absolument convaincu que mon père était un très chaud partisan de l'idée républicaine dans le nouvel Iran, nous dira Mohamed Reza bien des années plus tard. Son modèle

Mustafa Kemal. »

Le le avril dans la ville sainte de Qom, il rencontre les plus hants dignitaires chiites. Après trois heures de palabres, il constate que son projet de république n'enthou-siasme pas les docteurs de la loi coranique; certains ulémas jugent son plan « irréalisable saux mettre en péril l'unité nationale ». Le soir même, de retour à Téhé-ran, Reza Khan tranche le nœud

gordien. On ne veut pas changer la forme de l'Etat? On changera la dynastic. A trois reprises en dix-huit mois, il envoie des ambassades auprès du chah, en Europe, lui auprès du chah, en Europe, lui demandant de rentrer en Iran. Mal conseillé, malade et peu an courant des affaires du pays, le souverain renvoie constamment ce retour. Tant et si bien que le 31 octobre 1925, l'Assemblée dépose le souverain. Reza Khan constitue un gouvernement provisoire doté des pleins pouvoirs. Le 12 décembre, l'Assemblée constituante lui offre, à l'unanimité, la couronne de « Rol des rois. mité, la couronne de - Rol des rois, ombre du Tout-Puissant, vicerégent de Dieu et centre de l'uni-

Le 16 septembre 1941, il abdi-quera en faveur de son fils alors âgé de vingt-deux ans, sa germanophilie ayant inquiété les Alliés. Il mourra trois ans plus tard en Afrique du Sud.

FREIDOUNE SAHEBJAM.

(I) L'Air du temps, Gallimard.

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18h15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE André PASSERON et Michel NOBLECOURT (Le Monde) Jean-Yves HOLLINGER Ministre des Affaires Sociales et de L'Emploi et Janine PERRIMOND (RTL)

I'm wenter arabe estroit miner states of the seal property of a libra materiae por la Syria, qui a pies h Contractic with exchin Contecent unit exchairement etempe fare another to projet, Sidon on Ambatha (6) the project of Nobelland Awar, or Sidon & tiller of it substitute administrate a plant

Della confire Trans of Banks

Grande-Bretagne: 335 élèves pilotes et techni a pour des raisons de sécur

Segtidens Grande groupes and a substitute of te direction de gene russite, prine finde and - Mr I hatcher En ette. Lie . W. a last namer worder e de l'abougable or of pertify our

de upolitico à des de upolitico a de descritorio fratt di des accessos fratt di des accessos fratt di des accessos fratt di des accessos fratt di des that all me more : de luisser les

: Problem or beingeright nen pein qui, près North Complete A. Pan Content of the Company of the Company of the Part of the Company of the Co

WIBAN

les confrères du journalist doutent de son « exécution

Sur AP APP — Dus dicheration remie de pour vides affirmult que affirm affirm resolutionnales que se conser la Litys. the mile the me well inter a remendito the court, out lance un appet at the date pour demander the lange . "e publié dans le jour-Simpero ra ent Al Nahar, à qui les.

Beseite adverse manh ann August in consec représenter le The Collett . Nove pel arman, ou de lancier Aler Construction of the same " - Di vet de la justice », the land of the first desired desired to the collect diagrams desired to the collect diagrams desired le destrict dances de l'appui meritant. In destrict essendication. Une

dictaration fair M. Samir Geogra christianne des (FL), miss his delamont plus mante anterior. Le Consist des tennes autorino de lla de a constato de jundo par las 12. e republica qu'ellos dispole planteurs autoritorique. Co Plantellos inrolles

D'autre part, tique et responsat sais dot mis en déclaration fai

travatit president en qui évident dudes à adest, es

arnii qu'un bus, d mais, le maissile

and the mortet pe

Libyens etuide

De 18 & faire a desploy maje is

EN VISITE AU MAROC

M. Raimond s'entretien de la situation au Proc

la chief da la diplomative française School tes's and interes appropriate Could the Tyle of the Month of banks and a of ambarcolour de 1973 à 1977; Charles of anathoropes to the Street on program and Chain is Constitution Of an icarie of without pro 8 w Barrier at east attached to the a water # Alto, in a second of the standard of the stand

langues they ger here the amplitude. ld train i's M fanta and seat pedthe page of the state and and the ole fortunate on store for the parties

state manifer post in individual rest in in a respect that is about the little limit that an partie for respecting an final is anny full of the law respectiff the factorial price for a net released in

France

POLITIQUE ET TÉLÉVISION

Des progrès constants

La télévision tand-elle à met- trer, à l'occasion de tel ou te tre en œuvre, dans le domaine de la politique, le « degré zéro du journalisme? > Le patit écran appeuvrit-il le débat démocratique, le transforme-t-il en spectacle de music-hall ou en match de boxe ? Les professionnels de la communication se sont-ils donné pour mission - coliteuse et dangerause – de faire régresser le fond au profit de la forme pour être mieux assurés du auccès de leurs nouveaux « clients », les hommes publics ?

M. SHED HIC DI PONT. ELL DE 1936

Pas d'ennemis à droite

The state of the s

The state of the s

Secretary of the secret

The same sports of the state of

THE RESERVE WITH A PROPERTY OF THE PARTY OF

Selection of the England Control of the Control of

The second of th

MARKET TO THE CASE OF SECURITY OF THE SECURITY

Bing the annex of a second of the second of

COSCARD DISTAND BUILDING

and the same of the same of

Many & selected of some great

said a a mark a servici

THE - ME BE LE IN TOWN IN

grand month and the services and the

die effendeung im faridenen un. . gut

warm in the war on the

4. the name to be no

Printer Dig company taken you a set

There I make a track in the contract

America in room eviens

SWEET BERGER LA LOUIS 421

Not the American grade on the a

ne order ei, de propierose de Sia -

the distance in the state of the

1954 or otherwise the party.

HARLE & The Trips & Six

right above the control of the provided in control of the

Command of the Text of the Artist of the St.

動画 おりま 付金 野島 (金) (日本) 一つ花の木 (本)

WAR BOWN OF BUILDING TO THE PARTY OF THE PAR

Seemen Med Address of the Secretary of the Secretary

DUNAITY RECATE LIS

MEMORATE DE COMPLES

Maria material de la como de la c

S a market and the

KS## 157 T -1 5

ghde Alpiens

Marie A. Francisco

R. Mineral Princers

PROPERTY.

FORMALIT

grand grand and and an in the same take

2000年第1日本 1年 年 1日本 1日 1日

3 8 8 8 4 8 4 W.

see to vite our

To contain a large of label of

Li hunneur d'Edouard

ter at the west trans

THE PROPERTY WAS ARREST

THE PARTY OF THE PARTY OF

The second second

'er er arata :

. - # =

8.75

Almeren volume of the design of the design

Questions provocantes, à tout le moins épineuses, surtout posées en présence d'un Paul Amar (chef du service politique d'Antenne 2), d'un Albert du Roy, l'Evénement du jeudi, mais aussi « L'heure de vérité », d'un Michel Bongrand (conseil an communication politique) ou d'un Pierre de Plas (président de l'agence de publicité DDS).

Les étudiants du séminaire de communication politique (dirigé par M. Jean-Pierre Raffarin) de l'Institut d'études politiques de Paris n'ont capendant pas hésité à se les poser à voix haute, devant semblable auditoire, au cours du colloque qu'ils avaient organisé mardi 22 avril à

Si la télévision a transformé le fonctionnement de la démocratie, de la circulation de l'information, elle n'a pas transformé le politique en speciacle, a fait valoir M. Jean-Louis Missika (Institut netional de l'audiovisuel). Pour cette simple raison : toujours la politique a été, en partie,

D'autre part, « l'expression politique est-elle affaiblie par la télévision ? Dire cela, c'est oublier ce qu'était l'information politique au début du siècle, indi-que M. Missika. Attention à ne pes magnifier le passé pour dévaluer le présent ». Cer il ne peut être retiré au médium devenu omniprésent d'avoir « fait entrer dans la discussion politique des catégories de citovens qui en étaient excluss ». En fait, sinon en droit.

Le degré zéro... Ce n'est pas le cas, a plaidé Albert du Roy, Mais il a fallu pour y parvenir échapper à une tare originelle : a Le lien TV-Etat avait tout faussé au départ. » Vive le régime de concuttence, donc, condition minimale, s-t-on cru comprendre pour « tirer le jour-nelisme politique de télévision de son marasme ».

Degré zéro encore : ne reprochez pes au petit écran, a encore dit Albert du Roy, de vous mon-

congres politique, une vue de la salle, deux ou trois petites phrases et force applaudissements : « Un congrès, ce n'est pas grand-chose d'autre. »

Degré záro enfin, mais venu d'ailleurs : « De la télévision, les hommes politiques attendent de s'y voir et de s'y entendre le plus possible. » Et rien d'autre.

Hauts risques

Le spectacle? Pourquoi pes? Paul Amar n'a pas honte d'émissions travaillées pour capter l'intérêt renouvelé des téléspectateurs. Une condition sine qual non de validité, pour lui comme pour Albert du Roy : manifester clairement par diverses former de participation qui restent large-ment à créer que la bilévision n'appartient pas à la seule conorte des hommes politiques.

La politique-spectacle télé visé, les limites ique ce soient pour des raisons structurelles ou techniques) du journalisme politi-que d'« images » : ce sont des faits qui n'entement en rien l'inré-versible nécessité de la nouvelle forme de communication.

Mais ici et là, hauts riscues On le percoit bien quand, par la voix de M. Pierre de Plas, s'esquisse, avec humour mais aux fimites du cynisme, la théorie de la politique marketing avec tout ce qu'elle traîne derrière alle : primat absolu de la forme. enaturelle», renforcée par les prestiges de l'artifice maîtrisé... et les lois de l'argent.

On le perçoit ancore en enten-dant des députés de base de province (MM. Jérôme Lambert, PS, Charente, et Willy Dimeglio, PR, Hérault) expliquer que, hors Paris et une poignée de grands carrière politique ne peut plus se faire ou se maintenir sans l'existence que conferent ou maintien-nent les divers réseaux de FR 3.

Il reste, a conclu Albert du Roy, que depuis 1969 « des progrès constants ont marqué les grandes échéances politiques ». Au prix, il est vrai, de nombreux petits retours en arrière entre ces diverses échéances. Aussi espère-t-il « qu'an fera de nouveaux pas en avant et qu'on ne reviendra pas sur les progrès accomplis ».

MICHEL KAJMANL

LES ATTENTATS ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

sont détruits par une explosion

De notre correspondant régional

Lyon. - Une très violente explosion a détruit, samedi 26 avril, peu avant 4 heures du matin, les quatre derniers niveaux d'un immenble de bureaux situé rue Servient, dans le quartier de La Part-Dieu, à Lyon. L'immeuble abrite notamment la délégation locale de l'agence han-caire américaine American Express et la banque La Hénin.

Selon les inscriptions retrouvées en sous-sol, c'est l'organisme américain qui semble être visé : « US go home . . American Express Control Data - étaient bombés » en rouge sur les murs. Une autre « signature » pourrait accréditer l'hypothèse d'un plan ter-roriste concerté puisque la marque

Black et Decker apparaît moins de vingt-quatre houres après l'assassi-nat du président-directeur général de cette firme, M. Kenneth Marson, de nationalité britannique,

La déflagration, de très forte puissance, a blessé légèrement un voisin, touché par la projection d'une per-sienne. Les dégâts matériels sont très importants : l'engin explosif dont les enquêteurs exprient de déterminer la nature - a, selon toute vraisemblance, été placé au sixième étage, à proximité d'une cage d'ascenseur, entièrement détruite. Vendredi, en l'in de matinée, les membres du personnel d'American Express avaient reçu des menaces téléphoniques.

L'ASSASSINAT DE M. KENNETH MARSTON La piste « arabe » n'est pas la seule pour les enquêteurs lyonnais

De notre correspondant régional

Lyon. - « Il ne faut privilégier aucune hypothèse et n'en écarter aucune. » La déclaration d'un des enquêteurs lyonnais, vingt-quatre heures après l'assassinat de M. Ken-neth Eric Marston, président-directeur général des filiales France et Espagne de l'entreprise améri-caine Black et Decker, donne la mesure du désarroi des policiers et des gendarmes lyonnais. Le meurtre de M. Marston (le Monde du 26 avril) a certes été revendiqué par deux fois par des appels téléphoni-ques aux bureaux lyonnais de deux agences de presse : Reuter puis l'Agence France-Presse, à quelques minutes d'intervalle, au début de l'après-midi de vendredi. Mais le correspondant anonyme - dont la voix a pu être enregistrée sur une cassette – ne donnait aucune précision sur les circonstances matérielles du meurtre, commis le matin même à Ecully, dans la banlieue nord-ovest

Les données initiales de l'enquête sont simples : un homme seul, vêtu d'un blouson de cuir noir et le visage masqué par une cagoule, a fait feu à deux reprises sur M. Marston. Tou-ché de près par deux balles tirées par un fusil à canon scié, la victime de nationalité britannique - le PDG de la multinationale américaine était né à Birmingham le 2 décembre 1943 - avait, selon son voisi nage, un mode de vie sans histoire.

M. Marston était père d'une fillette de sa mère au moment du drame qui s'est déroulé devant la porte d'entrée d'une maison que le couple venait d'acquérir.

L'arme utilisée par le tireur solitaire n'appartient pas à la panoplie ordinaire des membres des mouvements terroristes. Les enquêteurs ne semblent, pour le moment, n'envisager la piste « arabe » que comme une hypothèse de travail parmi d'autres, dont le crime passionnel ou le règlement de comptes crapuleux. Après une courte phrase en arabe, le correspondant anonyme des agences de presse a indiqué : = Nous sommes un groupuscule arabe. Nous revendiquons l'attentat. Nous détruirons les intérêts capitalistes anglais et américains dans le

Cette revendication peut être liée au désir de quelques groupes — ou d'une seule personne — d'intervenir dans une période psychologique-ment sensible : les habitants de l'agglomération lyonnaise ont encore en mémoire le récent démantèlement d'une filière du groupe Action

En fin de compte, le travail des enquêteurs s'annonce difficile en raison de la minceur des indices, et malgré différents témoignages faisant état de la fuite de l'assassin en voiture Renault-5.

CLAUDE REGENT.

Les locaux d'American Express à Lyon « Il faut empêcher d'agir les porteurs de valises » déclare M. Robert Pandraud au « Figaro »

"J'ai entrepris une œuvre de sen-sibilisation générale -, déclara M. Robert Pandraud, ministre délégné à la sécurité, dans une interview gue z as securic, cais une interview publiée, samedi 26 avril, par le Figara. Le terrorisme n'est pas seulement l'affaire des spécialistes. Chaque gendarme, chaque policier, doit se zentir concerné. Je dirais même chaque citoyen. Que chacun soit motivé.

M. Pandraud ajoute : « Il nous faut obtenir l'aide de tous les Français. Le combat mené l'est d'abord pour eux. Par exemple, nous n'avons pas découvert toutes les caches des terroristes arrêtés récemment. Leurs photos sont parues dans la presse. Je souhaite que ceux qui ont vu ces suspects ou croient les reconnaître en informent les forces de l'ordre. Ce n'est pas de la délation, mais de la défense

- Le terrorisme interne existe. Principalement d'extrême gauche. Les opérations menées ces derniers Les operations menees ces aerniers jours et les arrestations effectuées l'ont montré. On a, à cet effet, parlé de la « mouvance » d'Action directe, de ces milieux de l'ultra-gauche composés de militants ou

d'ancient militarus qui peuvent, à l'occasion, faciliter, même de façon en apparence benigne, les entreprises terroristes. L'opération conduite récemment dans les locaux de Radio-Mouvance indique clairement., que pour la police, il n'y aura désormais plus de sanctuaire. Car les terroristes ne sont pas seulement ceux qui passent à l'acte. Ces der-niers, dans leur folle meurtrière condamnable, font parfois cepen-dant preuve d'une forme de cou-rage, bien que leurs actes soient particulièrement laches. Mais ceux qui les assesses les configurations des seux qui les assesses les configurations de la conqui les encouragent, les soutiennent, les financent dans l'ombre sont nuisibles et n'ont aucun courage.

- Terroriser le terrorisme, indique encore M. Pandraud, c'est aussi cela : s'attaquer aux réseaux de soutien, empêcher d'agir les por-teurs de valise. Je le répète, il n'y aura plus de sanctuaire, quel que soit le niveau social et culturel des gens qui composent la - mouvance ». Toute personne favorisant la clandestinité des terroristes, leur apportant un soutien logistique effectif, les logeant ou leur fournis-

L'inquiétude du Syndicat de la magistrature

Trois jours avant la conférence de presse du garde des sceaux, M. Albin Chalandon, le Syndicat de la magistrature a exposé aux journa-listes, le vendredi 25 avril, ses inquiétudes à propos des projets du gouvernement en matière de justice et du « climat général » qui y pré-

- Comme sous Peyrefitte, on crée une psychose et des amalgames pour faire passer un ensemble de lois réactionnaires. On gère un fonds de commerce de l'insécurité », a estimé M. Jean-Paul Jean, secrétaire général du syndicat ; selon lui, les propos de MM. Chirac, Pas-qua et Pandraud sont des propos de campagne électorale permanente et non pas ceux de responsables gou-vernementaux ». A entendre les responsables du syndicat, le ministère de la justice est «dépossédé» de la préparation de la plupart des textes de loi le concernant au profit du ministère de l'intérieur et de l'hôtel Matignon, qui - décident de tout -en matière judiciaire et policière.

Les dirigeants du Syndicat de la magistrature se sont également élevés contre le fait que la police puisse être « légitimée à prendre des mesures contraires à la loi », pas

exemple en multipliant les contrôles d'identité de sa propre initiative. La présidente, M^{me} Simone Gaboriau, s'est inquiétée du retour du délit de sale gueule ». Il y a là, a-t-elle dit, un · risque majeur de marginalisation de la population immigrée, notamment des jeunes, à un moment où la politique d'insertion menée depuis 1981 commençait à porter ses fruits ».

De plus, le syndicat s'est déclaré hostile au retour à la règle de l'unanimité au sein de la commission d'application des peines, annoncé au dernier conseil des ministres. Cette disposition conduirait, estime-t-il, à donner un « droit de veto » au représentant de l'administration pénitenciaire ou au parquet sur les délibéra-tions de cette instance, qui décide des remises de peine ou des libérations conditionnelles. Protestant contre la réduction dans le collectif budgétaire de certains crédits affectés à des opérations de prévention, les syndicalistes ont indiqué qu'ils attendaient, au-delà des déclarations générales, des « engagements précis » de la part de M. Chalandon, dans ce domaine de la prévention.

En bref

Mgr Lustiger reçu par au cenure : ent una M. Chirac. - Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de avec les électeurs centristes, qui cont attachés aux valeurs républi-Paris, a été reçu, le vendredi sont attachés aux valeurs répu 25 avril, par M. Jacques Chirac penterme de cette « visite de courtoisie » chez le premier ministre, Mgr Lustiger a indiqué qu'il avait procédé avec son interlocuteur « à un tour d'horizon de la situation intérieure et extérieure ».

• M. Schwartzenberg (MRG) gauche ne doit surtout pas se replier et d'élargissement vers les électeurs ligné.

 Mgr Lustiger reçu par du centre: elle doit ouvrir le dialocaines de liberté, de tolérance et de dant environ trente minutes. An justice sociale et qui ne peuvent se reconnaître dans le conversaisme flamboyant du gouvernement Chirac, appuyé sur les thèmes de la droite profonde. »

M. Juppé n'est pas un vo-t-en guerre du tibéralisme. - M. Alain Juppé (RPR), ministre délégué chargé du budget, a estimé, le ven-dredi 25 avril, pendant l'émission a Face à la 3 a sur FR 3 emission. partisan de l'e ouverture au cen-tre » — M. Roger-Gérard Schwart-zenberg, président d'honneur du MRG, député apparenté PS du Val-de-Marne, a notamment déclaré, le mercredi 25 avril, pendant l'émis-sion « Contact » de Sud-Radio : « La mise en cenvre suppose, selon his, « courage et rupture » avec le sociasur elle-même après les résultats du lisme, mais anssi « prudence ». 16 mars. Elle doit choisir, au « Nous ne sommes pas des va-t-en

AU TRIBUNAL DE BAYONNE

Basque français ou Basque espagnol?

Le fait de parler en basque peut-il être considéré comme - un élément objectif de nature à faire apparaître un individu comme étranger -(arrêt de la Cour de cassation du 25 avril 1985) autorisant ainsi la police à contrôler son identité, en vertu de la loi sur les étrangers de 1946? Question délicate qu'avait à trancher, le jeudi 24 avril, le tribunal correctionnel de Bayonne devant leguel comparaisseit M. Sahino. lequel comparaissait M. Sabino Euba, quarante-neuf ana, réfugié basque, résidant à Bayonne depuis 1981 et qui n'avait pas fait renouve-ler son amorisation de séjour en 1984, par crainte d'être expulsé comme plusieurs de ses camarades. Le 17 avril dernier, à Saint-Jean-

de-Luz, des inspecteurs de la police de l'air et des frontières lui avaient demandé ses papiers lors du contrôle d'un véhicule dont il était le passa-ger, et ce après avoir entendu le

conducteur de nationalité française s'adresser à lui dans une langue qu'ils avaient cru être espagnol. En fait, il s'agissait de langue basque.

Les juges bayonnais ont repoussé l'exception de nullité de la procédure soulevée par son avocate, M' Christiane Fando, considérant que la langue basque, si elle était effectivement parlée par plusieurs dizaines de millers de citoyens francais, l'était également en territoire espagnol. M. Euba a finalement été condamné à deux mois de prison avec sursis pour séjour irrégulier.

 Une décision de la chambre d'accusation de Pau sur une extra-dition. - M. José Francisco Remendition. — M. José Francisco Remen-teria, réfugié basque de vingt-cinq ans résidant à Bayonne depuis 1983, no pourra pas être extradé vers l'Espagne. Ainsi en a décidé, le ven-dredi 25 avril, la chambre d'accusa-tion de la cour d'appel de Pan, après avoir constaté que les dossiers cor-respondant aux cinq mandats d'arrêt internationsux lancés contre lui ne hii étaient oss parveaus à temps. lui étaient pas parvenus à temps. -(Corresp.).

L'ENQUÊTE SUR ACTION DIRECTE Une lettre de vingt médecins amis du docteur Darmon

A la suite de la publication dans le Monde daté 20-21 avril d'un article intitulé « Action directe revendique l'attentat contre M. Guy Brana », vingt médecins, anciens condisciples, amis ou confrères du docteur Jacques Darmon, inculpé et écroué. depuis le 18 avril, nous ont adressé une lettre que nous publions ci-dessous.

Sens préjuger des résultats de l'enquête et de l'instruction en cours, nous avons été choqués par les points suivants :

1) Le docteur Darmon est comm Le docteur Darmon est comm pour son sérieux dans sa pratique médicale. Après un cursus universi-taire habituel, il a exercé pendant trols ans la médecine générale, puis a diversifié son activité en prati-quant la mésothérapie, et ce jusqu'à son arrestation. Cette discipline médicale est enseignée dans certaines facultés et le journal le

Monde s'en est d'ailleurs fait l'écho dans ses articles sur les médecines

2) Le docteur Darmon a été sympathisant de l'extrême gauche dans les années 70, mais beaucoup d'autres l'ont été, même parmi les médecins et les journalistes. Sa discrétion» actuelle vous semble un facteur aggravant et vous permet d'écrire - qu'il n'aurait pas décroché et d'insinuer son appartenance à Action directe. S'agit-il là d'infor-mation ou de désinformation ?

[Cette lettre est signée par les docteurs Besse (radiologue), Bihan (psychiatre), Bijaoui (ophtalmologiste), Bornstein (anesthésiste-féanimateur), Coridian (généraliste), Cosess (pédiatre), Costa (pédiatre), Floury (annté publique), Fridman (gynécologue), Le Mau de Talence (immunologiste), Liotier (généraliste), Mal (pneumologue), Mandopoulos (généralista), Naiditch (cancérologue), Nowak (gynécologue), Phustwa (anesthésiste-réanimateur), Ract (chef de service en médecine Ract (chef de service en médecine interne), Spielvogel (anesthésisteréanimateur), Squirrhes (généraliste) et le professeur Marty (cancérologue)].

DIPLOME de USA BUSINESS aux Dans une grande université de Californie ou de Florida, Durée 12 mois. Il faut avoir de 18 à 35 ans, niveau bac min, Stage anglais préalable si nécessaire. Doc. contre 5 timbres. U.S.A.-French-Office, 57, rue Ch.-Lattitie, 92203 Neully. 47 22-94.34.

PLUTOT QU'UNE « ECOLE DE COMMERCE » EN FRANCE

Le Monde

- (Publicité) -

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

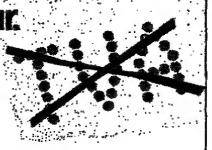
45-55-91-82, peste 4356

NOR COMME LA NUTT Sans doute, s'il avait été blanc. la justice aurait-elle tranché autrement. Mais il étnit noir. Une neit de juin 1979, Doctroyé

nuit de juin 1979, Doctrové Nomertia cheminalt tranquillement, seniement vêtu d'un short, sur une route de Guadeloupe, an millen de la chaussée. Heurté par une voitare, il mourut. Sa famille tenta d'obtenir des réparations, affirmant que le conductour était livre et circulait trop vite. Mais la cour d'appel de Basse-Terre s'y refusa. «On me saurait reprocher à l'automobéliste, affirma-t-éle, de n'avoir pas vu une victime de race noire, circulant en ploine mait noire, à distance suffissate pour l'éviter.» La Cour de cassation vient d'amusier cet arrêt en renvoyant l'affaire devant des magistrats plus... éclairés.

Beaucoup de valeur. Rien à ajouter.

Guernesey. Le royaume unique.



117C Pau

Etranger

DECOUVERTE TARDIVE D'UNE « BAVURE »

En 1978, le gouvernement avait organisé un faux attentat pour infiltrer les milieux terroristes

De notre correspondant

Bonn. - Le célèbre commando anti-terroriste ouest-allemand GSG 9 avait simulé en 1978 un attentat à l'explosif, qui avait par-tiellement détruit le mur d'enceinte de la prison de Celle, en Basso-Saxe, pour infiltrer un agent dans les milieux terroristes. Cet atientat, qui avait à l'époque été imputé par la police à l'extrême gauche, avait été en fait approuvé par les autorités de Basse-Saxe et par le gouvernement fédéral, dont dépend le GSG 9.

Révélée le vendredi 25 avril par Révêlée le vendredi 25 avril par un journal de Hanovre et confirmée par le ministre-président M. Ernst Albrecht (CDU), la nouvelle a relancé en Basse-Saxe une vieille polémique sur les méthodes employées par le Verfassungschutz local (équivalent des RG) pour combattre la criminalité et le terro-risme Elle a proposant des réscrioss risme. Elle a provoqué des réactions indignées à gauche. Le Parti socialdémocrate, qui était pourtant au pouvoir à Bonn à l'époque des faits, a demandé la convocation de la comission des affaires intérieures du Bundestag. Quant aux Verts, ils ont porté plainte pour destruction de bien public contre M. Albrecht, l'ancien chancelier social-démocrate M. Helmut Schmidt et son ministre de l'intérieur d'alors, le libéral

M. Gerhardt Baum. Contrairement à ces deux derniers, qui affirment n'avoir été mis au courant de rien, le ministre président de Basse-Saxe a défendu l'opération en affirmant que le GSG-9
avait agi avec l'accord de Hanovre
aussi bien que de Bonn. « Chacun
sait naturellement, a-t-il dit, que
pour pouvoir infiltrer les milieux
terroristes, la personne en question
deit foire ser personne en question doit faire ses preuves par des actes.

C'est ainsi qu'est née l'idée de simu-ler un attentat contre la prison de Celle. Le gouvernement du Land, le gouvernement fédéral et le gouver-nement de Hesse ont pris ensemble cette grande responsabilité.

L'explosion, qui n'avait fait aucune victime, avait ouvert une brèche dans le mur d'enceinte de la prison. Pour compléter la mise en scène, le GSG-9 avait placé à proxi-mité, au bord d'un canal, un canot paeumatique dégonflé, qui devait théoriquement servir aux prétendus candidats à l'évasion. Deux terroristes étaient alors dans la prison, Sigmund Debut et Ronald Augus-tin. L'opération était destinée à faciliter l'entrée en contact avec eux d'un repris de justice, condamné à dix ans de prison, qui avait accepté de collaborer avec la police en échange d'une remise de peine.

Selon les autorités de Basse-Saxe. cette opération a permis d'obtenir de précieux renseignements sur le mou-vement terroriste et de prévenir d'autres attentats. En revanche, l'agent ne serait jamais parvenu à approcher le véritable noyau dur de la RFA. « On doit se rappeler dans quelle situation nous nous trouvions, a déclaré l'ancien ministre de l'intérieur de Basso-Saxe. Il y avait des menaces sérieuses, des faits graves, comme l'assassinat de Hans-Martin Schleyer [chef du patronat ouest-allemand, assassiné en 1977]. Les gens exigeaient des actes, des résultats. » « J'avais approuvé le projet, a-t-il ajouté, il était clair que ce ne serait pas sans problème, mais cela m'apparaissait nécessaire. »

HENRI DE BRESSON.

Espagne Malgré l'attentat de Madrid

LES NÉGOCIATIONS SE POUR-SUIVENT AU PAYS BASQUE ENTRE NATIONALISTES ET INDÉPENDANTISTES

Bergara (AFP). – L'explosion de la voiture piégée qui a tué cinq gardes civils et blessé six personnes a été le premier point à l'ordre du jour d'une réunion du Parti nationa-liste basque (PNV) an pouvoir au Pays basque espagnol avec la coali-tion indépendantiste Herri Batasuna (proche de l'ETA-militaire). Les (proche de l'ETA-militaire). Les principanx dirigeants de ces deux organisations, M. Xavier Arzallus, président du PNV, entouré des dirigeants des conseils provinciaux de cette formation, ainsi que les membres de la direction de Herri Batssuna, avec notamment MM. Txomin Ziluaga, Inaki Esnaola et Jon Idjegoras, participaient à cette réunion goras, participaient à estte réunion, qui a commencé peu après l'attentat sanglant de Madrid.

cet attentat, qui n'était pas encore revendiqué samedi 26 avril, a été attribué au « commando Espagne » de l'ETA-militaire par la police madrilène. Les participants à la réunion ont pris la précaution de souligner, au cours d'une conférence de presse tenue avant de se séparer. de presse tenue avant de se séparer, que l'ETA-militaire n'était pas représentée à leur séance de travail.

Commentant l'attentat perpétré à Commentant l'attentat perpétré à Madrid, le président Arzallus l'a qualifié d'« infortuné » en soulignant néanmoins qu'« il l'avait ressenti comme un coup dur, mais que la réunion avait décidé de poursuivre les conversations, en dépit des actes de violence, puisqu'aucune condition préalable n'avait été imposée nous qu'alles alent lieu imposée pour qu'elles alent lieu entre toutes les forces politiques ».

● M⁻⁻⁻ Aquino invisée aux Etats-Unis. — Au cours de son premier en-tretien téléphonique avec la prési-dente des Philippines (le Monde du 26 avril). M. Reagan l'a officiellement invitée à se rendre aux Etats-Unis. - (AFP.)

· Condamnations en Thatlande. - Deux membres du PC thallandais (interdit) ont été condamnés, le vendredi 25 avril, à douze ans de prison par un tribunal militaire de Bangkok, à l'issue d'un procès qui a duré presque trois ans. M. Damri Ruangsutham, âgé de soixante-trois ans, était accusé d'appartenir au bu-reau politique du PCT et de subver-sion. M. Prakob Thongthueng, âgé de vingt-huit ans, était accusé d'appartenir à la Ligue démocratique et libre de la jeunesse de Thatlande. organisation créée par le PCT. Les deux accusés ont reconnu leur appartenance au PC clandestin. Leur peine a été ramenée par le tribunal à huit ans en raison de leur coopération. - (AFP.)

Ethiopie UN AGENT AMÉRICAIN DE LA CIA AURAIT ÉTÉ TORTURÉ EN 1984

Washington (AFP). - Un agent des services de renseignements américains (CIA) a été arrêté et torturé pendant plus d'an mois il y a deux ans à Addis-Abeba par les services de sécurité éthiopiens, écrit le dn vendredi 25 avril.

Selon le quodition, l'agent américain avait un statut diplomatique et était engagé dans une campagne secrète de propagande contre le gou-vernement d'Addis-Abeba.

L'homme, dont l'identité n'est pas révélée, a été libéré en février 1984, grâce à une intervention secrète de M. Vernon Walters, alors ambassadeur extraordinaire du président Resgan, auprès du chef de l'Etat éthiopien, M. Mengistu Hallé Mariam, ajoute le Washington Post.

Après quelque trente-cinq jours de détention et des « heures de terreur », l'agent américain avait une fracture du crâne, des vertèbres brisées et les épaules démises, poursuit le journal. Ses tortionnaires l'ont notamment soumis à une forme de roulette russe, privé de sommeil pendant cinq jours et contraint de signer une confession reconnaissant ses

Le gouvernement américain n'a jamais sait état de l'incident, qui, selon les sources citées par le quotidien, constitue « l'une des pires attaques d'un gouvernement étran-ger contre un agent de la CIA opé-rant en tant que diplomate accrédité ».

Depuis 1981, date de l'arrivée de M. Reagan à la Maison Blanche, le gouvernement américain a consacré environ 500 000 dollars par an à soutenir la propagande anti-gouvernementale éthiopienne et la résistance anti-communiste.

Au cours des derniers mois, de hauts responsables du gouvernement américain ont ébauché des plans pour la formation para-militaire de maquisards hostiles au régime de M. Mengistu Hallé Mariam, poursuit le Washington Post.

· L'URSS et la crise financière de l'ONU. - Moscon versera « à titre bénévole - dix millions de doilars sur un fonds spécial pour aider l'ONU à faire face à ses difficultés financières, a annoucé le vendredi 25 avril l'agence soviétique Novosti. De plus, l'URSS paiera sa quoto-part dans le budget régulier de l'ONU pour 1986 - avant la date prévue - et participera pour la pre-mière fois, et à raison de plus de 20 millions de dollars par an, an financement de la FINUL (Force intérimaire des Nations unies an Liban), sjoute Novosti. – (AFP.)

URS\$

NOMMÉ AMBASSADEUR A LONDRES M. Zamiatine est écarté en douceur

De notre correspondant

Moscou. - M. Gorbatchev s'est Moscou. — M. Gorbatchev s'est débarrassé en douceur du porteparole sans doute le plus « contreproductif » que le Kremlin ait comm
depuis la seconde guerre mondiale. L'agence Tass a en effet annoncé, le
vendredi 25 avril dans la soirée, que
M. Leonid Zamiatine avait été
nommé ambassadeur en GrandeBretagne. Ce n'est pas une véritable
sanction. Ce n'est pas non plus une
promotion pour l'homme que Leonid
Brejnev avait désigné en 1978 à la
tête du département de l'information internationale du comité central, recréé pour l'occasion, et qui tral, recréé pour l'occasion, et qui avait conservé cahin-caha cette fonction sous Iouri Andropov,

Pays-Bas LA RÉVOLTE **DES RÉFUGIÉS TAMOULS**

(De notre correspondant.)

Amsterdam. - Des centaines de réfugiés tamouls venant de Sri-Lanka, exaspérés par le refus des autorités néerlandaises de les traiter comme les autres demandeurs d'asile, ont détruit cinq centres d'accueil dans l'est du pays où ils avaient été hébergés il y a plus d'un an. Deux bâtiments out été incendiés par leurs occupants et les autres centres endommagés et rendus inutilisables.

Ces scènes de violence se sont déroulées dans la soirée du mer-credi 23 avril, après que le ministre du bien-être social, M. Eelco Brink-man, eut refusé de revenir sur les décisions prises à l'encontre des Tamouls. Ceux-ci, contrairement à d'autres réfugiés, ne reçoivent pas d'allocations. De plus, ils ne sont pas libres de leurs mouvements et il leur est interdit de chercher un travail rémunéré. L'Etat prend en charge leur logement et leur nourri-

Le gonvernement de centre-Le gouvernement de centre-droite, en prenant ces mesures res-trictives après l'arrivée de plus de trois mille Tamouls il y a un an, comptait ainsi dissuader ces réfu-giés de s'installer aux Pays-Bas. Depuis lors, un grand nombre d'entre eux sont partis vers d'autres pays européens. Il en reste un mil-lier, dont très peu peuvent espérer obtenir le statut de réfugié politi-que. Le gouvernement estime, en effet, que la majorité des Tamouls effet, que la majorité des Tamouls ont émigré pour des motifs écono-

R. T. S.

Constantin Tchernenko et M. Gor-

M. Zamiatine s'est fait au cours de se carrière une solide réputation auprès des journalistes étrangers par ses manières cassantes etrangers par tales. Idéologue passionné, toujours prêt à infliger une harangue avant d'en venir aux faits et de réposdre aux questions, il avaît en outre l'art de se mettre en colère quand ces dernières ne lui plaisaient pas. Dans certains cas, la « contre-performance » était telle que curtains de ses collègues soviétiques en plaisantaient ouvertement avec les correspondants occidentaux après

Le bruit de sa disgrâce avait couru à plusieurs reprises. Le style de M. Zamiatine, à la fois véhément et confus, cadrait mal avec la nouveile politique de l'information, cette « clarié » légèrement teintée d'efficacité à l'américaine, prônée par M. Gorbatchev depuis son arrivée an pouvoir. M. Zamiatine a pourtant accompagné le numéro un soviétique à Paris et à Genève. Il avait su d'ailleurs se montrer plus souple et plus souriant à l'extérieur qu'il se le faisait à Moscou.

M. Zamiatine, qui remplace à Londres M. Victor Popov, qui prend sa retraite à soixante-huit ans, est âgé îni-même de soixante-quatre ans. Il est entré dans la carrière diplomatique en 1946 et a été chef du service de presse du ministère des affaires étrangères de 1962 à 1970, puis directeur de Tass de 1970 à 1978. Une particularité de sa biographie explique peut-être qu'il n'ait pas été simplement mis à la retraite comme tant d'autres «vieux brejneviens». M. Zamiatine était pendant la guerre à l'Ecole d'aéronautique Moscon le condisciple de M. Ligatchev, actuellement numéro

La visite à Moscou de M. Chnoupek, ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, a d'autre part permis, vendredi, d'élucider définitivement les fonctions de M. Vadim-Medvedev, nommé secrétaire du comité central le 6 mars dernier lors du vingt-septième congrès. M. Med-vedev était aux côtés de M. Ligat-chev lorsque le ministre tchécoslova-que a été reçu au comité central. M. Medvedev, qui a assisté à pin-sieur reconvers applie ble car des sieurs rencomres semblables ces dernières semaines, est donc chargé des rapports avec les partis au pouvoir dans les pays de l'Est. Il remplace ainsi M. Constantin Roussakov, qui a prix sa retraite lors du vingtseptième congrès.

DOMINIQUE DHOMBRES.

La continuité francophone

Le « comité du suivi » créé en février à Paris en conclusion du premier sommet des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays utilisant le français s'est réuni pour la première fois, dans la capitale, jeudi 24 avril. Cet organe, qui est animé par l'ambassadeur Jacques Leprette et qui comporte onze membres (Burundi, Canada, Comores, France, Liban, Mali, Maroc, Québec, Sénégal, Wallonie-Bruxelles, Zaīre), devrait à l'avenir se réunir à Paris une fois par mois.

S'il est un domaine où la cohabitation politique va de soi, c'est bien la francophonie. M. Mitterrand l'avait manifesté bien avant la lettre en nomment, dès 1984, l'essayiste gaulliste Philippe de Saint Robert à la tête du Commissariat général de la langue française. En tévrier 1986, sans doute frustré de ne pouvoir participer au som-met francophone, M. Chirac avait mis les petits plats dans les grands pour recevoir ses participents à la mairie de Paris.

Plusieurs délégués avaient alors, en privé, conjuré les diri-geants français, actialistes ou néo-gaullistes, de maintenir la francophonie au-dessus des affrontements politiques haxago-nsux. La réunion à Paris, cinq semaines après le changement de majorité parlementaire, du comité du suivi chargé de veiller à la mise en pratique de la trentaine de décisions prises per le sommet (le Monde du 21 février) confirme qu'il y a volonté de continuité dans la voie dégagée par les « états généraux » que M. Mitterrand

convoque à Paris. D'aucuns trouveront qu'il y a suesi volonté d'innover, puisque le gouvernement Chirac com-prend, au bénéfice de l'élue guadeloupéenne de choc qu'est Mª Lucette Michaux-Chevry, cette nouveauté qu'est le secrétariat d'Etat à la francophonie, au reste placé sous l'autorité directe de Matignon. Sur cette

nouvelle structure ministérielle il convient pourtant de rester circonspect. les attributions exactas de Mª Michaux-Chevry n'ayant toujours pas été publiquement définies un mois après sa nomination, pas plus que l'enveloppe financière de son département. Au-delà de ces contingences,

le comité du suivi a donc exeminé jeudi les dossiers les plus avancés : aide aux frais d'éco-lage dans les établissements français de l'étranger, institution d'un bec valable dans toute l'eire francophone, appel à des experts (non encore nommé-ment désignés) en matière d'industries culturelle, linguistique, audiovisuelle, etc. li avait également été indiqué officieusement, avant la réunion, que la création d'une banque d'images francophones devait être prioritaire, près des 100 % de ce marché étant à présent monopolisés par les Anglo-Américains.

Enfin, l'Agence de coopération culturelle et technique, qui regroupe, à Paris, quarante pays francophones et qui avait été un peu tenue à l'écart du sommet, a décidé, à l'instigation de son nouveau sécrétaire général, M. Okumba d'Okouatségué (Gabon), de réunir avant la fin 1986 sa conférence générale, sans doute pour rattraper le train an marche.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

A travers le monde

ÉTATS-UNIS

Kurt Waldheim interdit de séjour ?

Washington. - Le Bureau des enquêtes spéciales (OSI) du département américain de la justice a recommandé que Kurt Waldheim soit interdit d'accès aux Etats-Unis parce que ses déclarations sur son passé « manquent de crédibilité », ont indiqué, le ven-dredi 25 avril, des responsables américains qui ont demandé à conserve l'anonymat. Le département de le justice tente de déterminer, avec les dossiers dont il dispose, si les accusations de crimes de guerre portées contre Kurt Waldheim sont suffisamment fondées pour justifier une interdiction d'entrée aux Etats-Unis, comme la loi le stipule pour les criminels de guerra. M. Neal Sher, responsable de l'OSI, qui a pris connaissance des dossiers de l'ONU et du Congrès juif mondial (CJM) sur le passé de Kurt Waldheim, et du Congres juit montain (Calvi) sui le passe de l'aut vidennes indique que ce dernier « était un officier d'état-major pour des mis-sions spéciales dans le domaine de l'esplonnage et du contra-espionnage ». L'ancien secrétaire général de l'ONU, qui est toujours candidat à l'élection à la présidence de la République autrichienne du 4 mai prochain, a démenti ces allégations, affirmant qu'il se trouvait bien dans l'armée allemande dans les Balkans, mais à aucun poste de responsabilité. - (AFP.)

POLOGNE

L'opposition ne pourra pas manifester le 1° mai

Varsovie. - La municipalité de Varsovie a interdit à l'opposition démocratique polonaise d'organiser une manifestation à l'occasion du 1º mai et l'a menacée de « sanctions ». Un comité ad hoc d'organisation des cérémonies du 1^{er} mai, créé par l'opposition, avait, pour la première fois depuis 1981, demandé officiellement à la municipalité, mardi demier, l'autorisation d'organisar une mani-festation le 1° mai (le Monde du 25 avril). Les membres du comité convoqués jeudi à la municipalité se sont entendu dire que « les siogans prévus [en faveur du syndicat interdit de M. Lech Walesa] pour cette manifestation pouvaient représenter un danger pour la sécurité [de la population] et l'ordre public ». Il leur a été ensuite signifié que e la non-respect de l'interdiction entraînera des sanctions prévues par la loi ». - (AFP.)

URSS

Condamnation de dissidents

Deux dissidents soviétiques, le chimiste Kyrill Popov, trentstrois ans, et l'informaticien Serguei Khodorovitch, quarante-cinq ans, ont été récamment condamnés à de lourdes peines d'internement, a annoncé la Société internationale des droits de l'homme (IGFM), basée à Francfort. Selon l'IGFM, M. Popov, catholique de Moscou et membre du Groupe pour l'instauration de la confiance entre l'URSS et les Etats-Unis, a été condemné à six ans de camp de régime sévère et cinq ans de relégation pour *e propagande anti-soviétique* ». M. Popov était soumis depuis 1977 à des traitements psychiatriques forcés. M. Khodorovitch, ajoute l'IGFM, a vu sa première peine de trois ans d'internement prolongée de trois années supplémentaires, le 15 avril demier, pour « désobéssance au personnel du camp ». Il avait été condamné pour son soutien au Fonds d'aide pour les prisonniers et leurs familles, et interné à Norilek (nord de la Sibérie). — (AFP.)

qui doute à l'administration des camps le pouvoir discrétionneire de renouveler les communices des prisonniers à l'expiration de leur pre-

SOUDAN

Les rebelles sudistes refusent de participer au gouvernement

Addis-Abeba. — Les rebelles sudistes de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS) ont rejeté, le vendredi 25 avril, une offre de participation à un gouvernement soudanais d'union natio-nale venue de l'Oumma, le parti centriste arrivé en tête aux élec-tions du début du mois. A l'issue de deux jours de pourparlers entre les deux parties à Addis-Abeba, le commandant Arok Phon Arok, membre du haut commandement de l'APLS, a estimé que l'offre de l'Ournme revenait à « mettre la charrue devant les bœufs ». Il a déclaré que son mouvement insistait toujours pour qu'une confé-rence nationale constituante se tienne en juin à Khartourn afin de nommer un gouvernement intérimaire en prélude à une nouvelle consultation populaire. L'APLS a boycotté les élections à l'issue desquelles l'Ournma de Sadek Al Mahdi a retrouvé sa place de première formation politique soudanaise avec quatre-vingt-dix-neuf alus sur trois cent un. Le scrutin a cependant dû être reporté dans trente-sept des sobtante-huit circonscriptions du sud du pays en raison des activités du mouvement rebelle. Le projet de conférence nationale a fait l'objet d'un accord signé le mois dernier à Koka, au nord d'Addis-Abebs, entre l'APLS et l'Alliance nationale, coalition de partis et de syndicats proche du pouvoir de Khartoum. De nouvelles négociations sur ce sujet sont prévues en mai, toujours en Ethiopie. Le commandant Arok a reproché aux propositions de l'Oumma de s'éloigner de l'esprit de l'accord de Koka, - (Reuter.)

TUNISIE

Une condamnation de M. Achour confirmée en appel

La cour d'appel de Tunis a confirmé la condamnation en première instance de M. Habib Achour, ancien secrétaire général de l'Union générale des travailleurs tunisiens, à un an de prison, a-t-on-appris le vendredi 25 avril à Tunis. Cette peine avait été réduite à huit mois par le cour d'appel de Sfax, statuant dans la première phase d'une procédure complexe (le Monde du 31 janvier). M. Achour a d'autre part été condamné à deux ans de prison le 5 avril pour une autre affaire. Dans un communiqué publié vendredi, la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) proteste contre les différentes condemnations de M. Achour et affirme « se solidarités. On apprend d'autre part qu'un grand nombre des jeunes gene interpellés il y e quelques jours sur le campus ou dans la cité universitaire de Tunis ont été relâchée après contrôle d'identité. D'autres, des sursitaires, seraient incorporée autoritairement. M= Wassile Bourguibe, dont les relations avec le chef de l'Etet sont tendues depuis quelques mois (le Monde deté 19-20 janvier), a quitté Tunis jeudi pour la France, où elle aurait besoin de recevoir

Musulmane

Marine State of the Line of the Land of th STATE OF SO CHIEF OWNER MANUEL SAME BREEFERS OF 14 millione di

gree the mant Qu'lle and ded A service was a par la Armen a ma et le rével THE WATER PARTY

a cat an moreowers the large tree to shell a serie of a shell range du bant de feet. ---- AN PROPERTY IN 12 12 14 15 TOM (198 er erages de le revele

er teine ger fragen. ner dunniment ----THE MONTH OF

editute contains footon d polite par, les current service et

Cette bonne

propos da casoli sels juacut : (par il mais lassu is a conflict languality as a fait meins parler de hel. dans la mosure où, en fin de compto il e capeli est detti a Beigraue de pape.

antique et chirezienne Université de Louvain. Ses etudiants et professeure hancophones sont alles hite poau n**euvé mileurs,..**

BELGIQUE

De notre correspondant : Luvan - Une ville de pouples, and in a pour rire a la soità fament a que le vitaleur remons le

menter : 4 4 1 met les preds & leevand Neuve Sa mature garde. des un des memenses parkings qui mentre la ente, il im suffit de monthe desired on tent semple many the desired complete boars bloudes. for the series of pour le pore. Lineare l'automobiles d'abord. Summer Commits priefres de temps the articues bruses on ne con la constante de la cons Ballen integrer in Today on takes Et au miles de die den einen ber ant dans des runt do te deraines, des conber de cat Lavanda den ergeinglie et m sings after with the war

to arms of desident. Harage are any A vet endroit. the Sources & Named gender en autherne sprint qu perfect that the season that the the Alberters at myd o Riche on Pander de Louveis sem THE CENTER STANDARD OF STANDARD OF THE the bar of supersails supposed to de des son anticoresse d'Furèpe. fills free a tree bergert same of the foundation of the foundation Little of the same the design of the first d'anneau Mine of ante & Walland beger beiter beiter miener

Maje roith Pleadre or los Fis un jour qu'il n'y s pour que l'enire uniferent Bene ten! (Wallote leur ari de gourre sentiones tes ples lain dess Passair attender 1909 p duncte las presu mend of 1952 pe

> Ly post de Military Physics, such and fluorescale controlled in the part of t

· Pale & mon put ages alless Fundadates alless Sinete Places N profit per la Pel ages alless retors to publications

des substitute printing section of the section of t Trans spirit spirit car partiripe & Select the late

The second contract of the second contract of

e praise Aftil HTE

The state of the s

1 12 fam 42 20 2

arrang turking

Firmerciement

Section of the sectio

 $f'' = 2 \geq \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \frac{1}{2} \right)$

12-1

tree and a Winds

12 12 1 1 1 1 L

Jaken OR.

. . .

. at 8.24.

A

_ 11 11 MARIE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

A STATE OF THE STA

CHARTS DES AMERS

7.4

· , · · · ·

18. 200 N

178 45H

445

1.162.2

27

...

الكالرسانة بعل

Culture

ices secrets

Springer Springer or abstrate, 45 . 1 . 1 . 40. the street and a reason of the THE PROPERTY AND ASSESSED. Mert is to opposite ger Affect Friggrachtungs : 213 miles STATE OF THE PERSON AS A PROPERTY. the the territory of th the day of the state of the sta MARKET BE FORME TO THE STATE OF the period disease in the fact. non elikationsky of the blast count of the service of the same of the par-THE R. P. LEWIS CO., LANSING MICHIGAN

e de mont dels les les les estates de la constant d to miles anyon I sink mi the management of a short of the same ---with the terminal to the terminal and where we are the state of the state of Market SE Briefer Care the de promise and the state of the state State & the Salpan of the case have now Bereite wette op 40 1 '4 45 . 41 want jobs he change to gettie - of Marie April Marie (M. 1975) and

THE PLANT SHEET AT MISSES AND ADDRESS. Market Springer out the authorize address manage at the care or

Um input of second ed

PROPERTY CONTRACTOR STATES with the first transfer of seven with a large tent a come to see affer y serge. Military of the section of the site gang character processing and annual department and Pari de Pera can decela bila in later de la the safe and the first management to States at appear of the parties paint. ar Aus der mit beit bie bete fe ib ebe mit WHEN IS THE STREET OF STREET the tiple presented in the behavior and the

Continues to different the Royal St. should be said a service of a raine service ा अधिकार विकास । के प्रकार है He la Cartiffe & Courte or man Name of Property Comments of the Comments of the A AM CREAMA BORR STATE and Brand records and a street of the contract Si gana e am carribaranges d'

CHAIN TO BE VIEW & FREE SALE A pulse a latter of the soft of and an individual permitted by the interest asset in the movies in all takes the transfer of the

rès le Rucitti

ADDRESS MARKS EVEN THE T

Made do to 100 powers

de un Berffen . " in in Albert Sheep & #4. 0 mining is East. Charge in Manue ## 1 F PROPERTY OF LA PROPERTY. and the state of the state of

Mile marter & Warren

PALMAT!

a spine in t

Calle d'à par serie --the formers.

Etat d'enfance



C'est sur la jolie place nette et lée on, an second plan, un éclat carré du Marché-Sainte- d'ean qui perce de son jaillisse-Catherine que Jean-Pierre Lambert, ancien technicien en batiment, a eu l'idée d'ouvrir une galerie dans un boyan exigu constitué de trois pièces successives dont la première fait office

Depuis presque deux ans, son projet est clair : découvrir des photographes voguant sous pavil-ion de la recherche de manière aussi éclectique que José They, le tireur Philippe Salaun, Mikael Levin et, tout récemment, Jean-François Malamond.

Discret, tenace, mordu, Lambert en veut. Il propose actuellement 25 tirages noir et blanc de Lucia Radochonska, Belge d'origine polonaise, captivée par les enfants de huit on neuf ans l'âge où elle a dû quitter son pays d'ori-

C'est à travers le babil de nourrissons sautillant dans les sousbois, que l'on ne s'attend guère à voir accrochés sur un mur et qui pourtant n'ont pas été conçus pour être collés dans les pages d'un album de famille, qu'elle se remémore les échos du passé.

Il n'y a rien de spectaculaire dans ces clichés simples et sans histoire. Seulement des frimousses non encore faconnées par la vie. Toutes prises en plein air, ces photos sont sans intrigue et sans mystère, mais il est permis d'entrevoir ici et là un tremblement imperceptible, une face voi-

COMMUNICATION-

De notre envoyé spécial

Cannes. - « Sommes-nous capa-

bles de faire ensemble autre chos

que deux guerres mondiales? » La boutade de Patrick Drowgoole, res-

ponsable de la chaîne privée britan-

nique de Bristol, résume bien le défi

posé aux professionnels de la télévi-sion européenne : celui de la copro-

duction. Depuis quelques années, les chaînes du Vieux Continent cher-

chent à financer en commun de

grandes séries de fictions ou des

documentaires pour concurrencer

les programmes américains. Mais la

pratique est complexe. Faut-il parta-

ger la création artistique au prorats du financement ? Les acteurs fran-

cais et italiens, dirigés par un met-teur en scène britannique sur un scé-nario allemand, accouchent

rarement d'un résultat satisfaisant.

Faut-il alors, comme le faisait Pierre

Desgraupes, substituer à ces cock-tails dangereux des accords de réci-

procité? La solution se révèle à la

longue boitense : ravies de pouvoir

monter leurs propres projets avec l'aide de leurs partenaires étrangers, les chaînes se font tirer l'oreille dès

qu'il s'agit de financer et de diffuser

des émissions qu'elles n'ont pas

Pour produire des œuvres homogènes qui donnent satisfaction à tous les publics, les professionnels de la

télévision préfèrent aujourd'hui la

formule du club. Une structure plus souple, qui sélectionne des projets,

des scénaristes de plusieurs nationa-lités, finance la réalisation d'un

pilote. Si le résultat emporte l'adhé-

sion, la coproduction financière peut se mettre en place entre pays inté-

l'an dernier par des télévisions publi-ques. Antenne 2 y côtoie les chaînes italiennes, suisses, autrichiennes

sés. Le premier club a été fondé

tente de faire travailler en

L'Europe des clubs

d'eau qui perce de son jaillissement la surface trop calme d'un étang comme pour s'assurer par

l'immobilité, l'attente et le

silence, que le malheur ne pourra

plus jamais resurgir.

PATRICK ROEGIERS.

* Lucia Radochonska, photogra-phies, galerie Jean-Pierre Lambert, 3, place du Marché-Sainte-Catherine, Paris 4', mêtro Saint-Paul, jusqu'au 17 mai.

Plans-reliefs: la guerre continue

Les plans-reliefs retourneront aux Les plans-reliefs retourneront aux invalides. Le secrétaire d'Etat à la culture, M. Philippe de Villiers, l'a annoncé vendredi au cours d'une conférence de presse. Aux 3 800 m² existant auparavant, il sera immédiatement adjoint une surface de 2 400 m² grâce à l'aménagement des combles de la chapelle et de la galerie Fourcroy. D'ici à deux ans, 1 800 m² sumplémentaires seront 1 800 m² supplémentaires seront récupérés sur des locaux administratifs actuellement-occupés par le ministère des armées. « Le musée des plans-reliefs, a précisé M. Phi-lippe de Villiers, doit ainsi devenir le premier musée mondial des villes maquettes. • Il a confié à M. Christian Pattyn, chargé de mission à l'inspection générale de l'administration des affaires culturelles, le soin de réaliser ce projet. Ce dernier envisage de présenter l'ensemble des maquettes à travers une « promenade spectacle » mise en scène grâce aux technologies

sonores et visuelles les plus récentes. En fin de matinée, M. Jack Lang réunissait à son tour la presse pour

ainsi que la ZDF allemande et la

britannique Channel Four, Le

groupe travaille aujourd'hui sur trois

grandes séries de fiction et deux

documentaires. La réplique des télé-visions privées ne s'est pas fait atten-

dre avec la création du Consortium

européen de télévision autour de MM. Jérôme Seydoux, Silvio Ber-

lusconi et Robert Maxwell. Mais

devant les incertitudes politiques qui

menacent la Cinq et les concessions sur le satellite TDF 1, le Consortium

semble avoir mis en sommeil les

grandes productions annoncées sur

Hemingway ou Adieu Volodia, de

Anjourd'hui, les producteurs sui-vent le mouvement. Télécip, l'un des

groupes privés français à qui l'on doit le feuilleton «Châteauvalion», annonce la création de Visions, autre

chib formé avec des partenaires bri-

tanniques, allemands, italiens et France-Média-International (la

société publique de commercialisa-

tion). A leurs programmes, des projets sur la révolution française, saint

François d'Assise, des séries poli-cières. Simultanément, un autre pro-

ducteur privé français, l'éditeur

Jean-Pierre Ramsay (FIT Produc-tions) constitue European Produc-

tion Corporation, avec trois autres producteurs britannique, allemand et italien. Sept projets sont en chan-tier, dont une série très ambitieuse

Même rêve chez tous : créer des

ceuvres suffisamment fortes pour

plaire aux téléspectateurs euro-

peens, suffisamment universelles

pour être vendues à d'autres pays,

voire aux États-Unis. « Les crois-sades, c'est le Far-West européen.

plaide Jean-Pierre Ramsay. De

l'action, de la violence, une épopée qui peut séduire les téléspectateurs

Les coûts sont importants. Les chaînes publiques, qui ont peu de

de treize heures sur les croisades.

Simone Signoret

faire part de son indignation : « Ce trésor, c'est notre gouvernement qui l'a sauvé de l'indifférence publi-que. » L'ancien ministre estime que le rapatriement à Paris des plans-reliefs est essentiellement provoqué par le fait que le maire de Lille est socialiste. « Les arguments juridico-historiques invoqués ne sont que l'habillage d'une décino petite. mecunine nolitrièmes sans classes mesquine, politicienne, sans classe,

mesquine, politicienne, sans classe, sans élégance », a-t-il concin.

A Lille, où quatre-vingts maquettes (sur cent deux) sont déjà arrivées à bon port, M. Mauroy s'apprête à passer à la contre-offensive. Organisant à son tour une conférence de presse, il déclarait qu'il « n'acceptait pas » l'oukase du maire de Paris. La municipalité lilloise fera tous les recours de droit loise fera tous les recours de droit pour s'opposer à la décision du ministère de la culture et de la com-munication. - A défaut, a-t-il menace, le maire de Lille peut s'opposer catégoriquement à la reprise des plans-reliefs. » Chacun fortifie donc ses positions. La guerre des plans-reliefs continue.

moyens disponibles, hésitent à faire

des paris aussi ambitieux. Leurs par-

tenaires européens se tournent alors

du côté des chaines américaines.

Mais celles-ci exigent une participa-

tion majoritaire pour contrôler le

contenu des œuvres. Que reste-t-il

entrent dans la danse avec leur pro-pre club. Celui-ci réunit les huit

banques françaises spécialisées dans

le financement du cinéma (UFCA),

et des industries culturelles

(IFCIC), la Banco del Lavoro, en

Italie, et la Banco de Credito Indus-

triale, en Espagne. Ce pool bancaire

européen se propose de financer des

coproductions cinématographiques et audiovisuelles en assumant une

JEAN-FRANÇOIS.LACAN.

■ Vers une « Bulle » nationale. —
L'hebdomadaire la Bulle, créé par le

quotidien l'Est républicain (Nancy) à destination des douze-quinze ans,

fête son premier anniversaire en fan-

fare. Au bout d'une année, ce journal de douze pages, diffusé essentielle-ment par abonnements (prix en kios-que: 2,50 F), se vend entre quinze

mille et vingt mille exemplaires. La publicité y a été introduite il y a trois mois. Centrée sur les jeunes, elle a permis au service commercial de l'Est républicain de découvir des

annonceurs totalement inconnus», la publicité destinée aux douze-

journaux comme supports. Deux

quotidiens régionaux - le Matin libre (Le Mans) et la Charente libre

(Angonième), - intéressés par la formule de ce journal et par son succès, en ont racheté les droits de

inze ans utilisant rarement des

partie des risques de l'aventure.

l'Institut du financement du cinén

Un espoir pourtant : les banquiers

de l'enjeu européen ?

M. MARCEL LANDOWSKI EST « AMPHITRYON », de Kleist CHARGÉ DE MISSION

M. Marcel Landowski vient de se voir confier par M. Jacques Chirac une mission de réflexion sur la promotion des enseignements artisti-ques dans le système scolaire. Lors de la cérémonie pour le soixantième anniversaire de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), qu'il présidait, le premier ministre a dénoncé la degradation continue a des enseignements artistiques à l'école, ajougnements artistiques à l'école, ajou-tant que « tout, dans ce domaine, est à repenser : les horaires, le nom-bre d'enseignants à former, mais aussi les problèmes pédagogiques de ces enseignements, l'interpéné-tration des disciplines artistiques et des autres, les moyens de former le sens esthétique ».

M. Landowski peut être considéré comme un expert en la matière. Après avoir été directeur de la musique (1970-1974) et avant de deve-nir « M. musique » à l'Hôtel de Ville de Paris, il avant été nommé inspec-teur général chargé des enseigneteur general charge des enseigne-ments artistiques au ministère de l'éducation sous M. Habby. Rappe-lons que l'enseignement artistique dans les établissements scolaires est l'un des chevaux de bataille de l'actuel directeur de la musique, M. Maurice Fleuret, dont les anciennes divergences avec M. Mar-cel Landowski sont bien connues.

POUR LES ENSEIGNE- Molière pris en traître

La fable d'Amphitrpon est universellement connue. Le dieu Jupi-allemand Heinrich von Kleist. ter, pour tenir une muit dans ses bras Alemène, l'épouse du général en chef des Thébains Amphitryon, emprunte l'aspect physique d'Amphitryon, absent cette muit-là parce qu'il conduit une bataille. Jupiter est accompagné de Mercure, lequel emprunte, ini, l'aspect de mance d'Amphitryon. Sosie, l'ordi

La pièce de Molière qui, s'appuyant sur une comédie de Plaute, reprend cette fable est de tonte beauté. A l'encontre d'un jugement souvent exprimé, c'est une pièce très sombre, l'œuvre d'un grand mélancolique qui cache son jeu. Michelet a en le mot juste quand

il a dit : - Il y a dans cette pièce une verve désespérée, - En effet, comme si l'acte de remuer ses obsessions pénibles aiguisait ses ressources et penibles aiguisait ses ressources et ses libertés d'écréture, Molière, tout au long d'Amphitryon, aligne des vers libres d'un allant, d'une frafcheur, d'une lumière, prodigieux. La formule de Michelet peut être retournée: «Il y a dans cette pièce du désespoir vif, brillant.»

Il n'était pas possible, sans dire d'abord deux mots de la pièce de

Kleist, pour une grande part, truduit en allemand le texte de Molière. Sur les vingt et une scènes de l'Amphitryon de Molière, quinze sont adaptées quasiment telles quelles, mis à part quelques détails minimes qui, retraduits en français, ne sont pas toujours heureux.

Mais, en même temps, l'œuvre de Kleist n'a rien de commun avec celle de Molière. Ce qui a fasciné Kleist, dans cette fable, c'est le dieu, ce sont des attributs métaphysiques du dieu, c'est l'étendue de sa puissance.

La pièce de Kieist se structure emièrement autour d'une scène au cours de laquelle Jupiter se fait reconnaître par Alemène. Cette scène, très longue, est magnifique. Dans le for intérieur d'Alemène, puis plus tard d'Amphitryon, nous retrouvons les débats de conscience, les illuminations, les tentatives de les illuminations, les tentatives de fuite par évanouissement, qui figurent dans l'âme du prince de Hombourg. Et, de même que le prince de Hombourg, par discipline germanique, insiste pour être fusillé. Amphitryon se plie au pouvoir absolu du dieu, rayonne de fierté et de joie de bui avoir a consacré, sa femme Molière, de rendre compte de la lui avoir «consacré» sa femme. pièce qui fait l'objet de cet article : Attitude évidemment impensable

chez Molière, qui, par sa pièce, tenait à hasarder une critique mifigue mi-raisin des abus de séduc-

Il faut savoir gré à Michel Dubois d'avoir eu la bravoure de monter l'Amphitryon de Kleist, Sa mise en scène, sans faste excessif, a des moments de beauté, dans la mesure où les costumes allemands, bien dessinés et colorés, s'inscrivent fermement dans la lumière, si bien que les protagonistes atteignent une valeur de signes sensibles et spirituels qui s'accordent à la poésie si particulière de Kleist. La traduction française de Henri-Alexis Baatsch est fidèle, un peu pâteuse. Ce spectacle est pour-tant un échec, de par les options trop désinvoltes des comédiens : Alemène (Claire Wauthion) devient une midinette parisienne de l'époque de Marcel Proust: Amphitryon (Jean-Pierre Bagot) devient un matamore qui sort de voir Rambo au cinéma; Jupiter (Gérard Chaillou) a un côté bon chien-chien nourri. Seul Jean-Pol Dubois (Mercure) manifeste l'aisance, le style, l'élévation d'esprit, propres à la nature poétique et philosophique de Kleist.

MICHEL COURNOT.

Maison des Arts de Créteil,

AU MUSÉE MARMOTTAN

La collection d'un mécène

M[∞] Lila Acheson Wallace est une philanthrope comme en n'en trouve qu'aux Etats-Unis. Ancun secteur n'a échappé à sa boulimique bienfaisance. Elle en avait les moyens. Cette fille de pasteur a fondé, en 1922, avec son mari, le célébrissime Sélection du Reader's Digest, qui diffuse dans le monde entier, à trente millions d'exemplaires et en dix-sept langues, une vision condensée du rêve américain. Au cours de sa longue existence -elle est morte en 1984 à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans - elle a dépensé plus de 60 millions de dollars en œuvres diverses. Qu'il s'agiste de sauver les temples égyp-tiens d'Abou-Simbel, de construire un refuge ou une aire de pique-nique dans un parc national, de financer un YMCA pour les ouvrières de Minneapolis, de renflouer les hôpitaux presbytériens de l'Etat de New-York, de construire une nouvelle volière pour le 200 du Bronx ou d'approvisionner en fleurs fraîches le hall du Metropolitan Museum M= Wallace était toujours prête à sortir son carnet de chèques.

A la fin de sa vie, sa passion des LE MARCHÉ INTERNATIONAL DES PROGRAMMES DE TÉLÉVISION

A la fin de sa vie, sa passion des fleurs et des jardins l'a conduite à verser 2 millions de dollars pour la rénovation de la maison et du parc de Monet à Giverny. Une corde manquait à son arc : celle de l'art. Elle commença à combler cette lacune au lendemain de la guerre, et plus encore à partir de 1960. En une vingtaine d'années, elle acquit quelque trois mille œuvres, actuellement propriété de la Fondation du Reader's Digest. Aujourd'hui, trente-six d'entre elles nous sont présentées au musée Marmottan.

> Son choix, nous dit-on, n'a dépendu que de son goût personnel. On pouvait, sans préjugés, le redouter un brin. l'art et les bons sentiments ne faisant pas nécessairement bon ménage. Les mauvais esprits seront déçus. Ce qui est exposé ici est largement du niveau de ce que l'on peut voir dans les grands musées. Bien sûr, ce sont les impressionnistes qui ont, avant tout, retenn son attention: à commencer par Monet (à cause des fleurs?) et Degas, celui des danseuses (autre hobby de M= Wallace, la compagnie des ballets Graham a d'ailleurs bénéficié de sa manne). Du premier est présenté un tableau de Nymphéas que le mécène - une phoro le montre - avait accroché dans sa salle à manger, et d'éblouissants Pruniers en fleur ; du second, deux très beaux pastels. Parmi les autres chefs-d'œuvre, il faut citer le Pay-sage à l'Estaque de Cézanne, les aumes de Jargus, un petit Van

pace D. 134, no Aminin France secon Amining rose Fine acques Zevez 48.68.00.22 LE DIEU FOUDROYÉ de Jean Hamburger de l'Académie Française

Mise en scène Nabil El Azan Les 25 et 26 avril à 21h, le 27 avril à 16h Les 2 et 3 mai à 21h et le 4 mai à 16h Gogh aux tonalités claires, une charmante Jeune fille allant au conser-vatoire, de Renoir, une Clairière de Seurat avant le divisionnisme,...

M= Wallace ne s'est pas aventurée très loin dans le vingtième siècle. Un gros bouquet de tournesols, maniériste et apprêté, par Braque; deux Vuillard quelconques, un Matisse splendide : des fleurs, encore, qui se détachent sur un miroir au noir profond. Un Bonnard aux conleurs vénéneuses. Elle a choisi un beau Chagall de 1939 : les Trois Bougies, avec deux amoureux flottant sur un tapis rouge. Un Soutine, comme l'aiment les Américains, assez peu expressionniste.

Une sculpture de Picasso, la tête de jeune homme coiffée d'une marotte, de 1905. Aussi est-on presque sur-pris de voir figurer dans la collection l'humaine et célèbre Forêt de Giaco-

Naturellement, les salles où sont les œuvres acquises par Mª Wal-lace ont été restaurées grâce à la générosité de la Fondation du Reader's Digest

EMMANUEL DE ROUX.

* Chefs-d'œuvre de la collection du Reader's Digest, music Marmottan, 2. rue Louis-Boilly, 75016 Paris, jusqu'au 11 mai.

PLASTIC BERTRAND

La vraie voix

à Paris. Chez les «branchésmusique » de Bruxelles, ce cri du cosur suscite quelques ricaned'entre eux, en effet, témpins directs ou indirects. Plastic Ber-trand - né en 1949 dans la capitale belge sous le nom de Roger Jouret - n'aurait jamais enregistré Ce plane pour moi, qui l'a fait connaître (six millions d'exemplaires vendus). Au départ, une double farce (escroquerie ?) concoctée par un autre Belge, Francis de Pricks. Aussi noir que « Plastic » est blond, il chante délà sous deux pseudonymes une musique qu'il qualifie lui-même de «kleenex». On l'écoute et on la jette ! Avec Lou and Hollywood Bananas et Two Men Sound, il a, à son actif, quelques beaux succès. N'a-t-il pas été numéro un pendant vingt-six samaines au Mevigue avec une chanson portugaise?

«En 1975, reconte Francis de Pricks, alias Lou, avec deux amis musiciens nous nous sommes amusés à plagier les Sex Pistols et Johnny Rotten, mais en français. D'où Ça plane pour moi. Une firme de disques n'a pas trouvé ca si mauvais et a voulu le commercialiser. Sous quel nom ? Moi, j'étais déjà « pris » par deux pseudos, et en plus je n'avais pas le lock « néo-punk » qu'il fallait. Alors l'ai charché. Et puis Jouret est arrivé. Il convenait

Je l'jure !, le dernier maxi parfaitement. « Plastic Ber-45 tours de Plastic Bertrand, sort trand » était né... Et ça a marché. Pour la télé avec un bon play-back, dans les concerts avec une bonne sono et un bon du feu. Si j'avais su, peut-être que j'aurais signé le disque moi-

Le duo va continuer encore quelque temps. Puis ce sera le divorce, aux torts réciproques, et Plastic Bertrand volera alors de ses propres ailes. Seuls les spécialistes apprécient la différence. A tel point que, en 1985, Lou certe fois sous le nom de « Scarlet » - et Plastic Bertrand enredistreront la même chanson, Gueula d'amour, à quelques semaines d'intervalle. Qui est le vrai ? Lou, semble-t-il. Mais Plastic peut être acquitté au bénéfice du doute.

La temps a passé. « C'est une vieille histoire. Lou m'a piqué mes bandes. Et, jaloux, raconte n'importe quoi », déclare Plastic. Aujourd'hui, Lou persiste et signe tout en s'occupant de sa dernière création, la superbe Viktor Lazio. une quarteronne franco-belge qui viant de recevoir son premier disque d'or, She. Apparemment. tout indique que c'est elle et non Lou qui chante ! Quant à Plastic, il jure dans son demier disque qu'il dit Rien que la vérité, toute la várité.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

ALBERT SARFATI présentera, du 27 septembre au 27 octobre 1986

au PALAIS DES CONGRÈS le « BOLCHOI BALLET »

direction YOURI GRIGOROVITCH

accompagné par l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU BOLCHOI

Trois programmes différents : L'AGE D'OR - RAYM ONDA - GISÈLE, MOZAKT-SALIERI

Location par correspondance: BALLET DU BOLCHOI, BP nº 7
Palsis des Congrès, Porte maillot, 75017 Paris - Renseignements: 47-58-14-94 Location aux caisses à partir du 5 uni, Palais des Congrès Porte Maillot, 75117 Paris, ainsi que FNAC et agences.

••• Le Monde • Dimanche 27-Luridi 28 avril 1986 - Page 9

Pas au Ely plu imr 35 Sai chii sau det Eur afr: du i EN

France

LE PROJET DE LOI D'HABILITATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Chirac renonce pour l'instant à engager la responsabilité de son gouvernement

L'Assemblée nationale a continué, vendredi 25 avril, la discussion du projet de loi d'hahili-tation économique et sociale. En début en cours. En clair, il n'y aura pas d'engagement de responsabilité en cette fin de semaine, contrairement à ce que beaucoup avaient cru. Au cours d'un rappel au règlement,

M. Pierre Joxe s'est étonné que le gouverne-ment ait accordé soudainement un tel délai aux députés. Il met cette initiative sur le compte de divisions » de la majorité à propos de la loi

Français et les ressortissants de la CEE. Cet amendement obtient

Il voix de plus que les 35 voix du FN, mais les dix députés RPR ayant

tté portés comme ayant voté avec lui rectifient leur vote, ce que ne fait pas M. Charles Desprez (UDF, Hauts-de-Seine) qui était dans l'hémicycle pour voter avec

le FN demande un scrutin public (ce qui prend chaque fois cinq à six

minutes) sur presque tous les amen-

M. Etiense Pinte (RPR, Yve-lines) obtient que la limite d'âge de

vingt-cinq ans, au-delà de laquelle on ne peut plus bénéficier du « plan jeunes », son reculée pour les mères

de famille. Pour que les employeurs

ne soient pas attentistes devant la promulgation des ordonnances. M. Séguin fait préciser que l'allége-ment de 25 % des charges sociales en cas d'embauche de jeunes entre

en vigueur des le 1ª mai. M. Coffi-

neau s'étonne du caractère

rétroactif - de cette disposition et

s'interroge sur sa constitutionnalité.

Sur cet amendement, comme sur le précédent, les socialistes ne pren-

En deux séances de travail, après-

midi et soir, et sept heures trois quarts de débat, 46 amendements ont été examinés, dont 28 sur l'arti-cle 2 (25 avaient été déposés par le PC, 8 par le PS, 5 par le FN, 2 par le RPR 1 par l'UDF, 3 par le rappor-teur général et 2 par le couverne-

teur général et 2 par le gouverne-

Le rythme s'est donc considéra-

blement ralenti par rapport à jeudi soir. Contrairement à ce qui s'était

tances dans la prépédente législa-

ture, l'Assemblée ne siège pas ce

week-end. La prochaine séance a été

fixée au lundi après-midi 28 avril.

nent pas part au vote.

e droite. Après cet incident

demandée par les communistes, l'examen de l'article premier, com-mencé la veille, reprend. Comme il le fera tout au long de la journée, le PC défend des amendements sans guère de portée juridique, s'apparen-tant à des déclarations d'intention. Il tant à des déclarations d'intention. Il demande, par exemple, que le droit de la concurrence qui sera préparé par ordonnance soit assorti de graranties au profit de « l'initiative des salariés », ou « au profit de l'intérêt communal » ou « régional ». Il évoque aussi la lutte contre les « gâchis financiers », la « spéculation », etc.

Le Front national demande que soient amnistiés tous ceux qui ont été condamnés pour infraction aux ordonnances de 1945 sur le contrôle des prix. M. Edouard Balladur ayant répondu « sans prendre d'engagement », que la situation sera examinée « une fois l'abroga-tion (de ces ordonnances) intervsnue., l'extrême droite retire son amendement. De même, un groupe de députés RPR menés par M. Jean-Paul Charié (RPR, Loi-ret) accepte de retirer un amende-

Le gouvernement n'a pas

engagé sa responsabilité sur le

projet de loi d'habilitation écono-mique et sociale, le vendradi 25 avril, contrairement à ce que

l'on attendait, y compris permi certains membres du gouverne-

ment. Au cours d'une réunion vendredi en fin de matinée autour

de M. Jacques Chirac, les minis-tres concernés et les responsa-bles de la majorité ont estimé

que la procédure de l'engage-ment de responsabilité n'était

ticulièrement les membres du PR, qui au cours de la réunion de

leur bureau politique avaient sou-haité que soit limité le recours aux procédures de contrainte, ont donc obtenu gain de cause. La stratégie prévue par le gou-

vernement ne se justifiait plus guère et risquait surtout d'entrai-

ner de nombreux contrecoups négatifs.

gouvernement de continuer à peaufiner un texte dont la pra-mière version était loin d'être

juridiquement parfaite. Les mem-bres de la majorité sénatoriale

n'ont pas manqué de le faire remarquer. Or les ministres,

même s'ils ne tiennent pas

compte de toutes leurs sugges-tions, sont obligés de négocier avec eux s'ils veulent réusair à

obtenir un vote conforme au

Palais du Luxembourg dès la pre-mière lecture, et éviter ainsi le retour du texte en navette au

Laisser se dérouler une discus-

Laisser se dérouler une discus-sion parlementaire approfondie de son programme économique et social permet au gouverne-ment de masquer les vraies rai-sons du retard que prend la pré-sentation de la loi d'habilitation

sur la réforme du mode de scru-

L'UDF refusent de la voter avant de connaître le découpage précis des circonscriptions, cette

réforme ne pourra être soumise à l'Assemblé mardi et mercredi prochains, comme cela était ini-

alement prévu. Comment, dès

lors, aurait-on justifier la clôture rapide du débat aur la première

Prendre son temps permet au

Les giscardo-barristes, et par-

de mettre au point par ordonnance une nouvelle fiscalité agricole allé-gée. Par 289 voix (RPR, UDF) contre 251 (PS, PC), le FN s'abste-nant, l'article premier du projet est alors adopté.

L'article 2 est celui qui donne mandat au gouvernement de mettre en place un plan pour l'emploi, paren place un plan pour l'emploi, par-ticulièrement pour les jeunes. Dans sa discussion, quatre orateurs com-munistes estiment que le contribua-ble va se substituer financièrement au patronat. Six députés socialistes détaillent leurs craintes qu'il n'ait pas d'effet réel sur l'emploi, déve-loppe la précarité de l'emploi, mette à mal le monopole de l'Agence pour l'emploi.

M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, s'efforce de dissiper des inquiérudes. Il disposera d'assez d'argent, car les crédits pour ce plan ne sont pas « limitatifs ». Si le gouvernement est déterminé à favoriser le recours aux contents à durés détermines recours aux contrats à durée déterminée, au travail temporaire, et au travail à temps partiel, le mode de recrutement de droit commun doit

loi d'habilitation, alors que l'impossibilité de présenter immédiatement la seconde aurait

mis le Parlement au chômage technique pendant la demière

Donner l'image d'un gouver-nement capable de s'attaquer très vite aux vrais problèmes est

certainement judicieux. Encore le risque existait-il - même s'il est

très mince - que l'opinion publi-

que s'inquietat d'une tentation systématique à « bacler » les

que les oppositions d'extrême droite et de gauche avaient déjà

quer sur le thème d'une atteinte

que sur le treme à une attente sux prérogatives de députés qui versient d'être élus. Leisser le débat se poursuivre permettait, ainsi, de les prendre — et parti-

culièrement les socialistes - à

de l'engagement de responsabi-ité vendredi ne veut pas dire

Ne pas utiliser l'anne absolue

contre-pied.

semaine d'avril ?

La course de lenteur continue

La discussion des 127 amende-

déclarations d'intention, tel celui demandant que le plan réponde aux aspirations de justice sociale des travailleurs et de la jeunesse». Dans la plupart des cas, le PS s'abstient, mais il ne prend pas part au vote sur l'amendement demandant que l'horaire de travail soit ramené à

Les Français d'abord?

Le FN obtient l'engagement que les professions libérales seront née, car c'est la pierre angulaire de tout l'édifice de protection convenconcernées par ce plan - comme toutes les entreprises -. En revanche il s'oppose à tous les autres groupes de l'Assemblée lorsqu'il demande une priorité d'embauche pour • les

tionnel des salariés ». L'Agence nationale pour l'emploi gardera statut d'établissement public, mais elle sera rendue - plus efficace », les régions « participant davantage aux actions de placement et de protection ». Pour ce que l'on a appelé les « zones franches », un amendement précisera les intentions du gouvernement : il n'y aura aucune atteinte aux · fondements du code du travail », mais simplement allègement des impôts dus à l'Etat et des cotisations sociales.

M. Gérard Collomb (PS, Rhône) lui réplique: « Nous craignons que vous n'ayez été placé dans vos fonctions pour servir de paravent aux indentions profondes de votre majo-

rester le contrat à durée indétermi-

ments déposés pour cet article, que l'Assemblée refuse de supprimer par 325 voix (RPR, UDF, FN) contre 247 (PS, PC), peut commencer. La plupart de ceux qui sont débattus, vendredi soir, sont d'origine communiste. Ce ne sont en général que des déclarations d'intention tel celui trente-cinq heures sans réduction des salaires.

Les socialistes réclament - sanssuccès - que soit précisé dans la loi ce que le gouvernement ne compte pas faire, comme par exemple l'ins-titution d'un «SMIC-jeune». A M. Séguin, qui explique que cela est inutile puisqu'il a donné de nombreuses précisions sur ses intentions, d'Oise) répond au contraire : «Ce qui est inscrit dans une loi d'habilitation, qui donne de grands pou-

Il faut enfin faire justice d'une insupportable iniquité. Non,

M. FRÉDÉRIC-DUPONT, ÉLU DE 1936

Pas d'ennemis à droite

M. Edouard Frédéric-Dupont n'est pas seulement le «député des concierges». Certes, le tout nouveau doyen - quatre-vingt-quatre printemps - de l'Asseribiés nationale est l'auteur de l'immortelle loi de 1946, éliminant définitivement le «cordon» de nos portes cochères, cordon grâce auxquels les noctambules éméchés s'arrogesient le droit féodal d'arracher du sommeil la pipelette harassée.

Certes, l'inamovible député du septième arrondissement, qui fetait le vendredi 25 avril son iubilé parlementaire - il a été élu pour la première fois le 26 avril 1936, - ne saurait se désintéresser de cette fraction du corps flectoral qui peuple les loges des immeubles en pierre de taille : «Les électeurs, on ne va pas leur demander s'ils sont concierges ou si elles sont vieilles filles. On leur dit : Venez, venez avec

Mais si le très élégant septième, depuis l'époque du « Front popula accorde amourausement à M. Frédéric-Dupont des scores de républiques bananières, c'est bien perce qu'il est aussi un homme de droite, la vraie droite, estampiliée par tous les combats du demi-siècle. Et qu'il sait mener d'autres luttes que celles pour l'installation d'un feu rouge ou l'ouverture d'un couloir d'autobus. De la guerre d'Espagne - « Derrière les héros républicains, il y avait les pires assas-sins » — à celle d'Algérie : «En fait, nous l'avons gagnée; cela ne nous e pas empêchés de bra-der l'Algérie au bénéfice des pires ennemis de la France. »

Quelle constance I II est blessé à la tête lors de l'émeute anti-parlementaire du 6 février 1934, où il figurait au premier rang, poitrine barrée par son ruban de conseiller municipal. Tout naturellement, il vote en 1940 les cleins pouvoirs à Pétain. A la Libération, un aide de camp de de Gaulle le convoque: «Le général cherche une droite. Plus personne na veut être de droits. > « Dupont des Loges » répond présent. Mais après les accords d'Evian, en 1962, il claque la porte du gaulfisme. Il subit alors le seul revers électoral de sa carrière : même le septième veut la paix en Algérie. Qu'importe : il se pais une reven-che éclatante en 1968, en écrasant M. Maurice Couve de Murétrangères du général.

Un journal avait alors titré: « Le député des concierges gennes ». « Dupont » ne se démonte pas: «J'ai couru tous les kiosques de l'arrondissement pour acheter tous les exemplaires de ce journal, et j'en al distribué deux centa gratuitement dans les loges. » Un triomphe, en dépit de la trahison d'un couvent de bonnes sœurs : «Dans leur bureau de vote, où je passais d'habitude heut la main, je n'ai eu que huit vobt.»

«Pas d'ennemis à droite» : M. Frédéric-Dupont pourrait bien faire sienne cette devise de son mouvement, le CNIP (Centre national des indépendants et paysans). A l'image de la petite fête organisée pour ce jubilé où les seuls ambassadeurs invités étaient ceux de la Corée du Sud, du Chili et de l'Afrique du Sud. M. Jacques Chaban-Delmas a gentiment décliné. Quant à M. Valéry Giscard d'Estaing, «il est en Auvergnes. Un peu seul parmi les survivants chenus de toutes les républiques et leurs dames en voilette, M. Jean-Marie Le Pen, qui fait figure de jeune homme, multiplie les sourires et les galanteries.

L'honneur d'Edouard

Car M. Frédéric-Dupont na a'est pas seulement «vedettarisé» ces derniers mois en lisant à la tribune de l'Assemblée nationale le discours d'ouverture de Mercel Dassault, alors malade. Lui le compagnon de route de toutes les droites a choisi pour cette campagne-ci de faire un bout de chemin avec M. Le Pen, en figurant en deuxième place sur la liste panaienne du Front national.

«Jacques Chirac me promettait une place sûre, mais je savais qu'on lui reprocherait au RPR de prendre un homme de mon lige tions. » Précédant le refus qu'en fin politique il savait inéluctable. M. Frédéric-Dupont a donc préféré câtre su côté de celui que ces salauds de socialistes veu-lent abattre ». « C'est l'honneur de ma fin de cerrières, dit-il. Ce oui ne l'a pas empêché deià de joindre sa voix à la majorité RPR-UDF. Un demi-siècle d'hémicycle a appris à M. Frédéric-Dupont à ne croire qu'en son propre génie.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

LA RÉNOVATION DU PS

qu'on se l'interdit pour les jours à venir. Le gouvernement sera peut-être contraint de s'y résoudre. Dès que les députés ont compris qu'on les laissait débattempris qu'on les laissant decet-tre, ils ont pris leur temps. Les socialistes multiplient les ques-tions encouragés par l'attitude de M. Philippe Séguin, qui, contrairement à M. Edouard Balcontrairement à M. Ecouard Bal-ladur, profits de la discussion parlementaire pour apporter de nombreuses précisions à son plan pour l'emploi, même si, comme son collègue de l'écono-mie, il refuse que le teute de la loi d'habilitation limite sa marge de mangarant. manœuvre. Les députés sont invités à le croire sur parole. L'extrême droite, si elle vote souvent avec la majorité sur le de la gauche. Pour montrer au RPR et à l'UDF qu'il ne faut pas toujours compter sur alle, elle retarde volontairement le débat. Les socialistes sont d'autant moins mécontents de ce résultat qu'on ne peut pas leur en faire porter entièrement la responsabi-ité. La course de lenteur conti-

limitrophes de son empire et en annexent au fil des années des pro-vinces communistes entières. Désormais, il est la gauche non communiste à lui tout seul, il est l'essentiel de la gauche. Pour progresser encore, pour approcher les 40 %, son nouvel objectif, il lui faut (puisque le PC a choisi la stra-tégie du repliement et même de l'autoenfermement) constituer, sans compter sur les autres, le «parti du mouvement», pour reprendre une expression fameuse de François Goguel. Ca n'est pas impossible : de même que les modalités du scrutin proportionnel employées le 16 mars l'ont aidé à capter les voix des petits affluents de la gauche, de même le retour du scrutin majoritaire peut l'aider à canaliser les suffrages communistes. La représentation proportionnelle n'a pas empêché la revanche de la droite ; la loi majoritaire

THIERRY BRÉHIER.

Troisième gauche D'aideurs, ses meilleures chances il les rencontre à l'occasion de l'élection possidentielle dont le duel du second

(Suite de la première page.) Si le PS s'est approché des 32 % il y a quelques semaines, ce n'est pas en gagnant sur la droite mais en absorbant les minuscules principantée de combina minuscules principautés de gauche peut aider le PS à franchir une étape supplémentaire pour réussir sa seconde carrière. Le Parti socialiste a le plus grand besoin du système politique qu'en théorie il réprouve.

tour lui ménage une place naturelle. Sur ce terrain-là, il part (s'il seit d'abord se rénover) à égalité avec la droite modérée. Des champions potentiels, il en possède à lui seul autant que tous les autres partie politiques niuris. François Mitterrand pourrait reprendre à son vatterano pourrair represente a son compte la boutade prophétique du général de Gaulle : après moi, ce ne sera pas le vide mais le trop-plein. Michel Rocard est déjà candidat, Lau-rent Fabius et Pierre Meuroy fourbissent leurs armes, Lionel Jospin et Jean-Pierre Chevenement n'écartent aucune hypothèse, Jacques Delors et Charles Hemu ne se sentiraient pes indignes du rôle. Quant au chef de l'Etat en personne, bien imprudent qui négligerait l'idée qu'il puisse tenter de se succéder à lui-même, suitout si le choc devait se produire avant 1988. Cette pléiade de talents constitue pour le PS une chance et un handicap.

Alors ou'il tente de se débarrasser du abyrinthe des tendances, la compétition soutarraine et perceptible à laquelle se livrent ses chefs de file ne peut que gener son nécessaire aggiornamento. Ca jeu de poker suprême brouite inéviment la ciarification idéologique, reterde la réforme de l'appareil, complique la recherche d'aliances. L'élection présidentielle domine de toute se sta-ture l'ensemble de la vie politique. Elle tyrannise les partis. Comme le PS peut plus démocratique, il est aussi le plus exposé à la surenchère. S'il veut se transformer à temps, il lui faut donc faire vite. Il n'a pas une année devent lui pour bâtir une « troisième gauche » sur les ruines de la «première gauche». celle de la vulgate néo-manciste, et sur les fondations inachevées de la saconde gauchez, celle de l'utopie autogestionnaire. Faute de quoi, le premier parti de France risquerait fort de trop goûter au peradis artificiel de l'opposition.

ALAIN DUHAMEL

M. GISCARD D'ESTAING SOUHAITE RÉUNIR LES PRÉSIDENTS DE CONSEILS RÉGIONAUX

M. Valéry Giscard d'Estaing, nouveau président du conseil régional d'Auvergne, a indiqué, le ven-dredi 25 avril à Clermont-Ferrand, qu'il a l'intention d'organiser, qu'il a l'intention d'organiser, en mars 1987 en Auvergne, une réu-nion de tous les présidents de conseils régionaux de France pour «faire le point après la mise en place de la décentralisation». Selon le député du Puy-de-Dôme, vingt présidents de région sont favorables à cette proposition cette proposition

M. Giscard d'Estaing a jugé désastreuse la gestion de son prédécesseur socialiste à la tête de la région, M. Maurice Pourchon. Il a indiqué avoir demandé un audit sur l'état financier exact de la région, dont les résultats seront connus dans la première quinzaine de juin. Il a affirmé que le préfet de la région Auvergne a engage un recours auprès du tribunal administratif sur les conditions dans lesquelles cer-tains marchés ont été passés par M. Pourchon pour la construction d'un » hôtel de la région ».

L'ancien président de la République a enfin annoncé qu'il se rendra aux Etats-Unis dans une quinzaine de jours. Il y rencontrera, a-t-il dit, tous les grands dirigeants et res-ponsables politiques. Il profitera également de cette occasion pour rencontrer les dirigeants des industries pharmaceutiques américaines afin de les einciter à venir s'instal-ler en Auvergne . M. Giscard d'Estaing a précisé que la région n'est pas engagée financièrement dans ce voyage.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 25 avril : DES DÉCRETS

■ Nº 86-719 du 24 avril 1986 relatif aux attributions du secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale, chargé de l'ensei-

• Nº 86-720 da 24 avril 1986 relatif aux attributions du secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'édocation nationale, chargé de la forma-

● Nº 86-721 du 24 avril 1986 relatif aux attributions du ministre délégué auprès du ministre de l'éducation nationale, chargé de la recherche et de l'enseignement supé-

Du 8 avril 1986 relatifs au

budget du Théâtre de l'Est parisien pour les exercices 1985 et 1986.

• Du 17 avril 1986 fixant le nombre maximum d'élèves ingénieurs à recruter en 1986 par voie de concours sur épreuves en première année des écoles nationales supérieures d'ingénieurs.

■ Du II avril 1986 portant approbation du budget du Fonds de solidarité pour 1986.

Est publié an Journal officiel du samedi 26 avril : **UN ARRÊTÉ**

• Du 21 avril- 1986 relatif à la composition et à l'appel de la fraction du contingent 1986/06.

Des progres

at any the people state THE DOM

POLITIQUE ET TO

a decembe police

- Intel Albert the Pays. ATA DOM A DELACATE ---Victor avait tout dispart a Vive lie --o poet a tree to prof-

* 1500 **encore his file** The state of the second second PARKET TO ROY the YOUR PARKET

Bullet E. Ben Briff.

HERR BUSTREEL

arribra matra

side de large de Au

En bref

Le cardinal Jane que et appropried Le cardinal Jane pur et experient de care archeologis de care les discrets and ettarles au discrets and lacques Chirac pos entres de liberte.

Trente minutes An justice parielle et targe en leute existe de courteb. if the area of ministre. Hit was and a medique qu'il seels moute and we interfequieur ... at the absences de la semetten Between Contemporary at

· W Admirtzenberg [MRG] September on and MR. Provident d'honneur du provident de la provident de la constant de la constan Avril, pendant l'émisse grande gaunes Harte to a distantist par se replice The apres les revultars du dest choiser, an nde and rement were les élécteurs

mbeyont di

o M. Japan a genery de Jidjen Jappa (RPR) dangé de Jeste dang M. Jeste Anna E a 1 a searche progre picturage of rapid Brians, make an e-Mines as

PLUTOT OUTURE - BOOKE PR DIPLOME de

Le Monde PUBLICITÉ LITTE

15-55-91-82, pun 4959

Attention on roule à gauche.

shon: 8TA, 6 place Vendome. 76001 Paris, Tel.: 42.96.35.52

Guernesey. Le royaume unique.



France/services

RADIO-TÉLÉVISION—

Samedi 26 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF1

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

The second secon

Per Dati i sementario di la Cata Cita.

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

(2004年 年) (1974年 1987年 1987

大震乐·建设设计图片 法在规定的法 (1940年) 門職(1931年) 17年(1931年) 17年(17年)

The second secon

All Prince 2, 1997

Eine der geweine der Frank in d

But the same of th

Appendix of the Control of the Contr

Control of the contro

Company of the state of the sta

MENT THE TAX PROPERTY.

State Soleties 12

See See 18 A very designation

Profession Chille P.

Erms to Kont Mill Rim

Additional to the said

The Control of the North

the second second

TO NAME OF THE PARTY OF THE PAR

A NEWS

affente be life en ber im abte eine

20 Ac. (\$1.00 pt. (70 pt.) # \$1.50

FREE PARTY OF THE PARTY OF THE

Company of the same of the sam

ERMAN & THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

PERSONAL PROPERTY OF THE PROPERTY.

्रिकेट के एक प्रमुख्या का स्थापन के का स्थापन के प्रमुख्या है। जिस्सी के प्रमुख्या

BREAST TATE Marr g 医甲基磺胺对抗工程表示 (1) in the Park Troops

SEEL E van Came & ratte.

CAR WENTER FRANCE

-2-2

polygist a MEET # 1914

THE TA LIME T ...

est in major.

PREM.

20 h 35 Sept.

De P. Gr
S. Sand

Une of the second 20 h 35 Série noire: la Nuit du Mingueur.

De P. Grimblet, d'après le roman de P. Smise, adam.

S. Saada. Avec V. Lanoux. V. Genest, J.-M. Rivière...

Une drôle de muit, toute une ambiance. Un « casseur »

meur sur un ilt d'hôpital, livrant un secret à un antre,

mais une jeune infirmière écouse... Une course au trêsor

où l'amour fuit mal, un polar amoureux des » polars »,

avec une ausc en scène soignés, une direction d'acteurs

impeccable. Juste ce qu'il faut d'humour pour donner

une distance à la violence. On aime!

22 h 10 Droit de résourse : A moi révent les étu-

22 h 10 Droit de réponse : A quoi révent les étu-

dianta. Emission de Michel Polac. Emission de Michel Polac.

Après la parution de deux sondages dans le premier numéro de Campus (le Monde) et dans l'Etudiant du 24 avril, Michel Polac a en l'envie d'inviter une quinzaine d'étudiants et de lycéens pour qu'ils donnent leur point de vue sur les valeurs actuelles, sur l'argent, les études, la politique, la religion... Frédéric Gaussen (rédacteur en chef de Campus) et René Silventre (directeur de l'Etudiant) participent au débat.

h .lournet.

Journal. 0 h 15 Ouvert in nuit.

DEUXIÈME CHAINE: A2

LIGUE NATIONALE CONTRE LE CANCER

COMITÉ DÉPARTEMENTAL OU BP 2000 - 75013 PARIS

20 h 35 Variétés : Champe-Elyades.

20 h 35 Varietès: Champe-Lyases.
De M. Dracker.
Autour de Linda de Sousa: Jean-Pierre Cassel, Richard Clayderman, Nicolas de Angelis, Culture Club...
21 h 55 Histoires de l'autre monde.
Nº 3. Douleurs, de H. Barkin, réal. A. Mastroianni. Comment se guérir de douleurs persistantes et inexplicables? Un médecin suggère à Harvey de tuer su famme.

Walt Disney Channel, la grande soirée familiale et... PREMIÈRE CHAINE : TF1 une nouvelle série, Les aventures de Eli Carson.

22 h Journal. 22 h 26 Feuilleton: Dynastie.

Complications: Amanda est kidnappée L.

23 h 10 Munichub.

Symphonic nº 2 en do majeur opus 61, de Schum l'Orchestre de Cleveland, dir. C. von Dohnayi.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Fraggle Rock; 18 h, Paris kiosque; 18 h 55, Croqu'soleil; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Kamikazé impro.

CANAL PLUS

20 h 30, Les demous d'Hollywood; 22 h, Série : Mike Hammer; 23 h, Du sang pour Dracula, film de P. Morissey; 0 h 35, Elle, film de B. Edwards; 2 h 35, Embryo, film de R. Nelsou; 4 h 20, Série : Comics; 4 h 55, l'Homme de Berlia, film de C. Reed.

LA <5>

20 h 30, Les grands films du petit écran : Chroniques poli-cières (n° 1) (et à 1 h 5) ; 22 h 10 Record, le grand show du sport ; 23 h 15 Série : L'houmne de l'Atlantide ; 6 h 5, Cinq sur cinq, programme musical.

14 h, 6 Tonic (et à 21 h) ; 17 h, Système 6 ; 19 h, NRJ 6 (et à 23 h).

FRANCE-CULTURE

29 h 30 Namena répertoire dramatique: « Au 6° étage », d'Antoine Gallien, Avec J. Dufilho, D. Doll, M. Pecqueur, M. Pillet... précédé d'un entretien avec l'auteur.
22 h 30 Bourges: nonsiques haut-pariantes. La voix, la femme, l'accueil. Récital Irène Jarsky, soprano.

FRANCE-MUSIQUE

JOURNÉE AKTURO BENEDETTI-MICHELANGELL femma.

22 h 25 Magazine: Les enfants du rock.
Rock'n' roll graffiti: David Alexandre Winter, Vince
Taylor, Cilla Black, Luiu: Musicalifornia: Los Lobes,
the Cruxados, Wild Cards, les Oldies but Goodies, Violent Femmes. A 23 h 45. Concert Care à Barcelone,
enregistré en juin 1985.

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 5 Disrey Charnel.

Cocktail de dessitus animés et divers programmes de

Dimanche 27 avril

20 h 30 Cinéma : Au nom de tous les miens. Film franco-canadien de R. Enrico (1983), avec M. York, J. Penot, M. Méril, B. Fossey, J. Boniso. En 1970, après la mort de sa femme et de ses trois enfants dans un incendie, un homme revit son passé trapique. Cette version cinéma du roman de Martin Gray est la réduction d'une sèrie de télévision de huit heures (différés es 1985). (diffusée en 1985).

Sports dimanche soir. Journal. 23 h

0 h 15 C'ast à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Les anquêtes du commissaire Maigret : Malgret, Lognon et les gangeters.
D'après G. Simenon. Avec J. Richard, B. Lajarrige...
Règiements de comptes, en pleia Paris, entre gangsters américains... Un Maigret Insolite.

22 h 5 Magazine: Projection privée.
Marcel Jullian reçoit Françoise Dolto, psychanalyste d'enfants, écrivain, sur le thème « La naissance et l'enfants, écrivain, sur le thème » La naissance et l'enfants.

23 h 5 Journal,

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Document : La puce et les géents.

20 n 35 Document: La puce et les géants.
(Lire notre article.)
21 h 25 Aspects du court métrage français.
Docteur D, de Frédéric Sauvagnae : Gare à la douleur,
d'Henri Jouf.
21 h 55 Journal.
22 h 30 Cinéana de minuit : The Unknown Man.

Film américain de R. Thorpe (1951), avec W. Pidgeon, A. Harding, B. Sullivan (v.o. sous-tirrée, N.).

Un homme de loi accepte de défendre un individu accusé de meurre, dont le cas l'a ému et qu'il croit innocent.

Moi d'

Mais il découvre des choses étranges. Fin du cycle des films noirs inédits. Analyse d'un cas de conscience et aperçus sur le syndicat du crime.

23 h 55 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

20 h 30, la Horde survage, film de S. Peckimpah; 23 h, Spacial surprises; 23 h 45, Riz amer, film de G. de Santis; 1 h 38, l'Arme au poing, film de M. Winner.

20 h 30, Les grands films du petit écran : Chroniques poli-cières, de Jerry London, 2º partie (et à 23 H 40) ; 22 h 10, La cisq en concert : œuvres de Schumann, par l'Orchestre de la Scala (et à 2 h 15) ; 22 h 50, Série : L'homme de l'Athus-tide ; 2 h 30, Série : Jaimie.

-A VOIR-

grandes universités américaines, de Yale à Harvard en passent par Stanford – sans oublier le presti-

gioux Massachusetts Institute of

Technology (MIT) - sont financées

L'excellente série de trois émis-

remet quelques idées en place. Saviez-vous que l'ordinateur - ou

son grossier prototype, baptisé Colossus tellement il prensit de

place - a été inventé en Grande-

Bretagne per les Alliés dans les

années 40, pour décoder les mes-

sages transmis per les Allemands lors de la bataille d'Angleterre?

Que l'envoi d'Armstrong et d'Aldrin

dans la Lune per la NASA, en 1969, était la réplique de Kennedy

au défi lancé per l'URSS en faisant

de Gagarine, huit ans auparavant,

le premier homme de l'espace ? guerre Autrement dit, que le développement foudroyant de l'informatique FR 3.

par le Pentagone.

14 h à 24 h, programme musical.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Atelier de création radiophonique : - Bandes à part -, par C. Rosset. Tout sur la BD, à Paris et à Angou-22 h 30 Masique: Trois fois un, par M. Legras et J. Erwan. 0 h 5 Chir de meit.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 30 Concert (donné au Festival de Blossom):
Concerto pour piano et instruments à vent, de Stravinsky; Fantaisse hongroise pour plano et orchestre, de
Lisz; Symphonie n 2 en ut majeur, de Schumann, par
l'orchestre de Cleveland, dir. B. Maderne, sol. E. Wild,

Les soirées de France-Musique : Ex libris,

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 30, L'avenir du futur : Popula-tion zéro, film de M. Campus ; 22 h 10, Débat ; 23 h 20, Journal ; 23 h 35, C'est à lire.

20 h 35. Les cinq dernières minutes : Meurtre sans pourboire; 22 h 15, Série documentaire : Le temps des usines; 23 h 10, Journal.

20 h 35, le Président, film d'H. Verneuil; 22 h 25, Journal; 22 h 55, Tous en scène; 23 h 50, Prélude à la nuit.

CANAL 20 h 35, Chicanos, chasseur de têtes, PLUS film de J. Freedmann; 22 h 20, Etoiles et buts; 22 h 35, Sports; 1 h 5, Du sang pour Dracula, film de

P. Morissey.

IA <5> 20 h 30, Chroniques policières (et à 0 h); 22 h 10, Série : la Cinquième dimension (et à 1 h 40); 23 h 5, Série : Supercopter.

20 h, 6 Tonic; 23 h, NRJ 6.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 27 AVRIL

- M. Jean Le Garrec, député PS du Nord, ancien ministre, répons aux questions des journalistes de l'émission « Forum », sur RMC, à 12 h 30. M. Philippe Seguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, est invité à l'émission «Le grand jury RTL-le Monde», à 18 h 15.

- M. Jean Poperen, député PS du Rhône, participe au «Club de la presse», d'Europe 1, à 19 heures.

LUNDI 28 AVRIL

La puce et la peur

sions, « La puce et les géants » qui humain, est devenue l'enjeu capital

débute dimanche soir sur FR-3 de tout progrès scientifique. Mais

On se plaint, à juste titre, du qui a révolutionné nos vies en détournement de la science à des l'espace de vingt ans est le résultat tins militaires. On apprend que les d'une course à l'espace d'abord recherches de pointe dans les militaire avant d'être scientifique ?

M. François Guillaume, ministre de l'agriculture, est « Face au public », sur France-Inter, à 19 h 15.

La puce est née de la peur ! Les premiers ordinateurs ont permis de venir à bout des V 2 de von Braun

et des U Bosts allemands. La puca,

c'est-à-dire les circuits intégrés

dans des mémoires miniaturisées

aussi complexes que le cerveau

a décienché une nouvelle guerre

entre les superpuissances. Guerre qui consiste, pour les Américains, à

empêcher le transfert de ces nou-

velles technologies vers les pays de

l'Est, qui ne les maîtrisent pas ancore; et pour les Soviétiques

d'acquérir ces connaissances par

tous les moyens, y compris

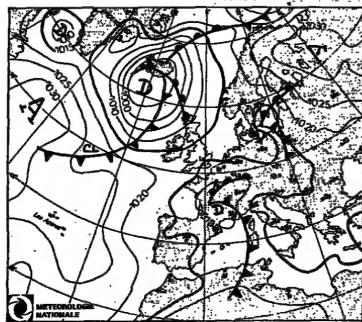
★ «La puce et les géants. I : la guerre et les étoiles», à partir du dimanche 27 avril, 20 h 35 sur

ALAIN WOODROW,

l'espionnage scientifique,

MÉTÉOROLOGIE-

SITUATION LE 26 AVRIL 1986 A 0 h GMT



Evolution probable du temps en France entre le samedi 26 avril à 8 heure et le dimanche 27 avril à

Le minimum dépressionnaire situé sur la Méditerranée se décale lentement vers le nord-est, tendis qu'une nouvelle perturbation aborde l'ouest de la France.

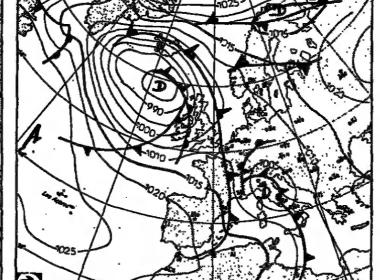
Dimanche matis : une zone de temps convert et pluvieux affectera un boq quart sud-est du pays ; de la Méditerra-

et à l'est du Massif Central, jusqu'au nord des Alpes. Les pluies seront fortes sur le sud des Alpes. Il neigera vers 1200-1500 mètres.

Sur le reste du pays, on verra de nombreux brouillards matinaux, surtout de l'Aquitaine au Centre, au Bassin parisien et au Nord-Est. Ces brumes et ces brouillards se lèveront en cours de matinée et feront place à quelques éclaircies. En cours de journée, la zone de mau-vais temps située sur le Sud-Est gagnera

le Nord-Est tandis qu'une amélioration se développera près des côtes méditerranéennes et en Corse. Il pleuvra modérément des Alpes à l'est du Massif Central, jusqu'à la Bourgogne, la
Champagne et les Ardennes, la
Franche-Counté et l'Alsace-Lorraine.
Une étroite zone de faible pluie ou
bruine abordera les côtes de l'Onest en
matinée pour s'étendre en fin d'aprèsmidi-Pyrénées.

A l'arrière, défà quelques felaireies



PRÉVISIONS POUR LE 28 AVRIL A'O h GMT

les régions allant du Nord au Centre et au Massif Central, le ciel sera nuageux, mais avec de belles éclaircies en milieu de journée.

Les températures minimales seront voisines de 2 à 5 degrés du Nord au Sud, sur l'ouest de la France, et ailleurs de 5 à 10 degrés du Nord au Sud. Les maximales s'étageront de 12 à 19 degrés du Nord au Sud. Le vent d'ouest à nord-ouest sera fai-

A l'arrière, déjà quelques éclaireies ble à modéré, soufflant plus fort sur le dans l'après-midi sur la Bretagne. Sur golfe du Lion.

IUAS LES IEMPS, RUJI LE IEMPS, MÉTÉOROLOGIE NATIONALE (*) 3 tizons de baso incommittée Parts et zoné A PTT

CHEZ PHOX PAS D'INTOX PRAKTICA BC1 ovec obj. 1,8 mm/50 mm Reflex 24×36. Automotique mémorisable at débrayable. Test profondeur de champ. Test profondeur de champ. CHEZ PHOX. PAS DINTOX.

350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LLAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - 761, 43 62 71 31

PARIS 2º: PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Choiseut - 761, 42 96 87 39

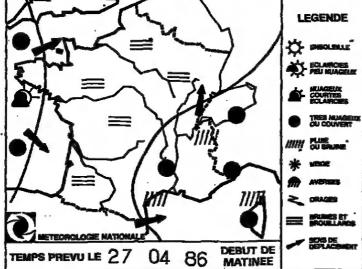
PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malashedes - 761, 47 42 33 58

PARIS 9º: A.P.S. - 57, rue de Cháteaudun - 761, 48 74 73 81

PARIS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Fayetta - 761, 48 78 07 81

PARIS 9º: PHOTO - CINE - VISION - 85, avenue Mozart - 761, 42 88 37 69

SENLIS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - 761, 44 53 10 67



(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



France

Une nouvelle carte de santé informatisée est expérimentée dans le Nord-Pas-de-Calais

L'institut Pasteur de Lille vient d'annoncer le lancement d'une expé-rience d'utilisation de cartes inforées de santé. Trois cents habitants du Nord-Pas-de-Calais possèdent aujourd'hui une carte de ce type (carte à puce fabriquée par Bull et Philips), sur laquelle on a intégré la totalité des informations contenues dans leur dossier médical. Deux mille personnes seront bientôt

Venant après d'antres expériences de même nature (à Blois et à Saint-Nazaire), celle du Nord-Pasde-Calais possède une double originalité. D'une part, elle est menée au sein des sociétés de secours minières de Leos (Pas-de-Calais) et d'Aniche (Nord), qui constituent l'équivalent de caisses d'assurance-maladie. D'autre part, la technique retenue (carte d'une capacité de 8 Kbits. soit l'équivalent de mille cinq cents caractères) permet de stocker de très nombreuses informations. · C'est, indique M. Francis Deplancke, directeur administratif de l'institut Pasteur de Lille, la «carte de soute une vie». Les plus gros dossiers médicaux ne prennent

UN TEST DIAGNOSTIQUE **DE LA MALADIE D'ALZHEIMER SERA BIENTOT MIS AU POINT**

Une équipe de chercheurs américains annonce, dans le dernier numéro de l'hebdomadaire Science, avoir identifié une protéine dans les cerveaux des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou démence sénile. Cette maladie très fréquente se caractérise par la perte progres-sive, chez des personnes âgées, de la mémoire et des capacités intellec-

« Nous avons découvert une protéine dans les cerveaux des patients atteints de la maladie d'Alzheimer qui semble être présente unique-ment chez ces malades, a déclaré le docteur Peter Davies (Albert Einstein College of Medecine, New-York). Cela n'arrive pas dans les cerveaux normaux ni dans ceux des malades ayans d'autres problèmes neurologiques. Cette déconverte pourrait permettre la mise au point rapide (dans moins d'un an estiment les chercheurs américains) d'un test diagnostique de la maladie. L'un des problèmes posés par la maladie d'Alzheimer est en effet de parvenir à la distinguer des démences dues à

S'agit-il de la « clé » qui permettra de résoudre les mystères de cette maladie? « C'est, a déclaré au New York Times le docteur Robert Katzman (université de Californie-San Diego), une très, très impor-

La présence de cette protéine dans certaines zones cérébrales aucintes par la maladie (cortex et hippocampe) permet, en effet, d'espérer retrouver la zone du patrimoine génétique qui contrôle sa production. On disposera alors de nou-velles données essentielles quant à la compréhension des origines de cette maladie. J.-Y. N.

MOTS CROISÉS

avant d'y entrer. - IV. S'écoule

près d'une pyra-

mide. Nous a

beaucoup donné de ses nouvelles.

Tombe dans le lac. - V. Ont les

< dents > longues.

S'avère inutile

pour celui qui

met la charrue

- VI. Ennemi

des bigotes. Point américain. Pas

autre chose. -

VII. Porté par

Fit son apparition

dans une ile. Peu-

vent être comptés

et mesurés. -

VIII. Variété de

XXV

poire. S'intéressa à la profondeur de champ. De nombreuses espèces de canards s'en préoccupent. Tombe souvent la face contre terre.

IX. Rendait la vie dure. Atteignit

des sommets. - X. De quoi se faire crever la peau. Pour lui, on n'hésite

pas à «plaquer» tout ce que l'on avait en main. Point de départ de

nombreuses mises en « retraite ». -

XI. Conjonction. Agréable à l'œil. Partie d'un pinceau. Ses menus fini-

rent pas manquer de variété. - XII. Peuvent être issus de certains

mariages. Flétrissent les

pommes . - XIII. Un trait peut

le rendre beau. A son nom dans la Bible. En France. - XIV. D'innom-

PROBLÈME Nº 4213

HORIZONTALEMENT

I. S'échappent d'un bidon. — II. Un homme qui n'est certes pas un fauteur de troubles. Peut servir à débiter. — III. Centre de recherches. Vit

en « hiver ». Rendait service pour la confection. On ne quitte pas ses sabots

que 25 % de la capacité mémoire d'une telle carte. »

Cette carte de santé contient des informations sur l'identité des personnes (nom, date de naissance, sexe, numéro d'identification sociale et adresse) et des informations médicales. Ces dernières sont en partie situées dans une «zone d'urgence» (informations sur le groupe sanguin, les éventuelles aller-gies, etc.). Elles peuvent être utilisées lorsque les personnes sont accidentées ou dans le coma. D'autres informations sont dans une . zone confidentielle », codée. Elles concer-nent l'essentiel du dossier médical (antécédents personnels et fami-liaux, maladie professionnelle, pathologies diverses). Seuls les médecins - et, dans une certaine mesure, les professionnels paramédicaux - peuvent lire les informations

L'expérience est, pour l'heure, basée sur le volontariat. Une demande d'avis a été formulée auprès de la Commission nationale informatique et libertés. Mais elle a été lancée avant que cette dernière

es dans cette carte.

TEMOIGNAGE

Un universitaire face aux services secrets

chent à recruter des fonctionnaires de qualité, écrivions-nous dans le Monde du 17 avril («La DGSE recrute»). A le suita de cet article, un universitaire auquel nous conservons, à sa demanda, l'anonymat - nous a adressé le témoignage suivent. Universitaire plus enclin - par tem-

pérament — à servir l'Etat qu'à prêter main-forte à un parti politique, j'avais répondu favorablement à l'invitation du SDECE (Service de documentation extérieure et de contre-espionnage). puis de la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure) qui m'avaient demandé — au vu de mes travaux acientifiques - de bien vouloir collaborer avec certains de leurs services. Depuis, je n'ai plus de relations avec ces administrations. A l'époque, je pensais pouvoir être utile à mon pays et à la paix, puisque seule une informa-tion de qualité est à même de légitimer décisions. Je crois que le bon usage de ces services peut parer aux tempêtes sans transformer un pays en bunker, tout en évitant les pérille. bravades des forces armées classi-

Votre article du jeudi 17 avril sur le recrutement à la DGSE, m'incite, aujourd'hui, à examiner sans amertume ni illusions ce que j'ai été appelé à vivre dans le passé en tent que — je dirais — « collaborateur scientifique » du SDECE, puis de la DGSE, sans en être un fonctionnaire. La tentative du général imbot — à vous lire – visant à améliorer le recrutement de sa « maisons me paraît devoir être voués à l'échec, compte tenu de l'état des lisux. L'intelligence « brillante » d'un « sujet d'avenir » n'a aucune chance de s'épanouir dans les eaux usées de la « piscine » qui — en revanche — peut offrir un bassin à un élève moyen peu armé pour la compétition.

Musoire

Il est tout à fait illusoire de pense recrutement de haut niveau, lorsque l'encadrement n'est pas à la hauteur. Le SDECE/DGSE est mieux introduit chez les truands que chez les intellectuels ou les chercheurs de renom dont Il ne connaît généralement ni les usages, ni les problèmes Fonctionnaire de l'éducation natio-

nale, j'ai eu affaire lors de mon expérience limitée mais précise à trois catégories d'officiers traitants - tous militaires de carrière : les sympathi-ques (la majorité), les incompétents (fort nombreux), les caractériels – toujours en activité. La DGSE n'a pas le privilège de l'imbécillité ni de la pathologie. Toutefois, dans la structure particulière qui réglemente les sujétions hiérarchiques au sein des services secrets français, un scientifique, une recrue de haut niveau, ne peut en ce moment que se sentir très mai à l'aise. A moins que des raisons personnelles douteuses ne soient à l'origine de sa vocation de collaborateur ou agent de le DGSE.

En 1986, il est absolument impossible qu'un jeune étudiant particulièrement prometteur et bien dans sa peau puisse accepter de dépendre d'une hiérarchie profondément marquée par l'esprit militaire – au sens le plus tra-citionnel et banal de l'expression. Je ne suis pas antimilitarista. L'armée française, comme le clergé et d'autres corps sociaux historiques, a ses propres codes, et surtout, une orthodoxie spécifique. Le propre de l'intelligence est de tendre à se libérer de toute or-

Il m'est souvent arrivé de défendre une position que refusait l'autorité. Concrètement: cels a signifié pour moi l'abandon obligé de telle recherche pour laquelle il fallait des fonds spéciaux. Bien sûr, quelques mois, quelques années plus tard, l'autorité li'un notramotari une information qu'il m'était impossible de fournir. Il m'est arrivé une fois de financer moi-même une mission que je jugeais légitime. Cela m'a contraint à démissionner... le temps que je la réussisse.

Au CNRS, il est possible de changer de laboratoire. De directeur de recherche. Pas à la DGSE, en vertu des cioisonnements mis en place essantiellement par les militaires. Il n'est donc pas de recours possible. Par ailleurs, la recharche y dépend des exigences des politiques dont on connaît la formule : E.Je veux tout, et tout de suite. 3

Etre affronté à un « moyen-chaf » caractériel, voilà une situation professignnelle banale. Lorsque ce « supérieur» — de par la loi militaire — est votre seul interlocuteur, cela complique les choses. Surtout quand vos ocupations comportent du danger. Le général imbot devrait savoir que

l'irritabilité de la recrue à l'égard de la sottise est proportionnelle à ses qua-lités morales et intellectuelles. Etudiants des grandes écoles tentés per l'action clandestine, préparez-vous à vivre des actions qui, vues du côté civil. apparaissent comme autant d'effravants canulars : réunion préparatoire à une opération dans un restaurant parisien connu pour être un fieu de rendez-vous d'un réseau adverse; description insensée d'un agent à son réceptionnaire, par son civil de mission : « Il porte un manteau de tweed verta (c'est l'hiver en France), et surprise du résident, car le missioonaire porte des shorts (le lieu d'accueil se situant dans l'hémisphère sud, où règne un soleil d'été !); commande de photos spéciales à un « ex-plorateur » en oubliant de lui dire que les équipements de la DGSE ne permettent pas le développement de toutes les pellic

Gâchis : spécialistes de langues rares envoyés dans des secteurs liniques qui leur sont étrangers, biocages idéologiques, recours à des col-laborateurs choisis en fonction de critères politiques, etc.

Un lourd appareil

Situation tragique. Une nation, pour survivre, a besoin de toutes ses intelligences. Hélas ! les meilleurs cerveaux ne se battent guère dans les iailles culottes de peau

La réforme des sarvices secrets français doit passer par leur démilitarisation et leur revalorisation. Il est certain qu'un pays, un Etat, manifeste sa suspicion à l'égard de la classe politique et des citoyens lorsqu'il confie aux militaires la recherche de la documentation nécessaire au maintien de sa position internationale et les actions non publiques de défanse qui assurent sa sécurité. L'armée française est un lourd appareil destiné à la guerre chaude. Rien, sinon la défection des civils, ne l'autorise à prendre en charge l'intelligence du monde.

Aux Etats-Unis, bon nombre de mes collègues enseignantschercheurs sont régulièrement consultés par leur administration département d'Etat, services spéinfament par leur pairs. Cela, aussi, fait partie du sens civique à l'américaine. En France, si la magguille politique, le piston, les parrainages, sont depuis longtemps entrés dans les masurs, en revenche toute relation avec le SDECE puis la DGSE a été et est encore considérée comme hontause et nuisible par caux et celles qui nt les mieux qualifiés pour la ser-

Carnet

- M. Raiph TATU, et M., nee Evelyne Tatu, et Offrier,

le 27 mars 1986. 28, svenue Krieg, CH-1208 Genève

Décès

 Francoise Frédérique, Murielle, Charlotte, ses cufants Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Charly ARGUILLERE,

survenu le 24 avril à son domicile. (Nantes), à l'âge de cinquante-sept ans. Ceux qui l'ont connu et aimé sont invités à se rassembler auprès de lui pour son incinération, le mardi 29 avril 1986, à 15 h 45, au funérarium

3, allée de Tua-Motru. 44300 Nantes.

M= Nelly Levy,
 Ainsi que ses enfants, petits-enfar
perents et alliés,

Jacques LEVY,

qui selon ses dernières volontés sera

Remerciements - Paris. Nice. Sainte-Lucie de Tal-

M. Baptiste Andreani, M. et M™ Jean-Laurent Andreani, Jean-Alexandre et Olivia, M= veuve Pradelle, née Marie de

ses enfants, petits-enfants et arriè M= veuve Dieudonné, née Bugén de Ortoli.

es cafants et petit-fils, M. et M∝ Jean-Baptiste de Ortoli, leurs enfants et petito-fille, M. et M∝ Joseph Bagni, eurs enfants et petite-fille M= venve Yvette de Ortoli. es enfants et petits-enfants.

M. et M= Jean-Louis de Ortoli et leurs enfants, M. et M= Jean-Louis Lasnon et leurs enfants,

Ma veuve Toussaime Andreani. es enfants et petits-enfants. M= wave Yunne Andresni M= veuve Donzel, née Delphine Andreani

ses enfants et petit-fils, M. et M= Felix Franchi leurs enfants et petits-enfants. M. et M= Paul Nicoli

Parents et alliés, très sensibles aux marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M= Baptiste ANDREANL née Bastienne de Ortoli,

vous prient de trouver ici l'expression de

Anniversaires

- En cette journée du souvenir, une pensée est demandée à ceux qui ont comme et aimé

Jean KREHER.

disparu le 25 avril 1966 en y associant le

souvenir de son épouse

rappelés à Dieu en 1970.

- Leur famille et leurs amis

Lise NOEL

disparue le 26 avril 1985 et de son frère

Claude DURAND. dispure le 15 février 1985.

Avis de messes

Une messe sera célébrée à l'inten-

maréchal de Fran Philippe PÉTAIN,

le jendi le mai 1986 à 11 heures, en la basilique Notre-Dame-des-Victoires, place des Petits-Pères à Paris-2. Métro: Bourse on Palais-Royal,

> 🖚 GALERIE LAHUMIÈRE 🛶 DEWASNE DEYROLLE DUBUIS

GILIOT.I JACOBSEN. LEPPIEN MAGNELLI POLIAKOFF VASARELY

CEUVRES DES ANNÉES 50 du 21 février au 30 avril

88, bd de Courcelles (17-) - 47-63-03-95

Le retour du secteur privé dans les hôpitaux

La démarche adoptée par M= Barzach procède d'une autre lopique. Il s'agit pour elle de répondre à l'attente d'une partie de la haute hiérarchie du corps médical (réta-blissement du secteur privé à l'hôpi-tal public, suppression de la réforme de la départementalisation) et de maintenir le contrôle des dépenses hospitalières qui représentent envi-ron la moitié des dépenses de santé.

Certes, les choses ne sont pas pré-

ment public (PEEP).

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

x | - | [] [] [] [] [] [] []

111

AII AI IA

XII

XIII III

XA

brables pilotes y foot leurs évolu-

tions. Il est souhaitable qu'elles aient quelque chose dans le corps!

- XV. Ne se plie pas à toutes les fantaisses. Sa tête est mise à prix.

VERTICALEMENT

faire du plat pour la satisfaire. Tape

sur la pierre ou sur le bois. - 2. Dif-

ficile à avaler. Nombreux sont ceux

qui finissent, un jour ou l'autre, par

avoir une dent contre elle. -

3. Reprend des forces après la dou-

che. Est spécialisé dans les ponc-

tions. Fait naître la convoitise. -

1. Bien des hommes sont prêts à

signific pas un « retour à l'avant 1981 », « Il s'agira d'une organisa-tion qui permettra une totale transparence. » On souligne enfin que ces mesures nécessiteront la rédaction de textes législatifs et qu'on ne peut préjuger la volonté du Parlement.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de distinguer dans cet ensemble de mesures ce qui permettra de véritacins hospitaliers et de « dynamiser » les bôpitaux publics.

JEAN-YVES NAU.

attributions de M== Alliot-Marie et Catala, - Le Journal officiel du 25 avril précise que Mme Michèle Alliot-Marie, professionnelle ».

(Suite de la première page.)

L'évolution de la structure hospi-talière, que tout le monde souhaite, à droite comme à gauche, impose à la fois une modification des rapports de pouvoir au sein du corpe médical et une participation active de ce dernier à la gestion des établissements. Seule une série de réformes visant ce double objectif pourrait modifier une structure aussi complexe que celle des hôpitaux publics.

sentées aussi brutalement. On ne rejette pas totalement la notion de département et on évoque la possibilité d'une - libre association de services pour optimiser les soins et la gestion ». De même, on indique au ca-binet de M^m Barzach que la possibi-lité retrouvée d'un exercice libéral au sein des structures publiques ne

• ERRATUM. - M. René Billères, qui fut ministre de l'éducation nationale sous le gouvernement Guy Mollet de 1956 à 1957, nous fait savoir - contrairement à ce que nous avons écrit dans le Monde du 25 avril - qu'il n'était pas présent à la manifestation marquant le soixantième anniversaire de la Fédération des parents d'élèves de l'enseigne-

secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale, chargé de l'enseignement, «est chargée des affaires que lui confie le ministre de l'éducation nationale dans les domaines concernant l'enseignement préélémentaire, élémentaire et l'enseignement du second degré ». Quant à M= Nicole Catala, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale, chargé de la notamment pour tâche de -suivre les affaires concernant l'apprentissage et la formation technique et technologique initiale dispensée aux jeunes au sein de l'éducation nationale », et. en liaison avec le ministre des affaires sociales et de l'emploi, de « concevoir et définir les actions et moyens propres à favoriser l'insertion des jeunes dans la vie

4. Servait à donner un coup de fil. Saisies en étant empoignées. -5. Mettent la larme à l'œil. Fut

contrainte à s'en aller. Quelque chose d'éclatant. - 6. Out trop fait

parlet d'elles. Manque d'épaisseur mais pas de consistance. Procéda par élimination. - 7. Chasse les brebis. Parfois apporté sur un pla-teau. Réfléchi. - 8. Article. Ne se foit me le belle Paricies.

fait pas la belle. Participe à des

transformations journalières. -

9. Sujets de méprise. Désigne une

huile. Note. - 10. Demeure en

observation. Il n'est pas rare que l'on y boive la tasse. — 11. Occasionne tiraillements et déchirements. Peut

terminer son travail en un éclair. -

12. Eclat de verre. Ah! si la peur avait pu lui donner des ailes! Abrite

une grande collection de « nappes ».

- 13. Travaillent sans ficelles. Est

souvent à table mais reste toujours

aussi mince. Nom d'artistes. -

14. Préférait parter de la pluie plu-

tôt que du beau temps. Fut vaincu par une ennemie qu'il a longtemps combattue. — 15. Se manifeste

durant l'hiver. Ne doit pas laisser

Solution du problème nº 4212

Horizontalement.

I. Maléfice. - II. Patin. - III. Rite. Cri. - IV. Oliguries. - V. Slee-

ping. - VI. Pedum. Elu. - VII. I.S.

(Intelligence Service) Ire. - VIII. Rire. Seul. - IX. II. Corsé, - X.

Verticalement

3. Attiédir. Rs. - 4. Liégeuse. Go. - 5. En. U.P.M. (P.M.U.) Car. - 6.

Ri. Isole. - 7. Incinérer. - 8.

l. Prospérité. - 2. Maille. Iles. -

GUY BROUTY.

Tergal Es. - XI. Essoreuse.

Régleuses. - 9. Epis. Lèse.

ndifférent Pronom.

FOOTBALL

Le PSG champion cinquante ans après le Racing

Cinquante ans après le titre que Rocheteau (19 buts), encore acquis par le Racing de Paris, un club de la capitale a été sacré champion de France : fondé en 1973, le Paris-Saint-Germain a officielle ment confirmé le 25 avril sa première place en tête du champion de première division en dominant Bastia (3-1) devant quarante-cinq mille spectateurs enthousiastes, qui ont ensuite improvisé un défilé sur les Champs-Elysées.

Le parcours de l'équipe entraînée par Gérard Houiller a été exem-plaire, surtout jusqu'à la trêve où le club a établi un record de vingt-six matches sans défaite lui ayant permis de compter jusqu'à 8 points d'avance. Finalement, le PSG termine avec 56 points, en devançant Nantes de 3 points et Bordeaux, le champion soriant, de 7 points. Il a eu la meilleure attaque (56 buts) et la deuxième défense (33 buts) du

La dernière journée du championnat a également permis à Toulouse, vainqueur à Nancy (1-0), de prendre la quatrième place du classe-ment général qualificative pour la coupe d'Europe de l'UEFA. Nancy est da même coup contraint de dis puter les barrages contre le FC Mulhouse en raison d'une plus mauvaise différence de buts avec Toulon et Le Havre, qui ont assuré le nul (1-1) à

Nantes et Marseille. Enfin c'est le Sénégalais de Metz, Jules Bocandé, dont on ne connaît pas encore le prochain club, qui a été sacré meilleur buteur du championnat (23 buts), devant Dominimalheureux dans une tentative de penalty contre Bastia. Résultats de la 30° journée

*Paris-Saint-Germain b. Bastia 3-1 *Nantes et Toulon 1-1 *Nice et Bordeaux 1-1 *Lens et Metz 0-0 Toulouse b. *Nancy 1-0 *Auxerre h. Laval 2-0
*Sochaux et Monaco 1-1 *Rennes et Strasbourg 1-1

PALMARES

Champion de France: Paris-SG. Qualifiés pour la C 3: Nantes, Bordeaux (ou Lens si les Girondins gagnest la Coupe de France) et Toulouse.

Barragiste: Nancy contre Mul-Descendent en D II : Strasbourg Bastia. Montent en DI: Suint-Etienne et

RC Paris. Descendent en D III : Red Star. Chaumont, Grenoble, Lorient,

 TENNIS : tournol de Monte-Carlo. - La pluie perturbe singuliàrement l'open de Monaco qui doit, en partie, se dérouler sur court couvert. Cela n'a pas empêché Yannick Nonh de se qualifier pour les quarts de sinale en battant, le 25 avril, l'Argentin de La Pena, 6-3, 6-3.

WHILI NICATION

gat d'enfance

Saiste.

en th bitte

: 22-4# 444@

Stangerter de

. c: blace d

in the par in

in Sabyl de ment

dette est eten.

·:: été comp

. La poudé.

.: met et ett

. S. dr. ege ta

- ites fet.

· : accession per

en plein ale.

in the parties of

c. une fries to

transfer our in Print and Plans

2.000

20.00

2000 80

100

. ...

Page -

1

411 --

Same

A CARLES

The second

The Market

A. S. C. L.

A 18:22 . . .

1. (4. F. 18)

· -- (:: (auf affi

with the

EMARCHE INTERNATIONAL DES P

Europe des clu with mave special

States - La was prince brian-..... inen ie defe the production with the la teleprocias de la coproto Department of the last the transport chart es commen de

promier muste.

office mappering a M. Ottomas Patient

UOA I LEISLETIAN.

Ca dersier acretique Pencentrie des maris

du beine freie ber

Ho fin de meccole, l bullouir à sun beur l

fattions ou des - Courtement States or casts. Man la see a tre baufül perte-August Faul, in part alended on the de Asients fran-We fit un mei-THE SUP BR WA The state of the s .ccauchent ton There with the season of the season

of the first and the same LEGALITY NAME. The state of the s .. er bereille den er et de diffauer dies n'est par the state of the s The state of the s to ourd hus la

Curtings ges bankin SHIP! Continue of the continue of th the little of the second Anna Padha Plante Je 200 mb To be de la contra publica vie Limit The territory of talings. Miles Minteres

Page 8 - Le Monde Dimanche 27-Lundi 28 avril 1986 .

Charles of the second of the s

Economie

the se then a first to be at section And there are a second of the second of the second programme in married was a second AND PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF print months to a 22 ft Manager where a series in a series and Milliand Cartier and the second con-Misself R. Britis of the R. Britis of the Co. Co.

Bright of the man factor of the last that

Application of Chicago State Care of

BIT NO SECURITY AND IN

PROVENCE.

ALPES-COTE-DAM

The second secon

RHONE-ALPES

on an in the second

1.10

The Application

in the second

100 and 122 bij Street, Street

the straight

10.02.00

. ...

100

. . .

: 07³⁰ **

: ----

3.4

E . BATT

qué.

le Régie.

 $1 \leq f_1 \leq \frac{d_2^2}{d_2^2}$

~ v, :₹

್ ನೀಯಾವುದ್ದ

S 200

Market to the control of the control Andrew Programme Construction of the construct refigurements of the first of the state of t

PAYS DE LA LOIRE

र अस्ति सामित्रा कर के अपने क्या है। के का महत्त्वका असे किस्ति के सामित्रा है है है

ina individual political abelianti di primerio di la grandi La grandi di la grandi La grandi di la grandi

pay the second of the second o

1 6 80° 1 10

allegades at Electric and a second more properties of the or g gate descript the fact to the first mark andress Money ... mage & se some the self of the se Britte Ber if William Co. Co. 🚟 ger ster as 🕾 die parte de la company made a sur a and the believes a board T 460 PER 1 1 1 1 regional to the state of 100 grant 100 may 100 the time and confidence

Gerten gut Leben. Dieb 18

AND THE PROPERTY !

of the Street

ENTREPRISES

Une direction tricéphale chez Michelin

Le groupe Michelin, numéro deux mondial du pneumatique, aura bientôt une direction tricéphale. M. François Michelin, président du groupe et gérant de la Compagnie générale des établissements Michelin, pivot de l'empire Michelin, a décidé, en accord avec M. François Rollier, son bras droit, de nommer M. René Zingraff, quarante-neuf ans, cogérant de le compagnie. Cette nomination, dont le conseil de surveillance vient d'être informé, sere soumise à l'approbation des actionnaires convoqués en assemblée extraordinaire le 20 juin prochain. M. Zingraff aura les mêmes pouvoirs et les mêmes responsabilités que MM. Michelin et Rollier. Ainsi donc M. François Michelin aura deux cogérants. Fidèle au mystère qui l'entoure, la firme de Clermont-Ferrand ne fournit aucune explication. S'agit-il d'une banale affaire de succession ? Ou M. F. Michelin a-t-il décidé de prendre un peu de recul ? Ingénieur chimiste, M. Zingraff a fait toute sa carrière chez Michelin. Il a été notamment responsable « qualité » des usines du Royaume-Uni, pula responsable de la gestion des carrières des ingénieurs et cadres du groupe et enfin directeur de la division industrielle de Michelin Tire Corporation aux Etats-Unis.

Chantiers navels suédois :

518 de frança

de pertes

nationalisée me mum navals suédois, a enregistré un

déficit de 518 million de cou-

ronnes (autant de

francs au cours de l'année

1985), mili une « amélioration »

près 🖿 50 🖺 📰 rapport 🖦

de l'ame précédent, mannoncé le dirigeants, le

24 mil i Göteborg.

Vary aurait pu enregistrer un bénéfice du 37 millions de cou-

ronnes, pertes extraor-550 millions de

couronnes n'avaient pas inte

chantier naval Kochums de

Malmő, et la mise en faillite de

Consafe, le premier groupe

de l'alim de plates-

formes ill forage en mer du

Repprochement

entre Auchen

et la société Boulanger

groupe Action (distributeur)

de prendre le currinte de

M Soulanger. Boulanger

emploie près ile mille per-

Son chiffre if elle-

Water Marrie en. 1915 à près rie

III mana de francs, principa-

lement date is nord de la

en municipalità hi-fi, ménager

Déjà emberado i 35 %, le

Syenska Vary, l'entreprise

La SNCF s'associe avec Avis

Le de d'apploitation (SCETA), filiale us a SNCF, a mis fin a contrat qui la liait à la Budget pour l'exploitation du service Train + Auto ». Elle a unchi avec le Avis un secuti qui entrera en vigueur le 1º juin. SNCF U du service « Train + Auto ») son nouveau système informatique Wizard, qui permet de louer une en libre-service. La SCETA que ces nou-velles dispositions rendront bénéficiaire le service «Train + Auto ».

General Electric quitte l'Afrique du Sud

La firme américaine General Electric Corp. a vendu sa filiale aud-africaine South African General Electric (SAGE) aux. cadres dirigeants de cette der-nière, qui ont décidé immédiatemment de changer le nom de la société en Genwest Industries. Les divisions de la SAGE fabriquant du matériel médical et des plastiques ont fait l'objet d'accords séparés et ont ausei été vendues à leurs cadres. tandis que la branche construisant du matériel ferroviaire a été vendue au groupe sudafricain Dorbyl. - (AFP.)

LE GOUVERNEMENT

AU PRÉSIDENT DE LA RATP

DE FAIRE

DES ÉCONOMIES

une réduction de 200 millions de

économies la contre-

ministre de l'économie, et Jacques Douffiagues, ministre délégué chargé des transports.

Dans un communiqué, M. Claude Quin a indiqué : « Les

économies nouvelles possibles à

la RATP ne peuvent être que

limitées, à moins de mettre en cause le niveau et la qualité du service public. » M. Quin, ajoute que d'« importants efforts de productivité ont été faits » et que

· une grande rigueur de gestion a

été nécessaire en 1985 pour sur-monter un contexte financier dif-

LEPS CRITIQUE TRES VIVEMENT LE PLAN DE RIGUEUR

DU PRÉSIDENT DE LA SNCF

Le Parti socialiste « a pris connaissance avec surprise et indi-gnation du nouveau plan de rigueur mis en œuvre par la direction de la «La RATP devra réaliser 80 millions de francs d'économies effectives sur son budget SNCF sous prétexte d'une adapta-tion indispensable de sa politique économique et sociale », indique un communiqué publié le jeudi 24 avril. d'exploitation de 1986, notam-maintenant l'effectif moyen des agents à un niveau ne dépassant pas celui atteint en 1985 », soit 38 990 personnes, a indiqué, le 25 avril, le ministère

Solon le PS, « rien n'imposait la remise en cause des décisions prises des transports dans un communiquelques mois auparavant seule-ment pour l'exercice 1986 ». Il souligne également la « contradiction » Cette décision remet en cause entre les prévisions d'aggravation la création de deux cents emplois des pertes du trafic faites par la SNCF d'une part, « les perspectives de relance de l'annual annoncées que M. Claude Quin, président (communiste) de la RATP, avait obtenue du précédent gouverne-ment au titre du budget 1986 de par le gouvernement ainst que les projections d'évolution plus favora-bles un potentiel transportable faites par de nombreux économistes Le communiqué du ministère bles un potentiel transportable souligne que les économies à réaliser par de nombreux économistes ser doivent également aboutir à français et étrangers », d'autre part

«L'indignation» des s'explique parce que « le remède au déséquilibre budgétaire (...) est recherché par une dindmation massive des effectifs qui va au-delà du supportable », et qui se fera au détriment de la qualité du service offert. francs sur un programme d'équi-pement évalué à quelque I mil-liards.

partis que l'Etat demande l'entreprise en échange de la hausse des tarifs de 8 . (en [On notern que M. Philippe Emig, pérident de la SNCF, qui z exposé ses mante dans le Monde du 22 avril, un nommé par le précédent gouvernement socialiste.] moyenne) secordée à compter du le mai. Ces « objectifs » viennent à M. Quin de MM. Balladur.

> net fin an conflit de l'industrie mer in an commit de l'autorité pétrolière. Le gouvernement norvégien a, le 25 avril, mis fin au conflit social qui touchait l'industrie pétrolière de la mer du Nord, en ayant recours à l'arbitrage obligatoire. Un tribunal spécial doit maintenant trouver une solution qui sera proposée au Parlement norvégien. Le conflit, qui affectait quatre mille trois cents ouvriers, paralysair production petrolière (900 000 jour) depuis le avril

LES RÉSULTATS DES BANQUES EN 1985

leures performances ont été enregis-

trées en métropole (+ 29,5 %),

tandis que des succursales étrangères demeuraient modestes (+ 12 %

A l'inverse de la BNP, les provi-

sions out augmenté (+ 20,8 %) à 5 607 de de l'augmenté contre

4 643 millions de francs, celles sur

les risques étrangers progressaient de 34 %, contre 13,8 % pour celles

sur les sommercianx fran-

cais. Les fonds propres em les un bond de 51 % à 9 835 millions de

francs contre 6 211 millions de francs en 1984, ce qui, selon M. Mayoux, est encore insuffisant,

CAT « nous nous étions fixé comm

car « nous nous étions fixé comme objectif, en 1541, de réunir en fonds propres 5 % nos engagements clientèle et 0,5% de nos engagements interbancaires », ce qui aurait dû porter les fonds propres à 15 777 milliards de francs en

Banque indosuez : + 11,50 %

Les résultats de la Banque Indo-

ont été = globalement un peu décevants », ont déclaré le président,

M. Jean Peyrelenvade, et le direc-teur général, M. Antoine Jeacourt-Galignani : le bénéfice consolidé, après un bond de 40 % en 1984, n'a

progressé que de 11,50 % en 1985, à 625,5 millions.

Une baisse de 22 % du dollar a affecté une maison dont la moitié opérations l'ellement des dollars, tandis que le fléchissement des activités au Moyen-Orient amputait fortement les marges des filiales saoudienne et libanaise. En revanche, un développement très sensible a été enregistré dans le domaine des activités financières, des opérations sur titres de la maison mère et des

sur titres de la maison mère et des résultats des filiales spécialisées, III et CGM (marché monétaire et obligataire), (Loca-france).

Une baisse de 22 % du dollar a

constant).

Un bon cru

L'exercice 1985 a été favorable pour les grandes banques françaises, le dernier, peut-être, avant que la tanx ne ralentisse la crois-sance de leura résultats. Au début du mois, le Crédit lyonnais çait une augmentation de 20 % de son bénéfice consolidé, à 1,2 mil-liard, et ceux de la BNP et de la Société générale ne le cèdent en rien, avec cette particularité, déjà relevée en 1984, que les activités métropolitaines redeviennent plus profitables que celles exercées à l'étranger. Pour indosuez, la progression a été moins sensible.

La BNP: +21 %

Le bénéfice consolidé de la première banque française a augmenté 11 21,6 % en 1985, passant de 1634 millions de francs à 1988 mil-lions de francs. L'évolution a été pius favorable en métropole (+ 10,3 %) que dans les réseaux (- 1,3 après minimo en francs), tandis que l'aug-mentation frais généraux amortissements était limitée à

amortissements était limitée à III %. Les commissions progressé de 10 %, mais ne représentent que 17 III du produit net bancaire.

Fait notable, les provisions constituées pour les créances douteuses et les risques généraux ont diminué (4 876 millions de francs en 1985, contre 5 145 millions de francs en 1985, contre 5 145 millions de francs en 1984), ce qui a contribué à l'augmentation du résultat total. Sur 28 milliards de francs de provisions globalement en cours, 16 milliards de francs concernent les risques souverains (Amérique latine, Afrique, etc.) désormais provisionnés à 32 %. Les fonds propres s'élèvent III Les fonds propres s'élèvent 18,45 milliards de francs (+ 14,3 %), et ils vont être reaforces par une émission de certifi-de mil-liards de francs. Le personnel se verra réserver 10 % de l'émission, que un maximum de 15 % pour l'étranger, a précisé le président, M. René Thomas.

Société générale: + 41.1 %

« Nos de les satisfaisants », a life M. Jacques Mayoux, président de la Sallingénérale, dont le la consolidé a progressé de 41,1 %, à 1 308 mil-lions de francs contre 927 millions de francs. Cette progression a été due, en grande partie, à l'angmenta-tion des participations dans les filiales (SOGENAL, SOGEBAIL), sans oublier le redressement de la filiale commune aux Etats-Unis, European-American Bank, très lourdement Minimum en IIIM. Au niveau de la maison mère, les meil-

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE BEL-TRONICS (ÉQUIPE-MENTS ÉLECTRONIQUES) **VA CONSTRUIRE UNE USINE** EN ALSACE.

La société canadienne d'équipements électroniques Bel-Tronics de Mississauga (Ontario) ouvrira l'automne à Cernay, près de Mulhouse (Haut-Rhin), usinc employant dans premier temps 100 personnes, a amoncé 24 avril M. Sagl, président

Bel-Tronics, qui a hésité entre plusieurs sites (Allemagne, Italie et Strasbourg), fabriquera des équipe-ments complets de réception de télé-vision par satellite. La société prévoit de porter ses effectifs à 200 personnes I II fin de l'année, puis, à la fin de 1988, I 100 salariés environ L'investissement atteindra des pouvoirs publics
(DATAR) des primes représentant
30000 par emploi
créé. Le général du HautRhin et la région des lui apporteront des la complémentaires, notamment, pour il unequalità de

Suite I l'intervention gouvernementale, le cours du brut de la mer du Nord, qui était remonté jeudi soir l 12,60 dollars le baril après l'échec d'une nouvelle tentative de média-tion, est retombé, vendredi, sur le marché londonien, à 11,60 dollars le baril pour en mai. En revanche, la fin du conflit n'a pas en d'effet à New-York, où les cours du Texas Intermediate (la qualité de référence) ont gagné 40 cents 13,30 dollars pour fivraison en juin.

Commerce extérieur: fort excédent en RFA

Importations III milliards de deutchemarks. Pour l'ensemble du premier trimestre 🛍 1986, le surplus commercial s'est élevé 🌡 22,3 milliards de deutchemarks (13,6 milliards de janvier il mars 1985), suportations ayant atteint 130,3 milliards il importations 108 milliards deutschemarks. Pour sa part, la balance des peiements courants a, sur trois mois, été excédentaire de 16,2 million de sommercial record de 73,3 milliords de

Paiements courants: déficit record en Grande-Bretagne

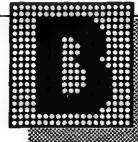
Après une année ininterrompue d'excédents, la Grande-Bretagne a enregistré en mars un déficit de sa balance des paiements courants 14 538 millions de livres, qui bat la précédent — 440 millions — en mars 1985. Ce déficit intervient après un Ce retournement « été provoqué pas le baisse du volume des exportations pétrolières, la chute des cours « baril et la déprécimien du dollar, qui en le tann la contrevaleur en sterling. Le invisibles, soit 600 manu de la Tout en qualifiant ces résultats de décavants, le ministère du la valoir que, pour la premier trimestre 1900, la billance des compute courante reste excédentaire de 863 millions de livres contre un déficit de 374 un auparavant

Prix: + 3 % en un an

Les prix I la communitie en augmenté de 0,3 % en non communities l'INSEE, l'indice (base 100 en 1980) in partir I l'Albert 100 en février. En un an, de mars 1984 à mars 1985, la hausse est de 3 %. En mars, les prix de l'alimentation ont progressé de 0,2 %, ceux des produits manufacturés de 0,1 % et ceux des services de 0,4 %. On note une baisse de 1,8 % produits pétroliers, tandis que de fortes hausses, par rapport à la moyenne, sont enregistrées dans le textile-habillement (+ 0,5 %), les les d'utilisation d'utilisation véhicules privés (+ 1

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ----





BANQUE NATIONALE **DE PARIS**

BILANS ET RÉSULTATS DE L'EXERCICE 1985 DU GROUPE B.N.P. ET DE LA B.N.P.

Le Conseil d'Administration de la BANQUE NATIONALE DE PARIS, réusi, le 24 avril 1986, sous la présidence de M. René THOMAS, arrêté les comptes de la B.N.P. pour l'exercice 1985.

I - RESULTATS CONSOLIDES DU GROUPE B.N.P.

Le bénéfice net attelat 2.114 MF, en bausse de 19,5 %. Net atteint 27,6 MMF, en hausse de 4,9 %, avec une des commissions (près de + 10 %). Après 18,8 MMF de Frais Généraux et Amortissements

(+ 3,8 %), d'exploitation avant provisions, impôts et divers, atteint près de 8,8 MMF, en de 7,8 %.

a étè plus en Métropole (+ %) que

PRINCIPALES DONNÉES DU COMP			85/8
(en additions de F.)	1984	1985	(en *
Produit net bancaire	25318	27.597	+ 4
riespeaus aware prominens, imposs or divers	8,140	8.778	+ 7
créances doubleures al resques généraix	5.145	4,876	- 5
Bénéfica nel	1.768	2.114	+ 19
dont part da groupe	1.834	1.988	+ 21

PRINCIPALIX ÉLÉMENTS DU BILANI

1984

949-573 338-755 405-241 15,146

13,356

13,639

+ 2,3

	2.114 1.988	+ 19,6 + 21,6	Le net des dotations
			i risques généraux part importante de « sur les pays qui épro
	_		tenu notamment des bénéfica net
		PRESIDE SELECT	
	1985	(en %)	minoritaires exclus, augmentation de 21
i			

dans les réseaux extérieurs dont les résultats convertis en Francs sont en (-1,3 %). s aux provisions pour créances douteuses x II se à 4.876 MF. Comme en 1884, se ces provisions a été affectée aux risques rouvent des difficultés de palement. Compte es impôts dont le total s'élève à 1.670 MF, le in part du groupe in lime à l'Illia MF, en

Le total du bilan consolidé est en légère traisse, en raison du cours du dollar. Il cours de change constant, il aurait progressé de plus de 5 %.

Après mise en réserve des résultats, les fonds propres, confortés par l'émission de l'MMF de Titres l'all MF, la lausse de 14,3 % par rapport au 31 décembre 1984.

H - RESULTATS DE LA B.N.P. MAISON MERE

is propres et best ac

PRINCIPALES DOMNÉES DU COMP	TE DE RÉST	LIAIS	Progression
(en at licus de F.)	2584	1985	(en %)
Produkt net transcrater	21,471	22.344	+ 4,1
Résultats avant provisions, impôts et divers	5,641	5,794	+ 2,7
Collabo unge que hungerone bont	4.428	1,922	-11,4
Bénésie net	619	720	+ 16,3

Le bénéfice net s'élève il 720 MF, on hausse de 16,3 %.

qui, convertis en France, s'établissent à 483 MF. Les résultats avant provisions, impôts et divers de l'ensemble des réseaux, s'élèvent ainsi II 5.794 MF. Le résultat net de la banque s'établit à III MF contre 619 MF pour III

BNP. la banque est notre métier

d

Paris/programmes

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

FEMME, Fontaine (48-74-74-40), sam. 16 h 30 + 21 h. QUAI OUEST, Nanterre, Amandiess (47-29-80-00), sam. 20 h30, diss.

LES TROMPETTES DE LA MORT, Paris (42-02-02-68), sam. 21 h + dim. 11 30.

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), sam. III h 30 : SALLE FAVART (42-96-06-11), sem. II h 30 : la Fille de régiment. COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), sam. 20 h 30 : le Menteur : dim. 14 h 30 : Un chapeau de paille d'Italie ; 20 h 30 : la Tragédie de managem

CHAILOT (47-27-81-15), Grand Forer:
sum. 15 h et 18 h 30: la Tragiqua Hisnoire de Macheth (dern.); Grand Théatre: sam. 20 h 30 + dim. 15 h : Electre;
Théâtre Gémer : sam. 20 h 30, dim.
15 h : Arlequin puli par l'amour, la Têse
noire.

noire.

ODEON (43-25-70-32), sam. 20 h 30;

dim. 15 h : Question de géographie.

PETIT ODEON (43-25-70-32), sam., dim.

18 h 30 : les Baigneuses de Californie;
sam. 21 h 30 : Perséphone, de Y. Rissos.

TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30; sam. 15 h : Portrait de famille ; Chema ; dim. 20 h : l'Homme de nulle part, de P. Chema ; la Forêt d'émeraude, de G. Boor-

man.

BEAUBOURG (42-77-12-33) (mar.).

tres: 17 h 30: Pinnines
ec A. Tubenf, J. Spicket,
m; Colloque histranticani
Beel uns is siècle: sam. 17 h: colloque; 18 h 30: Voix de S. Beckett, pur
P. Chabert; dim. 11 h et 15 h 30: colloque; 18 h 30: solo, lu par D. Warrilow;
Chéma-vidéo: Tij., 13 h, 16 h, 19 h:
vidéo-information m: vidéo-musique;
Salle Garanca (programmation détaillée
an 42-78-3-19): Tij. ns h 30: Vienne et
le cinéma, 1811-1938; 17 h 30: le
cinéma italien, 1905-1945; 20 h 30: le
cinéma yougusive.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-

Elgar).
THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
Danse: sam. 20 h 45 + dim. 14 h 30:
Groupe Emile Dubols: sam. 18 h 30:
H. Alexiou (Grèce).

CARRÉ SILVIA (45-31-28-34), sam. 20 h 30, dim. h : Bajazet.

Les autres salles

Paul (E. Romann).

AMANDIEES DE PARIS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Capriccio (dera.). ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30: Lily et Lily. ARCANE (43-38-19-70), sam. 20 ii 30, dim. 18 h: Miss. Tootlie-Pootlie, III: sam. 21 h, dim. 15 h: Contre Mary.

DIMANCHE 27 AVRIL « Les hôtels du Marais et leur his-toire, Beauvais, d'Aumont, Sens a la Brinvilliers », III heures, mêtro

"Une was belade dam le Marais incoanu, de Temple aux Blancs-Manteaux", 17 moures deva Sainte-Elizabeth (M. Hager).

«Le Palais-Bourbon et l'Assemblée nationale», 14 heures, métro Chambre-des-députés (Arts et curiosités 🖼

« Le Marais, ses rues ses vieux hôtels, Isabeau de Bavière, la mort de la pris-cesse de Lamballe, Maria non...», 13 heures, 8, rue des Hospitalières-Saint-Gervais (S.

«La peinture vénitienne de Titien à Tiepolo», 10 h 30, Louvre (porte Jan-jard) (P.-Y. Jaslet).

■ Le Marais, l'hôtel de la Brinvilliers
l'affaire des poisons »,

— heures, métro
Pout-Marie (P.-Y. Jaslet).

«Une heure an cimetière Montmar-tre», 10 heures et 11 il 30 devant le 16, avenue Rachel et « d'Offenbach à

Berlioz, tombeaux de musiciens à Mont-martre -, 14 ¼ 45, 16, avenue Rachel

« L'Hôtel d'Angoulème-Lamoignou au Marais », 15 heures, 24, rue Pavés, s'inscrire 42-60-71-62, après 18 h 30 45-

L'île pas pas »,
h Pont-Marie (Corise

des quatre nations, le tombeau de Mazarin..., [] [] (L. Hauller).

«La Basilique de Saint-Denis et ses dernières fouilles », 15 heures, hall sta-tion Saint-Denis-Basilique (M. Banas-

Salons du ministère de la marine », 14 heures, 2, rue Royale (carte d'iden-tité) C.-A. Messer). « L'Assemblée nationale », 14 h 45,

- L'Académie française et le Collège

(V. de Langlade).

(A. Ferrand).

35, quai d'Orsay (AITC).

(M. Ch. Lasnier).

PARIS EN VISITES-

ARTISTIC-ATHEV (43-79-06-18), sam. 20 h 30, dim. 17 h : la Dupe. ARTS HÉBERTOT (43-87-23-23), sam. h, dim. 15 h : le Sene faible. ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam. 20 ii 30, dan. 16 h : l'Amour es (dern.).

(dern.). ATELIER (46-06-49-24), 21 L. din. 15 h : Hot

15 h: Hot
ATHENEE LOUIS-JOUVET (1 67-27), Selle L-Jouvet, sam. 20 h 30, dim. 16 h: les Amoureux de Mollère (dern.); Salle Ch.-Bérard, sam. 20 h 30; Fragments lunaires.
BATACLAN (47-00-30-12), sam. 11 h. 21 h: Deuxlème Coupe d'improvisation.
BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), dim., 13 h: le Mahabharata. (Cycle antier).

entier).

BOURVIL (43-73-47-84), mm. 16 h et 20 h : Pas deux commo elle ; sam. 17 h 30 et 21 h 30 : Y'en m marr...ez

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sem

CAFÉ DE L. GARE (42-78-52-51), sam.

20 h. dan: 10 il: Rifficin user se labours; sam. 22 h. dim. 20 h. la Mort, le Moi, le Nœud.

CARTOUCHERIE, Théftre Sahal, (43-74-24-08), sam. Il h. dim.

I3 h: l'Histoire terrible mais inschevée de N. Sihanouk, roi du Cambodge; Epée de Bels (48-08-39-74), sam.

20 h 45: Paradune sur le CULTUREL WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16), sam.

21 h: Candide ou l'optimiste; dim.

15 h, 21 h: Gilbert sur scène.

CINQUANTE THEATRE (43-55-33-88), sam.

21 h, dim. 16 h 30 : La femme qui frappe.

frappe.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69) Galerie, sam. 20 h 30: Antoine et Cléopâtre; Resserre, 20 h 30: Scènes particulières d'une journée ordinaire; Grand Thélate, 20 h 30: Arlequin, serviteur de deux maîtres.

deux maîtres.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-43-43-41), sam. 21 h, dim. 13 h 30: Reviens dormis l'Ellysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30: L'age de monsieur est avancé.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), sam. 21 h: Poil de Carotte; sam. 22 h, dim. 17 h: Interviouve.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 15 h 30: Chrysin.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30: Au secours, elle ure veul.

DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 20 h, dim. 16 h: les Bonnes (dern.); sam. 22 h 15, dim. 19 h 30: les bonnes (dern.);

DEX HEURES (46-06-07-48), 17 ii 30 et 20 h 30 : la Femme assise; sam. 22 h : l'Homme de parenthèse. DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47), sam. 21 h, dim. 16 h : l'Avion dans la têta.

EDOUARD-VII (47-42-57-49), sam. 16 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30 : h Répétition.

20 h 30, dim., 15 h : Class Enemy.

ESPACE ETRON (43-73-50-25), seen. 21 h:les

ESSARON (42-78-46-42), sam. 19 h et
dim. 17 h: Histoires québécoises sam.
21 h, dim. 15 h: il était une les
cheval magique.

FONTAINE (48-74-74-40), sam. 16 h
et 21 h: Fennan.

« Les appartements royaux au Lou-vre », 14 heures, devant Saint-Germain-l'Auxerrois (C.-A. Messer).

la maisona, cours acca-la m Mouffetard a, 11 45,

« Les appartements privés d'A d'Autriche au Louvre, l'enfance de Louis XIV », 14 h 30, sortie mêtro Lou-

« L'Hôtel de Lauzun », 15 hetres, 17, quei d'Anjon, tsl. : 42-60-71-62, après 18 h 30 45-48-26-17 (Anne Fer-

« Un timetière et ses mystères», 14 h 45, sortie escalator métro Père-Lachaise (V. de Langlade).

- Exposition de pastels de Delacroix

Degas -, 14 h 30, cause pavillon Flore

« De la place des Voges ann hôrels », 14 h 30, métro Pont-Maric (Les Flancries).

- Hôtels et jardins du Marais, place Vosges -,14 h 10. métro

vrc (I. Hauller)

(Arts et curiosité).

THEATRE DU ROND-POINT (1-30, 70-80). I. Grande Salle, sam. 20 h 30; Jacques in 5 h 1 e Cid : sam. 18 h 30 : Jacques in Fataliste. — II. sam. 20 h 30, dim. h : Hommage h Beckett (dem.).

THEATRE 14 J.-M. SERREAU (45-45-11) sam. 20 h 45, dim. 17 h : heaville.

THEATRE 13 (45-88-16-30), sam. h, leaville.

THEATRE 13 (45-88-16-30), sam. h, leaville.

20 h 15 : Ca swingue dans les cavernes ; 21 h 30 : Y a-t-il un flic dans la salle ?

TOURTOUR (48-87-82-48), sam.

21 h 30: Y a-t-il un flic dans la salle?
TOURTOUR (48-87-82-48), sam.
18 h 30: Agarha: 20 h 30: Dernier
show on Cochinchine.
TRISTAL BENARD (45-22-08-40),
sam. D I N: Ariane ou l'âge d'or.
VALHUSERT-THEATRE (45-8430-60), sam. 21 h, dim. 15 h: Ua pind
dans le crime (dern.).
VARIÈTÉS (42-33-09-92), sam. 18 h 15 et
21 h 30, dim. 15 h 30: les Dégourdis de
la 11*.

15 h 30: le Confort intellectuel.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79). I : sam.
20 h : l'Architecte et l'Empereur
d'Assyrie; sam. 18 h et 22 h 15, mm.
19 h: Théàtre de chambre de J. Tardieu; sam. : h, dim. 17 h, hm. :
l'Ecume des jours; II : sam. 18 h et
22 h, dim. 17 h : Huis clos; sam.
20 h 30: iss

EMPLIERS (42-78-91-15), sum. 20 h 30 :

THEATRE DEDGAR (43-22-11-02), sam. 20 h 15 : les Babes-cadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), sem. 20 h 15 h 30 : Astro Fellies Show.

15 h 30: Astro Follies Show.

THEATRE DE PARIS (48-74-10-75), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Femme, si je disah (dern.).

THEATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65), sam. 20 h 30, dim. 17 h : I tribulations de Pierre, Paul, Gédéou Preux, huissier de

TH. DE LA PORTIE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le I

THEATRE DU PRINCIPE (48-07-19-15), sam., dim. 19 h : Sombre prin-

THEATRE DU BOND-POINT

ATOMIC CYBORG (It., v.a.): Le City Triomphe, II (45-62-45-76). — V.L.: Maxéville, 9 (47-70-72-86). LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (Bris., v.o.): Forum Orient-Express, I* (42-33-42-26); Studio Cnjas, II (43-54-89-22); George-V. II (45-62-41-46); Saint-Ambroise, II* (47-00-89-16); Parmassiems, I* (43-35-

21-21). IE BARNER DE SÉVILLE (All., v.A.) 1 Reflet-Balzac-Opéra, \$ (45-61-10-60). LE BATEAU - Toronte (A., v.o.) : Especa Gaité, 14 (43-27-95-94). POTINIÈRE (C2-61-44-16). 18 h
21 h: en quête
(dern.).

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). sam.
20 h 45, dim. 15 h: Faisons un rève.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-0821-93), sam. h:

STUDRO DES CHAMPS ÉLYSÉES (4723-35-10), sam. Il h et 2! h, dim.
15 h 30 : le Confort intellectuel.

TAITH DESSAI (42-78.10-79), I: sam.

BIANCA (R. v.a.): Reflet Logos, 9 (43-54-42-34); Reflet Balzac, 8 (45-41-10-60); Reflet Lafayette, 9 (48-74-97-27); 1-4-Juillet Bastille, 11° (43-51-90-81); Parassiens, 14° (43-35-BIRDY (A., v.f.) : Optes-Night, 2- (42-96-

62-56).

PAZZI. (Briz., v.a.) : St-Germain

5 (46-33-63-20) ; Parmassiems, 14 (43-20-30-19).

CHEREAU, L'ENVERS DU THÉATRE (Fr.): Olympic Éntrepôt, 14 (45-43-99-41). CHORUS LINE (A., v.o.) : UGC beuf, IP (4561-94-95).

CONSEIL DE BAMILLE (Fr.): 14-Juillet-Odéan, & (43-25-59-83); Gau-mont Ambassade, ■ (43-59-19-08): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). CONSTANCE (Néo-effand.), (v.a.) : dio 43 (Hsp), 9 (47-70-63-40).

CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE (Jap., v.o.) : 14-Juillet-Parmasse, 6 (43-26-58-00).

26-58-00).

DELTA FORCE (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1= [42-33-42-26]: George V. 8 (45-62-41-46): Marigne, ■ (42-36-83-93): Lumière, 9: (42-46-49-07): Paramount Opéra, ■ (47-42-56-31): Bastille, 11= (43-07-54-40): Fauvette, ■ (43-31-60-74): Galaxie, 13= (45-80-18-03): Mistral, 14= (45-39-52-43): Montparanase Pathé, 14= (43-20-12-06): Convention Saint-Charles, 15= (45-79-33-00): UGC Convention, 15= (45-79-33-00): Pathé Wépler, 18= (45-22-46-01).

(45-22-46-01).

III DIAMANT DU NIL (A., v.e.):
Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-25): UGC Odéon, # (43-25-10-30);
Colisée, # (43-39-29-46); George-V. # (45-62-41-46); # (45-62-41-46); (45-62-41-46); \$\ (45-62-20-40); 14-Isiliet-Bengrendia, 15 (45-75-79-79). - V.f.: Richelien, 2* (42-35-65-70); Paramount-Opéra, (47-42-56-31); Nations, 12* (43-43-04-67); 13* (43-31-60-74); Galaxie, 13* (45-80-18-03); Montparasso-Pathé, 14* (43-20-12-06); Oriéans, 14* (43-33-530-40); Gaumont-Convemien, 15* (48-28-42-27); Maillet, 17* (47-58-24-24); Clichy-Pathé, 18* (45-22-46-01).

DREAM LOVER (A. v.f.) (*): Manfe-

DREAM LOVER (A., v.f.) (*) : Mané-ville, 9 (47-70-72-86). L'EFFRONTÉE (Fr.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82).

L'ELU (A., v.o.) : Lincoln, 8 (43-59-36-14) : Lacornaire, 6 (43-44-57-34) ; Escurial, 13 (47-07-28-04). EN DIRECT DE L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19 (42-45-66-00). ENEMY (A., v.L) : Gaîté Boulevard, 24 (45-08-96-45).

EXIT EXIL (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-

LES FULLES ANNÉES DU TWEST (franco-algérien): Epéo-do-Bois, 5 (43-37-57-47). GARDIEN DE LA NUIT (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Studio 43, 9 (47-70-63-40); Olympic Entraphe, 14 (43-27-52-37).

(43-27-52-37).

GINGER ET FRED (it., v.o.): Quintetta, \$\(^{\text{9}}\) (46-33-79-38); Publicis Matignon, \$\(^{\text{4}}\) (43-59-31-97).

HIGHLANDER (Brit., v.o.): Transfeuille, 6* (46-33-79-38); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); Georgo-V. 8* (45-62-41-46); Marignan, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Escurisi Panorama, \$\text{15}\) (47-07-28-04); Bicuvenis Boungarama, \$\text{15}\) (45-63-16-16); Escurisi Panorama, \$\text{15}\) (45-63-61-6); Français, 9* (47-07-33-38); Lamière, 9* (42-46-49-07); Nation, \$12* (43-43-04-67); Galaxia, \$13* (45-80-18-03); UGC Gobelins, \$13* (45-36-23-44); Gamont Sad, \$14* (43-27-28-50) Montpanesse Pathé, \$14* (43-20-12-06); UGC Convention, \$15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, \$18* (45-22-46-01).

LEINTOURE OFFECIELLE (Arg., v.o.);

L'HISTOURE OFFICIELLE (Arg., v.o.): Latina, 4' (42-78-47-86); 14-Juillet Par-nesse, 6' (43-26-58-00); UGC Marbeaf, 8' (45-61-94-95).

L'HONNEUR DES PRIZZI (A. v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34); UGC-Biarritz, 8 (45-62-20-40).

INSPECTEUR LAVARDIN (Fr.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; 14-Juillet-Odéon, in (43-25-59-83) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40) ; Minetparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06).

JACQUES ET NOVEMBRE (Can.):
Utoria Champollion, 5 (43-26-84-85).

LE JUSTICIER DE NEW-YORK
(A.,v.L.) (**): Galté-Rochechouart, 9
(48-78-81-47).

LA LOI DES SEIGNEURS (A., v.a.):
City Triomphe, & (45-62-45-76). — V.f.:
Rex., 2: (42-36-83-93): Paramount
Optra, 9: (47-42-56-31); UGC Garo-deLyon, 12: (43-43-61-59); Miramar, 14:
(43-20-89-52).

MACARONI (B. v.a.) : Ciné-Beauboum. 3 (42-72-52-36) : Sindio de la Harpe, 5 (46-34-25-62) ; UGC Marbeuf, 2 (45-61-94-95) ; Gaumont-Parasse, 14 (43-35-30-40). 35-30-40).

MAINE OCÉAN (Fr.): Foram, 1= (42-97-53-74); Impérial, 2= (47-42-72-52);

14-Juillet Racine, 3= (43-26-19-68);

Marignan, 8= (43-59-92-82); 14-Juillet
Bestille, 11= (43-57-90-81); Parrassiems,

14: (42-20-30-81)

14 (43-20-30-19).

MAXIE (A. v.a.): Gaumont Halles, 1=
(42-07-49-70); Action Rive Gauche, 3=
(43-29-44-40); Ambassade, 8= (43-3919-08). — V.f.: Gaumont-Opfers, (4742-60-33); UC Gobelins, 13= (43-3623-44); Halles Sud, 14=
(43-27-84-50); Gaumont-Parnasse, 14=
(43-35-30-40); Gaumont-Convention,
15 (48-28-42-27).

14 (43-20-30-19).

L'ATELIER (Fr.) 1 Clympic-Entrepht, 14

(45-43-99-41).

ATRACC CURONIC (Fr. 14) 1 I Clerk

S1-33). LES MONTAGNES BLEUES (Sov., v.o.): Cosmos, 6" (45-44-28-80),

NATTY GANN (A., v.L) : Gamma Optra, 2 (47-42-60-53). Opéra, 2 (47-42-60-33).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (A. v.a.) (*): Ciné Beaubourg, 3 (42-71. S2-36): UGC Odéon, 2 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Coisée, 2 (43-59-29-46): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16). – V.I.: Rex., 2 (42-36-83-93); UGC Bonlevard, 9 (45-74-95-40): UGC Gare-de-Lyon, 12 (43-43-01-99); UGC Gobelina, 13 (43-36-23-44): Mistral, 14 (43-37-52-37); Onvention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gammont-Convention, 15 (48-22-42-77); Images, 12 (43-22-47-94); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambotta, 20 (46-36-10-96).

L'ORCHESTRE NOOR (Belin): Themis.

20' (46-36-10-96).

L'ORCHESTRE NOUR (Belen): Unopie, 5' (43-26-34-65), h. sp.

OUT OF AFERCA (A. v.o.): Getunout Halles, 1' (42-97-49-70): Haunofeuille, (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, (A. v.o.): Getunout Germain, (A. v.o.): Getunout Germain, (A. v.o.): Ambassade, (43-59-19-08); Publicis Champe-Elysées, 3' (47-05-12-15): Ambassade, (43-59-19-08); Publicis Champe-Elysées, 3' (47-20-76-23): 14-Juillet Bestille, 11' (43-35-30-40); Kimopanorama, 15' (43-06-50-50): 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (43-06-50-50): 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (43-06-50-50): 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (43-06-50-50): 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (43-35-30-40); Richolies, 2' (42-97-49-70); Gaumout Opéra, 2' (47-42-60-33); Gaumout Richolies, 2' (42-33-56-70); Bretugne, 6' (42-22-57-97); Saint-Lazare Pasquier, 3' (43-37-35-34); Nation, 12' (43-31-56-86); Gaumout Marian (19' (47-27-49-75); Mail-17' (47-58-24-24); Park Cheby, (45-22-46-01).

PARIS MINUIT (Fr.): Français, 9' (47-27-20-22).

PARIS MINUIT (Fr.): Français, 9 (47-70-33-88); Olympic Entrepot, 14 [45-43-99-41].

RE-ANIMATOR (A., v.f.) (*); Boulevard, 9 (45-08-96-45). RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRE-MENT (A., v.a.); 14 (43-REMO (A., v.f.) : Mostparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06). ROCKY IV (A., v.f.): Arcades, 2* (42-33-54-58); Marivaux, 2* (42-96-80-40).

ROMANCE CRUELLE. (Sov., V.A.) : Cosmos, 61 (45-44-21 **ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE (Fr.) (*) : Épéc de Rois, \$ (43-37-51-11) ; UGC Mariell = (45-61-94-95) | Studio 43, \$ (47-70-63-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). SANS ISSUE (A., v.f.) (*) : Guité Rochechouart, 9 (48-78-81-71). SANS TOIT NI LOI (46-33-10-82). LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A.

v.o.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6* (42-25-10-30) ; Marignan, 8 (43-59-92-82); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). – (V.L.): Français, 9 (47-70-33-88); Montan-nasse Pathé, 14 (43-20-12-06). SHOAH (Fr.) : Olympic, I= (45-43-

SIGNÉ RENART 1 14 Juliet Odéon (H. sp.), 6 (43-25-59-83). SILVERADO (A., v.f.) : Opera Night, 3

LES ENFANTS DU VENT (Algéries (42-96-62-56).

V.O.): Utopia, 9 (43-26-84-65); SOLEIL DE NUIT (A., v.O.): Ambadio 43, 9 (47-70-63-40).

parmassa, 15 (45-44-25-02). – Gammont Opéra, 2 (47-62-60-33). LE SOULIER DE SATIN (france) portugais, v.e.) : Républic Cinéma, III (48-05-51-33).

STOP MAKING SENSE (A., v.a.) : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04), h. =

SUBWAY (Pr.): Capri, 2: (45-08-11-69); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Contrescarpe, 5: (43-25-78-37); George V, 8: (45-62-41-6); Parnasse, 14: (43-35-30-40).

SWEET DREAMS (A., v.o.): 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Elysées Lis-coln, 8 (43-39-36-14). TARAM ET LE CHAUDRON MAGI QUE (A., v.f.) : Napoléon, 17 (42-67-63-42).

**TABLE (Esp., v.a.) : Utopia, 5 (43-26-84-65); Parnamions, 14 (43-35-21-21).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.a.) : Action-Christine, 1 (43-29-11-30).

11-30).

37 *2 LE MATIN (Fr.) : Gaumont Helics, 1" (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33) ; Richelieu, 2" (42-33-36-70) ; Sain-Michel, 9" (43-26-79-17) ; Bretagne, 6" (43-35-59-83) ; Pagodt; 7" (47-05-12-15) ; Publicis Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23) ; Gaumont Champs-Elysées, 8" (43-59-04-67) ; Gaumont Colisée, 2" (43-39-04-67) ; Gaumont Colisée, 2" (43-37-36-47) ; Paramont Opéra, 9" (47-42-56-31) ; Hawas Bassille, 11" (43-57-90-81) ; Farvette, 2" (43-31-60-74) ; Gaumont Paransse, 43-33-30-40) ; Mirannat, 14" (43-20-39-52) ; Mistral, 14" (45-39-52-43) ; PLM Saint-Jacques, 14" (45-39-68-42) ; Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27) ; 14 Faillet Beaugrenelle, 19" (45-75-79-79) ; Le Maillot, 17" (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01) ; Gambetta, 20" (46-36-10-96).

TROSS HOMMES ET UN COUPEIN (Fr.): Capri, 2: (45-08-11-69); Quin-tette, 5: (46-33-79-38); George, V. B. (45-62-41-46); Ambassade, 8: (19-08); Français, 9: (47-70-33-88); Fauvette, 12: (43-21-56-86); Mont-parnos, 14: (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01).

VAUDEVILLE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18).

Ges-Aria, 6 (43-26-48-18).

ZONE ROUGE (Fr.): Forum Orient
Express, 1* (42-33-42-26); Rex, 2* (4236-83-93); UGC Danton, 6* (42-2510-30); UGC Montparasse, 6* (45-7494-94); Marignan, 8* (43-59-92-82);
UGC Biarritz, 8* (43-62-20-40); UGC Gobelins, 13* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (4539-52-43); Montparase, 14* (43-2752-37); Images, 14* (45-22-47-94);
Tourelles, 20* (43-64-51-96).

Z.B.B. (brit, vo.); Ciné Resultanto.

Z.O.G. (brit., v.a.) : Ciné Bezubourg, J (42-71-52-36) : UGC Odéoa, ii (42-75-10-30) : UGC Rotonde, 6--(45-74-54-94) : UGC Binnitz, b (45-62-20-40).

42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes un des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 26 - Dimanche 27 avril

Le Monde Informations Spectacles

GAITÉ - MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 20 h 45, dim. 15 h : la Gagne. GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Fantasticks.

ZU h 30: The Fantasticks.

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 19 h, dim. 15 h 30: Tant que vivray; sam. 21 h: Gasten H.

HUCHETTE (43-26-38-99), sam. 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: Rhapsodie Béton.

Béton.

IA BRUYERI (1999), 21 h, dim. 15 h: Visilles cansilles!

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam.: L. 19 h: Thomas: 20 h: Rires de crise; IL 19 h: Pardon M. Prévert; 21 h 45: E. Complexe de Starsky; Petite suile: 21 h 30: Si on vent aller par IL.

MADELETINE (2006)

par là.

MADELEINE (42-65-07-09), sam. 21 h,
dim., 15 h: Comme de mal

MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 :
l'Éternel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80), sam. 20 ii iii : Hante surveillance; 22 h : Savage Lim.

MARIGNY (42-66-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon.

MATHURINS (42-65-90-00), Man. 20 h 30, dim: 15 h 30 : Pertage de midi. MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour siz. MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h : in Finance du bou-

MONTPARNASSE (43-22-77-74).
Grande sulle, sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: le Veilleur de nuit. - Petise sulle, sam. 21 h, dim. 16 h : Marx et Cora-cold NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : De doux dingues.

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), sam. w h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Elles nous parlaiest CEUVRE (#874-42-52), sam. 20 h 45 : l'Escaller (denn.) ₁ l8 h 30 : Compagnie (denn.).

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). L sam. 21 h, dim. III h i Et Julistis ; IL sam. 22 h 30, dins. 17 h 30 : Just Married.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam.
20 h 45, dim. 15 h 2: Voisin, voisine.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam.
21 h, dim. 16 h 30 : as Trompeties de la

mort.
POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). I. sam. 17 h 30, dim. 15 h: Ma'Dea. II. sam. 21 h 15, dim. 17 h : la Poule d'en face.

cinéma Les films marquis (*) sont interdits nux moins de treize aux, (**) aux moins de dix-buit aux. 17 h 15, The Bine Gardenia, de F. Lang (v.o.); ■ h, Pale Rider, de C. Esstwood (v.o., sa fr.); ■ h, Hommage s U. Lan-

La Cinémathèque Les exclusivités

CHAILLUT (47-04-24-24) 26 AVRIL 17 h, Cuba, de R. Lester (v.o., s.t. fr.) ; 25 ans de la Semaine de la critique : 19 h 30, Remparts d'argile, de J.-L. Berta-celli : 21 h 15, Soleil O, de Med Hondo.

«La peinture espagnole», 14 h M. Louvre porte Denon (Arcus). «L'Opéra, les fastes de la vie mon-daine au XIX siècle »,14 heures entrée DIMANCHE 27 AVRIL Les grandes ressaurations de la Cinéma-thèque française: 15 h, Mandrin, d'H. Fes-court (épisodes 7 et 8): 17 h, l'Hôtel du li-bre échange, de M. Allégret; 25 ans de la Semaine de la critique: 19 h, Trush, de P. Morrissey (v.o., s.t. fr.); 21 h, Viva la Muerte, de F. Arrabal. « De la me Serpents II l'atelier de Picasso », 15 houres devant fontaine Saim-Michel. « Une église-musée : Saint-Roch », 15 heures, 286, rue Saint-Honoré (Paris

BEAUBOURG (42-78-35-57) SAMEDI 26 AVRIL

17 h, les Chevanx de feu, de S. Paradja-nov (v.o., a.t. fr.); 21 h, l'Etoffe des béros, de P. Kaufman (v.o., a.t. fr.); 19 h 15, Hommage II U. Laugier. DIMANCHE 27 AVRIL

Rétrospective Warner Hand: II le la Corde raide, de R. Tuggle (v.o., III fr.);

DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.): Quintette, ■ (46-33-79-38); Marignan, B (43-59-92-82); Parmassiens, ■ (43-35-21-21). — V.L.: Lumière, 9 (42-46-AGNÉS DE DIEU (A., v.o.) : George-V, 45-62-41-46) ; Espace Galté, 14 43-15-94).

AMADEUS (A., v.o.) : Cinoches (Hap), 6 (46-33-10-82) ; Grand-Pavols, 13 (43-80-30-11). L'AME SŒUR (Suit.): Lurembourg. (46-33-97-77); 14-Juillet-Paransec. (43-26-58-00); Reflet Balzac, (45-61-

10-60).
L'ANNÉE DU BRAGON (A. v.o.):
UGC Marbeaf, & (45-61-94-95).

L'ARAIGNÉE DE SATIN (Fr.) : Seint-Andrédes-Arts, 6 (43-26-80-25). A STRANGE LOVE AFFAIR (Holl., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82); Olympio-Marylin, 14 (45-43-99-41).

LES FILMS NOUVEAUX

L'AVENIR D'EMILIE, film alle-mand de Helma Sanders. Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Luxembourg, 6º (46-33-97-77); Olympic Entrepôt, 14º (45-43-

41-77-99). DOUBLEPATTE ET PATACHON, film Danois & Lan Lauritzen. Action-Ecoles, 5 (43-25-72-07). L'ILE DES AMOURS, portugais-japonais de Paulo Rocha, v.o.: Bonaparts, (43-26-12-12).

SUIVEZ MON REGARD, Film fran-cais de Jean Curtelin. Foram 1e (42-97-53-74); Martvaux, 2e (42-96-80-40); Rex, 2e (42-36-83-93); UGC Montparsasse, 6e (45-74-94-94); UGC Odéon, 6e (42-25-10-30; George-V, 3e (45-62-41-46); UGC Normandie, 9e (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9e (47-74-95-40); UGC Gare-de-Lyon, 12e (43-43-01-39); Images, 18e (45-22-47-94); Secrétan, 19e (42-41-77-99). TENUE DE SOURCE (*), film fran-

TENUE DE SOIRÉE (*), film fran-cais de Bertraud Blier. Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70); Gaumont Richelieu, 2º (42-33-56-70); Impé-rial, 2º (47-42-72-52); St-Germain Huchette, 1º (46-33-63-20); Elli Germain Stadio, 1º (46-33-63-20); Hautefeuille (2 salles), 6º (46-33-79-38); Ambassade, 2º (43-59-92-82); St-Lazare Pasquier, 2º (43-87-35-43); Basritz, 2º (43-62-20-40); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Bastille, 11º (43-07-54-40); Nations, 12º (43-43-04-67); Farvetta, 19º (43-31-56-86; Galexie, 13º [45-80-18-03); Gaumont Sud, 14º (43-27-84-50); Miramar, 14º (43-20-89-52); Gaumont-Convention, 15º (48-28-42-27); 14-Juillet Beangrenelle, 15º (45-75-Juillet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); Mayfair Pathé, 16-(45-75-(45-25-27-06); Maillot, 17-(47-58-24-24); Wépler Pathé, 18-(45-22-46-01); Gambetta, 20-(46-36-10-96).

de Bud Yorkin. Club l'Etoile, 17-, sam. h, 22 il (43-80-42-05).

WETEOROLOGIE -STEATION ST STAVES 1995 A 9 A 901

gapio-Television

· Account . A qual rounds fire

A second to the second of the

SAME OF THE . THE

Jan 195 In 15 Course tie mark

EUXEME CHAINE : A2

LIGUE NATIONALI

CONTRE LE CANC

S DOME A

Control of the Street Street Control Control

te de alter protestate de la

gasaro I **Leo residențiă do Fâșile.** Pavid Albertado M

to de ards les the

by Hatt. as the Fourty materia.

ga 25 Magazara - Las resis

MOISIEME CHAINE、手腕器

Janes La Self

26.5 Distan Channal.

5 5 30 Journal

COMITE DEPART



min my Probability of the same Situation generale : Starde vollette plant on the court begandlette and Chaire, on the court begandlette and Chaire, on the court begandlette and Chaire, on the court begandlette and the court be A Zone of the Contraction of the A license of death in the new the Charle de l'euert de la made matter und took de tempe de la reservation de la Méditerra

Military and and a series PAPS PREVUEE 2 Bearing the Control of the State of the Stat

Jardins Ulbaton (la lulli St-James) », II houres, 34, mans de Madrid Neuilly.

« Cours et jardins du quartier Mouf-fetard», 10 h 30, métro Monge et « Hôtels et passages du Fanbourg Saint-Honoré», 15 heures, parvis Madeleine

LUNDI 28 AVRIL « L'Opéra et am souterrains », 13 h 30, place de l'Opéra am les mar-ches (Paris Passion).

26, rue Bergère de III heures à 13 heures, séminaire : « Le rêve éveillé en il était une fois » (M. Cauvi psychothérapeute) inscriptions 47-70-44-70.

26, rue Bergere, In heures :

DIMANCHE II AVRIL

18 h M : « La Crête ». 1, rue des Prouvaires (1ª étage droite), 15 heures : «L'âme a son immortalité» (M. J. Morrannier), Symbolisme et coutumes du 1" Mai

LUNDI 28 AVRIL

«Le vieux village de Belleville, la maison natale d'Edith Piaf », 15 heures, métro Piace-des-Pêtes, sortie rue de Cri-CONFÉRENCES

14 h 30 : «Florence 1985», in h 30 : «Le bouddhisme et la Thallande»,

Page 10 - Le Monde • Dimanche 27-Lundi 28 avril 1986 ---

of some this was grouped to a many the of Pounds & . each off Cale day he acceptain and a delivery days. thereto of the open : the beautiful Mangah ang mga nerg dan dan panjan 🐠 in the in Company talled der

and interestances for an investor of distribe species a descriptor. I in Fairheit the & resignor (manual European a car The same in the same in the Marie er find ? Marryst & W. J. Senting Em a rate pour il produces fore to antiferentung II in erprise die 32 A S. Sand placement controls. in efeterante gredente, ic - Photos - I in com 400 say we will be guitable ! out em egiet beidert gus ne bemisst gege And the said

(N.55.27)

diamentation.

्ष्रकृष्य चारतात्रः स्थानकारमञ्जूषात्रः Consultation of

建筑建设设置设置 心经勤物行业经验和251

多類的 福 of garters I'm

(\$1 PESC) SAMPLE BY COMPANY 7 7 0EA

2002 Tendent I have

5 T- 245.00 i jese 144.30

BOURSES ETRANGÈRE

L'euromarché

Bain de sang

Gentils épargnants, en capita-listes, que le ciel vous pardonne ! Ce n'est peut-être pas seulement pour avoir trop embrassé, et ce n'est ceravoir trop embrassé, et ce n'est cer-tainement pas pour la seule raison d'avoir trop péché, que, moins d'una semaine après que 10 milliards de dollars de papier nouveau enrent submergé New-York et le secteur da marché international des capitaux libellé dans la devise américaine, l'un et l'autre se sont effondrés sons Unifortunée emionetion d'un défine l'infortunée conjonction d'un déluge d'offres et d'un manque d'acheteurs.
Trois facteurs additionnels oat
concouru à une situation extrêmement dangereuse pour les eurobanques abandomées avec une montagne d'euro-papiers myendus.

Demilierment les laconsis au

gne d'euro-papiers invendus.

Premièrement, les Japonais ont foormément désinvesti durant la première moitié d'avril. An cours de cette période, leurs ventes d'obligations du Trésor américain et d'euro-ceté beaucoup plus fortes que domaine. Personne n'avait prévu l'illogisme de cette réaction. Comment les investisseurs japonais, qui dévoraient le papier du gouverne-américain lorsque le yen était (1 doilar = 230 yeas), ont-ils pu le rejeter à partir du moment où la desse nippone s'est montrée extremement forte par rapport I sa consœur américaine (1 dollar = 168 yens) C'est en l'attitude inverse qui s'impose. Deuxièmement, les investissenrs européens détournés de devise américaine par suite de persistante faiblesse sur des changes. Troisièmement, baisse d'intérêt monde a'a pas été uniforme. Les taux d'intérêt allemand, qui, à leur tour, auraient dû baisser, n'ont pas bouge. Ce faisant, ils se sont non septement opposés à la tendance générale, mais ils ont en grande par-tie annihilé l'effort américain et japonais destiné à provoquer une dé provoquer une

La forte sum des me anx Etats-Unis, qui a vu le rendement de l'emprunt à trente ans du Trésor l'emprunt à trente ans du Trésor remonter cette semaine de près de 7 % à un niveau proche des 7,40 %, a également envoyé au tapis la quasitotalité des euro-émissions nouvelles. A une seule exception près, tous les euro-emprunts lancés au cours deux dernières semaines se traitent deux dernières semaines se traitent disparaître la rentabilité des banques internationales les dirigeant. ques internationales les dirigeant.

The State of

1

7747826

100

1000

384NOST

 $T^{i}RP_{ij}$

23.2

En l'absence d'investisseurs, la masse d'europapier est restée sur les bras eurobanques, d'autant plus valeur de inventaires que leur volume flait. Les banques commerciales du épreuve par l'impact négatif un nombre de leurs clients de la clima du prix du pétrole in l'énergie, n'ont certainement pas besoin de

voir la valeur de leurs portefeuilles se réduire, elle aussi, comme pean de chagrin.

de chagria.

Le Crédit agricole a été pratiquement le seul à avoir échappé au bain sang qui a substantiellement vidé, cette semaine, la plus grande partie du marché international. Les 125 millions de dollars d'euro-obligations à dix ans du Crédit agricole, offertes huit jours plus tôt à un prix de 100,50 avec un coupon annuel de 7,50 %, se traitaient encors en fin de semaine avec une décote moyenne de seulement 2 %. C'est remarquable. La Banque française da commerce extérieur (BFCE), qui a en la malencoatreuse idée de proposer, crittes emaine, 100 millions de dollars d'euro-obligations l'utit ans avec un coupon annuel de 7,25 % sur un prix d'émission de 100,125, a immédiatement rencontré une vive résistance. Le papier de la BFCE se traitait jeudi avec une décote supérieure à 3,50 %, alors que la commission bancaire globale n'excède pas 1,875 %! caire globale n'excède pas 1,875 %! Parmi les plus touchés, il fant relever Petro Canada, dont les

Le mande de l'ECU, également lancées à partir de la de moins en alléchantes, a aussi beaucoup souffert. Le volume pricelui libellé en

Biats-Unis, fortement
diminué cette semaine. Il n'en
demeure que institutions, belge, institutions, reste sous l'influence négative d'une pléthore de dotés de coupons insuffisants. Le Banque européenne d'investissement (BEI) été particulièrement II millions d'ECU sur douze ans qui a d'emblée été déserté par la plus grande partie du marché international. Mais, en l'occurrence, le syant s'en prendre elle-mème, La saction E contrainte de voir le saction e es contrainte de voir le jour, alors qu' aurait mieux valu en différer le lancement, parce qu'elle est l'extension internationale d'une émission totalisant III millions d'ECU dont 250 millions sont spécifiquement destinés au marché inté-rieur français. In tranches sont dotées des mêmes conditions : un coupon annuel de 6,50 %, un prix an pair et une commission i globale i 1,875 Si si dernière est attrayante pour la tranche fran-çaise, elle ne l'est par contre absolu-ment pas pour la nationale, qui, selon les euro-usages, aurait da bénéficier d'une accessed 2,125 % vu la longue durée de l'opération. In imposant cette structure erreurs. D'une part, elle a différenplacement de deux tran200 millions de dollars à dix mo offerts une semaine plus tôt, à partir d'un prix de 100,25 et d'un coupon annuel de 7.25 %, se négocient sur la ton de infamente de 5,50 M II m m de même de First Boston, le banque américaine de 100 millions de dollars à dix ans proposé, il y a huit jours, à 99 mm un coupon annuel de 7,75 mm donner un rendement brut de partir d'une décote de 5,50 %. Il y a min jours, l'américaine Mountain States Telephone à Tele-

Mountain States l'eléphone l'elégraph Company, plus connue sons le sobriquet de Moutains Bell », marquer system », également easuyé un après avoir lancé une de millions de feliers sur fir ans. Les turobligations, qui prix 1 100,875 avec un coupon annuel de 7,625 %, se traitaient en annuel de 7,625 %, se traitzient en fin de avec une de plus de 1 L.

Double imprudence de la BEI

français pour la interme hexagonale, pour l'europartie. Une telle différenciation à un moment où tous les mar-chés des capitanx du monde - se globalisent » paraît une régression fâcheuse. D'autre part, elle s'est mi à dos un reme de banques internationales d'un excellent placement en ECU qui n'ont voult une commission arbi-trairement réduite. Privé de indispensable soutien, le résultat nu muspensacie soutien, le resultat us s'est pas fait attendre dans un marché déplorable, l'euro-tranche s'est effondrée est se traiter sur le marché gris est debors de commissions. La seule consolation pour la BEI que, ce faisant, son et la la peut-être finalement légèrement mieux que les autres.

Nul man que les certificats d'investissement que la BNP va offrir partir de la semaine pro-extrêmement bien accueillis à l'étranger. En effet, 15 8 millions de un placement manufacture sur la base 💼 prix unitaire de 485 🛭 sur la base prix unitaire de 485 fixe pour le placement français.
certificats sans droit de vote galement privilèges.
Cette technique, qui est pour la premit par utilisée par une société par privatisation ultérieure de BNP. Une telle persective conjunctée pective, conjuguée were la prix attrayant de l'action parce que sa récile quelque part fall que l'émission est samuel d'un vif Euro-investisseurs, précipitez-vous : il n'y en aura tainement pas tout le monde !

CHRISTOPHER HUGHES.

Crédits-Changes-Grands marchés

Les devises | l'or

Un Japon très mécontent

Rien ne va plus entre le Japon et partenaires, en premier ficu les Etats-Unis, par l'Allemagne et la Grande-Bretagne qui, manifestement, jugent insuffisante la baisse du dollar vis-à-vis du yen on la hausse de la devise nipponne vis-à-vis du biller vert au choix vis du billet vert, au choix.

C'est Washington, naturellement, le plus déterminé poursnivre la réévaluation du yen, amorece au lendemain de la réunien des Cinq, le 22 septembre 115 1 New-York. Successivement, le président Reagau et M. him Baker, secrétaire et Trésor, ont déclaré que la baisse de la devise japonaise devait continuer. Il y eur même un moment d'émotion sonentat a nouveau a la basse, enfonçant allègrement le plancher des 170 yens à Tokyo, pour tomber, mercredi, à son plus bas cours historique depuis la guerre, soit 166,50 yens. A Tokyo, le gouvernement réagit vivement, le ministre des finances, M. Noloru Takeshita, réclamait une interneut processe. réclamait une interver on concen-trée des banques centre es pour frei-

derima qui vont se tienir le mois prochain dans il capitale nipponne. qui dut intervenir seule, consacrant plusieurs milliards de dollars à cet effet, aidée ames curieusement par la Réserve fédérale des Etats-Unis, qui vint lui prêter main forte mardi

ner la comi du teller contre le puis, a voyant per suivi, de le ser contre le suivi, de le contre le ser contre le

après avoir au-dessons 7 francs (jusqu'à 6,95 francs) il retrouvait les 7 francs de même que. i Francfort, il redressait 2,1780 DM 2,20 DM. A couru sur la restisseurs institutionnels japonais qui depuis des années, et surrout 1985, ont acheté des obligations des dizaines de milliards de dollars, contribuant ainsi, dit-on, à financer 15 à 20 % du déficit budgétaire de Etats Unis,

ont déjà essuyé d'énormes pertes de changes depuis le 22 septembre le raison d'une 30 du du des penvent vouloir les les dégâts en se reportant sur des place-(parmi lesquelles obligations françaises). Mais, selon auxquelles nous l'ama allusion.

et mercredi, sans beaucoup de résul-tats immédiats, il est vrai : « Cela ne marche pas », reconnaissait M. Paul

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 21 AU 25 AVRIL

(La ligne inférieure donne coux de la semaine précédente.)

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 25 avril, 4,1253 F contre 4,0648 F le vendredi 19 avril.

1,5 milliard de les pendant la première quinzaine d'avril, per quantités depuis le début le le le revue. Les investisseurs, qui

auxquelles nous l'amma allusion, l'Banque du Japon aurait l'amparent leurs obligations amériLa conséquence l'ambard d'intérêt l'ambard de l'ambard d

Gros émoi I New York où, il est vrai, on avait follement spéculé à la

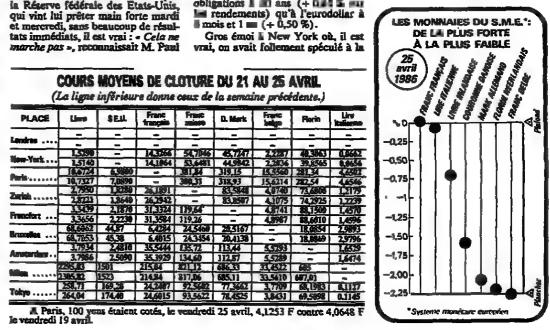
Volcker, présiden de Réserve fédérale. Il n'en pas moins que, intervention pas, le dollar mais où l'on avait aussi le mais où l'on avait aussi mais où l'on avait aussi le l'apprenties que les autorités japo-naises entendaient ainsi faire pres-sion la Maison dollar, nous miner avoirs le Etats-Unis, et cela 🕶 faire mal. = M. Volcker e de man qualifié - dangereux - le mal du billet dénoncé, derechef, l'énormité dénoncé, derechef, l'énormité déficit budgétaire l'inancement. En outre, la Banque l'Igpon l'arait les investisseurs japonais le leurs ventes, pour éviter de peser davantage sur les du billet l'arait l'araite de pour fantses l'araite de l'a

Vinim ou fausses, rumeurs illustrent la réalité de la menace qui pèse sur le manté américain et qu pourrait tempérer les ardeurs et chardes de la Blanche.

En Europe, le mark continue d'être éprouvé pur des de capitaux à la la d'une meilleure rémunération, notamment France, qui a raipoussé la Bundesbank ses Au sein du SME, in franc belge mi retombé au plan-dur avec, non loin mi lui, le mark in

Le franc français caracole en tête, soutenu par les and d'intérêt élevés toujours pratiqués à Paris, ce qui induit un flux de capitaux - la France et gonfle la result monétaire, enterior en tutelle. Faudra-t-il instidépôts de non-résidents, à l'allemande? Mieux vandrait baisser les unu à Paris...

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

Hausse de l'aluminium - Repli du cacao Un flottement général

vement composé d'établissements

METAUX. - Insensible & h métal revenus 134 325 tonnes (- 4 250 tonnes), les cours du cuivre n'ont pratique ment pas varié d'une semaine à l'autre.

A l'inverse de la semaine précédente, l'aluminium a été le métal le plus favorisé, récupérant la presque totalis de sa perte. Le dégonflement des stocks britanniques de métal et la raréfaction des disponibilités court semblent à l'origine de ce comporte-ment du marché.

Les cours du plant pro-gressé. En revanche, la bause s'est poursuivie sur l'argent dont les prix actuels ne représentent que le dixième me recours record de 1980, lors de la folle chevauchée spécula-tive des frères Hunt aux États-Unis.

C'est toujours le marasme sur le marché du plomb et qu zinc. La position statistique de ces métaux ne porte pas à l'optimisme.

Sur le marché de Kuala-Lumpur, les cours de l'étain n'ont donné les cours de l'étain n'ont donné aucun signe manifeste de reprise, se maintenant à leurs niveaux les plus bas. Le gouvernement malais a refusé d'instaurer un système de soutien artificiel des prix, l'échec enregistré par le Consell in vitonal en ce domaine l'en a dissuadé. Le suite de des mines prêvoit d'ailleurs que la dépression actuelle marché de l'étain persistera au moins encore pendant deux tera au moins encore pendant deux ans en raison de stocks mondiaux sensible de l'
sensible de l'
diale de métal. A leurs niveaux
actuels, les prix pratiqués sur les
marchés ne couvrent plus les coûts
de production des mines les plus

Les cours des matières premières rentables en celles situées en Bolivie en en Indoparviennent pas à décoller de leur bas niveau. celles situées en Bolivie en Indo-le l'Conséquence: la production de la Malaisie est tombée en dessous 37 000 alors qu'elle dépassait les nombre de mines en activité, il a la entre-temps pratiquement des deux tiers.

DENRÉES. - Le manuel de reprise a été de courte durée sur le marché di cours en cours en cours en cours en cours ramenant I leurs niveaux de mai 1983. Leure Istant leure due I I des broyages de dans certains pays importants comme ou la Grande-Bretagne et

CÉRÉALES. - Légère progres-sion des cours du ble sur le marché ston des cours at bié sur le marché aux grains a Chicago, malgré la perspective pour la sixième gne consécutive d'a augmentation des stocks mondiaux. La production mondiale d'evaluée par le Conseil international du la 1525 de la 15 l'estimation faite il y a deux mois.

LES COURS DU 24 AVRIL IMM (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. — Landres (en sterling per tonne): curivre (high grade), cumbant, 941,5 (941); à trois mois, 91. (962): plomb, 243 (246): xinc, 434 (437,50): aluminum, 780 (749): nickel, 2605 (2640): argent (en pence par oace troy), 331 (354). — New-York (en name par livre): cuivre (premier terme), 64,15 (64,25): argent (en dollars par oace), 426,70 (44,80). — Pennang: étain (en ringgit par hilo) 14,59 (14,70).

TEXTILES. — New-York (en centa par livre): Dillet, 65,35 (63,93): juillet, 65,57 (64,58). — Sydney (en centa par kilo), laine peignée à sec, mai, 615 (610). — Roubaix (en francs par kilo), laine peignée à sec, mai, 615 (610). — Roubaix (en francs par kilo), laine, mai, inch. (45).

CAOUTCHOUC. — Emala-Lumpur

inch. (45).

CAOUTCHOUC - Emis-Lumps
(en am per kilo): R.S.S. (comptant), 194 (196).

DENRÉES. - Naw-York (en cents lb; sauf pour le cacao, en dollars par
tonne): cacao, mai, 1 805 (1 860);
juillet, (1 838); sucre, mai,

CEUX de la semaine précédente)

(8,36); juillet, [1] (8,67);
café, mai, 238,99 (227,63); juillet,
234,04 (233,14). — Londreu (en livres par tonne, sanf pour le sucre en
dollars): sucre, mai, 187 (181);
août, 191,60 (184); café, mai, 2 [1]
(2233); juillet, 2 338 (2 278); camai, 1 374 (1 438); juillet,
1 357 (1 428). — Paris (en francs par
quintal) [1] ama septembre, 1 480
(1 550); décembre, 1 500 (1 548);
café, septembre, 2 575 (2 520); novembre, 2 630 (2 560); sucra (en
francs par toune), août, 1
[1 611); octobre, 1 555 (1 520).
Tourteaux de soja; Chicago (en dollars par toune), mai, 152,50
(150,70); juillet, 152,90 (150,70). —
Londres (en livres par toune), juin,
127 (128,50); août 123,50 (123).

FRÉALES.— Chicago (en cents par

CÉRÉALES. - Chicago (en cents pur boisseau): bié, mai, 287 (284,75); juillet, 252,50 (246); mais, mai, 231 (227,75); juillet, 219 (217,75) INDICES. - Moody's, 954,80 (949,90); Reuter, 1 792,20 (1 798,40).

Marché monétaire et obligataire

PLACE

venes de la part de la Côte d'Ivoire

I du Ghana. Un d'alla la taux a la peu grippée
beurre. I fonctionne à la Bourse de commerce de Paris
depuis le 22 avril. Reprise café sur la café sur la plupart des marchés. La vague sécheresse réduit, selon la la récolte la l'Etat Espirito-Santo au Brésil. une véritable orgie diminutions : au plus es depuis huit ans. De la foulée, on voyait es bel exemple imité par la Banque et l'alle d'Allemagne, w puis non : la Billia la la a estimé que, e «locomotive» allemande étant bien lancée avec 4 🖥 d'expansion annuelle, il n'était d'accélérer sa vitesse. bien au contraire, puisque la croisde la masse monétaire frûle actuellement les 7 % par a bieu au-dessus de l'objectif de 5,5 % fixé à la fin de 1985. Or sait que les dirigeants 🛍 la Bundesbank, hantés par l'inflation, et en peut l'évolution de la en l'occurrence, ils n'ent éprouvé 🔜 🗀 🗀 modifier le mu d'escompte allemand m le taux lombard, ramenés 🖢 6 mars dernier respectivement 🛮 3,5 🖫 📰

Autre phénomène de marie à mimer ardeurs, taux d'intérêt se Unit, essentiellement I la suite in ventes japonaises il valeurs revenu fixe. Par ailleurs, les pations I I Will I taux William été si fortes qu'une par s'imposait, que personne n'entrevoit plus d'adminution d'escompte de la James fédérale avant au moins deux mois. En fait de pause, ce sont de vifs remous qui

observé. D'abord, la Banque de France n'a cru devoir velles adjudications pour l'échéance du mardi la avril, en raison de l'existence liquidités, en provenance, notamment, de l'étranger (eurofrancs). Le mainthe in ses was par in Bundesbank ne pouvait, surplus, que l'encourager à rester l'arme au pied. De nombreux trésoriers, anticipant, & tort, was diminution in après celle (un demi-point) du lundi 14 avril (taux directeur 1/4 1 7 3/4 %), avaient pris position à la les et, tution de réserves obligatoires, la période prenait la vendredi 25 avril. En conséquence, le loyer de l'argent au jour jour, reyenu à 7 3/4 % la dernière, dernière, la 1/8 %. Selon de vraisemblance, il devrait fléchir la semaine prochaine.

le MATIF, qui vivent désormais un symbiose, se lentement remis de la secousse qui leur # été infligée la semaine dernière par l'annonce inopinée retour commun fis-cal re les SICAV court re-le coup de les et dégâts commis, certains parlèrent de « krach » et 🍱 = jeudi noir », ajoutant que ce serait un tort irrépara www yeux de l'étranger. C'était notoirement excessif, car, I l'étranger précisément, les ne pas rares: à New-Tokyo. Lorsque, huit jours après l'ouverture du MATIF nippon. joyeusement à la la taux, la Banque du Japon entreprit,

A Paris, le marché obligataire et

brusquement, de relever 🕍 siens, ce fut un bern carnage. On compte au personne ne s'est man la mort an MATIF, et le 20 milliards francs d'e interventions », avancé pour la fameuse du jeudi 17 avril, ett à 6 milliards francs, moins que 20 milliards fournis en muse blu le fament & climates 1984, journée while Marrieri - min goire », elle.

Sur le MATIF, im cours, en vive innel innel, puis en sel les jours suivants, Him revenus au voisinage de leur niveau de début I la veille du week-end, et, sur le maren Bourse, les rendements um fléchi, s'abaissant de 8,16 % à 7,86 % por le emprunts d'Etat plus de sept ans, et de 8,17 à 2,88 pour ceux de deux l sept ans. Il n'en reste pas moins que la commotion a été forte, sur les SICAV représentent, dit-on, 60 du marché obligataire, assuré le développement depuis trois ans. Son toute vraisemblance, les banques pourront difficilement modifier leur programme informati-que pour, d'ici au 1º juin, établir les relevés des des l'indication couru i i plus-value.

Quant & la sulte des événements. gations assimilables du Trésor (OAT) le 30 zvrii prochain paraît mal partic, car win du III avril (26 milliards de francs, un record), qui estre payée à 3 mai, a fait l'objet d'une spéculation non négli-geable, avec d'audacieuses anticipations. Il est vrai que le Trésor, avec ses 96 milliards d'emprunts I long terme depuis le début II l'année,

F.R.

Le Monde

REGIONS

AQUITAINE

BORDEAUX. - La préfecture de la région Aquitaine vient de constituer un guide télématique des aides publiques aux entreprises qui peut être consulté par minitel. Depuis toute la France, il suffit de composer le numéro de téléphone 36-15-91-77, la columnia AOT, pais la nom du con AQT, puis le nom du ser-vice PANDORE.

L'interrogation in guide aux entreprises un infor-mation sur la aides un butel par l'Etat, les organismes publics parapublics et, pour la région Aquitaine, par certaines collecti-

AUVERGNE

Une bourse des unnunument

régionale l'alle et de recherches de commerces en Auvergne a été présentée à Paris par la chambre de commerce et d'industrie, la chambre régionale des notaires et les agents immobi-liers FNAIM de la région.

Baptisée Transcommerce, cette structure vise à assurer un service complet aux personnes intéressées par la reprise d'un commerce, d'un hôtel, d'un restaurant ou d'un débit boissons en Auvergne. Transcommerce facilitera les recherches par la mise à disposi-d'un fichier de commerces disponibles et min le islati des repreneurs auprès des trois 🚥 cinquante with a agents immobiliers.

Les responsables de l'opération ont indiqué qu'environ mille cinq et hôtels font annuellement l'objet de transactions en Auvergne. En quelques mois, plus de trois cents opportunités ont été recensées. L'Auvergne a perdu huit a à cents commerces de base 1978 📰 1984. Actuellement, plus de six cents commerçants souhaitent vendre leurs fonds dans les cinq prochaines années.

CORSE

BASTIA. - Un journal télématique passa à l'actualité corse 💳 désormais par minitel sur le réseau Table 3. Corsi, c'est son nom, propose un and d'inforpolitiques, économiques, sociales et manual culturelles ou s'adressent essentiellement aux Corses 🕍 la diaspora désireux 🖟 server between di l'Ue.

Ce journal est préparé par une équipe de quatre personnes. Les textes sont tapés en Corse même puis transmis à Marseille à un ordinateur de saisie. Le lancement officiel de Corsi est prévu à la fin du mois d'avril.

ILE-DE-FRANCE

Une machine n couper les « bouchons » 🕍 élus 🗪 départements du Val-

d'Oise et Mauts-de-Seine viennent présentation d'un séparateur transposable, qui sera installé en juin sur l'autoroute A 15. à hauteur du viaduc de Gennevilliers reliant les deux départements. onuveau système expéri-menté depuis deux ans par la société Techniques spéciales de sécurité ins-tallée l'Rambouillet, qui a repris un brevet australien.

Il s'agit d'une glissière de sécurité composée d'éléments de béton, chacun d'entre eux pesant 600 kilos et mesurant l mètre de long. Montés sur rail mobile, ces éléments sont reliés à une machine entièrement antomatisée qui les déplace d'une voie sur l'autre au gré des besoins de la circulation, sur toute la longueur sur deux fois deux voies, le pont sera donc réaménagé sur cinq voies, celle du milieu pouvant être affectée à la

Le machine, qui est une sorte de camion muni de deux cabines, l'avant et à l'arrière, couvrira les 2.4 kilomètres du viadac en quelque trente minutes. L'opération se fera aux heures creuses, à midi et à minuit. Le coût de la machine est de 2 500 000 F, mais l'ensemble - revêtement du l'aduc, pan-neaux, garages pour le camion représente la somme de 23 millions de francs. Le financement assuré à parts égales par l'Etat et la

A Cherbourg, où naissent les sous-marins

E donne volontiers le nom de Cherbourg 2000 » à ce chantier, déclare le vice-emiral Fuzeeu, préfet maritime de la la région, en pertent de la mo-demisation de l'arsenal de Charbourg, spécialisé dans la construction de sous-merine. La mise à l'esu de l'Emeraude, le quatrième sous-merin (le Monde dasé 13-14 avril), a permis en effet à l'état-major de présenter la plus grosse opération d'infrastructure ment engagée par les forces armées en France. Un chantier qui a commencé en 1982, unique en Europe et qui s'achèvera en 1991 pour permettre la réalisation, au sythme d'un bâtiment tous les vingt-quatre mois, si l'état des finances le permet, des sous-marins nucléaires dies de

Les quatre-vingt-neuf sous-marins construits à ce jour per l'arsenel de Cherbourg depuis 1886 ont été lancés à partir de cales qui datent de la marine à voile. Adaptées au début des années 60 pour permettre la réalisation de la composante navale stratégique, ces cales sont auiourd'hui contraignantes pour les ingénieurs de la marine, obligés de

LORRAINE

Le retour de

l'hydro-électricité

he travaux es travaux es la

chantier de l'usine hydro-électrique

de Villey-le-Sec, sur la Moselle, non

loin de Nancy. D'une puissance glo-

tion moyenne prévue 23,42 MWh, cette centrale est le

premier mailion d'une chaîne 🚢

dix ouvrages qui devront couvrir la Moselle jusqu'à Apach, près de la

frontière luxembourgeoise. En utili-sant cette rivière, EDF espère récu-

pérer, sur la son cours lorrain, une production de

ARCEVOL, petit village du

ché sur le plateau entre

la vallée de la Têt et celle de l'Agly,

face mu Canigou, était promis à une

mort certaine quand ,Xavier

d'Arthuys y a débarqué, beau jour la 1971, a la la d'un

Le prieuré, du XIIº siècle, servait

de bergerie et de grenier à fain, il

pleuvait dans l'église et le hameau

n'abritait plus, en tout il pour tout,

mas deux farifica. Francisco, Manage

a su tout de suite qu'il avait trouvé

u qu'il cherchait depuis long-

temps : « Doux lieux en un i un lieu

d'accueil, le prieuré, et un lieu de

Pour Xavier II amis, III

lesus de 68 », marca proche, de la convivielité était en effet pri-

mordiale, mais - et il limit là-

dessus – « avec une mentalité et

une réflexion radicalement diffé-

rentes de celles des «babas».

Nous avions tous une expérience

professionnelle en arrivant à Mar-cevol, de sorte que, dès le départ, notre démarche a été économique

Après le main du prieuré en

1971 par une société civile immo-

bilière — créée à seule fin d'éviter

toute spéculation - et sa location

pendant quatre-vingt-dix-neuf

pour 1 symbolique, 🖦 📟

vaux de restauration ont démarré à

Pâques 1972 dans l'enthousissme

et l'improvisation : « Imaginez une fournilière de 90 personnes tra-

vaillant dans l'euphone, dans un

tourbillon pendant trois mois. C'est

un miracle qu'il n'y ait pas eu

bénévoies.

en 1976. Le que que venu demeure

vol. En 1977, «Chiendent», sa

son was Progressivement, la

du village se gamissent,

deux entre elles

aussi, predem den mere il la

tauration du monasts; assurée, durant l'été, par des chantiers de

La Me à Mircerci a più son

rythme de croisière : après les tur-

bulences des débats, on passe à

une phase plus calme d'aménage-

ment. Reste la « magie » du lieu, un

mot per Nada laisse made à

regret, 📫 i 🗥 voit 🚃 de

maison d'édition, était transpla

et positive ».

10 PK

vie quotidienne, le village. »

erreur de carte routière ».

bale de 2 826 kW, min une produc

Depuis le début du mois d'avril,

construire les sous-marins nucléaires de la République à partir d'un outil industriel conçu pour les vaisseaux de l'Ancien Régime.

C'est pour faire face à trois principeles charges de traveil — construc-tion de sous-marins nucléaires d'as-du prochein prototype de sous-marin stratégique - que l'arsenal de Cherbourg a entrapris de rénover son infrastructure : un grand chantier bep-tisé «Caimen» et réalisé en deux La première phase a été officieu

sement inaugurée samedi 12 avril à l'occasion d'une remise de médailles du travail dans l'une des nefs géentes de l'atelier «coques», qui attend d'imposantes machines. Un tour vertical, une rouleuse-cintreuse et une presse géente destinés à usiner et à former les couples et les tôles des sous-marins de la nouvelle généretion : 13 mètres de dismètre pour les uns, et un nouvel acier spécial francais et à très haute limite élastique pour les autres.

il a faillu créer un terre-plein de 55 000 mètres camés pour acqueillir

160 millions de kWh soit environ un

quarantième de la consommation

L'idée est parfaitement réalisable

puisque l'annual l'Annual de Metz [UEM] exploite and trail centrales

Wadrinau, Jouy-aux-Arches et

Il faudra dix-huit mois

travaux et 60 la de Villey-le-ments avant que la de Villey-le-Sec ne produise son électricité.

NORD-PAS-DE-CALAIS

Les « gagnants »

nière, une sonzantaine d'entreprises de la région viennent de se rassem-bler au sein d'une association Pour faire réussir le Nord-Pas-de-Calais.

Gagnants ». Sous cette ban-

'électricité lorraine.

le plus grosse surface d'ateller cou-Vert en France.

La depoèrme tranche de l'opéra tion (1) qui dait commencer en juin, sera encore plus spectaculaire. On prévoit, en effet, d'élever deux nefs parallèles de 150 mètres et de 190 mètres de longueur, 44 mètres et 36 mètres de largeur, 50 mètres et 55 mètres de hauteur. Deux arcs de triomphe de l'Etoile y tiendraient en largeur. Cette infrastructure est conçue pour la préfabrication d'éléments très lourds allant de 400 tonnes à 4000 tonnes et pour l'essemblage de sous-marins de 13 000 tonnes et de 150 mètres de long (avec une extension possible à

16 000 tornes et 190 mètres). Le prototype de sous-marin appelé à inaugurer ces nefs est déjà commandé au niveau des études, pour une admission au service actif en 1994 ou en 1995. Contrairement à ses prédécesseurs du type le Redou-table, le nouveau modèle de sousmarin straté us ne sera pas lancé, mais mis li l'eau à l'aide d'une plateforme. La conception de cette plateforme-escenseur n'est définitive-ment arrêtée, la nouvelle méthode, qui condamne définitive-

Les entreprises d'Immer représen-

I all melque and mille salariés et affichent un total en

chiffre d'affaires - IOI milliards

francs. Figurent parmi elles

Auchan, Bondnelle, Ferinel, Phil-dar, La Redoute, Les Trois

Les «gagnants» entendent s'atta-quer à la mauvaise image du marque dont marine le Nord-Pas-de-Calais,

notamment suprès su cadres fran-çais. Ils s'emploieront à promouvoir

des initiatives collectives de commu-

nication sur le renouveau Liment

que de la région et l développer au

sein 🖮 entreprises régionales ane

Première une campagne

de notoriété de 1,8 million de l'assa

dans la presse nationale mr le

thème : «Rejoignez in page de

« dynamique » du succès.

l'entreprise ».

ment les cales de lancement axisprésentera en la company

L'assemblage des tronçons de coque se fera à l'horizontale au niveau des terre pleins, l'automatisation des procédés de soudure sera totale, de même que la pré-fabrication, y compris chez les coopérants du programme. La durée d'achèvement forme - actuellement de l'ordre de dix-huit mois à deux ans - sera sensiblement réduite, car le sous-marin pourra être mis li l'eau avec la maiorité de ses équipements il bord, un exploit impossible en l'état actuel des

RENÉ MOIRAND.

(1) Le coût de la modernisation réa-(1) Le coût de la modernisation réa-lisée sous la maîrise d'œuvre det tra-vaux maritimes — été chiffré en 1980 à plus de l'miliard de francs sans tenir compte du l'action des viciles installations, transfert d'ateliers et com-blement de l'ancien bassin. Des cen-taines de marchés pour les entreprises rance or marches pour les entreprises régionales mais la construction des nefs vient d'être attribuée au groupement Quillery-Dodin pour une valeur de 433 millions de france.

PAYS DE LA LOIRE

Un 🚃 de tramway Nantes

Le tramway nantais a soufflé sa première bougie le 15 avril. Un an après sa mise en service sur les 11 kilomètres de voie serrée qui relie d'est en ouest les deux extrémités de la ville et qui desservent le centre, la gare SNCF comme de grandes cités populaires, il atteint aujourd'hui sa vitesse de croisière.

Le succès commercial se resiliere avec une fréquentation le quarante-quatre mille passagers par jour, mele trente-cinq mille = jain 1985, et um saturation aux pointe, ce qui justifie la

mise en service de nouvelles rames à

Circulant en site propre, le tramvitesse et sa régularité. Financé par une subvention d'Etat à hauteur de 11 % et par un emprunt dont le rement est assuré par le surplus du versement transport emplo-(porté de 1 ■ 1,4 %), il n'a pas conté

PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR

MARSEILLE. - Près 🖦 50% des accidents corporels de la circula-tion impliquant un « non-assuré » automobiliste pilote deuxroues - quinze départements seulement, les Nord (5,4%) occupant, les premières places de palmarès peu glorieux.

mares peu glorieux.

La proportion, précise le Centre de l'assurance (CDIA), avoisine le dans les Alpes-Maritimes et l'ac, en dans les Yvelines. En revanche, de l'assurance quatre l'admense de l'assurance quatre l'acceptance de l'acceptan départements.

Cette enquête, réalisée par assureurs à partir de vingt mille procheminant de gendarmerie, démontre aussi que 71 des conducteurs démunis d'assurance se parmi - « moins trente-cinq ans ».

RHONE-ALPES

Demi-tour pour la « taupe » du métro

La « taupe » a pointé son nez, jeudi 17 avril, au fond du puits d'arrivée du Vieux Lyon. La ligne D du métro lyonnais a pris un an de retard en raison des énormes difficultés techniques rencontrées par le « tunnelier à boue bentonitique » un nom moins familier - chargé de forer une double galerie sous le Rhône et la Saône.

La «taupe» a rencontré des obs-tacles inattendus : des piles fossifi-sées d'un pont médiéval, des blocs de moraines glaciaires insidieuse-ment placés dans les alluviors de la «presqu'ile» byonnaise. Et surtout de l'eau. Belieu un technique. = aucune machine au monde n'avail percé dans un la la telle perméabilité .. La machine est alloété imaginées au fil des difficultés par les techniciens de quatre entre-prises de travaux publics (trois francaises et une allemande).

Le « demi-tour » de l'engin de 100 mètres de long et de 9 mètres de diamètre durera trois mois. Le temps d'être démonté puis reconsti-tué sur la rive gauche du Rhône pour forer dans le même sens est-ouest une seconde galerie de 1 kilomètre et 200 mètres. La durée de ce dernier forage est estimée à dix mois au lieu de dix-huit pour le premier. La mise en service de l'intégralité de la ligne D (Vénissieux-Saint-Jean) est prévue pour 1990. Le spectaculaire chantier lyon-

nais emploie en permanence ceut quatre-vingts personnes. Le double tunnel coûters, in fine, 300 millions de francs (valeur 1982). Bonnes eaux

d'Aix-les-Bains

Formidable réserve d'eau, en quantité mais en qualité, les Alpes, en en bouteilles dé l'Evian Thoman, le seront également prochainement à Aix-les Bains. La première bouteille «commerciale» de l'art-les Bains en vente à pertir du mon l'iniliet. Depuis cinquante ans, l'eau de la

première ville thermale française (cinquante- mille en 1985) n'avait jamais franchi les frontières de la cité savoyarde. Une usine d'embouteillage en cours de construction I proximité de la source Saint-Simon produira vingt-cinq millions de la par an (Evian en commercialise mil-lions).

Reconnue pour son pouvoir « défatigant » en de sa forte teneur magnésium et recommandée aux sportifs, l'eau de la source distribuée : Transcribée de la ville, sera distribuée : Transcribée d'une grande chaîne de magasins, la Intermarché Chaque litre d'eau mise en bouteille rapportera I in ville d'Aix 1,5 centime.

Cette page a sous la responsabilité de Jacques-François Simon, par nos correspondants: Dominique Antoni, Jean-Louis Bemer, Claude Francillon, Jean-René Lore, Jacquelline Meillon, Claude Manay Yves Rochcon-

Spurnia PERPIGNAM 33 km PRADES \$10 km

LES CHARMES **DE LA CATALOGNÉ**

Editeur montagne

meilleur définir l'impression que laisse un séjour il Marcevol. vage beauté du panorama, embrassant du Canigou, et du Capcir, vous prend à la gorge; per temps maussade, l'environnement est inhospitalier, voire franchement hostile, avec ses petites maisons grises, refermées. De toute façon, on ne peut rester indifférent.

Complet

De plus, Xavier attache beaud'importance au manuel débridé » des lieux d'acqueil. Aux nouveaux arrivants, il tient il peu près ce langage: « Ce lieu est à votre disposition, vous allez le construire w va vous

🛤 gré de leur humeur 🚃 📺 leurs besoins, les occupants peuvent modifier la configuration des lieux, déplacer les meubles, à desteaux), opter pour la grande salle ou pour la cour intérieure.

Lee screens qui sont-ils? réunis matte d'un thème, d'une nent pour la deuxième, un ayant succombé une pour toutes au Marme du monas Sans qu'aucune promotion , le prieuré affiche plet tout l'été jusqu'à le fin du mois chargée de l'accueil des groupes. veille à leur bien-être matériel et à l'entretien des locaux.

L'un des temps forts est marqué l'édition. Cette année pour la neuvième fois, 🔤 18 🗷 🔝 octobre prochain, arme de thème : « Et maintenant, quoi 7 ». per Xavier d'Arthuva, elles rassembient le temps d'un week-end érshaute M Là encore, la magle du lieu opère, et « les rencontres qui me font au réfectoire ou au soleil de la cour intérieure sont aussi importentes qu'en selle de réunion ».

d'Arthuys II s'en avec une belle énergie : « Dès que l'on quitte le cinquième arrondissement, on devient suspect 🚞 régio Il n'empêche que, à son installation à Marcevol, i kui exceptionnelles : " qu'il u de superbe lan'Ludovic Massé. Il a d'il in mier à la tirer de l'oubli et il le rééditer, will be par un confrère parision. on man à Xavier

Editeur régionaliste, Mayrer

d'Arthuys 🗂 a planté 📟 🎟 définitivement 🖥 Marcevol, il 🗷 iolia réponse, en forme d'énigme : e Avez-vous bien Province to also ? En version the faon and une part de de pour toujours Marcevol, n'est-ce resprit même Marcevol ! Find - figer, Sous la ciel bousculé par le monastir, sur sa colline, est sans fin en partance, sa grand-voile de pierre et de marbre rose tendue entre mer et montagne.

EVELYNE BRANDTS.

Januar Barre

gurra Arrique de Sed

84

5-2-37

262 €

20.5

2519 1

1000

200

to the same and Concept

a sandu 🗯 🕅

COLUMN THE REAL PROPERTY.

: Seigth Afrigan

:: im bette der

1 100F TO REPORT AND

STATISTICS TO AND

-IN de to SAGE

withing midded

A PRINCIPAL OF

as ont feet (about

Charles in the Arms of the Bushell

Gent and a laure andress.

The same is the section constraint.

fit and the groups suff-おおすこ : . . . - (APP)

LE GOUVERNEMENT

DEMANDE

DEFAIRE

DES ECON**OMIES**

WRIESIDENT DE LA RATP

ile FATE deven realises The trace of the same of the s

more sur son budget

Wilder on to 1986, meture

m en mantenant l'effecenf

देश केंद्र केंद्रशास्त्र के प्रम शामका 🖼

CHICAGO PLAN COMMENT OF THE SERVICE OF THE SERVICE

See the 990 personnes, &

See le 35 aveil, le ministère

gambi... gras nu communi.

late decision seinel an chare

ane de procedent gouverne-

Ca demantic, sent la contre-

bulliance ministre détégué

Dans un communique.

William to Leave the first of t

miles de l'entere core

parties of the married of the married of

the grants are serviced of the grants are serviced of the grants are serviced or the grants are serviced or the grants are serviced as the grants are servic

poules repaired on the least on the backton of

haller to a thing of the passer and

Wide transfer

SAGE SUR

ENTREPRISES

Une direction trindphale

a st phote m

Same and species

" at water to Proping die M a. - - erit all das fife THE PROPERTY AND VALUE OF THE PARTY AND VALUE . service 3 - 4 4 2000 to the sets the News a. To a profiter 🐞 to the second of - 🧸 बेद्धांश 🎒 🦺 gang gan magatita**na atkan** permitt de la Ze serves. M THE PERSON NAMED AND POST OF Secretal Parallel · · id ternien

many de proposito in the in socides Boulerger emploie prês de m spenie. Boo challry of a an bildreiten, nick, mi d'agt stort an 1988 . SOO PE

LEFT CHILD THES VIVEN LEMMEN DEPRESENT DE

Le Parti socialis her and the artists the Martin min en arcero par la di SNCP pane principi de Committee of second manufactured public to Subsect to PR, crime make its manufactured make its manufactured manufactured for manufactured for manufactured for control of

delien de deux cents emplos M Cande Onia, mendent demanded the la RATP, avail at an mer du budget 1986 de le communique du ministère the cut of comment & realise e content contentent aboute &

endure de 200 millions de sur un programme d'éque erine 7 ducidne 3 uniane que l'illi demande à eneprise en renange de la de de ter er # 4 (ca Willers. innel learning à complet du mat Cre - steament Customer & M. Quin per te letter at MM Balladur.

mer file ple un pérculière. - L végisor à la S canffit unique co Describes of the MAAN! M Mist Da man their traces and Ly worths, and TRUSAL OF MAIN किल्ली प्रश्नीतिक विकास

AUJOURD'HUI

WENDERS A BEAUBOURG : ARRÊT SUR IMAGE

RICHARD BERRY AVEC DE LA GOMINA
CIESLEWICZ, LES COLLAGES ET LA POLOGNE
SARAH KOFMAN, PHILOSOPHEÆT PERTUBATRICE
MÉTRO-ETHNOLOGIE
LE POURBOIRE MAL COMPRIS



DOCUMENT

Qui a livré à Barbie les chefs militaires de la résistance communiste en zone sud?

Supplément au nº 12829. Ne peut litra vendu séparément. Dimanche 27 - Lundi 26 avril 1986

Ariennes françaises de Méditerral

Amendment of the second of the

CHATRE IRAKIENS
DENT LE DROIT DA

district paid

Advisor paid

Advi

permettra de mener à bia

Billion of the second of the s

Le FNSEA et le CNJA demante des mesures nationales

Section of the control of the contro

Premier I s'exprimer, M. André Bergeron, a qu'il fait a qu'il avait « l'intention de l'intention Yvon Gattaz la portés exacte de déclaration ». • Quoi qu'il 🖚 soit, les organisations 🚣 Force ouvrière seront naturellement partie prenante dans les négociations qui pourraient s'engager », a premisir le secrétaire général de Force onvrière, qui aveit auparavant déclaré : « Nous d'obtenir par des négociations collectives les garanties qui nous paraissent nécessaires en cas de l'Indiana. >

mil

cu tin me ns 8: bil. be qu po rat mc

Plus réservée, la CFTC a souligné dans un communiqué que le président du CNPF avait - posé comme préalable à une discussion sur les guranties en cas de licenciement M suppression le gouvernement des dispositions actuelles ». parfaitement et la ficelle est un peu grosse », a estimé la CFTC, qui « ne lâchera pas la prole pour l'ombre et demande au gouvernement 🏜 ne pas tomber dans le piège, en se chargeant du sale boulot pour laisser au patronat le beau rôle d'essayer de réparer les

Réunie à l'occasion de son conseil elical, qui d'acternit E medical 25 avril, la CFDT n'a pas pris posi-Elle devrait le faire lundi au cours d'une conférence de presse.

Quel pourrait-être le contenu de ces négociations destinées à préciser les garanties et les procédures qui THE PERSON IN PREPARA sion de ha de l'autorisation administrative de licenciement? = Nous négocierons sur le respect strict des procédures », a expliqué M. Gattaz Deauville, convaincu qu'a une parties est possible ». » Des gardefous - devront-être trouvés pour éviter le piège du - libéralisme sauvage ». Le président du CNPF a ainsi évoqué 🔤 structures de comités d'entreprise, - « les garan-

LA TRÉSORERIE DE LA SÉ-**CURITÉ SOCIALE EST EXCÉ-**DENTAIRE », RÉPOND BÉRÉGOVOY A

A la suite des de la Jacques au cours de l'indiques L'heure de sur Antenne 2, le mercredi 23 avril, sur la tion dramatique de la Sécurité de le la la lourd de dont hérite, selon lui, le gouvernement, reçu la reçu la reponse suivante de M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales, puis avant le 16 mars 19 5;

avant le 16 mars lus:

Trois années de suite.

Sécurité sociale and le suite de suite.

Excédentaires: en 1983.

11,2 milliards; m 1984, 16,6 milliards; m 1985, 12 milliards. Ce que la droite n'avait justifier précise nous l'avons fait : une Sécurité nous l'avons fait : une Sécurité sociale.

des principes posés en lus nouveau, on reparie du la Sécurité sociale.

Méme refrait que l'an passé 🖿 même refraîn que l'an passé.

Les chiffres par la pre-mier ministre la la dernier services qui bou-leverser la Sécurité sociale et prestations, pour rat-sons qui voir vérité des comptes. J'invite M. Chirac à faire vérifier sol-

· D = qualist h commission des sinances de l'Assemblée nationale, j'ai consulté la direction générale de la Caisse nationala d'assurance-maladie pour rie de la Sécurité sociale. Mavril, celle-ci était excédentaire 47 millions de francs, cui Milliards 12 mil-I au 24 avril 1985. Cela signifie me la Sécurité sociale évolue au même rythme que l'an dernier, et que les prévisions forme en janvier sont réalistes. La campagne actuelle n'a pas d'autre but que de permettre l'institution d'une sécurité sociale à

L'annonce de la volonté du ties offertes par la loi et par les conventions - on encore l'obligation d'un plan social.

> Le cadre général du nouveau dispositif m été tracé par le ministre des affaires sociales. Il n'y aurait pas de seuil particulier en duqu on pourrait licencier sans se conformer à certaines règles. L'administration n'aura pas l se prononcer a priori mais disposera, il ce d'un droit de veto, du d'un d'un droit de regard en cas d'abus ou de manquement à la procédure défine ; elle pourrait demander à l'employeur d'en revenir à la situation antérieure à l'erreur constatée, puis im reprendre la démarche normale. Dans le cas des entreprises qui, pour l'élaboration de leurs plans sociaux, out recours aux aides publipar le FNE (Fonds national de l'emploi), pour des pré-retraites, de formations ou des congés de conversion, la négociation devra préciser les méthodes de contrôle appropriées. Une générale pourrait être approuvée, sauf pour les grands groupes.

La z deuxième ouverture »

de ML Gattaz

dans la chimie.

a indiqué per erreur de ma éditions du 26 avril), permettrait également de régler la situation de la Fédération em travaux publics que préside M Jean-Louis Giral.

Cette fédération a signé, il y a un peu plus d'un an maintenant, un accord toujours illégal. Débarrassé d'un seul point litigieux, cet accord pourrait être reconnu par la comm sion nationale des conventions collectives dans le cadre de la loi Delebarre. C'est du moins le souhait exprimé par M. Giral anprès Delebarra, puis de M. Séguin ; ce dernier pourrait donner son prochainement, CNPF paraissant disposé désor-

Toutefois il ne semble pas pos ble que d'imme fédérations professionnelles puissent à leur tour négocier des aménagements du temps de travail, le CNPF, sur ce point, paraissant décidé à monter bonne

ALAIN LEBAUBE

LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Les unités anti-aériennes françaises de Méditerranée ont renforcé leurs défenses

Des manœuvres interalliées de rande ampieur - plus C taine américains F-111 y ont participé - mobilisé les défenses anti-aériennes en Grande-Bretagne. Les défenses antiaériennes de Gribraltar et de Chypre sont renforcées dans et de Chypre sont renforces dans la crainte d'une réplique libyenne an raid récent des Etats-Unis sur Benghazi et sur Tripoli. Il n'en a pas fallu davantage pour que, la psychose du terrorisme internatio-nal aidant, on ait interprété ici ou là le renforcement de certaines unités anti-aériennes dans le sudest de la France comme l'installation d'un «barrage» de missiles anti-Kadhafi.

La situation est à la fois plus ina situation est à la fois plus simple et plus abtile. Depuis juildernier, le 54 régiment d'artillerie, équipé de missiles sol-air Roland, a pris son cantonnement à Hyères (Var), non loin de la base aéronavale où sont entreposé des avions d'attaque Super-Etendard. Il y a quinze jours, ce même régi-ment a reçu sa cinquième batterie. c'est-à-dire qu'il est aujourd'hui doté de l'ensemble de ses missiles anti-aériens.

Dans le même temps, la base aéronavale a décidé de renforcer son entraînement m marine

nationale a déployé au large de Toulon ses deux frégates lance-missiles, le Duquesne et le Suffren. qui participent indirectement à cet exercice. Des mesures de sécurité rapprochées ont été appliquées sur se aérienne d'Istres (Bouchesdu-Rhône) où sont stationnés des missiles anti-aériens Crotale. De son côté, le 54 régiment d'artille-rie a déployé, pour les tester, ses batteries Roland entre Hyères et Saint-Mandrier, soit sur une dis-tance d'une vingtaine de kilomè-

Alors que ces mesures de précaution et de vigilance sont prises, transports d'assaut l'UT Flotte américaine en l'Ermirante, la Guadalcanal l'Ermirante. autre transport d'assaut, le Ponce, et deux navires de débarquement de chars, l'El Paso et le Manito-woc, de la même VI Flotte, font une escale à Marseille, soit, dans ces deux ports, deux mille permis-sionnaires à chaque fois. Autant de «cibles» en puissance pour det terroristes, malgré les consignes spéciales de prudence données par l'état-major américain il l'ensemble.

Telle la situation avec ses ris ques d'attentat. Mais, de là I affir-

mer qu'un « barrage » de missiles anti-Kadhafi avait été dressé de Nice & Perpignan, il y a un pas que même le ministre de la défense, M. André Giraud, n'a pas osé franchir. « Kadhafi ne nous a pas mesacé de ses commados, a dit le ministre, vendredi 25 avril, à RTL. La possibilité qu'il y ait des dégâts en France de la part de la Libre est infime, pour ne pas dire nulle. >

QUATRE IRAKIENS DEMAN-DENT LE DROIT D'ASILE EN FRANCE

Quatre passagers clandestins af-firmant être des trakiens ayant fui leur pays puis l'Iran, où ils avaient cherche refuge, viennear de débarg à Boulogne-sur-Mé (Pas-de-Calais) de la France.

Ces quatre personnes, arrivées d'Afrique du Sud, après escale i Dunkerque, suit retennes dans la la de l'air et la la la de l'air et la la la de l'AF) à Boulogne-sur-Mer, où elles font l'objet d'un - de situe-

L'accord de Luxembourg permettra de mener à bien la réforme de la politique agricole commune

District correspondant

Le fin de l'alla l'alla administrative entraînera le développement Bruxelles (Communautés eurodes recours en justice pour contester le cas échéant le bien-fondé du licenéennes). - « Nous sommes parvenus i in realise assez exception-nel -, a chila M. François ciement intervenu. Enfin, s'agissant Guillaume - L quitter Luxem-bourg. La satisfaction du des délais, rien ne serait prévu pour réduire ceux qui ont été définis par paysan légitime, car la France, comme il l'a dit, a convenablement tiré son épingle du jeu. Grâce à la dévaluation, pu pu line l ses agriculteurs, moins à ses éleveurs, des ajustements de prix qui convention dans les branches et qui peuvent atteindre jusqu'à 🚾 📥 = Nous défendons un principe, 🛚 expliqué M. Gattaz. Il ent permettre d'enrayer la aminina qui, qu'on le veuille 📟 with the language revenus.

non, qu'elles mient vraies un non, maintien d'une partie monimpensatoires monétaires (MCM), créés après le réalignefreinent l'emploi. = • limi immi beaucoup à ce que 🕍 salariés ment d'Ootmarsum, est certes com-

M. François Mitterrand m

expliqué, le 25 avril.

un groupe de journalistes japo-

nais qu'il avait décidé de jouer le

souci d'e éviter que la France ne

connaisse un nouveau trauma-

tisme, une déchirure inutile ».

Son « devoir » et celui d'un gou-

vernement de droite, a-t-il pré-

cisé, est de faire en sorte que

cle avu ne man au de

nouvelle configuration

politique. « Il y a coexistence au

sommet de l'État entre un prési-dent de la République et un gou-

vernement qui ne relèvent pas

que (...). On n'avait pas connu

cela 1958.

€ C'est qui

z err z eremarqui

Sur

CFM

38 MHz

Il Lyon (100,3 MHz)

Bordeeux (101,2 MHz)

& Limoges (102.1 MHz)

Toulouse (88,6 MHz)

Ceen (103,2 MHz)

Brive (90,9 MHz)

à Saint-Etienne (96,6 MHz)

A Montpellier (88,8 MHz)

Strasbourg (100,9 MHz)

Doumi (97,1 MHz)

Valenciernes (97,1 MHz)

5 Lone (97,1 MHz)

LUNDI 28 AVRIL

19 houres à 19 h 30

Allô « in Mande »

Tal.: 47-20-52-97,

On demande agent secret

avec JACQUES ISNARD

Une émission présentée

per FRANÇOIS KOCH

intes-Saint-Nazaire (94,8 MHz)

M. Mitterrand. - (AFP, AP.)

arriver 📰 jour. »

protégés, a-t-il ajouté i ll faut m réglementations simples, rustiques, Arabb. -M. METTERRAND: LA . DÉCHIRURE NUTLE >

La deuxième ouverture faite du CMI à l'Inchi des industries métallurgiques et minières (UIMM) pour s'engager dans une négociation de branche, notamment sur l'aménagement du temps de travail demandée par les métallurgistes CFDT (et non par l'Etat, comme il

● Accords sur le temps de wall I la Sollac. – Un accord sur l'aménagement 🚻 temps 🕮 🌃 🖼 a été signé jeudi 24 avril 🛚 la Sollac (Société lorraine la laminage continu) per les syndicats CFTC. Les marit des postes suplémentaires les dimanches en période 🐸 haute production (janvier | septembre) : les des es amende halt jours I l'avance. La le dimanche ou *** de 39 heures sera majorée. Les postes supplémentaires « seront récupérés en période de bass production (octobre décembre) sur de jours fériés, nuits et samedis ». Les congés payés devront lin pris en période la possible pendant une période intermédiaire correspondant aux congés scolaires. La direction prévoit 12 supplémentaires Pour CGT, pair avec la suppression in la cin-quième équipe et entraîne l'allonge-ment des horaires.

M. PHILIPPE SÉGUIN

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, sera l'invisé de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde» dissanche 27 avril, de II I 15 II

Le maire RPR d'Epinal répondra aux questions d'André Passeron et de Michel Noblecourt du Monde et de Jeanine Perrimond et de Jean-Yves Hollinger de RTL, le début étant dirigé par Olivier Mazerolle.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

BCDEFG

mercialement gênant; ces MCM ouent en effet comme des taxes l'exportation in subventions l'importation. Mais il était difficilement évitable, face à des partenaires comme injuste situapropre le France, qui, tout en ayant ramené son inflation un avec le plus bas, pouvait affil à ses doctors paysans un cadean qu'ils barri contraints, quant eux, de refuser à leurs troupes.

A cet égard, le compromis mi di est avant tout un succès collectif. Pour son baptême du feu, l'Europe verte de Douze, pesant appareil difficile à manœuvrer, bien conduite par MM. Geritt Braks et Frans Andriessen, le président du consell et le commissaire chargé des affaires agricoles, tous deux Néer-

NOUVELLES BRÈVES

par M. Robert Pandraud. –
Je in à faire aboutir 10us les dimine en inter avec l'objectif servir la mari de la police a déclaré, vendredi a avril en fin d'après-midi, M. Robert Pandraud, ministre délègué I la sécurité, au terme I la reuse qu'il a tenue I la man Nelaton, il Paris (15°) avec une partie des organurce syndicales de la police nationale. Les autres syndicats amai rupu le mani M avril. « Je tiens aussi, a fait remarquer M Pandraud I souliener in water tère el cordial des échanges qui tives 🔳 j'en 🔳 tiré 📥 enseigne ments dont je limbel compte.

M. Pandraud a zjouté qu'il a particulièrement heureux le se à l'ête d'une administra-tion dont profondément les fonctionnaires, qui font métier difficile au service de la comme de

Madagascar obtient une 📥 300 millions 🖈 dollars. – Le groupe manifell de la Banque mondiale Madagascar s'est gagé à fournir II ce pays une aide d'environ III millions de IIII pour 1987, a annoncé, le vendredi III avril à Paris, M. Pascal Rakotomavo, ministre malesche des finances et de nistre malgache des finances et de l'économie. Il a précisé que son gouvernement entendait accorder, au cours des trois prochaines années, une large priorité l'agriculture m au développement infrastruc-tures en leur respectivement 43 % et 27 % de son programme d'investissements. Selon malgache s'élève actuellement 2,5 milliards dollars, et en l'Ida son service atteindrait 141 millions

· Plus de dix millions de réfugiés dans le monde. - Selon W comité américain pour les réfugiés, le nombre de ces derniers s'est élevé a plus de dix millions en 1985, soit environ un plus qu'en 1984. Le rapport, publié vendredi 25 avril à Washington, se fonde sur des chiffres donnés, notamment par les Nations anies, divers ments et Amnesty International.

landais, s'est plus qu'honorablement comportée. L'accord de la landa non seulement ne compromet pas les d'adaptation de la politique agricul commune (PAC) accom-plis depuis ans, mais il y apporte une contribution nouvelle déterminante. Beau succès, railleront la paysans, en mana qu'on se se dérouler en bon ordre ! Ils n'ignorent pas cependant que, compte tenu de la surproduction généralisée que connaît le monde solvable, sout dérapourrait être fatal au Marché

commun agricole.

Deux décisions courageuses viennent d'être prises. La production lai-tière, qui, par des ajustements divers, s'était installée un peu trop à l'aise dans le des quotas, sera millions de 3 millions de tonnes en titel um Surtout, les producteur de céréales seront assujettis I une taxe de coresponsabilité qui, grâce à un système d'aides, épargnera les sives, L. Européens avec prudence mais détermination une réforme agricole qui apparaît plus

C'est la chance de la France que entreprise de modernisation implique and plus grande spécialisasupplémentaire à ceux qui

actuellement mise en œuvre aux

conditions naturelles propietà in d'une relitation organi-

L'opération est moins favorable aux agriculteurs allemands, qui éprouver difficultés de l'ordre de 10 % des prix des céréales. M. Ignaz Kiechle, leur ministre, s'est battu avec acharneprogramme d'aust il que propo-sait la Commission. Il a marqué des points, saus pour autant infléchir

En laissant passer le compromis de vendredi, la République fédérale a donné un gage de sa bonne volonté communautaire. Bonn comme Londres apprécieront que, pour une fois, l'accord ne se soit pas fait sur le dus du contribuable européen. Les diffi-cultés budgétaires de la nauté, prochain obstacle à franchir, n'en sont pas pour autant réglées.

prennent à leur tour, lundi, le che min de Luxembourg, auront du mal se mettre d'accord sur la de répartir, entre les différentes actions nécessaires, une manne qui, compte me de l'élargissement, été comptée trop chichement. L'accord agricole permet cependant d'envisager ces débats avec plus de

PHILIPPE LEMAITRE.

La FNSEA et le CNJA demandent des mesures nationales

La satisfaction exprimée par le ministre français de l'agriculture, après le compromis de Luxembourg sur les prix agricoles, contraste avec les réactions des centrales syndi-cales, FNSEA et CNJA. III M. Guillaume a l'ancien président de la FNSEA, qui demandait à ce titre il y a peu une augmen-tation des prix de 4,7 %, on pourrait dire que le contraste entre le juge-ment du ministre et celui des paysans n'est pas une surprise.

A l'issue du marathon, M. Guilne a qualifié d'a assez exceptionnel - le résultat de ces négociations, nel - le résultat de ces négociations, estimant que la délégation française: avait « bien tiré son épingle du jeu ». Il s'est notamment félicité d'avoir atteint son objectif, qui était - la réduction de MI des montants com-

pensatoires monésaires névatifs ». Le ministre a encore indiqué qu'il n'y arts me de problème lorsqu'il s'agira de transformer la suspension obtenue pour un mois des MCM sur le porc et les volailles en suspension définitive.

Les syndicats proches de M. Guillaume ont, eux, first manue conclusion de cet accord que c'était désormais au gouvernement français compenser ses insulfisances. Certes, la FNSLA mémage son ministre, puisqu'elle attribue I la « conjugaison catégoriels de la compromis.
De même, elle reconnaît « les efforts déployés par 🛮 délégation française, qui a réussi ainsi 🛮 sauvegarder 🖿 points essentiels, comme la suspension de certains. WI.W ». Mais, dans le même temps, elle soutigne « les grant insuffisances en matière inveau in prix et de dé-mantèlement des MCM », et elle indique qu'elle limitation « mit pouvoirs publics I prendre des mesures nationales commensant la insuffisances même, pour cer secteurs de production, des pé-

La réaction de CNJA paraft moins Les Jeunes les Jeunes cultures sont globalement inspection de CNJA espérait que l'agriculture pas le sette secteur économique en e pas bénéficient effets positifs de la dépondant le demandélement insuffisant m. M.C. de me répondique le cette de la contraction del contraction cette Les réformes des re-giernents de marché notament giements de marché, notamines secteurs des céréales d'u-lait, vont entraîner, compe le CNJA le craignait, non pas un gel mais une nouvelle baisse des prix insupportables, compte tena de l'évolution négative du revenu agri-

Le CNJA demande « une detion rapide et vigoureuse pour réduire les charges des exploitants ». Cest d'ailleurs au premier ministre que le CNJA en appelle. M. Chirac en effet, d'accepter l'invitation du président du CNJA, M. Michel Teyssedou, qu'il recevait vendredi 25 avril à II. Il Matignou, participer au prochain congrès de Montauban le 22 mai prochain. La présence d'un premier ministre de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra del sence d'un premier ministre congrès du CNIA est rare: La dernière remonte à 1976, au congrès de Bordeaux Louis Lauga, anjourd'hai député RPR, quittait alors la prési dence de l'organisation syndicale; le premier ministre était Jacques Chirac.

Le numéro du « Monde » daté 26 avril 1986 a été tiré à 520 947 exemplaires

Qui a livré à Barbie

Page 16 - Le Monde Dimanche 27-Lundi La avril 1986 -

■ DOUCES » OU « HÉTÉRODOXES » ?

Il n'est pire sourd que celui qui ne Dans la contro-Term sur les médecines ==== «douces» 🦬 prétère les appeier e hétérodoxes ») qu'alimenta mon confrère parisien le docteur Elle Arie (le Monde Aujourd'hui 13-14 avril), il y m quand même deux points qu'on ne souligne pas assez, Je me borne au que je connais trente-cinq ::

sont en plusieurs Formés aux disciplines scientifiques imposteurs me ime dupes, lorsqu'ils ont adopté la méthode hahnémane s'agirait 🚃 de

charlatanisme, m serait un cas étrange retour le mentalité pré-

a confrères qui la disqua fient ont-ils pris eux-mêmes la peine de connaître l'homéopathie et d'en faire l'expérience? Elle est ouverte à n'importe quel esprit sérieux et ne l'objectivité y suffit. Comme disait mon maître, le docteur Pierre Schmidt, de Genève, la différence entre un médecin homéopathe et un médecin qui ne l'est pas, c'est que, en plus de la formation qui leur est commune, le premier a fait des études que la mand n'a pas D. H. PÉRICHON-BASTAIRE

LES BÉTONNEUSES LYRIQUES

Comme beaucoup in lyricomanes, nous suivons depuis plu-sieurs mois le « feuilleton » Opéra Bastille, projet discuté, et combier dimensión. A l'origine nové tiens les C pyramides > de l'ex-nouveau régime, il n'a ra que progressivement ses et conséquences pour l'art fyrique.

ini publié nimi le libri daté 20-21 significatif. Caparle promotion d'un promotion published pour males l'énorme appareil 🛍 béton. On incontrôlables ou hypothétiques : In est incontrôlables : In est incontrôlables ou hypothétiques : In est incontrôlable représentations lyriques de Garnier 💵 🖿 Favart 💵 une base 🛍 1 900 places. Encore moins de fixer le prix des places qui turir de-1989... ou plus tard encore...

Tels and partisans du projet. Et puis, recueillis par Danielle Tramard, les ments des adversaires, ou du moins des réticents. Excusez du peu. Il s'agit tout simplement des artistes lyriques, des vrais utilimant de l'instrument opéra. Et, désolé désolé czer le palais Gamier, rien que Rolf Liebermann, dont Fartida dans le musique musique cottobre demier était significatif. De ce côté, donc, ceux qui estiment irremplaçable pour 🛚 chant 🜬 magnifique instrument sonore, cette salle qui, selon le mot 🛍 M. Lagrange, est « habitée m il y a

bétonneuses frénétiques. Il plus honnête d'annoncer qu'on va rasèr le palais Gamier. Ainsi les vrais amateurs d'opéra seralent avertis du danger, et pour-raient enfin se mobiliser. Cer, blen entendu, un partenaire a été com-plètement méprisé dans ce projet : il s'agit du public. Ce public qui a le mauvais goût d'aimer le répertoire, celui de Mozart, Rossini, Verdi ; qui a même la perversion (je parle ici du eune nouveau public) le découvrir ce répertoire et de s'y enchanter dans le cadre de grandes de la l'italienne qui lui conviennent si bien. Ce public détastable qui aime entendre des « voix » (curieux pour des amateurs de lyrique in qui se détourne majoritairement de l'informe « théêtre lyrique » qu'on lui présente comme l'opéra du vingt

On pourrait profiter im l'opération limine pour lui imposer ces es de plus en plus fortes de ce qu'il n'aime pas... ou pour l'obliger à déserter. Cette tendance à imposous-tendait tous les fermieurs par im in the à France-Culture et rance-Musique, == rienter mois. un peu d'air s'il vous plaît! vous li vous li voulez, pouvez, temple contemporain à la Bastille. Mais alama aux véritables amateurs d'art lyrique le palais Gamier. D'ail-leurs, qui a étudié sérieusement son aménagement technique

M.-F. LE CAM,



Boîte mux lettres suisse (1906).

SOUPAPE BELGE

A la suite de l'article de Jacques Meunier sur les histoires francobelges (le 6-7 avril), Mme Elisabeth Demoly, de Paris, nous a communiqué la lettre qu'elle a adressée, en novembre demier, au premier ministra.

En voici des extraits :

la racisme loin d'être une réaction monolithique. Em manifesmain ne main pas proportionnelles | l'appréciation in la différence, donc multiples ut subjectives 7 | peuvent | subjectives 7 | peuvent « Ou'est ce qui m plus con qu'un Belge ? Deux Belges » ; ■ Pourquoi Dieu ■ Moir ? Pourquoi manquait me poils pour faire le singe », etc. La legge estalle me bonne me pour les Un petit less included

ul que l'on juge sans consé-

Et pourtant... je reprendrei Central d'un acces para un 1979 un literature being qui commentait largement le phénomène des beiges en France ». Il signalait, entre om softens insenden tant le Midi qu'elles portaient im plaques beiges. Et ne parions num num affrontements qui ne sont pas touiours materials

A l'époque 🕋 l'extension 🍱 l'audiovisuel, m pourrait-on les plus vigilant et voir milité une Frie de la profession d'amuseur public I Ou est-ce au nom de la Eberté d'expresssion qu'il faut 🔤 laisser impunément ridiculiser

BUREN ET MARTYR

L'« affaire Buren » ~ l'implantation de deux cent soixante colonnés tronquées dans une cour du Palais-Royal - serait une remarquable circonstance pour résliser, sur le plan du droit, des valeurs de l'art et de la communication avec le public, une démonstration susceptible de mettre en évidence un changement de style et d'esprit.

En de la loi qui n'autorise pas la destruction d'œuvres d'art, d'enterrer sur place une couvre les les tranchées qui l'ont vue naître, les partisans de l'extrémisme conservateur transgresseraient ainsi leurs propres règles, qui sont fondées sur le respect de l'œuvre, faisant aussi un martyr d'un artiste qui a déjà conquis la vedette en proclamant le

L'œuvre de Daniel Buren a accaparé un historique, un décor — dont directement imag - qui ne lui appartenait pas. Elle reste équivoque dans cette mesure et si comme

le souhaitent in riverains, devait être déplacée, si d'autre part la loi en condamnait l'implantation, ne pourrait être transportée qu'en ful décor, alle est parte intégrante.

li man d'ailleurs fondamenta dans com que furnismo soit invité œuvre, qui per ailleurs se doit d'être achevée. L'œuvre pourrait être implantée au d'un jardin urbain d'une ville nouvelle ou ente d'un

Notre vosu est que como s'achève par l'ouverture d'un concours aux créateurs français, invités il mune cauvre originale dans l'espace public qu'est le Palais-Royal, avec exposition, débat public, a qu'ils fassent ainsi la émonstra i l'authenticité de leur inspiration artistique 🛒 🔤 son manager times up that qui set up délicat tissu urbain.

ANDRÉ PARINAUD. dent de l'Académie n des arts de la rue.

QUI A TUÉ CRUSOÉ ?

de Jacques Municipal « Robinson a La Crusoé » La Marana 30-31 mars) présente 🗎 phénomène de la survie comme une réaction devant l'avachissement de l'homme moderne et sa difficulté à vivre dans un monde trop organisé mais rempli. d'insécurité. C'est vrai. Mais, continue-t-il. « le seul remède sera le risque volontaire (...) La valorisation du risque et de l'exploit ressemble à une parade de mort ». L'article se déroule alors sur le thème survie = « commando », « cauchemar personnalisé ».

Soyons sérieux. Si ce que suggère J. Meunier peut s'appliquer à l'attitude de certains partisans d'une survie dure de type commando, assez développée aux Etats-Unis et en Angleterre (encore me garderai-je de porter un jugement aussi catégorique), il est pour le moins dommage de réduire la survie à cette dimension ; c'est même tronquer l'information que de ne donner de la survie que cette vision.

Les journalistes ne sont pas les seuls à être fascinés par ce qui se passe aux Etats-Unis, d'où vient le « survivaliame » que décrit J. Meunier. Ce n'est en fait qu'un aspect des USA, certes important, celui où la vio-

J'ai vécu huit ans aux Etats-Unir et je n'y ai que rarement côtoyé la violence et l'avachissement... C'était plutat um le contraire, le maie n'est pas que négatif. En 1975, 🎏 commencé à v animer moi-même 📥 survival trips. Le milieu où lis se déroulaient n'al pas celui 📠 🖺 l'Amérique ; leur but n'était pas de procurer des sensations fortes mais de permettre à chacun de retrouver une relation avec son environmement, avec d'autres êtres humeins, au sein d'un groupe et, éventuellement, avec luimême. Nous voilà bien join de la survie cauchemar.

Cette approche, c'est aussi la survie, je n'étais pas le seul il la pratiquer de cette manière. Revenu en France en 1980, j'y anime régulièrement des « opérations survie », 🎳 qu'en Suisse et en Belgique. Leur sous-titre : a Warner William en British svec la nature. Ii Je ne suis pas le seul ; Jean-Loup Petitoueux dans II même esprit. III devise : « Réveillez le province qui en vous. » Pourquoi la survie douce que nous représentans aurait-elle mains de valeur que la « survie dure » qui obnubile J. Meunier?

FRANÇOIS COUPLAN

apose a Beaubourg. Quoi ? Der dichés pris dans l'Ouest américa a amont des vertures repérso st qui l'acclimateront aux paysai a à l'utilisation de la couleur. Photos d'un cinéaste. mais propos aussi d'un créeteur ar le septième art, et qui n'huis 'Les photographes une con ne morale de ce qu'ils font,

Vim Wenders, le réalisateur de

lors que le minima a del profor ar la publicité et la télévision. Ily a une éthique dans la photo

L'HEURE DU COURRIER

piquer une = grosse colère », comme on le fit ici il y a trois semaines à propos du passage à l'heure d'été, on s'expose il quelques chocs en retour. Et, précisément, par retour du courrier. In impose au facteur une surcharge passagère de sacoche, qui s'emplit de libelles, de protestations, d'approbations mêlées dans un joyeux ensemble cacophonique. C'est que le sujet ne peut laisser personne indifférent. S'il = a

ne disons pas une chose, mais plutôt une entité, un concept commun tous, qui transcende les clivages culturels, sociaux et les générations, c'est bien, comme le temps qu'il fait, l'heure qu'il est. Nous sommes tous embarqués dans le même fuseau horaire, et toute modification des règles communes aboutit à modifier (ou perturber, c'est tout le débat) les marques du temps, les rythmes du jour et de la nuit, de haut en bas de l'échelle sociale.

Passionnant sujet, au sens étymologique, puisqu'il soulève les passions sprès la passion qui s'inscrivit ici. Il su légitime, ayant exprimé une opinion, de céder (momentanément) la place une opinions contraires, et quasiment adverses, il l'on en juge par la tonalité il certains écrits. Pour résumer notre propos, disons, en trois mots, que nous avions considéré le l'heure d'été comme une vaste fumisterie sur le plan des économies qu'on prétend en attendre, comme un danger pour la santé des petits et des grands (sans parier de nos amies les bêtes), bref, comme un délit technocratique contre la nature.

Première réplique, de volée, due à la plume d'un confrère, M. Jean-Pierre Alaux : « On eut un choc » ; « on ne se tint plus de joie » ; • on allait poster une carte de remerciements ... Qui est donc indéfini choqué par le rétablissement de la d'été, puis joyeux à l'unnonce de leur disparition au point d'en féliciter le président de la République? Serais-je par hasard compris dans ce -on», et y serions-nous majoritairement inclus? Ma esprit plus M doutes qu'il jubilait au plaisir M longues journées retrouvées. «On» le frappa. Qu'importent, seul ici : Il confond le singulier et le pluriel, le particulier et le général, l'humeur individuelle avec la volonté collective. Il m'assimile I vous et se prend pour moi. Il me faut vous inciter à plus de raison : vous frappates sans moi contre l'heure d'été. »

On s'apprétait, monsieur Alaux, à vous répondre qu'une passion en vant une autre. Quand on s'avisa qu'on avait promis de donner la parole au more a Votre chronique, écrit criment M. A. Decaen. de Paris, reprend a poncifs éculés de enfants qui ont sommeil et les nouvelles de 20 heures en plein jour. [NDLR: «on» n'avait pas parlé du journal télévisé...] N'appréciez-vous pas vous-même les longues soirées claires d'été en avril? Pourquoi donner tant d'attention aux grincheux qui, de toute façon, ne manu famais contents de rien? (...). Bien sur, il y a cette vieille rancœur parce

que c'était l'= heure allemande » au temps de l'Occupation, mais ce sont là des « histoires de vieux ». La vérité, c'est que les gens sont rassis » n'aiment pas changer leurs petites habitudes, moins majorité d'entre nous. M un changement d'heure pouvait un peu secouer cette anorexie, ce ne serait pas si mal! ».

Anorexie? C'est le mot. C'est l'état en tout cas dans lequel le décalage perpétuel - heure d'été de-ci, heure d'hiver de-là, heure solaire... jamais - en met plus d'un. Ce n'est, apparemment, pas le cas de M. Jacques Viennay, de Montbard (Doubs), qui, colère pour colère, n'y va pas par quatre chemins : « Votre « grosse colère » contre l'heure d'été ma agacé. Je la trouve caractéristique de la superficialité arrogante une laquelle les journalistes traitent 🚠 Moi, je ne la pas absurde, cette heure Ma Chômeur et pauvre, elle m'économise bien cent quatre-vingts heures in consommation électrique par an. Pour vous, c'est sans doute des économies le bouts de l'action Pour moi, qui en transmue pas mon agressivité m Man chaque fin de mois, c'est munical Campagnard, je trouve aussi quelques modestes plaisirs à l'heure d'été. Mais, là, je pense qu'un Norvégien me comprendrait min qu'un villotin Alors, je n'insiste pas : qu'est-ce qu'un journaliste peut mu à fiche du plaisir de quelques obscurs compagnards pauvres? In techno-

Sauf que tout le monde - villotin ou campagnard - n'est pas d'accord. L'heure d'été a ses partisans, on le voit, elle a aussi ses adversaires, les militants du soleil de midi, les adhérents de l'heure cosmique, les admirateurs de la stabilité, les fixistes 🌉 fuseau.

Eux anssi ont pris la plume. Parfois, ce sont comme des reclus. des clandestins qui sortent de l'ombre : « Continuez ce combat ! ». lance Mª Laurette Plénat, de Onde (Hérault). M. H. Anglès d'Auriac, de Paris, we will plus de contentement : « Bravo! Bravo! Enfin un journaliste [ici éloge excessif] s'insurge contre l'effroyable atteinte la liberté qu'a constituée – que comme toujours - l'heure d'été. Merci, merci, mais il ne faut pas en rester II l faut créer un manufact puissant ou plutôt l'accoucher, car virtuellement II existe. Seuls quelques cadres distingués y tral'avantage de jouer au tennis le soir... Le prix à payer est que l'écolier, ou l'ouvrier brestois, qui se lève à l'heures est, en réalité,

Créer un mouvement ? Mais il existe. C'est l'Association contre l'heure d'été, hand a présidée par un pédiatre de Libourne, le professeur B. Dans un document qu'il nous a adressé figure un argumentaire complet sur les buts 🛍 l'association, 🖿 effets néfastes de cette réforme bisannuelle et la liste des mille cent communes de France dont les conseils municipaux ont émis un vœn pour la suppression de l'heure d'été.

Economies? Non pas, affirme M. Roger Grihangne, de

Chirens (Isère): « Il y merreur. Depuis début avril, on consomme davantage d'énergie. Il faisait jour à 7 heures, la 30 mars, et mainil fait Le soir, les usines ferment le (on diminué les horaires de travail, la journée continue se généralise): l'allonge-ment de l'éclairement naturel ne peut donc pas être porté au crédit de la consommation industrielle. =

Il y a pis. Il y a des drames humains franchement boulever-sants. En témoigne ce récit que nous adresse, de Madrid, M. Lattanzio Fernando. « Le 30 mars, écrit-il, je changeai l'heure de mon radio-réveil, de mon vidéo, de mon téléviseur, de mon percode mon radio-reveu, ae mon viaeo, ae mon ieieviseur, de mon perco-lateur, d'une vieille pendule qui se déglingue (la commande cuivrée l'alguille des heures supporte de moins en moins les manipula-tions arbitraires). Paré? Je le croyais. Le lundi de Pâques, j'a promis à une amie désirable d'aller la chercher l'aéroport. Eh bien! Pendant que son avion se posait, j'étais en train l'aetoyer chaussettes. J'avais oublié le changer l'heure de ma Cartier. Mon ex, qui avait cru me faire plaisir en m'en faisant cadeau, m'avait dit: = Ul Cartier, faut pas le toucher. » Alors, je ne la touchai pas. Et i-di qu'elle i-limit sièrement avec une heure de retard sur l'étagère au-dessus de mon lavabo, et pendant que je l'observais précauthement toutes les les minutes pour ne pas louper mon rendez-vous, celui-ci était loupé depuis longtemps. Par acquit de conscience, j'allai quand même à l'aéroport. Mon bet oiseau n'ituit envolé! (...) Les pseudo-dollars épargnés par nos sociétés débiles ne valent pas mon amour perdu, qui, lui, n'a pas de ...

Voilà comment la technocratie peut tuer, même un amour dans

Nous interpellions le « technocrate honni » responsable de ces méfaits de l'heure d'été. La vérité, c'est qu'ils s'y sont mis à plusieurs. Voici, selon un arrêté du 20 février 1986, la liste des gens chargés par les ministères (de l'époque...) de faire appliquer l'heure d'été: « Le directeur général de l'aviation civile, le directeur des transports terrestres el le directeur de le discorologie au ministère de l'urbanisme, du logement et des transports, le directeur général l'énergie et des matières premières et le directeur de la qualité et de la sécurité industrielles au ministère du redéploiement industriel et a commerce extérieur, le directeur de la flotte de de de l'équipement naval, le directeur de ports et de la navigation marmine m la directeur des pêches maritimes et des cultures marines au Marris d'Etat chargé de la mar.

Un dernier et tout petit détail : cet arrêté – un arrêté sur le temps! – a fixé la période de l'heure d'été pour 1986, 1987 et 1988. Pourquoi pas jusqu'au troisième millénaire?

par Bruno Frappat

Martin des chehes le béros Administration es villes interprété MR.der Vogler, La photogra-La ce tenerage, c'est l'inverse, and the constant of the rencountre 4 so the que pendant trois Na dans un mobile-bome, en Ampagnio d'un chef de produc-Anda ede som assistante Claire Dres. W. .: Wenders # parcours 300 mile, dans l'Ouest amère an premint près de trois mille

sac une effection au Centre outlides. L'entretren a en lieu dans une foulle - strehauffee au premier Re du Cartre ou, durant une fure et danne, assis 💌 profil, la die brune des functies Hudant da regard Wenders, fidèle à 🖿 bende our un ton égal. J'une the delice of Plaintive, presque materic explique en ne sous harden de une ou deux fais Same beat sietet nu botat

Apres man créé une tension lega to materior, le concaste quatigenaire, sistaire et surdout. tonercie de vetre patience et esparante il est venu ; il est all alleur, intense et mélancole the floring enter deux rêtes. the dens a manents, enter deux

Durant deux mole, ma per fait des rebetales bont Paris, Texas, mais les photos Day tous captives and Caption possition ac court pas In holos de reperage. Quel statut edi acconde 1-1 cons

Cetatt une autre manière de preparer le faim Ces photos on longer ere prices on 1983 avec m appared grand lattest, four pur sent berrantel es femt. iant les conjents et la lumitée de

found to see the confers that the first the first that the first the first than t

((O amais ce guion m vinn andrienin presque trappers s film un conteurs. qu'il fallait aussi f un photos de prépi

. Cole m's de rage parce qua, photo c'est le st pais, le grand f trouves un poi io craveli de film.
Cest post cule experit
in combe
strament and p
strament and p Mostave, et aussi des photografile, qu'a réalise pour son hapte personnel et dont il pre-

vens in contour d most s'est fait contour? - Avent je i les popleurs. Ma

leurs ne te appart misse façon que blanc. C'est anni fait tant de photo . Les couleurs D'absed, in sint mais d'un bles q Europa Bt il y leurs; alies estre ville. Mais forse qu'es parse leur varte, on vealà le rouge mi à pou, Jui prie a druit de presdre durant le tourne

La content

La content

une abstraction,
me sentimes printime
de rainmes. Coregarde l'abstract
voit que la content
qui a été ajancée
passé passée passé plusée. El bé
commerce le fit me dunnett pi d'eire en pina. I évalente, à na l ler, elle dant la.

CINÉASTE

WIM WENDERS: SUR IMAGE

BUREN ET MARTYR

QUI A TUE CRUSOE?

Contract Park

1. Tare 2. 2.

- 2.5 (2.55)

par Eruno Frage

1750

per fire fire en a la militaria de la

to the state of th

BOOK TRANSPORT OF A STREET

post di salte

Apple species

All property and the second

par / bingers or a second

title pright was a day of the

mage of there year and the second

MEN OF PROPERTY OF THE STATE OF

THE PARTY AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF T

An existing the second second

Annual Maries of the Second Se

AND MALE VETT A SECOND TO SECOND THE SECOND

par Patrick Roegiers

Wirn Wenders, le réalisateur de Paris, Texas, expose à Beaubourg. Quoi ? Des photos. Clichés pris dans l'Ouest américain en 1983, en amont des véritables repérages du film et qui l'acclimateront aux paysages et i l'utilisation de la couleur. Photos d'un cinéaste. mais propos aussi d'un créateur largement désabusé sur le septième art, et qui n'hésite pas à dire : « Les photographes ont une conscience, une morale de ce qu'ils font, alors que le cinéma . été profondément atteint, vidé, par la publicité et la télévision. Il y a une éthique dans la photo. »

de de villes interprété par Rüdiger Vogler. La photographie de repérage, c'est l'inverse, et l'inverse, à l'inverse, et l'inverse, à l'inverse, de son rêve que pendant trois mois, dans un mobile-home, en compagnie d'un chef de production, puis de son assistante Claire Denis, Wim Wenders a parcouru 2 500 miles dans l'Ouest amérireain, prenant près de trois mille diapositives et aussi des photographies qu'il réalise pour son compte personnel et dont il présente une sélection au Centre Pompidon (1).

L'entretien a en lieu dans une «bulle » surchauffée au premier étage du Centre où, durant une heure et demie, assis de profil, la barre brune des lunettes limbal son regard, Wenders, fidèle à sa légende, un ton égal, 🖚 voix douce et plaintive, presque chantante, s'explique en ne vous regardant qu'une ou deux fois comme pour visser un point d'appui.

Après avoir créé une tension jusqu'au malaise, le cinéaste quadragénaire, solitaire et surdoué, vous remercie de votre patience et disparaît comme il est venu ; il est déjà ailleurs, intense et mélancolique, flotiant entre deux rêves, entre deux continents, entre deux films.

« Durant deux mois, veus avez fait des repérages pour Paris, Texas, mais les photes que vous exposez au Centre Pompidou ne sont pas des photos de repérage. Quel statut leur accordez-vous ?

- C'était une autre manière de préparer le film. Ces photos ont toutes été prises en 1983 avec un appareil grand format, pour mon seul plaisir personnel, et pour saisir les couleurs et la lumière de

(1) Wim Wenders; "Written in the West", Centre Georges-Pempidon, grand foyer, 1 sous-sel, jusqu'au 23 mai.

dit en presque toujours en noir et blanc, contemplant ses clichés le le et puisque Paris, Texas est un film conleurs, je me and fil qu'il fallait aussi faire en cachern les photos de préparation du film.

» Cela m'a demandé du conrage parce que, pour mi la photo, c'est 🕍 noir 🔳 blanc. 🖹 puis, le grand format oblige à tronver un point de vue, on on recule, on my que la lumière tombe juste, on prend seulement une photo, pas plus. C'est pour cela que j'ai accepté de faire une exposition. Montrer des photos de repérage aurait doublé le travail du film.

- Le noir et blanc était pour rous la couleur du voyage. Comment s'est fait le passage à la couleur P

- Avant, je me perdais dans les couleurs. Mes films en couleurs ne m'appartiennent pas de la même façon que les films noir et blanc. C'est aussi pour ca que j'ai fait tant de photos de préparation. » Les couleurs de l'Ouest amé-

ricain ma de particulières. D'abord, le ciel est presque toujours blen, per sculement blen, mais d'un bleu qui n'existe pas en Europe. Et il y a les autres coulenrs; sont sans relation entre elles, mais chacune est si forte qu'on pense : « Voilà la couleur verte, on bleue, ou rouge, voilà le rouge même. » Ainsi, peu à peu, j'ai pris confiance en mon droit de prendre les conleurs, et, durant le tournage, j'ai été tout à fait à l'aise avec elles.

» La couleur était pour moi une abstraction, le noir et blanc me semblait plus réaliste, la couleur me paraissait quelque chose de rajouté. Ca s'explique. Si on regarde l'histoire du cinéma, on voit que la couleur est une chose qui a été ajoutée. C'est ce qui s'est passé pendant que je faisais toutes ces photos. Si bien que lorsqu'on a commencé le film la couleur ne me donnait plus l'impression d'être en plus, alla sun devenue évidente, il ne fallait en en ler, elle Will M

l'Amérique ?

- Je ne crois pas, et je me demande si ça existe un regard sur l'Amérique. Surtout dans l'Ouest. Face à ces grands espaces vides, on se rend compte qu'on n'a de regard. C'est différent dans villes, on y a vécu quelques années, mais dans l'Ouest, si on arrive mun un regard, on ne voit plus rien. Senlement ce qu'on connaît déià.

» Bien sikr, on voit toujours ce qu'on veut woir, et on ne photographie que ce qu'on connaît déjà, mais dans l'Ouest américain, quand on voyage seul | qu'on se réveille le matin, rien n'est jamais pareil, se se pour dire sur la Lune.

- Vous and avec vous deux appareils. Un Leica pour le repérage, les prises de vue rapides, et un autre pour fixer la mémoire. Qu'est-ce qui déterminait l'usage de l'un on de

Pantre? - Prendre une photo avec un Leica in facile, in efficace. Entre l'instant où l'on voit ce qu'on veut photographier 🔳 le déclenchement, il n'y a même 🚃 une Tout va la nitre de la lumière, on ne pense pas à 📓 photo qui suit. Fai fait ainsi 🔤 mille ou trois mille diapositives pour me rappeler certains and make

» L'autre appareil si tout à fait différent. D'abord, il est lourd, on hésite avant de regarder dedans, son cadre n'est pas celui du cinéma, il a un format 6 x 7. presque carré, comme une toile, et permet un travail sur la forme qui n'existe pas on qui est à peu près inconscient avec le Leica ou n'importe quel autre appareil

- Qu'est-ce qui vous caga-geait à photographier un paysage plutôt qu'un antre ?

- Je crois que mes photos ont source. Dans la plupart d'entre du décor, de la couleur et aussi.

N ne retrouve l'Ouest ambricain il y a vingt- - N'est-ce pas dû aussi am elles, il y a l'écriture qui se déta- évidemment, de la lumière du - c'est pour ça - ce n'est pas jamais ce qu'on a cinq ans que je fais des photos, fait que, après six ou sept ans che, il y a l'horizon m quelque film. Dans quelle mesure mu en vivable. Il m impossible de faire passés aux Etats-Unis, vous chose " la par la hommes. Il êtes-vous la lors du tour- des photos qui m soient pas la isé votre regard sur voit des stations-service, des nage?

taires, boutiques II mai-Ce qui frappe dans l'Ouest américain, c'est que ima ce que l'homme a construit périt Les vite. Ce n'est a à cause in soleil ou du climat, mais parce que le n'est pur vivable. Il y a cent ou deux cents ans, il m été conquis comme un nouveau continent avec un optimisme énorme, mais ce n'est pur une

» Aujourd'hui, l'Ouest redevient un III v ■ encore quelques autoroutes, minimi les runnes disparaissent, c'est trop grand, le gens prennent l'avion, toute civilisation - Im petites villes, Im stations-service - all an train de rétrécir, dibien qu'on peut imaginer qu'il n'y aura bientôt plus rien, que l'Ouest redeviendra comme II était il y deux cents lorsqu'il apparte-

nait aux Indiens. = Il me semble que cela se voit

surtout L tout ce qui est écrit dans le paysage, les panneaux. L'écriture une façon Li conquérir le monde, elle demeure que les qui ecrit ne déjà plus là. On dirait qu'il y a en es catastrophe, mais c'est un la contraire, simplement la nature I la plus forte, m'a beaucoup attendri.

· Quelquefois, il une maiun ou à un endroit du paysage, on voit un objet qui se détache. C'est là que je me arrêté pour fam photos, l'époque j'étais peintre et m'arrêtais avec couleurs of man papiers. C'est une autre diffferent rent men photos II in photo de repérage. Les deux ou trois mille diapos sont im photos pour lesquelles on na la pas vraiment s'arrêter. Bien sûr, on s'arrête. a à l'instant où l'on prend la photo au est déjà à nouveau en mouvement.

- La photo de repérage est toutes plus ou moins la même donc une première mise en place

ment fait un repérage excessif. Plus de trois mois, du Texas à l'Arizona Si unu voviez les cartes... je suis allé partout. J'aurais 🛒 🔙 um trentaine 🕍 films avec la mémoire 🖾 📼 repéman with thin le cas de Paris. Texas, c'était vraiment utile parce que toute la deuxième pardu film a dul plus ou moins improvisée, 🛮 🟣 que mon repérage excessif m'a finalement sauvé 🖿 vie : je savais toujours qu'il y avait un endroit proche 🛋 on pouvait tourner telle un telle scène. J'en gardais en réserve, d'autres étulen des 🏰 🖿 premier instant 🛍 je 🖿 avais war. Quelquefois, j'ai maninventé 🖾 scènes pour pouvoir 🏽 tourner.

- Existe-t-il pour mes un ilen entre le repérage et l'Icolture du film?

 Oui. Tout à fait. Et plus particulièrement pour ce film-là qui est à m point lié au repérage que les lieux ont smarni all coscénaristes. Les cinq premières minutes um décrites par ce lieu qu'on a trouvé par hasard, il n'était même pur un plan, il n'y avait pas de routes pour y arriver. Sam Shepard ne pas lieux de tournage, alors je lui envoyais des photos, El il écrivait m dialogues d'après la description | l'endroit.

- Vous l'avez dit, il y a beaucoup de mots, d'images (publicitaires) et de signes Inn un photos. Pour Au fil du temps, vous vous de la Walker Evans. Est-ce que pour Paris, Texas vous avez pensé à Robert Frank? - Non, parce que justement

travail de Robert Frank n'est pas imaginable en couleurs. Je n'ai pas essayé de dépeupler l'Ouest. Au contraire. J'ai was attendu que quelqu'un finalement apparaisse, il y a du vide dans mes photos parce que c'est comme que

projections, chaque photo donne - Pour Paris, Texas, j'ai vraisoi-même 🔳 le monde, 🗖 c'est sûr que là il y a beaucoup à apprendre

de Robert Frank. - Van use vécu trois me dans un mobile-home qui remplissait toutes in fonctions, i in fois bureau 🌬 production 🛋 distributed a coucher. Est-il wal que vous mettiez une musique

différente I chaque paysage? - On ne peut pas le dire 🗁 façon, si c'était un alle conscient, la musique E le regard vont affinité entre le rock'n roll et la Harte qu'on sand quand en voyage but pendant plusieurs mois. Chaque matin. III peut choisir ou ne nas choisir où on va, ia musique définit me ambiance au hasard d'une cassette, il 🔻 🛚 accord ou il n'y en a pas. C'est parfois un hasard, la musique - c en trop, elle renforce une ambiance qu'il y avait déjà, 💵 pourtant, un jour, a écoutant du blues en voiture avec Sam Shepard, on s'est rendu compte qu'on avait les mêmes cassettes. Donc, ce n'était pas tellement un hasard.

- Vous avez été peintre, ou plutôt, je crois, peintre giste. Que vous en reste-t-il lorsvous regardez un paysage ?

- Il reste l'envie de mettre un cadre. Pour un peintre, il y a toujours d'abord un truc blanc, de telle dimension, le zam zu limb par le blanc du papier, et on met quelque dedans. C'est III du photographe. Pour le photographe, le cadre est donné quand il regarde dans le viseur, il un dell'ini par l'extérieur, malle que le peinle contraire

 Un peintre = quelqu'un qui se trouve dans une chambre ill an ne voit rien et qui onvre un rideau. Le photographe n'a par de rideau, il a ma fenêtre, il manue recule, mi le fenêtre un déjà C'est vague.

(Lire Na suite page IV.)



Wim Wenders, metteur en scène allemand, auteur notamment de « Alice dans les villes », = Au fil du temps », « l'Ami américain », « Hammett »,...

N le connaît surtout pour ses rôles de policier ou de voyon dans des films comme III Balance, Spécial police ou Carolina Moins umemm ceux qui messe que Richard Berry a fait ses limit at vatoire d'art dramatique el premiers pas an Malini

Pand

Il a commencé sa marillo la la Comédie-Française, où, pendant sept années, il a appris son Puis le cinéma no miles l lui; Anouk Aimée, de retour en France, l'impose pour le rôle de son fils dan Premier www. Chouraqui.

Depuis, Richard Berry enchaîne film 🕶 film, mais n'en ar pas toujours in manaction qu'il voudrait. Aussi, depuis quelques mois, Mal de prendre le temps de choisir des rôles plus inattendus, plus proches in ses goûts. Aujourd'hui, il récolte les fruits 🗀 🔤 u nouvelle attitude : il sera Manuel del Castillo, gigolo thés dament parisiens, dans Taul Boy, d'Alain Fage (sortie le 30 avril), puis il interprétera son propre rôle dans Un lumina al une femme, vingt un déjà, de Claude Lelouch (présenté lim Festival de trup, dans B 29, première pièce par Alain Page.

carrière, hésitations, mu « compagnounage » avec Int Lang lors al la première campapre électorale. It le printemps d'un homme jeune, de trente-cinq ans, acteur parmi les plus popude sa génération.

- Deux films à l'affiche dans les prochains jours et deux com-positions différentes pour m comédieu que l'on a surtout rencontré dans le genre policier. On a l'impression d'assister à un printemps de Richard Berry,

presque II de nouveaux débuts.... - Le printemps, l'es vrai, est

(Suite de la page III.)

que je veux dire.

ble que j'ai gardé une notion

cadre qui 📰 plutôt une feuille

Vous line le le le perdu sa capacité le regarder,

d'être une affaire de regard.

Croyez-vous qu'il en aille diffé-

remment pour la photographie

photographie a w plus en plus

approfondi son regard, elle est res-

intacte comme forme

comme acte, beaucoup plus

intacte que le cinéma. Partout

dans le monde, on rencontre des

photographes qui ont une

conscience morale de ce

qu'ils font. Il y a une forme, un

style dans leur travail, alors qu'an

cinéma style, in a management

l'acte me perdent de plus en

plus. Le cinéma a 📥 profondé-

ment atteint, creusé, vidé par la

publicité = I I y a

- Oui, je crois vraiment que la

» Je n'arrive pas à exprimer ce

son où tout revit. Cette année. il va voir mûrir les fruits d'une réflexion que j'ai menée ces dernières années, ces derniers mois. Je voulais revenir des personnages, à des films très différents de ceux que j'avais tournés jusqu'à présent.

peu des films d'action, des polars, sans pour autant affirmer que je n'y reviendrais pas. Mali j'ai envie de me préoccuper beaucoup plus de mon plaisir de comédien, de trouver des personnages riches. forts, qui demande un travail

Taxi Boy est de ceux-là.

- C'est un personnage formidable. Alain Page aurait pu penque Richard Berry est un « porte-flingues », un flic, un comme ceux que j'ai linumu dans in Balance on l'Addition. Il préféré parier sur le travail du comédien, travail de transformation, travestissement presque.

» Ce personnage est donc un « taxi boy », un mec qui fait danser les vieilles dames dans les thés ants 💴 quatre 🗖 Cannes). Enfin, il retrouvera 🖢 heures du 🛍 Celui-là a la partithéâtre au mois de septembre pro- cularité d'être un passionné de chain, Paris, Niels Ares- tango et s'identifie plus ou moins A Carlos Gardel

Richard Berry raconte ici sa extraction, naïf, un innocent qui a nne idée bien la lui de l'élégance.

un beau symbole car c'est la sai- plus propre. Il ne pas, au vrai

WENDERS, ARRÊT SUR IMAGE

» Je voulais m'éloigner un petit d'élaboration, de transformation.

Le rille de Manuel dans

» Com un homme de hune Comme tous pauvres, il paraître ce qu'il n'est pas. Il a un goût très suspect : gourmette en or, chevalière, and de couleurs coupées de facon vulgaire. voyantes... Il est aussi combinant maniaque et méti-

= Quand j'étais enfant, j'ai connu chez moi ma ce genre de mec mais l'atmosphère dans laquelle ils évoluent. Par exemple, quand on se lave dans la cuisine parce qu'on n'a pas de salle de bains, la cuisine

que dans le cinéma, c'est catas-

- On connaît le rapport de

vos personnages à la photo, mais

vous-même, quel rapport

avec la photographie? Quels

les photographes que vous

- Il y a beaucoup de photogra-

phes que j'aime, wieux surtout.

et d'abord Walker Evans, mi

c'est à travers lui que j'ai vrai-

ment commencé lapprécier

photographie. Il y a aussi Atget,

aussi Meyerowitz.

noms m'échappent, c'est comme

lorsqu'on me demande : « Qu'est-

ce que tu écoutes en ce

- Dans un texte intitulé «Le

rêve américain», publié dans la

revue Autrement, vous écrivez :

« Voilà sept ans maintenant que

une éthique is photo, i je vis aux USA. l'ai appris la

entretenez-vous personnelle



sens des termes, mélanger les torchons et les serviettes qui sont accrochés côte à côte ; sur le robinet de l'évier, on appuie la petite glace pour se laver les dents...

» Le décor dans lequel vit mon personnage m'est presque familier. J'ai connu cette chambre, ces meubles passe-partout mais toujours parfaitement cirés, brillants, le linoléum qu'il ne faut pas salir. Pauvre mais propre. Il ne peut pas être question de désordre comme chez i riches, i chambre en foutoir que rangera la bonne...

- Pourquoi, pour la predwire ce film l

- Quand on coproducteur d'un film, signific qu'on pris un risque limate en plus du risque artistique habituel. Le regard que l'on porte sur le film mi beaucoup plus dur, plus profond. De fait plus muntine à ce que l'on tourne. Dans le même temps, on domine mieux le film lui-même. um élaboration. fabrication, m distribution, jusqu'à l'image qu'on véhicule de soi, jusqu'à l'allia

» Le problème 🍱 l'affiche 🖴 intéressant. Le unualle ... d'ordinaire des préoccupations artistiques, in the last : il veut, en un laire rire ou pleurer le public ; le distributeur vers plus prosafquement que le public vienne voir la III Comme le producteur, il plus réaliste. Ètre coproducteur in fait prendre

l'Amérique et la réalité améri-caine. » Cela signifie-t-il que

vous avez cessé de rêver de

– Oui 🔳 📖 Quand je 📥

l'Amérique, je maintenant qu'il s'agit d'un rêve. Je peux pen-

aux Etats-Unis III façon objec-

tive, froide, dure, on décue et

même horrifiée, is je peux tou-

jours a rever. L'Ouest rous pour

moi un paysage de rève, c'est 🖹

paysage d'Ulysse, aujourd'hui, m XX siècle. un paysage où je

peux encore imaginer des his-

mythiques, mais c'est un

ce n'est un pays.

C'est ce que j'ai appris pendant

ces sept ans. Je peux penser à

«l'Amérique» pays, c'est

autre chose que sessa aux Etats-

Unis. Penser I l'Amérique 🔤 lié

m rêve mais prome an Etaco

Unis peut être lié au cauchemar.

Je l'ai écrit dans = texte. Le rêve

se présente un cauchemar

par les images qu'il produit.»

conscience de cette part de réalisme. Cela a modifié ma percepnum du cinéma, du manda avec la

 Si j'ai pris ma part de responsabilités dans ce film, c'est que j'avais une grande confiance days mon assectation avec Alain Page et Time Brasseur et que j'avais envie d'en conserver bénéfices. Enfin. cela fait him i budget in film : si j'avais demandé mon prix habituel, si Claude Brasseur seuils de rentabilité mais été beaucoup plus élevés. En choisissant d'e coproducteurs, eu nons une impulsion, une confiance nos partenaires financiers stimulantes.

- Le public vous découvrirs sous un jour encore différent dans Un homme et une femme, vingt aus déjà, de Claude Lelouch. Ver rencontre lui n'était pas évidente. Pourquoi avez-vons fait ce choix

- Lelouch est un grand metteur en scène avec qui je n'avais iamais travaillé. Cela excitait ma curiosité. Vingt ans déjà el la suite d'un film immense, quasi mythique, qui a marqué le cinéma. Je l'avais vu quand j'avais seize ans. C'est une histoire d'amour que tout le monde rêve de vivre, une musique que j'aurais voulu entendre dans toutes les scènes d'amour que j'ai eues avec les femmes.

» On a tous rêvé de courir sur une plage de Normandie, à Deanville. I la rencontre de sa femme de tournoyer awa elle dans le C'est un symbole marrie que; cela m'amusait d'entrer dans ce mythe, ce symbole. C'est une and un peu similaire à celle que j'avais ressentie quand Jacques Demy Mind demandé de tourner Une chambre en ville.

- Qu'avez-vous pensé de ce que l'on appelle le « système Lelouch » ?

- C'est très excitant ; c'est le contraire de tout ce qu'on a l'habitude de faire, et cela procure forcément du plaisir. Formé au théatre, je suis très disponible aux metteurs en Avec Lelouch on arrive sans bagages, sans rien, c'est comme une récrés tion. On n'a pas lu le scénario mais Lelouch nous l'a raconté vingt-cinq fois, vingt-cinq fois de manière différente.

 Plus tard, on me retrouve face à sa caméra. Il maîtrise parfaitement i rapports i les comédiens et distille 🏿 l'envi 🚃 informations... On se sent transporté, pris en charge. I've on m rend compte que es ce système n'est fait que pour mettre l'acteur en situation de créativité, d'invention, de liberté al si on ne prend pa leur liberté, alors le ma devient moins intéressant, Lelouch a moins m

Vous avez fait allusion à votre formation au théâtre. Or vez avez décidé d'y revenir, après sept amées d'absence, en septembre prochain & Paris, pour jouer une pièce d'Alain Page, B 29, en compagnie de Niels Arestrap. Ce retour serat-il passager ou bien êtes-vous

théâtre, on ne peut das ne revenir. C'est une nécessité physique, un équilibre. On y retrouve un plaisir physique continu, vibration forte qui dure pius, i sensations qu'on n'éprouve que très momentanément au cinéma.

- C'est aussi un équilibre car, chaque soir, on retrouve un endroit, un décor, un texte, la journée se passe dans l'angoisse de se demander ce que l'on fera le lendemain. Il n'y a pas cet état d'urgence du cinéma où l'on sait que l'on va tourner une on deux scènes dans la journée et que l'on ne pourra plus y toucher. Au théatre, on peut approfondir son tra-

» Il y a bien sûr aussi la prê-sence du public. Ar cinéma, on l'imagine, on l'invente, on le rêve, on l'inscrit à l'intérieur de son jeu mais on ne crée pas le rôle avec hui. Cet internal peut, au bout du compte, devenir dangereux. J'avais le de municipe le contact avec le public. Pas pour être devant lui, pour qu'il me touche un pour que je le touche, mais pour redécouvrir l'effet qu'il a sur moi, le decute m'écoutant Cela d'affiner vraiment son jeu.

» Je voudrais essayer désormais d'équilibrer mes choix entre le cinéma et le théâtre. Les grands rôles au cinéma, ça demande beaucoup de préparation. On ne pent pas faire quinze films par an. deux peut-être 🛮 l'on veut bien 📗 préparer, bien les faire écrire. Il ne faut pas se presser. Pour ne pas lasser le public, pour qu'il ait toujours l'envie de venir nous voir, il fant prendre de l'espace.

» Le meilleur moyen, c'est de jouer au théâtre régulièrement, Mais là, comme au cinéma, le problème est le même : je reviendrais volontiers au théâtre s'il v avait des textes, de belles pièces, de beaux rôles, si j'avais l'opportunité de travailler avec des metteurs en scène comme Patrice Chéreau ou Gildes Bourdet, des gens que j'aime bien. Si j'avais un lot de pièces géniales à jouer, programmable sur dix ans, je ferais beaucoup plus de théâtre...

par Olivier Schmitt

- N'avez-rous jamais l'envie de revenir I la Comédie-Française, où vous fûtes pen-

- Je n'y reviewhal pas, je crois que je ne pourrai jamais y revenir. Certes, ce mi une expérience exceptionnelle, une expérience Turne qui compte. Mais l'esprit de la tronpe, son fonctionnement intérieur, son atmosphère, statuts, la médiocrité ambiante, permanente, tout cela insupportable.

» On essaie d'uniformiser les acteurs. On r travaille beaucoup mais on s'emmerde I jouer des petits trucs à droite ou a sauche. dans de mae en sale simes. J'ai 🏄 jugé par mes propres camarades, qui étaient pour la plupart des grands ringards, et qui, en fin d'année, décidaient qui augmentaient, qui ils n'augmentaient pas. Tout cela est complètement décadent et ne devrait

» C'est un microcosme très dangereux pour le théâtre. La notion de troupe est une notion sublime mais pas quand elle est traitée de cette façon. Elle anjourd'hui trop hiérarchisée, détournée de son sens originel. Au départ, la Comédie-Française fut la première entreprise où la participation était intégrale. Désormais, la société n'est plus qu'un symbole, le théâtre est géré par une énorme administration et les comédiens sont des fonctionnaires payés sur les subventions de

> Alors, on y travaille sans urgence, sans vraie peur. On sait qu'on y restera de tonte façon, que l'on soit bon on pas, parce qu'il y aura toujours des abounés, de père en fils, en public assuré. Un v derd flamme, ferveur, Ioli Un acteur ne peut pas raisonner comme un fonctionnaire.

lors de la dernière campagne électorale, mis votre popularité au service des socialistes, et particulièrement de Jack Lang, que vous avez accompagné dans de nombreuses réunions publiques. C'est peut-être là votre premier échec... Comment l'avez-vons ressenti?

- Je suis d'abord très triste. Si je me suis engagé à ce point dans la campagne électorale, c'est que je suis convaince d'une certaine idée de la vérité et de la justice. Cette idée passait très bien dans le discours, l'engagement de Jack Lang. Je suis convaincu que les intérêts de la France et des Français ont beaucoup perdu dans cet échec. Au plan culturel, on siest fait un peu hara-kiri.

- Certes, la gauche n'a pes le monopole de l'intelligence, de la culture, de l'invention, de la ciéativité, mais elle su, mieux qu'aucun gouvernement de droite avant elle, donner une réelle impulsion à une culture de masse, populaire, en profondenr. Pas seument lors des grandes fêtes qu'on a souvent reprochées I Jack Lang mais partout, et à tous les de l'apprentissage de culture. Il z redoré le blason de culture en France mais aussi I l'étranger.

 Un pays, c'est certes une économie, une défense nationale, des rapports sociaux, mais tout cela n'est rien sans la culture. Les socialistes ont libéré la culture, Jack Lang la popularisée. La culture, c'est une histoire, un passé, mais c'est aussi ce qui 👊 fait et va se faire, ce sont les créateurs. On leur a permis de s'exprimer et on les a fait connaître.

» Ce qui se fera, ce sont les cufants qui le feront. Il fallait absolument leur donner l'envie de créer, leur faire sentir que c'élail en leur pouvoir. C'est à mon avis le plus important du travail de Jack Lang. Il a créé un véritable mouvement de vie.

'ACTUALITE

COLUMN TO A STATE OF

er sout with

· ic frafectiel de

CA L PERCENTE

CONTRACTOR THEFT ST.

COMP NE CHANGE

ers, & Open fater

wall you be Fredir

es catalogues

e Pompedon, im

Michael Park

u, fes editions

identi l'image

. in Musde de l'é s e macail des graphitation es renconará dans gsom at et de son golt gas enoromontages. Pass getaal to uile-même eet un

> and the state of ier freiten. re en 1963 m CONTRACTOR AND ADDRESS.

- Landerstein annesde .per Cone faile spiege : 21.1 get 410.91 No CURCUS 40 SCHOOL AND . 14 premitte 201 1944 II a'y har rozet en 1963 🗰

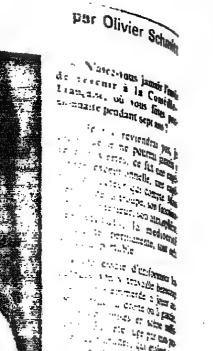
> real sprair doe in h Pare. It com po Mass of me print coup de retailler publier des nouvel

a an petit chevel de hand and an earliest som their mit in decir de têm



he Fred per de contra c cu téi mi ne 8: bil. bu qu po rat mc Par au By plu imr 35 Sei chii sau dee Eur aén du i IBN

Page 39



in in the

Tott charge

व्यक्तिका स्

A COST OF THE PARTY IS

Secretary and Resident

The Be

The second secon

ar ar uniché

TO TAKE

: - : ===

CONTRACTOR DISTRICT

AND STREET STREET, STREET

s and the same of the

fi femt gemille fine in tebe politi

1 - 17 (100 Mg)

11.50

S 500 B

-America

10 miles

...............................

o representation

3 N 1 2 22 2

Titatiz

- 1 1 13 (many)

The state of the s

建黄矿 建铁矿 网络大海鱼 化铁铁管电影电影 化二氯 La with a rest was long a group

elle Tifenft un speigenfell unter perce al binan light. I 🎮 på embyligher 🛍

Mariot de page des como of the same or be-

PARTY COME IN THE PARTY OF THE Septemble topological and a septemble to the septemble topological and a septemble top property films 1 5 miles

Mind the State of Asia and the Co.

nous avons rencontré dans sun atelier, à Malakoff, Roman Cieslewicz, qui parle de son pays d'origine, de son art et de son goût pour les photomontages. Pour lui, « l'actualité elle-même est un collage ».

Tandis que la Musée de l'affiche présente Paris le travail des graphistes polonais (1),

koff, parmi im fentres. In IVIII II II roulcaux d'affiches, Roman Cieslewicz, cinquante-six ans, parle de la Pologne, qu'il a quittée en 1963 a dont il garde en mémoire l'odeur particulière de terre noire.

mère a cinquante ans quand il naît I Lvov, ville universitaire cinq cent mille habitants (aujourd'hui annexée par l'URSS) où son père, petit patron comme il n'en i plus, répare les cheminées. Il a neuf ans quand éclate la guerre. Sa les yeux Toute sa famille disparaît.

Il rejoint 🕍 sculpteur Alina Szapreznikov. ** première femme, à Paris, en 1959. Il s'y installe définitivement en IIII ! adopte la nationalité française en 1971. Mais avant cela il rencontre Knapp, directeur artistique Elle, qui lui donne sa chance. De Vogue en 1966, à Opus International Zoom, il y le Festival d'automne, les catalogues fameux du Centre Pompidou, les campagnes publicitaires Charles Jourdan, 🐂 Mithes Hazan, il rénove l'image depuis 1983.

AMI son atelier, I MIII val de Troie. Bille en tête, ce glouton optique, tout en pointe et en déflagrations, recrée le monde

> « Vous IIII installé en France depuis 1963. Quel rapport entretenez-vous avec votre pays d'origine et avec les management qui résident, alla qu'avec ceux qui sont alla quant vous !

polonais vivant en France. In connais Mrozeck, Ian Lénica, l'acteur Pszoniak, qui jouait Robespierre dans Danton, et aussi Polanski, www qui je n'ai I'occasion in travailler qu'une dont j'ai MIM l'affiche. J'ai gardé beaucoup d'amis là-bas, on s'écrit M on se minure dans les rais expositions, mais c'est

» Les artistes polonais un penvent sortir que si le ministère de la culture le juge vraiment indispen-Missing alors on visite officielle, ce qui est de plus en plus rare, et cela pour des raisons moins politiques qu'économiques. . Mais je me prasaca men beaucoup de retenue. J'ai appris à me méfier im water qui nous par-

- Je n'ai zu un zumu suivi

rien du tout.



Roman Cieslewicz, chez lui, à Malakoff.

pieux. Nous, ici, mu ne savons

- Dans quelle mesure vos origines polousises nourrissent-elles votre création et en quoi votre style se distingue-t-il de celui des graphistes français ?

- Je suis né il une enclave l'ancien Empire austrohongrois. C'est là imil qu'ont vécu ou passés Bruno

gne est un pays très exalté et très 🕟 Witkiewicz. Toute ma 📺 artistique vient de la Nons étions très influencés par la culture viennoise. A tel point que lorsque je suis à Vienne je m'y sens presque comme dans wille

> Quant à la distinction avec w graphistes français, ce n'est pas I moi ile le dire, mais je crois qu'elle situe dans la noirceur du regard, M scepticisme et le MI casme plutôt que dans le dithy- photomontage. rambe et 📓 surenchère, 🌃 💷

système commercial.

voyez-vous re qui es passe qui était le plus actif après les que par rapport au temps où vous J étiez !

- Il I i fel tendances velles, principalement en ce qui concerne l'affiche, mah elles restent mil classiques, prompor démiques comme l'échiques vienne, qui a subi elle aussi l'influence austro-hongroise. En dehors de cela, on retrouve habituels "mem surréalisants et l'humour grinçant.

» les années 50, nous étions du danger du MINISTERNE II y brieff on filmagen théorique puissant durant h période stalinienne, alors que maintenant il n'y ■ pratiquement plus qu'une tendance, et tien le monde la copie. Je m'en méfie, Ce sont de faux amateurs de printemps.

- Vous avez été un des premiers à rompre avec les moyens d'expression traditionnels at vous partagez votre temps entre la conception de livres et de catalogues, les affiches et le photomontage. Comment conciliez-vous activités I

- Dun la non domaines, je travaille wer in plus grand plaisir et hormis les impératifs techniques, on ne m'impose rien : j'échappe à mississes commerciales. Un graphiste doit Douvoir contrôler. Je ne confonds pas ces miss activités, in je ne vois pur leur

différence. » Passer 🔤 l'un à l'autre est pour moi bygiène, mon seul problème 🔤 🖺 coordination. S'il fallait choisir, je dirais que, goût, je présère l'affiche.

- Vous faites des montages non and collages. Quelle est 🖦 différence ?

- Di nous a initiali il ili que ce sont mi cubistes et quel- années 70 étaient surtout gra-

out distance discussing qui out inventé le collage. On cite Juan Gris, Braque, Picasso, Miro, et. bien sûr, Mir Ernst. Le collage était pour eux un assemblage de divers matériaux. Par matrie le photomontage tel que l'ont pratiqué Rodchenko dhi 1918, m ensuite Heartfield, Bulk fait d'éléments with et entiers. Deux Hisments contraires collés manhi-

en créaient un troisième : Find le

■ Vers 1925, il y avait à Las municipal Fall. The les grands mai-- En Pologne, comment the trial Saund Berman, C'est l'hyperréalisme du quinimportant que la didina allemands 📰 le Bauhaus. Il 📰 certain qu'ils m'ont beaucoup influencé, Eux-mêmes étaient d'ailleurs les in spirituels de Colin III de Cassandre.

> - Il y a beaucoup d'imaginaire mais aussi 🖮 douleur da vos images. Vran exprimez bien la turbulence de mira monde intérieur que া 🕍 l'actualité. Comment arrivezvous à les montrer sur un même plan?

- La vie m un un collage extrêmement bizarre... et épouvantable. Comment comprendre que des avions-aient soudain qué la Libye ? Et, parallèlement, comprendre la disparition de Simone de Beauvoir et de Genet ? Et annual même ann prendre simplement la temps qu'il fait? Tout cela forme un curieux mélange dans ma tête et en res-

sous = [différentes. - E peux en faire aussi bien un photomontage qu'une affiche. La réalité en par elle-même un matériau fabuleux dont je me nourris sans cesse.

- Pourquoi ne créez-vous was propres documents pour réaliser vos montages

- Je présère fouiller in les poubelles. On y definition le mile court is goûts du manuel teur. Il a ses idoles, ce ne sont pas les miennes, mais je m'en sers pour fabriquer mes images. Play Boy | plus obscure revue littéraire d'avant-garde, moindre illustration, chaque journal colporte bondieuserie. Tont = qui and dans min cerveau pénètre nos cellules, a déjà été vu quelque part. Les cliimages pieuses du monde moderne.

- Vos photomontages des

bianc alors que ma dernières sout presques toutes couleurs et se réfèrent d'abord la la peinture. Comment s'est produite alle évolution

- Par all de couleur. Le noir et blanc m'est apparu un jour un peu trop mécanique. Je 👪 l'ai pas abandonné Milleren car un ne peut pas modifier son style du jour au lendemain vis-à-vis du client. Jutilise manual . peinture de la Mendiament italienne pour son and idolâtre. zième ul a qui remplace un per bohotos d'aujourd'hui. Les personnages peints pur Carpaccio ou grands maîtres flamands étaient tous des célébrités = l'époque.

- Vous avez plusieurs fois représenté je pape dans vos photomontages. Il est polonais comme vous et rum ne semblez l'apprécier particulièrement. Que lui reprochez-vous?

- Absolument rien. In l'utilise parce qu'il pèse un poids politique municipation dans la vie du mantalm peuples. C'est une idole. Je ne le critique su et je sui plutôt ébloui par es dynamisme. C'est un activiste qui méprise le danger.

- Jarry situait l'action de Ubu roi en Pologne, t'an a dim nulle part. Croyez-vous qu'il ferait in même aujourd'hui ?

- Sam aucun doute. Quand = arrive en Pologne, on ne sait jamais où m mL Vous attendez un taxi et, quand il arrive, il y a déjà cinq pure de Vous êtes II sixième. Personne ne demande vous voulez monter personne ... oblige & monter. tout le monde l'Inne will be montez pas. Le mot « pagaille » est le seul qui convisune actuellement I mon

» En Pologne, on passe sans cesse 1 l'éblouissement le moins prévisible I la douche n'est pas dramatique que les gens restent veilleusement généreux. Lorsque je séjourne en Pologne, de chaque fois une surprise totale.»

> Propos par **PATRICK ROEGIERS.**

(1) - Les graph polonais, maquettes originales et affiches », publicité, 18, rue Paradis, Paris-10- Jusqu'au 25 mai. Et austi : Roman Cleslowicz, Affiches, parasis, colleges, éditions Hazan.



« Transitville », étrange émigrant de l'Est, 1982.

mie La o

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

PRÈS deux semaines consocrées à consolider très A sommairement ses positions, la Bourse de Paris a été reprise ces derniers jours d'une irrésistible envie de mouter. Elle n'y a pas résisté. Leutement mais sûrement, les cours out progressé, s'avançant si bies que, ô surprise, dès jeudi soir, l'indice de la Compagnie des agents de change franchissait la barre des 400 points, un pic jugé à peu près inaccessible en début d'année. Historique, l'événement est aussi exceptionnel. Il s'est produit avec près de huit mois d'avance sur les prévisions. En début d'aunée, le «broker» londorien James Capel avait prédit que ce cap serait atteint avant la fin de 1986. Mais l'on aurait traité de fou quiconque se serait avancé à établir un tel pronostic en fixant pour date le 24 avril. Les chiffres qui accompagnent cette performance sont encore plus éponstouflants. Depuis le 2 janvier dernier, la hausse dépasse maintenant 52 %. Elle frûle 98 % si l'on retient

depasse maintenant 52 %. Este trole 98 % si l'en retient comme base de référence la date du 5 octobre 1985, qui coîncidait, après la langueur de dernier été, avec le démarrage du grand mouvement de haussa.

Inutile de le préciser, les cinq séances écoulées out douné l'occasion au marché d'administrer la preuve de sa vigueur.

Timpression d'éprouver un certain mal à s'échauffer, elle a toujours «fini très fort». Les mises en route y sout, il est vrait noujours rendues laborieuses par l'avalanche des toujours «fini très fort». Les mises en route y sont, it est virai, toujours rendues laborienses par l'avalanche des ordres. La fiquidation mensuelle, qui eut lieu mardi 22 avril, ne posa ancun problème, ann un bilan somptneux, le gain moyen atteignant 13,7% en un mois. C'est un des meilleurs scores jamais euregistrés rue Vivienne, avec un temps fort les deux premiers jours (+ 3 %); quant au bilan hebdomadaire, il est à peu près inégalé. Les valeurs françaises out en moyenne monté de 8,5 %.

françaises out en moyenne monte de 8,5 %.

Décidément, la communanté financière est bien versatile. Apeurée moins de huit jours auparavant par la décision de M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, d'aligner sur le régime commun la taxation des plus-values provenant des SICAV et FCP à court terme en inclumnt désormais la partie du coupon courue dans le calcul, elle n'a retenu de l'ensemble des dispositions avriétées que ses apractes positéfes à comming de l'ensemble. des dispositions arrêtées que ses aspects positifs, à savoir, pour les particuliers la possibilité de reporter sur les actions, dans certaines conditions, l'abattement accordé aux obligations et de pouvoir manœuvrer à l'intérieur d'une marge de 10 000 F au lieu de 5 000 F. En outre, avec la baisse généralisée des taux d'intérêt dans le moude, suivie il Paris il la fin de semaine précédente, il est rapidement apparu que ni le marché obligataire ni le MATIF n'était

Tous records battus

menacé de sinistre. «Ce n'est pas l'alerte Bérégovoy de bre 1984», glissait-on de façon pas toujours très

En outre, comme il n'y a pas de vases communicants, les capitaux «collés» sur le marché obligataire et sur le MATIF n'ont guère la possibilité de s'évader. L'incident fut donc vite oublié, et la détente monétaire aidant, le fut donc vite oublié, et la détente monétaire aidant, le baromètre est révenu an beau fixe. Pour tout dire, le marché n'a pas eu grand mal à retrouver un deuxième souffle. L'encouragement est d'abord venu du côté des entreprises avec des résultats excellents dans la plupart des cas. L'augmentation a été de 40 % chez Sanofi, de près de 41 % chez Merlin-Gerin, de 23,4 % chez Sagem, de 20 % chez Bouygues. Schneider a passé la surmultipliée et décuplé ses profits, presque mis l'an demier, il est vrai. Havas a fait un retour très remarqué dans l'ère des bénéfices et ajouté encore à la boune impression causée ou reurenant la distribution de son dividende. Senies les reprenant la distribution de son dividende. Sendes les Presses de la Cité ont déçu avec une faible progression de 4,2%. Elles sont allées rejoindre La Redoute, au piquet pour la même raison.

Les remeurs sur les reutrées de capitaux assez massives — on parle de l'équivalent de 7 milliards de dollars (50 milliards de francs) — ont également contribué au raffermissement des cours. Autour de la corbeille, on tient le raisonnement suivant : eat argent viendra inévitablement se placer en actions. Autour devancer tout de suite le mouvement. M. Jacques Chirac a lui anssi joué indirectement un rôle moteur. Son intervention à « L'heure de vérité » était attendue. Elle a porté. Le premier ministre a en effet insisté sur la priorité à donner à l'emploi. La Bourse en a inunédiatement déduit que de nouvelles mesures favorables aux entreprises allaient être prises.

Mais ce sont encore une fois les étrangers qui out fait

mesures favorables aux entreprises allaient être prises.

Mais ce sont encore une fois les étrangers qui out fait instant leur pression. Aux invation la babituels (britanniques, américains, allemands, italiens) se sont joints des Japonais — le symfic en a reçu vendredi — mais anssi, c'est nouveau, des Australiens. Le phénomène « boule de neige » s'est donc tout naturellement développé, prolongeant la pénurie de papier, déjà sévère, dont la hausse se nourrit elle ausni en bonne partie. C'est le cycle infernel.

Il n'est guère étonnant dans ces conditions que le marché n'ait réagi, ai an refus des Allemands d'ab

Semaine du 21 au 25 avril

leurs taux directeurs, ni à la tension observée à Paris sur le loyer de l'argent au jour le jour, technique il est vrai (voir d'autre part). Pour la même raison, les boursiers out ignoré les tourments causés à Wall Street par la faiblesse du marché du crédit américain et ne se sout pas inquiétés un sent instant des lourdeurs dont les places financières étrangères sont victimes ces derniers temps. « Les malaises ques n'arrivent qu'aux autres », assurait un gérant de portesenille qui s'inquiétait quand même des excès commis sous les lambris. Mais sa remarque est tombée à plat. Elle n'a pas fait écho.

Subjugués, les professionnels se laissent porter par la vague. Aucun n'aperçoit le bout de la hausse, du moins jusqu'à l'été. « Les étrangers déjouent mus les pronostics », entendait-on près des piliers. Autrement dit, la durée du mouvement est liée il leur ben vouloir d'investir en Bourse à Paris.

Et pois, ajoutait-ou, « d'une façon générale, le marché fantasme sur les privatisations et à l'idée de voir l'Etat remettre en circulation les actions qu'il détient dans le capital de Matra, de Havas, d'Europe 1, de Dassault, d'Ell.». « Indirectement, disait-on encore, les sociétés de portefeuille vont profiter de la réorganisation des pagnies d'assurances.»

Bref h orise l'emulation parmi les investisseurs, qui se livrent à des jeux subtils d'arbitrage. C'est ainsi qu'en a va Pengeot, vedette de ces dernières semaines, piquer un pen du nez car jugé trop cher et sans dividende pour l'instant. En revanche me valeur assez remuer comme Cofimeg, s'est errolée à la veille du week-end. De la même façon, jusqu'ici passablement délaissée, L'Air liquide s'est remise à frémir. Que dire des pétrolières, comme Elf, en pleine ébulition, et de Total qui a creré pour la première fois le plafond des 400 F. «Le CAC et total même combat», susurrait un commis en plaisantant. A la reprise de sa cotation, Valeo 18 % ! Autre phémomère curieux:

In lieu rendre les opérateurs prudents, le franchissement franchissement, lieu avant l'heure, de la 1888 400 par Findice CAC semble hien au contraîre les galvaniser. C'est Pivresse de l'altitude. « Plus dure sera la chute », murmurait entre ses dents un spécialiste, qui ne voulait pas en démordre; «Les arbres ne montent pas jusqu'an ciel. La Bourse est faite du même bois.»

ANDRÉ DESSOT.

Diff.

+ 69 + 94 + 228

+ 352 + 140 + 190

+ 173 + 140 + 50 + 500 + 50

+291

Alimentation

ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Tassement

BOURSES

Après avoir batta un nouveau record lundi avec le - Dow - Il 1855,90, Wall Street s'est très vivement replié puis est remonté, enfin a évolué de façon très irrégulière. Vendredi, l'indice des indes-trielles s'établissait à 1835,56, en recul triciles s'établissait à 1835,56, en recui de 4,84 points par rapport à son niveau du 18 avril dernier. La chute a été amostie, mais les échanges ont été nerveux. D'abord bien aocueillie, la baisse des taux d'intérêt n'a pas eu de prolongements bénéfiques. Elle avait été, il est vrai, déjà très auticipée. Mais les opérateurs ont craint que, avec la baisse du dollar, les capitaux étrangers ne commencent à quitter les Etats-Unis. Leurs appréhensions se sont avivées avec l'aloutuissement du marché du crédit.

Aientons à celu les pentes bénéfic.

l'alourdissement du marché du crédit.

Ajoutons à cela les ventes bénéficiaires habituelles qui suivent un mouvement de hausse prononcé. En l'espace de quinze jours, ce dernier avait permis au « Dow» de progresser de plus de 101 points. La demande sélective, dons ont bénéficié les valeurs de haute technologie mais aussi les actions des entre-prises travaillant pour les loisirs avec les nombreuses annulations de voyages en Europe, a permis à la résistance de Europe, a permis à la résistance s'organiser.

	Cours 18 avr.	Cours 25 avr.
LICOR LTT LOSING	41 3/4 24 1/2 58 3/8	41 24 7/8 56 3/8
Dase Man. Bank Du Pont de Nemouss Jastman Kodak	48 76 58 3/4	47 3/4 79 3/4 60 3/8
ord	573/8 833/8	57 1/4 80 3/4
ieneral Motors	77 1/4 81 1/2 32 3/8	79 5/8 81 5/8 32
BM	152.5/8 46 1/8 28 3/4	159 1/2 44 39 1/8
fizerchlumberger	63 7/8 30 32	61 3/4 30 3/8 33 1/8
AL Inc.	61 3/4 24 3/8	61 3/8 24 1/2
IS Steel Vestinghouse Lerox Corp	19 7/8 56 5/8 60 1/8	20 1/2 547/8 59 1/2

. LONDRES Meins 3 %

Comme sur presque toutes les places étrangères, la tendance s'est sensible-ment alourdie cette semains sur le mar-ché londonien. Une légère reprise s'est produite à la veille du week-end, mais produite à la veille du week-end, mais cela n'a pas permis, et de loin, d'affacer les pertes initiales. En moyenne, les industrielles out 'baissé de 3,2 %. La baisse du dollar et de Wall Strou, l'annonce d'un déficit record de la balance des paicments en mars, surtout la chute pour le premier trimestre des profits d'ICI, premier groupe industriel privé et baromètre du marché, out constitué autaut de raisons oui expliconstitué autant de raisons qui expliquent les dépag

Indices «F.T.» du 25 avril : industrielles, I 357,9 (contre I 403,1); mines d'or, 257,2 (contre 271,7); d'Etst. (contre 94,51).

	Cours 18 avril	Cours 25 avril
Beccham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*) Glazo Gt. Univ. Storas Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan	423 321 550 258 282 765 11 7/16 10 1/2 14 1/2 964 758 16 51/64 508	416 328 528 248 262 735 Le. 9,83 10 1/2 921 750 16,40 458
(*) Ea dollars.		

FRANCFORT

Après avoir atteint de nouveaux sommets, marché replié cette semaine sous la pression des ventes bénéficiaires favorisées par la baisse de dollar. Les valeurs = exportatrices - ost
les Dun vendress à
l'autre, la baisse atteint 2,8 sa

Indice de la Commerzbank de 25 avril : 2 193,2 (contre 2 255,9).

	Cours 18 avril	25 avri
AEG BASF Sayer Commerzbaak Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Homens Homens Homens	349,78 331,80 342,80 369 893,50 320,20 370,80 264 716,50 661	339,76 310,58 311,56 348,51 864 308 359 250 667 631,56

TOKYO Stabilité

Le marché de Tokyo a été relative-ment stable cette semaine. Si la hansse du yen a favorisé des dégagements ins-tiaux, les craintes suscitées par les don-mages prévisibles aux sociétés exportatrices se sont un pen calmoes avec le retour du dollar aux alentours de 170 yeas. Les achats d'actions out repris, notamment samedi, permettant à la Bourse de sa retrouver à ses niveaux

Indices du 26 avril : Nikkei Dew Jones, 15707,34 (contre 15758,61); indice général, 1 246,32 (contre 1243,34).

Matériel électrique	
services publics	

	25-4-86	Diff.
listhom-Atlantique .	560	+ 84
CTT-Alcatel	2 389	+109
Crouzet	329	+ 15
Fénérale des Essa	1 590	+249
BM	1 158	+ 46
ntertechnique	2 184	+232
TT	13	+ 14
Legrand	-	+195
youngles des Esux .	Lane	
viatra	2 490	
Merlin-Géria	100	
Moteurs Leroy-Somer	882	+ 43
Moulinex	106,50	+ 56
hilips	180,50	
PM Labinal	845	+ 86
Radiotechnique	875	+ 64
SEB	68I	+ 41
Siemens	2 220	- 75
Schlumberger	218,88	- 1,21
ignaux	565	+ 16
l'éléméc. Electrique .	3 470	+130
Thomson-CSF	1 190	

Filatures,	text	les,	mo	gasins
	_	25-4	-86	Diff.

André Roudière	261	+ 47.40
Agache Willot	900	+ 132
BHV	720	+ 174
CFAO	1 898	+ 83
Damart-Serviposte	1 988	- 162
Darty	3 210	+ 161
DMC	519	+ 19
Galeries Lafayette	1 600	+ 200
La Redoute	1 872	- 113
Nouvelles Galeries	595	+ 87
Printemps	710	- 04
	122 00	11140
SCOA	132,90	+ 13,50

Pétroles

	23-4-00	Din.
Elf-Aquitaine Esso Exton Francarep Petrofina Pétrofes B.P Primagaz Raffinage Royal Dutch Total	373 460 427 349 1 185 126 540 131,10 566 522 404	+53,10 + 5 + 15 + 44 # 25 + 14 + 71 + 6,30 + 23 - 13 + 41

Mines cooutchoud

Produits chimiques

Diff

+ 35 + 100 + 100 + 189 + 29 + 81 + 85 + 29

Bâtiment, travaux publics

Auxil d'entreprises

Dumez

GTM
J. Lefebvre

Lafarge
Maisons Phénix
Poliet et Chausson
SCREG
SGE-SB

	25-4-86	Diff.
Charter	28	+ 9,2
Géophysique Imétal	435	+ 6
Imétal	99,76	+ 4,5
INCO	. 101	- 11,1
Michelin	3 409	+ 305
Min. Penarroya	71,30	+ 1,3
RTZ	75	- 3
ZCI	1,51	- 44

Bourse et télévision : attention aux règles

Interrogée per les producteurs une émission télévisée consecrée à la Bourse et aux entre-prises, diffusée en fin de semaine, sur les mesures à pren-dre en matière d'information lorsque les participants à l'émis-sion font publiquement appel à l'épargne, la Commission des opérations de Bourse (Late) apporte réponse à mili-question de son dernier bulletin de la 1986.

Les dirigeants d'une entre-prise « gardent toute latitude pour adopter le mode de présentation qui leur agrée, mais le fait qu'une entreprise fasse appel public à l'épargne implique le respect de deux principes », explique la COB :

 toute information significative fournie au cours de l'émis-sion et de nature à entraîner une incidence notable sur les cours de Bourse doit être reprise dans un communiqué publié dans la le lundi suivant l'émission; ration financière ayant donné lieu à l'établissement d'une note visée par la Commission ne doit comporter aucun élément nou-veau et significatif me rapport au cas contraire, il annue de la

avant dans une operation boursière d'une information de lors de l'enregistrement mais non encore diffusée « pourrait donner matière d'informa-tions pri les ».

Pour ce qui manne la publicité dans dans magazine, les de et magazine, les de et magazine de la colvent in transposes, i in i rappel de l'insertion 📠 la notice BALO et de l'axistence de la con Entermistro visée per la

Valeurs à revenu fixe

	25-4-86	Diff.	ou indexé			
BASF Bayer Hoschst	1 040 1 046 1 020	- 30 - 49 - 20		25-4-86		Diff.
Imp. Chemical Institut Méri Laboratoire Belion Norsk Hydro (1) Roussel-Uclaf	105,99 4 459 1 435 132 1 680	+ 650 - 140 - 4,40 - 70	4 1/2 % 1973 7 % 1973 10,30 % 1975 FME 10,6 % 1976 8.80 % 1977	1 575 7 510 183,80 194,80 129,50	+	4,50
(1) Compte tenn d	25-4-86	de 5,1.	10 % 1978 9,20 % 1978 8,80 % 1978 9 % 1979	106,49 105,70 100,99 103,90	++	0,10
Alapi Avions Dassault-B. Chiers-Châtillon FACOM	409 1 875 72,40 1 845	+ 14 + 588 + 3,60 + 220	10,80 % 1979 13,80 1980 16,75 % 1981	109,30 108,85 111,45 125,40 127,20	++	0,30 1,14 1,20
Fives-Lille Fonderie (Générale) Marine Wendel Penhoët Pengeot SA	619 156 476 1 510 1 620	+ 72 + 11 + 36,5 + 210 - 5	CNE 3 %	122,15 4 065 103,90 106,90	+++	1,05 2 1,70 0,10
Poclain Sagem Valéo Vallourec	102,90 2 980 619 198	- 7,30 + 330 + 6,20	CNB Suez 5 000 F	106,90 103,60	_	2,60

Valeurs diverses

*	25-4-86	100
Accor	486	+ 52
Agence Haves	1 760	+ 230
Arjomari	_	+ 221
Bic	675	+ 13
Bis	1 575.	+ 140
CGIP	1 270	+ 90
Club Méditerrapée .	560	+ 6
Essilor	2 605	+ 25
Europe 1	1 46D	+ 228
Hachette	E	+ 430
L'Air Liquide	875	+ 95
L'Oréal	3 415	- 275
Navigation Mixte	1 290	+ 272
Nord-Est	235	+ 45,50
Presses de la Cité	2 445	+ 95
Sazofi	843	+ 114
Skis Rossignot	1 350	+ 53

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES

Valents	Hanner %	Valents	Baine %
A. Desmail. Anssedat-Rey R. Equipement Ney. Mixta Crod. Nat. CFDE Staafor Compt. Bate. Nord-Eat. Nord-Eat. Promodis Sommer	+36,7 +30 +20,3 +20,1 +21,7 +26,7 +24,5 +21,1 +21,1	Poclain Salsigne Redoute Fichet-Banche SCREG Sources	- 7,5 - 7,4 - 6,7 - 6,6 - 5,7 - 2,7 - 2,6 - 2,4 - 0,5 - 9,3 - 9,2

MARCHÉ LIRRE DE L'OR

	Cours 18 avril	Cours 25 avr8
Or fin (kilo en berre)	78 100	77 900
- (kilo en linget)	78 000	77 960
Pièce française (20 fr.) .	600	555
Pièce française (10 fr.)	466	465
Piáce sulese (20 fr.)	545	840
Place letino (20 fr.)	409	480
p Place tuninieune (20tr.)	455	485
Bouverain	625	607
fouverale Ethabeth II	105	000
♥ Demi-souvernin	343	340
Pièce de 20 dollars	3 200	3 160
- 10 dollars	1 630	1 500
e – 5 dollars	1 040	900
- 50 pesos	3 170	3 020
• - 20 merks	585	585
- 10 forins	520	495
o — Ercubica	370	365

Banques, assurances sociétés d'investissement

ociétés d'inve	stissem	ent		25-4-86	Ι
	25-4-86	Diff.	Béghin-Say	546	ŀ
an Émiliana	842	+ 192	BSN GDanone	2 049	
all Equipement	- 072				ľ
lancaire (Cie) · · · · ·	1 2/6	+ 72	Carrefour	3 750	ľ
etelem	100	+ 158	Casino	1 779	ľ
hargeurs SA	1 268	+ 65	Cédis	1 265	ŀ
FF	1 900	+ 100	Euromarché	2 555	ŀ
FI	629	- 1	Guyenne et Gasc	786	Ы
prafrance	153	+ 521	Lesieur	1 295	k
Iénin (La)	753	+	Martell	116	ŀ
mm. PlMoncosa	872	+ 49	Moët-Hennessy	2 465	Į.
ocafrance	789	+ 59	Nestlé	34	H
ocindus	1 225	+ 190	Occidentale (Gle) .	1.	Н
(lidi		+ 470	Olida-Caby	279	Н
Gdland Bank	466	+ 8	Pernod-Ricard	1 187	H
FP	1 630	+ 125	Promodès		Н
arisienne de réese	9 8 8	+ 288	St-Louis-Bouchon	104	14
rétabail		+ =	C.S. Sampiquet	633	14
chneider	630	+ 46	Source Perrier	733	H
CB		+ 47	Veuva Clicquot	4 400	Ŀ

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	(Terroria	Val. ca	ı
		cap. (F)	Į
	_	-	ı
Gio, Bisc. (II)	311 709	589 714 729	ı
Pernod		569 971 200	ı
Michelin (1)		462 837 520	
Eff (1)		438 337 380	ł
BSN		314 456 835	ı
CSF (1)		311 180 275	ł
Navia Mix. (I)		303 956 635	ı
			l
Peugeot (I)		300 303 809	i
Crédit Nat (1)		296 369 066	ĺ
Midi (II)	42 720	273 787 526	
⊈ βq. [II]	317 104	264 283 252	i
Renault part.(1) .		248 398 500	
hargeers	179 064	222 275 111	
- Company			
(4) Do 17 24	سادة الد		

(1) Séance de 25 avril comprise

UNE NOUVELLE LETTRE POUR « LES BRUNS ET LES BLANCS »

Le politique, l'économie, le fi-nancier, avaient leurs « lettres » d'informations régulières. Avec la contagion, qui a gagné, les grands industriels comme l'électronique, la hifi, 🖿 télé, la vidéo, l'horlogerie et l'électroménager ont désormais la leur. Elle s'appelle Blanc, brun, is image parution THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN méro vient de sortir.

* Renseig	пешен	3 :	14. b
Poissonnière,	75009	Paris.	TA
48-24-28-30.			

1 1	TI GAID	44 441H	23 aviii	24 44111	23 EVIII	
RM	1 670 080	2 127 181	2078042	2 228 643	233147	
R. et obl.	5785025					
Actions	308 120	476 820	393 416	337 533	526 02	
Total	7763 225	9 901 26I	8 877 991	8 959 276	11 186 77	
INDICE	SQUOTED	IENS (INSI	EE base 100.	31 décembr	n 1985)	
Françaises Étrangères		146,6 111.1	150,I 111,1	151,8 110.7	-	
•	COMPAGN	TE DES A	GENTS DE	CHANGE		
Ι.		e 100, 31 d	écembre IV	(B)		
Tendance .	144,4	145,6	HALL.	150,5		
	(ba	te 100, 31 a	198	11)		
Indice gén.		385,1			60518	
SECOND MARCHÉ						

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers & francs)

21 avril 22 avril 23 avril 24 avril 25 avril

(base 100, 28 décembre 1984)

	25 avril	18 avril	Variat. %	Plus haut	Pius bas
ndice	164	156,9	+ 4,7	. 162,6	117,6
				4	

MATIF

Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 25 avril

COURS	ÉCHÉANCES						
	Aveil 86	Mai 86	Juin 86	Sept. 86	Déc. 86		
Premier	109,35	111,70	111,80	. 112,00	111,95		
+ heat	110,35	112,10	112,35	112,50	112,50		
+ bas	109,35	111,70	111,70	111,95	111,89		
Dernier	110,20	112,10	112,35	112,50	112,50		
Cours comp	110,20	112,10	112,35	112,50	112,50		

'enromarché

, and Maile

period Labor makarde de (m) S MCHW M ·· 1 40 4 of A section. at enterior

durant in 2 81 4 PROFILE COM 18 30

de cours aug.

FRCU does 210 mile Superiori derivate on proper français des indicates des indicates on popular particular de indicates on popular de indicates o ent affirmyante pour la cates, alle un l'un par ment put paid Thispe select im curr-unages beneficiar d'une dec 2,125 % va la langue d the control of teneral control of the chair menen ne stripation de la Mili membre aver i groupe. D'une aver i shi le merché de l'ECI ches le phonoges de ches au vever de de basenires bien distingte

les matières premières

... tapis la quad

pris

- 15 D V CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

Sires, Intent

- Adaptingston -

an distriguistal.

20.00

A

27

la course de pistine pet prope

Michelle for Arrest dink is print te renegentent que te

all the record de 1980. The survey spicula Sugar Sun Sun Flats Cons.

Col. The second second

Stille with the same of the sail of sails

of the time. In the ore mittans

mar, to de Kasar-Lumpur

The service with the place

d ingentation and the steered

delle menter des mines bei

dell'emissione des mines pro-

Being course pendant deux

The second second second

of the same of the

MARKET THE STATE OF THE STATE O tes and security see see

And the state of t

production of the less than

designation of the second to discount of the second of t

Statement maists

The state of the desire

the state of regular to

Hausse de l'aluminiur la den des matières premières

adustrielles ne cultur strade or best-mints / Consequences & le Stradeling and so some of 17000 some clara qui offs dis-20000 some up 19 someth di monte at a METALY - Insensible & to The second of des stocks for site in the state of the state The state of the providence The same Summe & filmente de la sempine préci-

Andrew a ete le metal le there is a create la presque de la lega de bestanniques un se dispose de la combient de combient de la combien The second composite the harmon is baiste s'ess

beilt (est fi CAPETER MALE

DATES -

th, sest poor it

Page 14 - Le Monde Dimanche 27-Lundi 28 avril 1986 •••

Il a tapoté sur la table. Il a dit: « Pour moi, un chocolat au lait et un croissant, merci. » Il môté son écharpe, l'a pliée soigneusement; n posée sur la banquette.

Il avait dû se couper cheveux and III on reconnaissait la main du maître. vraiment une coupe très in Mais tout inême extravagante. En dégradé sur les côtés. Un soupcon de crête. De la modernité avec modération.

Un mec.

ph mi So son sun pla aci pai tion trai

La non-voyante - oui c'est ainsi qu'il faut s'exprimer I présent; question de respect pour les infirmes, oh! pardon, les handicapés, - la non-voyante tournait légèrement la tête dans sa direction, comme delle savait qu'il était là, qu'il feuilletait l'Expansion. En veste de tweed et pantaion marron. Avec une écharpe verte. Et une coiffure Orlando.

La serveuse all venue lui apporter sa una de chocolat. Ou plutôt une un vide et, dans un pot de lafacia blanche, le chieri fumant, Dest musicul an fond d'une corbeille. La Le barré m rouge de l'inscription RICARD-PERNOD. La serveuse n'était pas une serveuse de métier une man qui se friell un peu d'argent en donnant tren matins, entre 6 h 10 et 8 heures, un coup de main I Jo, un vrai serveur, lui, déjà quinze ans d'ancienneté.

Lorsque arrivé le type coupe Orlando, l'étudiante avait, en principe, imitie me boulot. A 8 heures un quart, elle linh encore là. Tim in même, elle dit: - Je vais me tirer. = 1 le serveur l'a sur les deux joues en soupirant: « A demain, belle > (et c'est vrai qu'elle était très belle). Le type à l'écharpe verte n'a pas levé les yeux son journal. Elle IVIII dit: « Je me tire », in elle Will allée s'accouder au comptoir. La non-voyante du braille, doigts agiles glissaient sur les pages cartonnées 🍱 son livre gros comms le dictionnaire Les en deux volumes (gros comme un seul des deux volumes) ; en même temps, elle remuait les lèvres.

la non-voyante était mince, pas toute jeune mais le teint encore frais. cheveux longs, sur la nuque par une barrette. Posé sur 💶 🚾 un petit sac de verni noir, la fermeture Eclair en partie ouverte dans l'entrebaillement on voyait un mouchoir froissé, une boîte ronde laquée, peut-être un poudrier. Difficile pour une nonvoyante de maquiller comme il faut. Celle-ci était impec, pas un grumeau e poudre dans les emah et non plus sur les ille di où la peau en général moite et réagit mal. Une femme extrêmement soignée. L'étudiante la regardait.

L'étudiante (la serveuse) blonde et ses cheveux tombaient librement es épaules. IIII yeux gris, les pommettes hautes, le nez droit. dents Lorsqu'elle s'approchait de lui, a s'immobilisait, comme subjugué, al le plateau frémissait ses doigts (un

platean-réclame RICARD brun. On voyait sur l'écharpe PERNOD). La non-voyante avait certes un physique agréable mais on avait em de mant ce per cachaient les lunettes noires. Des peu délicat de lui demander d'ôter ses lunettes. Pour permettre une vérification. Elle paraissait absorbée lecture. Elle ne penchait pas la tête sur son livre mais ses doigts bougeaient

C'était un jeudi au Café 🎩

Bon. While encore me jendi. La semaine suivante. Même La non-voyante m flancile grise. D'une élégance de bon aloi. La serveuse (l'étudiante) jolie comme un cœur. Le type à la coupe Orlando, les cheveux sans doute un peu plus longs (juste la d'une semaine). Toujours en novembre, mais plus pour longtemps. Le type portait la même veste de tweed dans les tons beige et gris, un pantaion de velours verte la trace d'une brûlure de cigarette. Pent-être y était-elle déjà la première fois. Même si l'on observe les gens avec une grande attention, on ne remarque Le serveur a dit à la serveuse :

« T'es d'accord pour ce soir ? » Elle a souri ; elle n'a pas répondu. Bon Dieu! ce qu'elle était belle! La non-voyante avait toujours le même charme discret dans un genre plus classique. Mais sans vraie curiosité, sans malveillance, on continuait à se demander ce qu'elle camouflait derrière ses lunettes. Im yeux I jamais fermés ou des yeux sans regard baignant dans une mu glauque ? On deux prothèses de verre la papille sombre, la III noisette, entre les bourrelets rouges des paupières 🛮 🚟 📑

La apporté la apporté la de Mili pour in non-voyante a elle s'est assise un moment à sa table. Elles ont parlé du temps bien de saison, du prix de choses, de fringues et du gouvernement. Il un que an cœur, un souffle. Il

se resaper mains triste et tout va encore augmenter c'est la faute an gouvernement. Et puis M nonposé une question, l'étudiante pensait-elle vraiment que la perception fait l'être I Ce qu'on ne voit plus d'exister. Popinion in Berkeley, a in la serveuse (étudiante en philo?): The and - mildill il - son opinion I elle. La um voyante hochait la tête.

Le type la la coupe Orlando lisait l'Economist. L'étudiante n'arrêtait pas 🏜 Ini jeter 🔤 coups d'œil, el peut-être de lie faire de l'œil. Mais Jo, le garçon de la la la déjà précipité pour le servir. Le type a regardé l'anneau que la portait l la main gauche. Il nous a dit : = | and and marié ? ». Le marie a répondu : Non, pu encore », c'était l'anneau 🛳 mère. Il a illi qu'elle était muris l'année d'avant, d'une and cardiaque. Il a ajonté que lui and avait quel-

temps will pourri, on a mine de devait firm in trop and tenus, |= violentes. Il a conclu que ce qu'il lui IIIIIII c'am une wie bien tranquille. Une vie à deux? Oh! pourquoi pas! Et plus tard un enfant, une vie il trois. La vie de famille. La linue est entrée dans la linu

son par la main. Un môme extra, blond III bouclé avec de grands yeux bleus. Ce jeudi, au Café III Commerce, il y avait de la maini en rab. Les miras jours, allez savoir! With peut-être m ne voyait que 🛍 laid. L'un 🖦 l'autre, ça faisait une moyenne. Le pas trop made après tout de i vie dans son ensemble. La dame Itali de allar dont on ne dit rien comme un dit, mai le mana lui, était super. La mireuse (l'étudiante) l'a contemplé un instant et puis elle a souri. Déjà, le gosse structuli en mont Ca jeudi-là, pourtant, il faisait plutôt froid. Même au Café du Com-

Jo le ser rem approché. Jo avait roulé im manches in sa chemise rose may we firm nus bien

musclés, Il peine poilus, la peau encore brunie par le soleil de ses derniers congés payés.

La non-voyante a relevé la tête. Le petit garçon a dit : « Pourquoi que l'aveugle elle nous regarde de travers ? », sa mère lui a donné une tape, le petit pleurniché bien quoi qu'il suali rien fait. La mère a dit : « Tu veux te taire ? » Il a eu droit L une vraie baffe.

Là, le temps s'est mame arrêté. Le serveur observait l'étudiante qui s'était approchée 🖿 type mis i sa table habituelle, en veste de tweed M coiffure Orlando. L'écharpe était pliée avec soin, posée sur la banquette. Le type a repoussé le journal, il a dit à mi-voix : « Un autre chocolat », d'un 📰 désabusé. Il a ajouté : = S'il vous platt ». Et puis, = merci ». L'étudiante a hésité. Elle a demandé : « Voulezvous des... - Le mai s'ha coincé dans 📰 gorge. Le type 🗉 levé la main gauche pour dire non. Il avait un pausement à l'index. La fille a voulu savoir ce qui lui était arrivé. Il 🛮 dit qu'il 📶 📶 blessé en nettoyant son revolver. Il a Ild que l'en un engin qu'on toujours garder en bon état. Vu les circonstances. Juste au où. En me temps troublés, pouvait être utile. La fille l'écoutait bouche bée. Comme s'il lui murmurait des mots tendres.

La non-voyante elle aussi restait immobile, 📓 mentou 📟 🖛 🖳 comme lorson'on est aux aguets, lorsqu'on attend que se passe quelque chose. IVIII elle II IIII son verre, im une gorgée de schweppes.

Jo le serveur a dit ; « Bordel de merde / » La serveuse (étudiante en philo?) l'a regardé un instant ct clic a dit i « Tais-toi, l'es con. » Un langage qui surprenait une fille aussi belle. La nonvoyante droite et tranquille s'était remise à sa lecture, sa main suivant, légère, le relief de la page. Le type i la veste de tweed et à l'écharpe trouée par une brûlure de cigarette, à la coupe de cheveux Orlando qui lui donnait vraiment un look de jeune premier, a pris l'air satisfait du mec qui l'un pagaille sur un coin de la planète (ici E Café du Commerce) rien qu'en le petit doigt. Ou plutôt en levant une main avec pansement à l'index. De l'autre main, il feuilletait le supplément de l'Express sur les placements les SICAV à terme, mais sans paraître intéressé. Il m fouillé dans sa serviette.

On a entendu un bruit sec. La détonation d'une arme I feu. Quelqu'un a dit : - C'est dans la rue. - La i'enfant blond lui a marmonné quelque chose de complètement idiot sur le démarrage des camions-citernes. La serveuse a tressailli, comme secouée par un sanglot sans larmes. La non-voyante, visage tendu vers la table au coin de la salle, disait non, qu'elle n'avait rien vu. Le type à la coupe Orlando s'était sculement affaissé un peu sur la banquette. Il penchait le front vers son journal (l'Express).

Quelqu'un a répété que ça venait de la rue. Le petit garçon a crié - Maman! », et puis encore : « Maman, regarde! » Il montrait du doigt le serveur qui, l'air hagard, brandissait le couteau, poing serré sur le manche luisant. La lame était terne, engluée de rouge sombre. Le serveur venait de découper une tarte aux gro-

[Annie Saumout a publié plusieurs recuells de nouvelles : la Vie à l'endroit (Mercure de France), Enseigne pour une école de monstres (Gallimard), mard), Si on les tunit ? (Lunean-Ascot). Deux nouvelles d'elle sont parues dans

Pourquoi mi-on. % outrage de cette à

APPREN

Vitto de confirmate

Santi Kolman aut der

or osophes que l'on s

July collaques de Cert

Some ans aprile l'En

de duitie .

ic parfole et elle minet qui échafa ran, le système étant et qui ... paranale mesti i de ture faite femme, in m to antiouphique us justifient committee que ricamente Tit Je n'admets pas qu'il y aft and electric because our for de suis partinene . . clare same les discuses rationnels

nite II a'

Ma make

Paris, a

d'orgent.

gu à midi

faute d'e

ment Itu

apprei

mineral p

tois begin

la mett, d

d'une lan

AND STREET

has smots in

in Mounts

le conq

Constituit . A erte, chaleureunt, Sarah Kar-The sentheuseseme pour le diffé beer comme pour les expens des masers viennas. Elle vie la martus de la tomate et de l'attishad et analyse, avec le minte diance, l'extate érotique del Schiele, son peintre préféré. Augude jeter aux oubliettes folie et pile lesephie pour tâter du pincest et par Egon Schiele, Mais in grande Passion fut de tout temps la hislure, et cile évoque la violent

QUINZE TITRES Enfance de l'art, 1970, Gellec. 1985. Vintroche et la méraphe

1972. Galille. 1983. Camera obscura, De Fedriologia Galden 1973. Cliatra comane analytiques. Ge-

ide 1974. And Chargest Urban Schrigers, 1976, Gabiffe. 1.153

diservativers. In Develor form I Auguste Camte, Aubiete Flammanan, 1978.

North de Charme de 🗷 régéte "Ape d'homme 1979. ettische et 🛮 🗀 🚾 1979 . 10 18 . UGE.

Lifegrap de la femme in from dans les terres de Ostel Same

la desport des ference. 1982, Constitution of states 7, 1983, Corporation are consider. 1964 Locators de Deriche 1984 Medicality do Fare.

Philipper From F. 1900 les sept derniete tifree sont Party and Felifician

mi 8: bil. ba qu po rat mc Par au Ely plu imr 35 Sai chi au Eur da!

PHILOSOPHE

APPRENDRE AUX HOMMES A TENIR PAROLE

portrait de Sarah Kofman par Roland Jaccard

Maître du conférences à l'université de Paris-I, Sarah Kofman - de ces rares femmes philosophes que l'on croise aussi bien aux colloques de Cerisy que sur les campus américains. Seize ans après l'Enfance de l'art, Pourquoi rit-on? Il le titre du dernier ouvrage de cette intellectuelle « perturbatrice ».

vite. It suis une inconditionnelle 📠 🕼 culture. J'adore livres à 🕼 bibliothèque et je les grandes villes, le cinéma, la lisais, le soir, sur un peinture, les musées et j'ai horreur de la campagne. Je ne me née. Un jour, j'étais la l'essens pas proche de la nature. Je plongée la ce que je lisais que, reur de 🕍 campagne. Je ne me a aucun désir de maternité. Il entend par un être soumis au feu de fou de l'étais tombée sentiment, amoureux de son continué il lire, im rendre corps, allié de la mus ou épanovi dans L - A cinquante et un ans, are son lourd bagage de quinze livres déjà publiés, Sarah Kofman passe pour femme originale, and plus encore pour une « perturbatrice » en philosophie.

de winto legación

The state of the s

to the Land

The state of the s

o indicate

and the gree

140 B 130

1500 Car

- 140 to 2 ±

.

10.00 1000

....

- १८४ स्टब्स्

- :- :p: 4#8

11 E

10 10 10 Table

1.3 (1.35)

1

. -: :--: - -

Carlot and

and the second

شنته زسسان

20 500

 $\omega_{i} \cdot \cdots \cdot e^{i_{i}}$

19-19-25

1.00

...:

 $me^{2\pi i k^2}$

- .:

 $x \in \mathbb{R}^{2n}$

.

21 THE BASE

The second sections of

to the the water grade

L'université de Montréal la fête, celle d'Amherst attend sa visite, mais le Tout-Paris ne prête toujours une oreille assez amenie i ses municipalité l'emme philosophe, Sarah Kofman se demande parfois II elle est femme, ele ele en philosophe : « Si on oppose warm la femme le philosophe, c'est parce que philosophie on entend système philosophique. Or rares sont les semmes qui échafaudent 🌆 systèmes, 🔳 système étant 📺 qui paranola -L'écriture faite femme, la mièvrerie philosophique 🖿 justifient cependant que ricanements de sa part : = In n'admets pas qu'il y ait une écriture propre aux femmes. Je partisane 🛍 la clarté, l'aime les discours rationnels et bien construits. >

Alerte, chaleureuse, Sarah Kofman s'enthousiasme pour la diététique comme pour les expositions des musées viennois. Elle vante les vertus de la tomate et de l'artichant et analyse, avec la même aisance, l'extase érotique qui des tableaux d'Egon Schiele, son peintre préféré. A ses heures perdues, il lui arrive même de leter aux oubliettes folie et philosophie pour tâter du pinceau et réaliser quelques dessins inspirés par Egon Schiele. Mais sa grande passion fut de tout temps la lecture, et elle évoque la violente

s'en sortir

de l'art, 1970, Gall-1985. Nietzsche et la 1972, Galilée, 1983. Galilée,

QUINZE TITRES

Dustre romane analytiques, Méa. IIII/Mi Autobiogriffures.

Bourgois, 1976, Galilée. 1984 Aberrations, le Devenir-femme d'Auguste Comte, Aubier-Flammarion, 1978.

Nerval, le Charma de la répétizion, l'Age d'homme, 1979. Mietzsche et philosophique, « 10/18 », UGE, 1979. L'Enigme de la femime, la

Femme dans les textes de Freud, 1980. Le Respect des femmes, 1982. Comment s'en sortir ?, 1983. Un métier impossible, 1041 Lannes de Derrida, 1984 de l'art, Pourquoi rit-on 7, 1888

Les parus aux éditions Galilée.

E ne suis pas mère. La qu'elle mettait au travail m'emuie et à lecture, des la petite enfance : « J'empruntais in chaise, in Maria à la chemibalançant sur ma chaise, compte - Je - Yeur retroui soir-là avec une fesse entièrement brûlée. »

La seconde guerre mondiale, survenue alors qu'elle avant à peine will min fut le premier nement traumatique de mu Les quehemars et les catastrophes se succédèrent I un rythme infernal. Son père, qui était rabbin, fut déporté à Auschwitz. Il n'en revint jamais. Durant toute l'Occupation, obligée de se cacher, elle fut séparée de sa mère et recuellie par une femme qui devait par la suite l'aider à entreprendre des études poussées : « Ma mère ne voulait pas que ses enfants fassent de la Lorsjétais au lycée Jules-Ferry Paris, elle venalt en pleine classe pour me de force à 🛍 maison. Je n'avais 🎮 d'argent, pas un sou pour prendre le mili Je mangeais qu'à midi, à la matte du lycée. Faute d'argent, je me possédais aucun livre, j'étais obligée 📠 📦 emprunter 🛮 mes camarades 🔳 de les apprendre par mour, ce qui a mémoire prodigieuse. Je fréquentais beaucoup les bibliothèques et empruntais des livres que je la nuit, desi men lit. à la landra d'une lampe im poche sous men draps, car men milita fermalt le compleur d'électricité pour m'empêcher de lire. J'avais dinsi, en classe terminale. la volumes La Chemins de la liberal de Sartre. Je mangeais, j'avalais, littéralement, 🟣 livres

Platon, ou comment

pour pouvoir in im servir. -

La découverte de la philosophie, en classe de terminale, fut décisive pour Sarah Kofman. Comment s'en sortir? Telle était la question que posait cette ieune fille de dix-sept ans en proie I des difficultés psychiques, I des conflits intérieurs et à une lanciculpabilité. Platon, lu et relu en grec, fut la première révélation. Elle consume trentedeux ans plus tard, un livre à Platon intitulé précisément Comment s'en sortir?, ouvrage qui lui est le plus cher. Platonicienne convaincue, Sarah Kofman s'avoue pourun fascinée par le figure impomaya de Sartre dans les 60 | Les Chemins de la bard a été pour au un grand livre. Je me disais que je pouvais m'en sortir, i manifem d'être libre. And in psychanalyse, Sartre m'a sauvée, qu'il m'a fait croire d la liberté, »

Trois événements marqué son itinéraire : la guerre, la philosophie son analyse. Pourtant, son premier livre, l'Enfance de l'art, fut publié avant qu'elle n'entreprenne une analyse. La lecture, en allemand et en anglais, complètes de Freud la conduisit sur le divan du psycha-

nalyste 1 = L'analyse comme telle ne m'a jamais aidée 🛮 lire 🖿 textes, je crois 🗐 🥟 ce sont recherches théoriques qui Monand mon analyse. ..

Peut-on lire Sartre, après une analyse? Sartrienne pendant près 🌃 vingt 🚃 Sarah Kofman, deux après allongée sur un divan, ne pouvait plus croire une miniu h philosophie de l'Etre et le Néant, ni lire une ligne M Sartre : « Je 🕶 🖦 rendu compte, au huit d'analyse, que 📗 psychanalyse m'a permis 🖿 m'assumer, d'orienter ma 🕕 en unu lucidité. C'est avant l'analyse que l'on est moins libre. J'arrive en fait à concilier 💶 qu'il y a d'intéressant m Sartre, c'està-dire la possibilité de la liberté. at une analyse. =

L'alliance de la philosophie er il la psychanalyse devait Sarah Kofman I s'intéresser all - philosophes du soupcon » que représentent Nietzsche et Freud. Sauver Freud fut I l'origine de la passion qu'elle vouz. depuis vingt 📖, au père 🚾 la psychanalyse. L'Enfance de l'art répondait le ceux qui traitaient Freud I petit bourgeois inculte. L'Enigme de la semme mun du naufrage la min de Freud, noyée man le flot des critiques des Manualent = le fondateur de la psychanalyse un misogyne rétrograde III phallo-

En même temps que = vetage » de Freud, Sant Kofman cherche a serrer le serverant de plus près, i desim per la/blasse. et wie insuffisances. Dans Pourquoi rit-on?, son dernier livre au sujet apparemment futile, Sarah Kofman s'interroge sur qui m poussé Freud I brûler, en 1907, un recueil d'histoires juives qu'il conservait depuis dix ans : L'identité juive 🖟 Freud 💵 en

d'esprit El ses rapports avec l'inconscient, l'objet il bul c'est-à-dire le mu d'esprit -Nikoliki www.l'auteur dii texte. c'est-à-dire Freud. Freud a découvert une double face dans le Null d'esprit : la same at la non-Mais, ce dont II s'est peut-être pu rendu compte, c'est qu'il 💶 lui-même un Janus, 🎟 une face juive il une face palenne. L'auteur in Italia il l'objet du texte, seion moi, mi totalement

Sarah Kofman ne serait-elle pas elle-même un Jams bifrons, regardant I la fois du côté de Planedia ya du 1966 da Frant ? . Je tient Nietzsche M Freud des deux mains a simultanément. Quand je me penche sur Freud, je le lu de lumière de Nietzsche. c'est-à-dire en falsant une lecture généalogique des textes psychanalytiques. Quand je m'intéresse d Nietzsche, je me um mon savoir analytique au service il

Et définissant avant tura

inséparables. »

ma lecture. =

lectrice, mais we lectrice qui soupconne, sand Inman cherche, derrière affirmathéoriques, l deviner positions pulsionnelles, politiques ou humaines. Son ambition 🛋 🖳 lire et d'apprendre la man nom d'une certaine while a de la probité : - Je no professeur, M j'initie mu fraction à la lecner des le les philosophiques. Apprendre il lire équivaut pour mi à un politique. Nietzsntimus en cela, je pense l'homme of un interest les urale ne sont pas pas fixés. Para la multiples pouvoirs de l'homme, le pouvoir in luir et le pouvoir in the parole (c'est-àdire parler = laisser parler, === mani faire de promesses) and les deux pôles importants. Or

apprendre a bien lire, c'est apprendre aux hommes I tenir parole. En essavant de tenir parole, 📰 empêche le pouvoir 🛍 tuer, c'est-à-dire qu'on retarde le d'Auschwitz. C'est cela, mon geste politique dans l'apprentissage il lecture. >

Entre la panique #I l'extase

La lecture est synonyme (la symbiose chez Mill Kofman. salut. Aussi, la différence in nietzsfervents, elle n'apprécie guère Schopenhauer, trop misogyne, trop antisémite. Heidegger. non plus, ne trouve pas grâce l ses yeux : . Je l'ai beaucoup pratiqué. 🛍 🏻 est, quelque part en moi, totalement étranger. Je W lis comme un effet 🎩 culture qui reuse emilifeur à moi, comme la reliure d'une halle encyclopédie. Je n'ai pas l'impression de Wall former son leste en le lisant, et sum texte ne ma transforme una non plus. Or, quand je me muni Freud M Nietzsche, je Mi transforme et III me transfor-PRESC -

Grâce a son père, qui lant et relisait le Talmud, Sarah Kofman avait appris pur la lecture est tinfinie, qu'il ne lan jamais man de lire, mais, au contraire, interpréter . réinterpréter. A force de pen-Freud, Nietzsche, Nerval et Auguste China - le risque de dépersonnalisation s'insinue en elle : sommes i mi-chemin

panique M l'extase, · On w heurte, confic-t-clie, non sans we vague effroi, a me danger de folie plus grand dans la répétition, déconstrucn's comme je fais, que dans une

et philosophie, entre la

qu'il y ait une écriture propre aux femmes. de la clarté, Immany originale, Hölderlin,

« Je n'admets pas

Blanchot l'a fort Mes souligné, folie l'envahir, non pas dons ill warmen ill ill invenses poèmes, and dans ses traductions. 🖬 folie l'avait 📖 lorsqu'il m livrait d la traduction d' Antigone, in Sophocle. Mais écriture = mimétique = 📧 = hystérique » implique un risque de folie, non seulement parce will in esquels i'écris devenus fous, parce que cette mithalli conduit à um désappropriation permamen. Ja = 11th qui je suis, peutêtre ne suis-je rien, d'où mon désir de m'identifier à des multiples. J'ai consacré au Chat Murr, d'Hoffmann, un texte, Autobiogriffures. Je suis camma an Chat Murr, dont l'autobiographie n'est qu'un assemblage de d'auteurs divers. Il cherche affirmer identité par Mile autobiographie. mill II m m rend pas compte qu'il la perd par l'écriture

Kofman, Jama bifrons, le Chat Murr toujours en quête de son identité, nous livrera-t-elle un jour un face de son personnage, non pas celle de l'exégète de Freud, ni celle de la nietzschéenne, mais le vrai visage de Tural elle-même ? - 11 suis parvenue 🛮 un moment 💷 je 🚃 📔 nécessité d'écrire une = autobiogriffure = biographique qui 💌 simplement autobiographie à name les J'al l'impression de n'avoir plus 📖 📳 dire et, pourtant, je me sens autobiographie qui serait Mais moimême, n'est-ce pas un leurre? N'est-ce. un leurre de l'accept que j'ai une autobiographie que celle qui transparait de bibliographie ? »

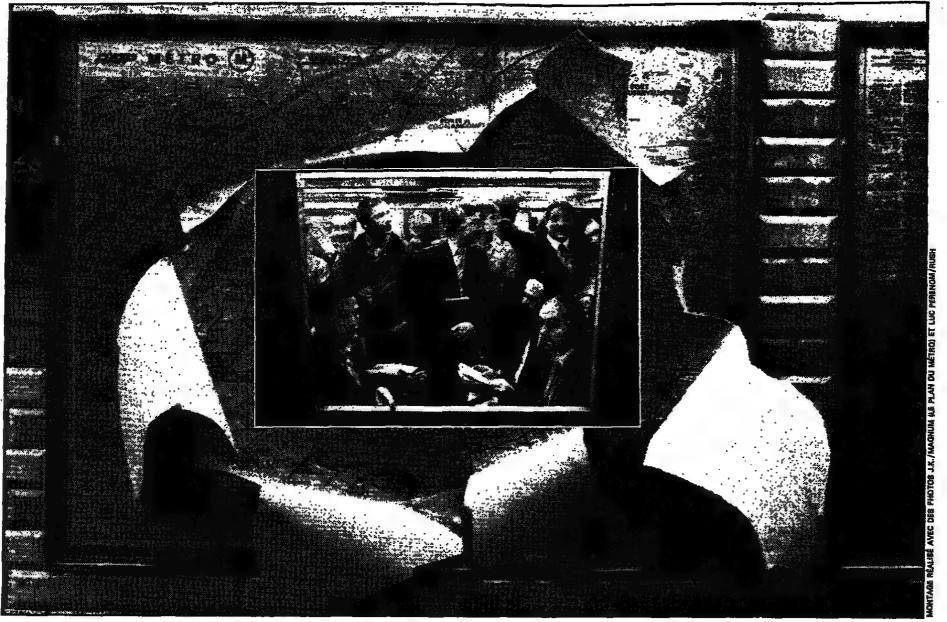


séd séd

Page

REAUMUR, QUI EST SÉBASTOPOL?

Un entretien avec Marc Augé



Ethnologue, Marc Augé fait du métro comme d'autres du voi le voile ou de la course à pied. Par pur plaisir. 3 les faïences, il repère des climats, des luttes et des interrogations. De l'écheveau des lignes, il tire des fils et regarde les hommes naviguer dans le labyrinthe d'Hermès, ce dieu des carrefours.

T'EST-IL curieux qu'au moment où les gens fuient le métro vous vous engouffriez par pur plaisir? Ce labyrinthe souterrain semble permettre l'imbrication déroutante de votre mémoire person-nelle avec celle de l'histoire, l'invention d'intrigues policières aussi bizarres que le kaléidoscope humain qui s'y bouscule; voyageur anonyme à la frontière de l'ailleurs, mais muni d'un ticket de retour...

- Les vagabondages imaginaires dont i métro peut être le lieu I l'occasion exigent d'abord une espèce de disponibilité physique : I sa façon de descendre l'escalier, d'introduire son ticket 🚛 🕨 machine, d'entendre venir le métro sans pour autant presser le pas, on reconnaît la maîtrise du vrai voyageur de mêtro. Il faut se sentir bien dans sa pean pour apprécier le pur plaisir des par-cours effectués à l'aventure et des itinéraires de Pour ma part, je suis suffisamment sensible dimension romanesque du métro pour le prendre parfois sans projet de destination. Julien Gracq remarque Pon a souvent, willes, une connaissance par monuments qui = un appauvrissement ; ce qu'il de retrouver, a évoquant Nantes, ce parcours sans signification immédiate et qui ont marqui pourtant sa mémoire et sa sensibi-Eh bien, 🖹 métro 📰 une manière de faire le tour des monuments mais sans les voir.

- Dans ce tourisme sonterrain, quel monument particulier préférez-vous ne point voir

- In n'essaie pas de fuir certains monuments; — le monde, il y en a que je vois rarement, sinon koin, le Sacré-Cœur, mais je ne peux cependant pas dire que je prenne le métro pour les éviter!

- Seralt-ce plutôt pour l'agréable sentiment de vous y «égarer»

- De temps en temps, il m'arrive, en effet, de remonter d'une station dont j'ai remarqué le nom sur le plan sans pouvoir me faire une illes précise de son emplacement géographique; I la sortie, il m'arrive d'éprouver, au moins pour quelques secondes, un elle de dépaysement analogue à qui pent suivre un évanouissement, lorsqu'on 🔤 🚾 🗷 soi 📖 à un male extérieur dont on perdu les repères. Bien entendu, cela ne dure qu'un instant ; je suis un trop vieux Parisien pour qu'ils ne la pas par la complace. Mais enfin, je la suis remonté par tons 🖿 escaliers de toutes 🕍 📶 de mêtro de Paris; par conséquent, j'ai encore des impressions visuelles à éprouver...

- Des semations inédites à

explorer... - Exactement. Je crois que le métro est l'un des rares moyens d'obtenir des impressions parfaitement inédites : pour un ethnologue qui ne hait ni les voyages ni les explorations, il est, ma foi, un ersatz acceptable.

- Ne serait-il pas will une source intarissable de souvenirs personnels ou historiques?

- Ouand on est un vieux Pari-

l'on peut réciter comme un Convention... Et consulter un plan de métro, c'est un peu relire sa vie, ou lire des lignes de la main, mais qui ne diraient que le passé. noms des intern sont auvent historiques : I y I im grands hommes, les monuments, les batzilles... Tout pêle-mêle historique balise nos souvenirs ordonne nos parcours du jour. Son imbrication was la passé individes peut produire de dies étonnants. Par endroits, il y a comme and and entre more géalogie intime et l'histoire.

- L'alchimie du métro serait-elle aussi tributaire des différentes heures de la journée, laissant apparaître plus de soli-tude ou plus de convivialité selon les cas ?

- Le matin vers 6 heures, il n'y a que des « solitaires », même s'ils voyagent à plusieurs. Peutêtre cela tient-il à une lente émergence du sommeil, ou bien l'emui de la journée à venir pèse-t-il sur les esprits; toujours qu'on ressent une grande discrétion : les gens se répandent sans bruit dans le wagon; c'est un parcours silen-cieux, assez étonnant. En revanche, aux heures creuses, s'animent; le métro un lieu beaucoup plus mondain, plus convivial. Aux heures de bureau, c'est encore muc desc : les leste d'une ligne, les collègues, se retrouvent sur le quai, se saluent, plaisantent.

- Lorsqu'on croise tant de royageurs, ne devient-on pas un peu voyeur, cherchant à déchif-frer le secret de ces visages ano-- L'imagination peut jouer en

effer an spectacle du visage de ceux que l'on rencontre un Il w vrai que j'aurais scruter les visages. Vuns que quand un muage passe sur la mer, les couleurs se mettent à jouer sur l'eau; ch bien, sur le visage silencieux des voyageurs, l'expression parfois mal maîtrisée. On y voit passer une émotion dont l'origine mu échappera toujours, mali qui est réelle m dérangeante. A la musice de certains voyaentourage, on peut juger du degré là, le mêtro prend effectivem la fois. On aimerait parfois «offrir» un mot de réconfort. mais on craint d'être mal compris.

- Cm multiples visages, expressions, comportements, ne suscitent-ils me an-delà de l'imagination une espèce de sociologie du quoti-dien

- Je faisais I l'instant une comparaison entre les lignes de la main et celles du mêtro : elles se Croiser avec petites ramillantia and qui permettent de l'une l'autre. Il a donc d'une symboliimmédiate de un parcours possibles. Rencontrant et des visages avec lesquels je me sens éventuellement en sympathie, il m'arrivo en alla d'imaginer ce qu'ils peuvent être, ce qu'ils font, où ils vont. En outre, il y a tout un vocabulaire, toute une ramil du métro, qui aident l

développer ce type d'imagination. » Il y = imi des « correspondances »; c'est un terme bandeiairien, poétique, aussi le dispositif qui permet de passer d'une ligne à une autre, 🔳 plus généralement, si l'on m reporte l'emploi du temps quotidien des c'est ce qui leur permet de passer d'un certain aspect de leur existence I un III Lorsqu'ils prennent leur = correspondance », basculent, diraient methnoloque » I un autre, de la vie publipe à leur vie privée (leur vie familiale ou peut-être leurs aventures secrètes...).

- Cola se reflète-t-il dans leur manière d'être ?

- Parfois, mais... Vom pouvez imaginer tout ce que vous voulez L partir d'un visage,

- Pour découvrir une ambiance plus poétique, faudrait-il plutôt voyager le soir ?

- Vous faites allusion à la poésie du dernier métro. Mais je ne suis pas sûr que ce soit la plus évidente : on y croise surtout des petits jeunes gens qui rentrent du cinéma ou d'un McDonald, et qui - Quand on est un vieux Pari- A la manure men certains voys. cinema ou o un Monomand, or qui remem apres, en points de suspen-sien, il a des séries de noms que geurs arrivent à s'abstraire de leur ne cessent de parier. A ces heures- sion, ce qui sollicite l'imagination. (le Monde des Bres de 1985).)

ion tout a last sonore. - Quel serait alors pour vous

le métro le plus poétique ? - C'est assurément celui de Γaprès-midi, Il l'atmosphère plus trouble, on the min du petit matin, plus sérieux, mais qui fait réfléchir à la dureté de la vie quo-

- Ces innombrables «correspondances - me vous amènent-elles per à la mytholo-

- C'est exactement i que je dire. Le métro en un système labyrinthique; Ht pourrait être son dieu, dieu psychopompe qui myrmpagne les âmes des morts dans les Enfers. et, en même temps, dieu des carrefours. Les noms de lucies sont (Reuilly-Diderot, Réaumur-Sébastopol) au renvoient le généralement le ca qui, la surface, mue mue de chemins. La station, qui est elle-même une = correspondance », renvoie donc, par un elles de redoublement, à un « croisement » sur la terre.

- Il y a deux le le métro qui relèvent d'une symbolique tout | fait fondamentale: le thème du carrefour et celui de la frontière. Tous deux ont marqué mythique des hommes : Œdîpe rencontre le Sphinx an Thèbes, il us son père un carrefour... Et le métro, Val cela: Pantin-Quatre-Chemins, voilà un nom qui his rever. Remarquez encore comme dans les couloirs des grandes correspondances on se rassemble autour de musiciens inconnus dont le talent, en ce lieu, étonne et inquiète assez les simples mortels pour les faire s'arrêter - comme s'ils voulaient vérifier qu'il s'agit bien de mortels comme eux.

- Les carrefours - évidents, mais où sum les froutières? A moins que, comme l'imagine Boris Vian, la ville s'arrête soudainement, 🗷 que l'on se trouve dans le désert

- Le métro s'arrête, en effet, aux portes de la ville (Porte d'Ivry, Porte d'Orléans) ou légède la terre, évoqueraient-elles celles de l'Enfer ?

- Mais non! Si nons sommes en Enfer, c'est quand nous descendons sous terre, c'est-à-dire dans le métro lui-même; mais celui-ci est un enfer dont on est toujours sûr de ressortir; de ce point de vue, c'est le seul auquel

- De ce voyage dans les catacembes, dans l'obscurité, on surgit soudainement I la lumière, avec 🗎 métro aéries. On a ainsi l'étomante impression que le réel et l'irréel se che-

- Enfant, ce jaillissement soudam à la lumière était un véritabie plaisir. Mais, d'une certaine manière, je crois on'il introduit aussi une gêne dans le voyage. C'est le surgissement du Paris extérieur : on est subitement ramené à l'un num en rues, alors que le plaisir que l'on éprouve dans le instement di 🖦 partie 🗓 📥 🕌 d'une circulation souterraine ininterrompue, au caractère allusif du « monde de la surface». Jeune, j'ai visité les catacombes par une entrée dérobée; ce qui était troublant, c'était de trouver l'indication du nom del rues dans lesboyaux il la terre: on avait l'impression d'y Russia y être, non pui de ne rien voir, ce qui était le cas, mais d'être invisible.

Mais ces fantasmes sont. éphémères. Le métro, ma avant du quotidien, c'est-à-dire, dans le meilleur des cas, du romanesque. Et puis aussi, dans l'acte réitéré du voyage sans surprise, l'occasion de côtoyer les autres, de faire comme les autres, l'occaen somme, 🕍 sympathiser sous terre avec l'humanité sur terre. Au fond, c'est cela; le métro est une valeur humaniste. » Propos recuellis par

GUITTA PESSIS-PASTERNAK

[Marc Angé, président de l'Ecole pratique des hantes études, a publié le Génie du paganisme (Gallimard), et, chez Hachette, Symbole, fonction, histoire et in Traversée du Luxes

QUAND LE

to the description of the six

Ver deuridens gegebnie ineren merantel pus an chenffeur er tie ? Cale dapand de current du mouveut, de la title de constifeur et, pent-être ampi, de tre de la course. Il est définie ir amilier les motifs profonds de ede e hacun a ser (pice partionmarimetres plus on moint bere repartient à un système floi qui es tuppe, en partie, à la raile. naint : il se tiunt à la charmite de Indre culturel et de l'ordre des demique, puisque ce puis demique multiplié devient, pur e receveur, substantial. Sant Vier, i sa manière, l'a bice noté : Les pauvres se servent du pont

Programme Committee

bejen pour manger, » Suporte quel équdiant en ciences humaines vous le dite le prurbeire est un acte societ total Non pas « social » sent Chemanitaire, il charitable. Their un acte secologiquement plem li met en jeu l'ordre généralde la société et il est saturé de send Cast pourquoi il peut tout new fren recever une interpretahan restamique, religiouse, bisporque, ethno-sociologique an Mehanalytique. Abraham Meine il. qui s'est fait le apleis-Immerceptible, dirait qu'il *colore le champ in notin Participation of the second

Mari cela ne dit soujours pas the tar domina quelque them in chanteur de un L'usage, es guides touristiques, seruft de inner in it on 15 % du montant de la course La tradition ant une whiten commode. Reste qu'elle n'expinence pas le pourques de din er ein ferie. Pontite libb fairle Cothme dit is Littel. solidated the date is busconta see the star sould of dhe pt. countries a day has a country on his Sed to the councillate me top Pensabilite Cela implique donc the relation priede, qui n'existe Par dans le cat de Paynobus, de the state of the state of the postocine

N'ampèr pins d trace (2)

cong. Le and private it monte. (C L'art P i bright . Food on con

to per within a per percentage des Percentage des Percentages des

POURBOIRE

QUAND LE PLEIN TARIF NE SUFFIT PLUS

par Jacques Meunier

Si le pourboire est souvent une petite chose, il n'en est pas pour autant une mince affaire. Comment nous engageons-nous dans cette toujours et très délicate procédure, comment nous sortons-nous de ce piège subtil et grossier à la fois que proposent les marchandages non-dits de la journée ?

E premier pourboire de la journée, c'est celui du café crème. Pourboire machinal, somnambule, entre le sommeil et la veille. Geste rituel et furtif s'il en est. Le client laisse généralement le reliquat de la petite monnaie, tout ou partie des « pièces jaunes ». Il n'entend pas se lester de trop de « ferraille » au petit matin. Le garçon de café, qui connaît sur le bout des doigts le syndrome de la poche trouée, s'arrange pour que la soucoupe soit assez chargée. Le patron joue le jeu, et la qualité du « merci » n'est pas la même avec ou sans

L'appel au pourboire fait partie de ces signes discrets qui constituent l'univers symbolique d'une société. Test de micropsychologie : celui qui ne le comprend pas est, récliement ou par extension, un étranger. Le donneur de pourboire entend être reconnu et nommé. Le pingre est renvoyé dans le monde indifférencié des relations anonymes. Il boit, il paie, il s'en va. En retour, s'il revient le lendemain, il ne se verra pas gratifié d'un . Comme d'habitude, monsieur? », qui vous pose un client digne de ce nom. Le client est roi, bien entendu, à condition qu'il en ait les largesses...

Votre deuxième pourboire irat-il ou n'ira-t-il pas an chauffeur de taxi? Cela dépend de l'humeur du moment, de la tête du chauffeur et, pent-être aussi, du but de la course. Il est difficile de démêler les motifs profonds de l'acte. Chacun a ses trucs particuliers, et ces trucs varient selon des paramètres plus ou moins conscients. C'est dire que le pourboire appartient à un système flou qui échappe, en partie, à la rationalité. Il se tient à la charnière de l'ordre culturel et de l'ordre économique, puisque ce même geste symbolique multiplié devient, pour le receveur, substantiel. Saut qualitatif en quelque sorte. Boris Vian, à sa manière, l'a bien noté : « Les pauvres se servent du pour-

boire pour manger. . N'importe quel étudiant en sciences humaines vous le dira : le pourboire est un acte social total. Non pas « social » au sens d'humanitaire, de charitable, mais un acte sociologiquement plein. Il met en jeu l'ordre général de la société et il est saturé de sens. C'est pourquoi il pent tout aussi bien recevoir une interprétation économique, religieuse, historique, ethno-sociologique ou psychanalytique. Abraham Moles (1), qui s'est fait le spécialiste du presque-rien quotidien, de l'imperceptible, dirait qu'il « colore » le champ de notre conscience.

Mais cela ne dit toujours pas s'il faut donner quelque chose au chauffeur de taxi. L'usage, selon les guides touristiques, serait de laisser 10 % ou 15 % du montant de la course. La tradition est une solution commode. Reste qu'elle n'explique pas le pourquoi de cette loi non écrite. Peut-être, dans ce cas précis, la « petite libéralité », comme dit le Littré, souligne-t-elle que le parcours s'est fait sans accroc et que le chauffeur à qui l'on a confié sa vie s'est montré conscient de sa responsabilité. Cela implique donc une relation privée, qui n'existe pas dans le cas de l'autobus, de serait alors une marque de confiance ostentatoire et person-

4 % de la population laborieuse vivraient, totalement ou partiellement, du pourboire. 68 % auraient moins de vingt-cinq ans et 72 % seraient des femmes. Ces chiffres sont sujets à caution, car le pourboire échappe souvent à l'impôt, et la discrétion est de rigueur. Les chauffeurs de taxi, les ouvreuses de théâtre et de cinéma, les employés de salon de coiffure, les livreurs, les facteurs, les télégraphistes, les plombiers, les vitriers, les pompistes et les dépanneurs, les serveurs dans les cafés, les hôtels et les restaurants, les préposés au vestiaire et les damespipi sont les grands bénéficiaires du pourboire facultatif ou obliga-

A noter que les garçons de bou-cherie et les poissonniers, qui pré-parent la truite ou le maquereau, touchent aussi. Pen de donnéer filtrent sur cette « économie souterraine »; et les organismes spécialisés, par peur d'apparaître trop inquisiteurs, ferment les yeux. Il est vrai que le pourboire ne doit pas être confondu avec la pratique occulte. de l'« enveloppe » ou du pot-de-vin...

N'empêche que, globalement, le produit du pourboire est estimé à plus de 2 milliards de francs (2). Cette manne, qui passe de main en main, impressionne. Les percepteurs doivent en rêver la nuit et mandire le statu quo qui leur interdit d'intervenir. (Cela me rappelle, à propos, une question que je posai à un ethnologue péruvien sur le distinguo subtil qu'il faisait entre « art populaire » et « artisanet » : · L'art populaire échappe à l'impôt », m'avait-il répondu, l'œil en coin.)

Disproportionné ou incongru

Le pourboire se donne à l'estime, dans tous les sens du mot. Il suffit de se trouver à l'étranger, où il perd son caractère d'évidence et prend un tour problématique, pour comprendre qu'il recouvre, chez nous aussi, un réseau complexe de motivations. Donner un juste pourboire implique une grande familiarité et une bonne connaissance, de l'intérieur, des systèmes d'échange et de gratification. La limite est incertaine entre le pourboire qui ressemble à une aumône et le pourboire trop lourd, pharaonique, qui vous fait passer pour un pigeon, une huile ou un flambeur. Mieux vaut quelquefois faire un compliment bien ajusté - autrement appelé « monnaie de singe » - que de donner un pourboire disproportionné ou incongru.

Le pourboire, comme signe extérieur de richesse, peut être mal interprété. La façon de donner compte autant que ce que l'on donne, c'est bien connu. La même somme peut signifier le mépris ou la solidarité. Et il faudrait ici rappeler l'origine du mot « symbole » : n'est-ce pas, justement, dans le monde grec, une pièce de

monnaie coupée en deux ? Chaque pourboire est spécifique. Ainsi la gratification donnée aux croupiers des casinos n'estelle pas de même nature que celle accordée à l'ouvreuse de cinéma Dans le premier cas, le joueur



la partageant, reconduire sa

chance. Le pourboire donné à l'ouvreuse ressemble plus à une obole. Plus qu'une rétribution, qui correspondrait à un service, il est une sorte d'offrande à une vestale de l'art : l'ouvreuse qui vit entre deux mondes, le clair et l'obscur, le réel et l'imaginaire, assure le passage de l'an à l'autre. Là encore l'étymologie nous indique une piste à suivre : autrefois, les Grecs mettaient une obole (la sixième partie de la drachme) dans la bouche des morts, afin qu'ils payassent à Caron le prix du passage du Styx...

Les ouvreuses de cinéma posent cependant un problème politique. Leur situation de « vestales de l'art = ne doit pas cacher le caractère humiliant d'un métier qui les oblige à tendre la main dans la pénombre. Les patrons de salle ne pourraient-ils pas inclure leur salaire dans le prix du billet? D'autant que les cinémas sont de moins en moins spacieux et que personne ne risque de s'y perdre! Au reste, il se pourrait bien que le pourboire que nous donnons soit un acte commémoratif et nostalgique. L'ouvreuse, vestige des grandes salles d'autrefois, pourrait alors être remplacée par une statue de plâtre aux pieds de laquelle nous déposerions nos offrandes. L'idée est à creuser.

Sauf le respect pour les ouvreuses, il faudrait ajouter la part de culpabilité qui entre dans le pourboire. Ainsi un critique de cinéma qui bénéficie d'entrées gratuites sera tenté d'augmenter la dîme. Pareillement, ceux qui mangent aux frais de leur entreprise ne mégotent pas sur le pourboire. Cette mauvaise conscience, d'ailleurs, peut s'étendre à tous les

dame-pipi, tâche ingrate et néces- poudreux endémiques, peut être lois coutumières. Le prix des saire, en serait le plus bel exem- tenu pour un nabab... ple. Les étrennes aux éboueurs participent du même réflexe purificateur. Le pourboire, vu sous cet angle, blanchit notre relation à autruj.

Le cas des infirmières mériterait un traitement à part, car les pourboires sont interdits dans les hôpitaux : elles reçoivent donc, habituellement, des dons en nature, qui vont de la boîte de chocolats à la montre de luxe, en passant par tous les produits dont le malade fait commerce dans la vie extra-hospitalière. Rares sont les cas où les infirmières se font concher sur le testament d'un grand malade, mais cela est arrivé. Bonnes gens, attention ! La promesse d'héritage est un pourboire exorbitant et à double tranchant, il peut aussi bien favoriser l'attention médicale que précipiter votre perte.

Un homme sans valeur ne vant pas une obole. Le dicton populaire se vérifie dans l'acharnement des autres à l'obtenir. Les touristes sont les victimes préférées des coureurs de deniers. Refuser devient une offense et le mot bakchich, qui recouvre l'idée de pourboire et de pot-de-vin, a fait le tour du monde. En Afrique, par exemple, votre påleur vous désignera à la horde des quémandeurs, mais, passé un mois, lorsque le hâle sera fixé, vous verrez la demande diminuer. Un truc : arrivez bronzé. A moins que, ployant sous le fardeau de l'homme blanc, vous n'acceptiez ce rôle de cible vivante. Le pourboire, en tout cas, ne saurait être une solution raisonnable aux problèmes structurels du tiersmétiers qui ont à voir avec le monde. Même si le plus panvre l'avion ou du métro. Le pourboire peut pérenniser son bonheur et, en corps et avec la nourriture : la des voyageurs, comparé aux pieds

La qualité du « merci » n'est pas la même avec ou saus pourboire.

Du taxi au valet de chambre

Les pays développés, comme la Suède ou les Etats-Unis, ne sont pas épargnés par le phénomène. L'hyperdivision du travail fait, par exemple, qu'en vous rendant à l'hôtel vous paierez un pourboire au taxi, un pourboire au chasseur et un pourboire au valet de chambre, car le transport de votre valise se fera en autant de mains qu'il y a de zones, syndicalement délimitées, par corps de métier. Cela en est arrivé au point que certains consommateurs se sont regroupés en associations antipourboires, « non-tipers associations ». En guise de pourboire, ils laissent une carte imprimée où sont exposées les raisons de leur refus de « cracher au bassinet ». Dans le style : - On vous exploite. Tout travail mérite salaire, pas de pourboire. Les patrons prennent prétexte du pourboire pour diminuer vos appointements. Ils savent que ce système encourage la concurrence et les heures supplémentaires, non payées. Le pourboire ne vous sera pas compté à l'heure de votre retraite.

Faites comme nous : protestez ! » Bien sûr, il est tentant de rapprocher le pourboire de la théorie du don et du contre-don, mais le pourboire ne se comprend pas hors l'économie de marché. La politesse primitive, qui consiste à donner pour éventuellement recevoir, ne se conçoit que dans des groupes où les termes d'achat et de vente, de prêt et d'emprunt, sont indifférenciés. La circulation des objets, sous forme de cadeaux réciproques, y est réglée par des

choses et des services n'y est pas scellé par un contrat individuel. Si bien que la notion de supplément, ou de gratification, n'a pas beaucoup de sens. Seuls peut-être les shamans-sorciers, qui attendent, en échange de leurs soins, quelques morceaux de tapir ou quelques bananes, pourraient être assimilés au régime du pourboire. La parenté semble toutefois bien vague et artificielle. Notons tout de même que le shaman-sorcier, comme la shampouineuse et l'épileuse, s'occupe du corps et que, comme le prêtre, il guérit les âmes. Etrange activité où se concilient l'aumône et le pour-

Le pourboire au garçon boucher, moins répandu que celui au coiffeur, n'a sans doute rien à voir avec le côté sacrificiel de la profession. Y voir une survivance de l'Occupation et du marché noir serait par trop cynique. Mais, en plus du persil et du mon pour le chat, qui sont le privilège des bonnes clientes, il doit y avoir de

 Je m'excuse, je n'ai pas de monnaie! », me dit le chauffeur de taxi, faussement piteux. Et moi, perdu dans mes réflexions, je m'entends lui répondre : « Gardez tout ! . L'habitude, quoi.

(1) Abraham Moles et Elizabeth Rohmer, Micropsychologie et vie quoti-dienne, coll. « Médiations », Denoël-Gonthier. Voir aussi : la Conquête du présent, par M. Maffesoli, PUF, et la Mise en scène dans la vie quoti-dienne, par E. Goffman, Ed. de Minnit.

(2) Cf. les revues Que chotair?, novembre 1982, et 50 millions de consommateurs, août 1983. Le Centre d'études des revenus et des coûts a résulté plusieurs enquêtes qui fout allusion au pourboire.



er er egettes i Misse de a como enclueramida tien finnentifestelles aus ing office year & by prestical. De ber bei bage dim fic in alle miere auch inbemiten rig in bermangement ift Latte are, le meim sent A ALL LA STORY LAND the season of the season with The way to the test of firmed water Approximation of the second And would date to the terminal and the second second second Andrew Service Control of

Control of the contro A THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY. to design the second Wy c. 3.75 + 11 3.0 phone giften ber eine A SECTION OF THE PROPERTY OF T ... 6.1°F And Selection of the Control of the in the second n Spanner in in 1.000 de l'Address : serie le 12.00 polius I c Parameter Chair Contract 10 mars 6 1 11 10 - 12° sends de t

A 17 1 18 25

1.5 1.55

to the second of the second

Charles of the Control of the Contro Michigan Company of the Company the factor of April 1

Company of the second s

L'association Mémoire et histoire des F.T.P (1), que préside Charles Tillon et qui regroupe d'anciens résistants autrefois proches du Parti communiste, a décidé de se constituer partie civile contre Klaus Barbie. Aux yeux de ses animateurs, il s'agit avant tout d'éviter que ne tombe dans l'oubli la mémoire de leurs camarades de l'état-major zone sud des francs-tireurs et partisans, arrêtés à Lyon à la mi-mai 1944, torturés puis déportés ou fusillés, voire achevés par la Gestapo.

Dans leur ouvrage Service B (paru en 1985 aux éditions Fayard), Roger Faligot et Remi Kauffer ont apporté les premiers éléments sur le passé de celui qui fut l'informateur de la Gestapo et de Klaus Barbie lors du coup de filet de mai 1944 : un bien étrange Alsacien, ancien agent de l'appareil clandestin de l'Internationale communiste. Lucien Iltis.

Ils livrent aujourd'hui le fruit d'une enquête inédite qui met en cause les services secrets soviétiques, peut-être même certains dirigeants communistes, dans le destin tragique de l'étatmajor zone sud des francs-tireurs et partisans.



Klans Barbie, chef de la Gestapo à Lyon.

1. - LYON, MAI 1944: LES NAZIS DÉCAPITENT L'ÉTAT-MAJOR DES FTP

YON, dimanche 14 mai 1944. Il est à peine 11 heures du matin quand cinq hommes armés de pied en cap font irruption dans un immeuble paisible du 62, rue de Ger- l'ampleur de la rafle. La veille, land. Sans perdre de temps, le petit commando s'engouffre dans l'escalier. Mais, quand il pénètre dans l'appartement du quatrième droite, c'est la déception ! Les cinq assaillants n'y trouvent qu'une jeune femme enceinte, Manon Guimpel L'oiseau s'est envolé....

« Où est-il ? », aboie l'Allemand qui commande les opérations. Il est visiblement hors de lui. C'est que son chef, l'Obersturmführer SS Klaus Barbie, déteste les échecs...

- L'oiseau » n'est autre que le mari de Manon Guimpel, Boris. Cet ancien officier des Brigades internationales de la guerre d'Espagne est un des principaux responsables des Francs-tireurs et partisans (FTP), l'organisation de combat créée en 1942 par le Parti communiste. Membre du comité militaire de la zone sud (CMZ), il en est à la fois le chef militaire et le commandant du Service B, un appareil de renseignement ultra-secret. Autant dire : une cible de choix pour Barbie et ses

Quand il revient rue de Gerland, vers midi trente, l'appartement est transformé en souricière. Les cinq agents de la Gestapo tiennent Manon en joue. Mais ils ignorent le courage de la jeune résistante

« Sauve-toi. Bob ! », hurle-t-

elle, au péril de sa vie. Guimpel comprend aussitôt. Depuis le matin, il est d'ailleurs en alerte. Des détails inquiétants l'obsèdent. Au téléphone de son ami, André Jacquot, alias « Larzac », une voix inconnue lui a répondu et Guimpel a immédiatement flairé le piège. Jacquot entre les mains des nazis, c'est un coup dur : « Larzac » n'est autre que le chargé de liaison entre le comité militaire zone sud des FTP et la direction nationale que dirige Charles Tillon, numéro trois du Parti communiste.

Au cri de sa femme, Boris Guimpel dévale l'escalier sous les balles. Blessé au bras, il parvient néanmoins à s'enfuir. Une heure plus tard, le voilà en sécurité chez Henriette Gastaud, son agent de liaison. Mais il ignore encore vers midi, un autre dirigeant FTP, le « commissaire technique » du comité militaire zone sud Mathieu Puyo, a été cueilli par la Gestapo de Lyon alors qu'il devait rencontrer un de ses subordonnés, Lucien Iltis. Ouelques heures plus tard, c'était - comme Guimpel l'avait deviné - le tour d'André Jacquot, du « commissaire aux effectifs » Francisque Jonmart. de leurs deux agents de lisison et de Servoz, dit « Dupuy ».

Trois membres du CMZ sur quatre! C'est un nouveau succès pour Klaus Barbie. D'ores et déjà, la direction zone sud des FTP la moitié de la Résistance communiste - est démantelée. Mais l'Obersturmführer ne s'en tient pas là. Le lundi 15 mai, il tend une nouvelle souricière au numéro un de la Grande-Rue Saint-Clair. Une réunion excentionnelle de l'état major de « l'interrégion » lyonnaise des FTP doit s'y tenir. Remarquable-

Témoignage de Guy Serbat

UCIEN Iltis m'a été présenté en septem-bre 1943 (sans doute fin septembre). Mon chef immédiat, Boris Guimpel, « Mailly », commandant militaire de la zone sud des FTP, m'a conduit à un rendez-vous dans la banlieue lyonnaise. J'y al trouvé Jacquot dit « Latour », dit « Larzac », qui coiffait le CMZ en assurant les liaisons. personnellement, avec la direction nationale des FTP. Jacquot me présenta - sous un pseudonyme que j'ai oublié - un bonhomme pas très grand, au front dégarni, en me disant : « Regarde bien ce camarade ; il est responsable des parachutages pour la zone sud. C'est à lui que tu auras affaire si tu bénéficies d'un parachutage... »

Faute de parachutage, je n'ai pas revu litis durant l'automne 1943. Mais je le retrouval en janvier 1944. Il était commissaire technique interrégional pour l'interrégion de Lyon.

ment informé, Barbie ne l'ignore des hommes d'appareil, totalemunistes, pourtant très avertis en matière de sécurité.

En ouvrant la porte, je vis dans le fond de la cuisine, derrière la table, un homme en bras de chemise et qui, souriant et dans un français parfait, me dit : la rafle de la Grande-Rue Saint-Clair, Charles Perrin.

Cet bomme au sang froid mêlé de cynisme, c'est le boucher de Lyon! Outre Perrin, il capture ce jour-là plusieurs cadres FTP de valeur : Georges Livet (que la Gestapo assassinera à l'hôpital de la Croix-Rousse), Marcel Clouet, Albert Pouzeratte, Marius Gayet. Le soir, il arrête Madeleine Perrin et Camille Labruxe. Nombre de ces prisonniers seront torturés puis fusillés par les nazis à Saint-Didier-de-Formans le 16 juin 1944, en compagnie du grand historien Marc Bloch, Mathieu Puyo et André Jacquot seront déportés en Allemagne.

Un vent de panique secoue l'organisation FTP. Sur ordre des responsables du Parti communiste clandestin - épargné par le coup de filet de la Gestapo - les survivants sont mis au vert. En fait, hors circuit. Presque tous sont membres du PC. Disciplinés, ils obéissent. Guimpel est planqué à Embrun. Son adjoint Guy Serbat. un jeune universitaire, chez ses beaux-parents en Ariège. L'adjoint de Puyo, Raymond Barbé, alias « Cauquil », ordonne à un cadre FTP, Maurice Bouard, de quitter Lyon.

De fait, c'est un véritable transfert du pouvoir qui se produit en zone sud, à l'occasion de la chute du CMZ sous les coups de boutoir de Barbie. Les leviers de commande de l'organisation de combat que constituent les FTP passent directement entre les mains de la «troîka» clandestine qui dirige le Parti communiste en zone sud. Eugène Hénaff, Léon Mauvais et Raymond Guyot chapeautent désormais sans intermédiaires les groupes armés de résistance communiste. Et les orientent presque aussitôt sur des le résultat de leurs imprudences... objectifs plus politiques que mili-

pas. Et ses coups de boutoir pren- ment obéissants aux ordres de la nent de vitesse les résistants com- direction du PC et de Moscou. En un mot, des staliniens inconditionnels. Raymond Guyot, notamment. Vieux routier de l'appareil secret de l'Internationale communiste, il a séjourné dans la capitale soviétique jusqu'à la fin de 1941. A la faveur d'un accord entre services secrets russes et britanniques, il a finalement été parade la France.

> Dans quel but? Le Parti communiste est toujours resté discret sur cette question. Mais Charles Tillon, le chef des FTP exclu de la direction du Parti communiste en 1951, accusera plus tard Guyot d'être venu en France pour appliquer à la lettre les consignes de Staline : mettre la pédale douce à l'action purement militaire de la Résistance communiste aux côtés des alliés. Accélérer, an contraire, l'action politique de conquête des pouvoirs locaux en zone sud au profit du Parti.

Après quelque temps de domination sans partage, la « troika » Guyot-Mauvais-Hénaff désigne Roger Roucaute, alias « colonel Lazare», à la tête des FTP. Lui aussi est un inconditionnel de la

Situation bizarre, pour ne pas dire plus. Alors que certaines régions, la Dordogne, le Limousin, la Corrèze, sont pratiquement en état d'insurrection ouverte, on maintient au frigo des cadres militaires confirmés comme Boris Guimpel - ancien chef d'étatmajor de la 35º brigade internationale en Espagne. Serbat, Bouard, Barbé, Combault alias « Placide », Périnetti et d'autres militants de valeur piétinent dans un mini-maquis de la vallée d'Azergues, au Chamelet. Certains après avoir vécu une période de disgrâce sous étroit contrôle de la police interne du Parti, la « section des cadres ».

Pis encore : des bruits se répandent sur l'attitude des anciens dirigeants FTP de Lyon et de toute la zone sud, tombés entre les mains de Barbie. Les membres du CMZ auraient mené la belle vie avec l'argent de la Résistance. Et leur chute ne serait, au fond, que

· Fini la belle vie, les restaurants du marché noir et les beuve-On peut noter que les trois ries! ., s'entend signifier avec stu-

Marseille. Lui qui n'avait en tout et pour tout qu'une somme ridicule de 3000 francs pour vivre avec son épouse, également mem-

Que valent donc ces insinuations sur la vie dissolue et les imprudences continuelles des dirigeants du CMZ qui se répandent comme une traînée de poudre, ces arguments peu fraternels que reprendra à son compte aprèsguerre le chef national du service B, l'ingénieur-chimiste Georges Beyer, quand il sera question d'écrire l'histoire des Francs-tireurs et partisans? Pas grand-chose, en vérité. Des imprudences, les chefs FTP de la zone sud en ont sans doute commis quelques-unes : les prudents, on le sait bien, n'étaient pas dans la Résistance. Ils attendaient tranquillement des jours meilleurs. Quant aux beuveries, à la fiesta, cela relève de la calomnie pure et simple. Qui veut noyer son chien, c'est bien connu, l'accuse de la rage. Pratique que le communisme stalinien a érigée quasiment en principe...

Car voici justement ce qu'aucun bruit, aucune insinuation ne sauraient cacher à long terme : la chute du CMZ, la rafle de la Grande-Rue Saint-Clair, les que par le silence dont elle a été dizaines d'arrestations qui les ont

suivies ne sont pas dues à des imprudences, mais à une trahison.

Voici ce que la rumeur cherchait précisément à occulter : cette trahison est venue du cœur même de l'appareil communiste. Elle est due à l'un de ses hommes de confiance, blanchi sous le harnais du Komintern, l'Internationale communiste.

Cet homme, c'est Lucien Iltis, le responsable technique interrégional de Lyon des Francs-tireurs

Iltis avait rendez-vous avec son supérieur hiérarchique, Mathieu Puyo, dit «Mérignac», quand celui-ci a été pris par les bommes de la Gestapo, le 13 mai 1944.

Iltis était l'organisateur, le 15 mai, de la réunion exceptionnelle de la Grande-Rue Saint-Clair où Klaus Barbie attendait bien tranquillement les responsables FTP lyonnais. Et pour cause : Lucien Iltis possédait un double des cless du lieu de rendez-vous qu'il avait lui-même fixé!

Iltis est à l'origine de l'affaire la plus mystérieuse, la plus troublante de la Résistance communiste. Une affaire qui, plus de quarante ans après les faits. étonne et interpelle, ne serait-ce

II. - LUCIEN ILTIS. HOMME DE LA GESTAPO ET AGENT DU KOMINTERN

Né en 1880, le père de Lucien, d'Alsace et de Lorraine. Camille, a le goût de l'aventure. Au début du siècle, il part travailler de tera plus tard le seul survivant de chuté par les Anglais dans le sud l'autre côté de la frontière et épouse une Allemande, Berta Rumstadt. Lucien naît à Mannheim le 15 mai 1903. Trois filles viendront ensuite: Clara, Berta et Rosa.

Curieux destin que celui de Lucien Iltis! Son père a la bougeotte. Lui ne sait pas très bien où se situer: pour les autorités allemandes, il est sujet du Reich. Aux yeux de nos compatriotes, il reste citoyen français puisque né d'un père alsacien. En 1919, il résout le problème en rejoignant ceux qui affirment que les prolétaires n'ont qu'une patrie, l'URSS. Il adhère au Parti communiste allemand

Les responsables de l'appareil clandestin du parti décèlent rapidement chez la nouvelle recrue un tempérament de « révolutionnaire professionnel ». Lucien Iltis est sélectionné pour suivre, à Moscou, les cours de l'école Lénine, Dès 1929, le voici officier de l'armée rouge, avec le sentiment bien ancré d'appartenir à l'élite des militants internationalistes.

A son retour en Allemagne, il est muté dans l'appareil clandestin du Komintern, après avoir été secrétaire technique du CC du PC. Il séjourne à Berlin, où il rencontre Jeanne Zander. Une fille naît de leur union en 1932.

Mais l'horizon s'assombrit. Hier groupuscule extrémiste, le Parti nazi d'Adolf Hitler fait une percée politique fulgurante. En 1933, l'homme aux petites moustaches dévient chancelier du Reich. Et les communistes, victimes de leur obfissance aveugle aux consignes du Komintern et de Staline, sont battus.

Serré de près par les nazis, Iltis passe en Autriche avec femme et cufant après un second séjour à Moscou. A Vienne, le Komintern espère prendre sa revanche. Peine perdue : en 1934, c'est une nouvelle défaite. Les communistes sont écrasés.

Lucien Iltis est un cadre claudestin trop précieux pour être perdu dans un combat désormais aléatoire. De retour pour la troisième fois Il retourne à Herepian et renoue d'URSS, il s'installe en Alsace, à avec les milieux communistes. Mais

'EST dans le Haut-Rhin, à la nationalité française en janvier Kirchberg, que se situe le 1935. Le voici rédacteur en chef du berceau de la famille Iltis, quotidien communiste l'Humanité

> more 1938, akors q guerre approche à grands pas, Iltis effectue une période dans l'armée française. Mobilisé en janvier 1940, il est capturé par la Wehrmacht le 13 juin, vers Troyes. On l'envoie au stalag IV A sans que la Gestapo ne l'ait identifié comme un gibier de choix : un cadre de haut niveau du Komintern.

« Iltis est né en Allemagne de parents allemands. Comme tous les Alsaciens, il n'est pas français mais sujet du grand Reich... », estiment les responsables nazis. Ils le libèrent donc le 21 août 1940. Une première fois, l'imprécision sur sa nationalité hii sauve la vie.

Le 1er septembre, Lucien Iltis est démobilisé par l'armée française à Montpellier. Jeanne et leur enfant le rejoignent à Herepian, dans l'Hérault. Fin de la vie errante ? Pas du tout! Le Parti communiste enjoint à Iltis de retourner à Strasbourg. Cette fois, la chance l'abandonne. Il est capturé par la Gestapo, identifié et transféré à Berlin, au siège du tout-puissant RSHA le « Bureau pour la sécurité du Reich ».

« Il n'y a pas de milieu, lui font comprendre les nazis : ou c'est la torture et la mort, ou c'est le passage à notre service, »

Iltis accepte le marché. Étonnant? Pas tellement. Nous sommes en pleine période germanosoviétique. Les cadres importants du Komintern ont une consigne précise : en cas de capture, collaborer avec les hitlériens en attendant d'être contactés à nouveau par l'Internationale.

Voilà donc litis agent double. Côté cour, la Gestapo, côté jardin, le Komintern. On le place sous les ordres d'un responsable de la division « renseignement » de la Gestapo de Strasbourg, Johannes Leber, la division « renseignement » cherche à s'infiltrer au sein des partis communistes

Muni d'un viatique de 10 000 F. Lucien litis est libéré en mars 1941. membres de cette « troîta » sont peur Guy Serbat, muté à Strasbourg, et est « réimégré » dans il ne peut remplir complètement la DE LA RESIS

25 G 201 (\$4.00) Verset et de Salat or due, brus

er i mien ika bar

· : inguntif mittel for rese du classicatio 7 Par : beau-fries, dest this contains de mount sumete de Zurich; és nera co rivilor l'ido

epit or inmaille p te Krimmal Impektor "lancy on most. Cast with . The factor point goe Congestion seas on tistane. Le pourroit pinté term ar de la protection de Line - different like & Conveyt de Antoriera Celui-ci disparalt pro-

poor of it and

nytter de » Ext

and, detail with major ally sector

de l'Almos.

Leber ses -deer homores nions se & 1

Service total Chicamanger Chicamanger

strom diji (in zizionio eli pederale: fin La Krimia

dips des peri

En species

BACIN AYEC

to Marie Bueste du Kortife-

ul exact le beau-frère de Lucion Hitis, lie & l'appareil secret de Apreseguerra, una lattra ampthere ast parvenue au tribunal militare affirmant qu'il s'agiasait de Leon Nicole, Calurci descent communiste suese. B Sers de support du réseau d'en annage sondinque dirigé daz les Gonève per le Hongrou Sandor Sado, Mars Léon Nicole. de ungi-trois ans plus Sod Qu'il a d'a jarreis été responsable a Zunch. La e lettre uno: dema a a, salon nous. eu comme fonction de mésquer identite du vrai basu-frère de A desen il pourrat a'agir d'Edgar Woog, alizz d'Stimer a, ne un 1998, vieux routier de Kamintorn, responsable de Curch pour le PC suites avant-Quette et député au Parlament Indical on 1947 à 1955. Il est Bujeura hui décédé.



S re

WC. Pau au Ely inr 35 chil etu der Eur aér: du : IBN

Page

- 20 auril 1986 - Page 39

DOCUMENT

DE LA RÉSISTANCE COMMUNISTE EN ZONE SUD?

par Roger Faligot et Rémi Kauffer

L'Ecole de santé, siège de la Gestapo à Lyon,

bombardée le 26 mai 1944.

mission d'infiltration dont Leber l'a En attendant de nouvelles consi- temps 1943, un second courrier du préfet de l'Hérault. Au camp du Vernet puis, à compter du 4 septembre 1941, à celui de Saint-Sulpice-la-Pointe, il retrouve nombre de militants du parti.

IEFS MILITAIRES

Welling.

and store

100

...

TI.TUR

or Par Sug.

મુખ્

1.11

Th. 100.0

. 2015

1 3 35

1.50%

-

. .

A Section Section 1

97 1 44

9 90 9

Service with the service of the serv

ration objection

With the contract of the contr

Special and the Market Control of the Control

Burney on some

Service of the servic

Section 18 and the arrangement

arms for the first of the first

meaning to the same

Marie St. in ...

ACH CHE IN NO

Marine & Service

Special division in the last of the last o A Comment of the Comm the same of the same of the

H . LUCIEN ILTIS.

ALL OF LA CASTAPO ET AGENT DU KOMINTEN

General Section 1 (1) and the section of the sectio

A Mark Company of the Eddamen, Eg

> Iltis est libéré. Presque aussitôt, il se Entre deux affiliations désormais rend à la Gestapo de Montpellier, 4, ancien chemin Castelnau, et demande qu'on prévienne Johannes Leber de sa libération. Parce qu'il a choisi définitivement le camp des nazis?

· Non, expliquera-t-il plus tard. Pour tenter de sauver ma vie et celle de ma famille. »

Pour le compte de la division « renseignement » de Strasbourg, il rédige un premier rapport sur l'organisation communiste des camps du Vernet et de Saint-Sulpice-la-Pointe.

Et voici que, brusquement, la carrière de Lucien Iltis bascule dans l'inexplicable, l'incompréhensible! Un courrier du Komintern se présente à son domicile.

Comment l'appareil secret de l'Internationale communiste a-t-il eu vent de l'adresse du clandestin? Par son propre beau-frère, dont Iltis' expliquera après guerre qu'il n'était autre que le secrétaire du mouvement communiste de Zurich, en Suisse! Sans en révéler l'identité exacte...

- J'ai accepté de travailler pour la Gestapo conformément aux instructions. Le Kriminal Inspektor Leber a confiance en moi. C'est une excellente raison pour que l'organisation m'envoie travailler à nouveau en Alsace. Je pourrais ainsi bénésicier de la protection de Leber ... », affirme Iltis à l'envoyé du Komintern Celui-ci disparaît presque aussi mystérieusement qu'il était venu.

> Une filière suisse du Komintem ?

Ul était le beeu-frère de Lucien litis, lié à l'appareil sacrat de l'Internationale communists ? Après-querre, une lettre anonyme est parvenue au tribunal militaire affirmant qu'il s'agissait de Léon Nicole. Celui-ci. dirigeant communiste suisse, a servi de support au réseau d'espionnage soviétique dirigé depuis Genève par le Hongrois Sandor Rado. Mais Léon Nicole, de vingt-trois ans plus âgé qu'iltis, n'a iamais été rasponsable à Zurich. La « lettre anonyme » a, selon nous, eu comme fonction de masquer l'identité du vrai beau-frère de l'Alsacien. Il pourrait s'agir d'Edgar Woog, alies ∢ Stimer », né en 1898, vieux routier du Zurich pour le PC suisse aventguerre et député au Parlement fédéral de 1947 à 1955. Il est autourd'hui décédé.

chargé, à cause... de la vigilance de gues, Ilris s'installe à Casteljaloux, dans le Lot-et-Garonne. Il est interné le 7 initlet 1941 par décision de la companiste de nouvenes constitutes de nouvene interné le 7 juillet 1941 par décision ses propres aveux, reçoit une nouvelle visite : celle d'un envoyé de Johannes Leber. Bien que, si l'on en croit ses dires, Iltis ait cessé de se considérer comme communiste à partir de 1940, il se garde bien Le 12 octobre 1942, « mesure de d'informer l'homme de la Gestapo ciémence » du maréchal Pétain : de ses contacts avec le Komintern. contradictoires - depuis juin 1941, une lutte à mort est engagée entre URSS et Allemagne, - Iltis a choisi celle de sa jeunesse : le Komintern.

> L'organisation communiste internationale est dissoute par Staline en juin 1943. Mais son appareil secret continue à fonctionner, y compris gne. En voici un exemple : au prin- chutages.

« L'organisation ne t'envoie pas à Strasbourg comme tu l'as suggéré. Tu te présenteras à l'endroit que je vais t'indiquer, près de Lyon... »

Le destin de Lucien Iltis et celui du comité militaire de zone sud des FTP est désormais scellé.

A la mi-octobre, selon ses dires, Lucien Iltis rencontre dans un petit village des bords du Rhône, pas loin de Vienne, un « responsable de l'organisation militaire du Komin-

Celui-ci, dont Iltis n'a jamais révélé l'identité, lui indique que le mouvement communiste international lui a affecté une - mission honorable ». L'ancien cadre du Parti communiste allemand, l'ancien officier de l'armée rouge, dans les pays occupés par l'Allema- doit devenir responsable des para-

> III. - QUARANTE ANS DE MYSTÈRE ET UN DOSSIER DÉLICAT POUR LE PC

tallé, il rencontre André Jacquot, le miméro un des FTP de zone sud. Un la direction nationale.

Officiellement, Iltis est chargé de la « section G », celle des parachutages. Le doute subsiste donc sur la nature exacte de ses activités. Après guerre, il affirmera qu'il s'agissait de préparer des terrains d'atterrissage pour l'armée rouge...

Fin 1943, il change d'attribution. Le voici commissaire technique interrégional de Lyon. Autant dire : affirmera-t-il après-guerre. « bonne à tout faire » de l'organisation où il est comu sous le pseudonyme de « Boulanger ».

En sous-main, Iltis continue ses contacts avec la Gestapo. Il se rend à plusieurs reprises à Strasbourg ce aussi structuré que celui des FTP. suppose une marge de manœuvre assez inhabituelle. Dans la capitale de l'Alsace, il retrouve Johannes Leber, son « officier traitant ». Les deux hommes tiennent leurs réunions au 8, faubourg de Saverne, chez une cartomancienne du nom de Kombraden. Bien sûr, cela peut paraître rocambolesque. Mais, nous savons déià que dans cette affaire. le ridicule côtoie le tragique. Et que ce demier finira par l'emporter...

Le Kriminal Inspektor est un peu décu des performances de son agent en milieu communiste. Il y a de quoi : voilà un monsieur qui a ses entrées au plus haut niveau de l'organisation FTP de zone sud, qui côtoie les plus hauts dirigeants... et ne ramène que des renseignements fragmentaires, souvent dépassés! Il pourrait mettre les nazis sur la piste d'André Jacquot, donc sur celle de la direction nationale du mouvement de résistance communiste. Il ne le

l'automne 1943, Lucien litis vilégiés avec ce qu'il nomme « appaentre par la grande porte reil militaire du Komintern » -- serdans les Francs-tireurs et vices secrets soviétiques partisans de zone sud. A peine ins- probablement. Rappelons qu'il n'a pas informé Leber de ces contacts...

Désormais méliant, le Kriminal militant directement « branché » sur Inspektor lui envoie un de ses adjoints, Buchner. Le nouveau venu attaque l'Alsacien « bille en tête » : il l'accuse de ne fournir à la Gestapo que des renseignements de faible valeur. Mais, Iltis trouve rapidement un moyen de neutraliser l'empêcheur de tourner en rond :

« Il m'avait emprunté de l'argent pour acheter des œuvres d'art. Ainsi, je le tenais à ma merci... ».

A n'en pas douter, les instructeurs des services secrets de Staline auraient applaudi à une telle ingéniosité! On est même en droit de penser qu'ils l'ont fait. Il y a, en effet, une faille dans le raisonnement qui, dans un système d'organisation d'Iliis : est-ce avec sa maigre «solde» de combattant FIP, à peut ainsi acheter la conscience de Buchner? Difficile à croire. A moins qu'une source de financement extérieure intervienne pour assurer le complément. Posons la question encore plus nettement : Lucien Iltis reçoit-il d'agents soviétiques les sommes qui lui permettront de faire patienter plusieurs mois les hommes pressés » de la Gestapo?

En mai 1944, l'Alsacien effectue une volte-face impressionnante puisqu'il livre enfin aux nazis les reaseignements dont ils ont besoin pour décapiter les FTP en zone sud. Là encore, on est en droit de s'interroger : agit-il par faiblesse personnelle ou sur ordre ? La suite, nous la comaissons. Les militants FTP sont raflés par Barbie. L'appareil du Parti communiste est épargné et recrend les leviers de commande.

Iltis disparaît alors complètement, fait pas. De quoi penser qu'il ne Derrière lui, le cadavre de sa maîdonne que le strict minimum à la tresse, une Francaise surnommée Gestapo. Qu'il conserve ses liens pri- « Marie-Claire ». On le retrouve



de Lyan.

voici patriote! Il se retrouve dans les rangs de la I= armée française du général De Lattre de Tassigny qui fonce... droit sur l'Alsace. Lors d'une poussée sur Mulhouse, Iltis est même chargé par un tribunal mili-taire improvisé d'une mission de confiance : il s'agit de faire fusiller l'ancien subordonné de Leber est-il deux personnes, dont un Suisse, passé au service secret des Amériaccusés d'avoir prévenu les troupes allemandes par signaux lumineux ! d'autres nazis? Dans ce cas, les Peu après, il réapparaît furtivement Etats-Unis seraient bien informés l'affaire qui met en cause l'appareil dans le village de son père, Kirch- sur les circonstances exactes de la du Komintern et les services secrets berg. Il porte l'uniforme de l'armée chute du Comité militaire de zone française et les galons d'adjudant- sud... chef_

A l'insu des dirigeants du Parti communiste? A première vue, on pourrait le croire. Mais, en 1946, un fait surprenant - pour ne pas dire plus - remet cette thèse en question. Georges Beyer, l'ancien chef du Service secret communiste, le service B envoie un de ses subordonnés en mission spéciale. André Teuléry, ancien du service B, doit se rendre à Walmathingen, près de Constance. C'est dans une caserne qu'il rencontre... Lucien Iltis, Mais, l'entrevue ne donne aucun résultat concret. Méfiant, Beyer n'a pas raconté toute la vérité à Teuléry. Celui-ci n'est donc pas en mesure de confondre l'Alscien.

Pourquoi cette méfiance? Depuis 1945, Georges Beyer est chargé par la direction du PC d'enquêter sur la chute du Comité militaire zone sud. Mais, il s'agit là d'une enquêteboomerang : en réalité, l'ingénieur chimiste sait fort bien que plusieurs rescapés de la rafle l'accusent d'avoir « objectivement » introduit Iltis dans leur organisation. Il le confiera d'ailleurs par la suite à un haut dignitaire communiste, André Marty...

On va de paradoxe en paradoxe: Iltis est devenu un « super-patriote » et travaille dans les organismes de sécurité de l'armée française d'Allemagne. Beyer, dirigeant communiste d'importance et ancien membre du Comité militaire national des FTP, sait où se trouve l'homme qui a « donné » une partie de ses camarades de zone sud... et ne fait strictmeent rien! De quoi désorienter : on a vu le Parti communiste moins indulgent envers les « traîtres ». A moins, précisément, qu'Iltis soit protégé par une instance supérieure culpabilité d'Iltis. Commence pour avoir obéi à des ordres venus

dans le Rhône peu après la libération bourg. Mais le Parti communiste n'y est pour rien! C'est son ancien offi-L'ancien Kominternien s'est cier «traitant », le Kriminal Inspekdécouvert une nouvelle vocation : le tor Leber, qui, capturé par la DST, a jeté du lest pour sauver sa mise et livré son agent.

> Les hommes du contreespionnage français recherchent également Buchner, l'amateur d'art. Ils perdent sa trace dans un camp américain. Un mystère de plus : cains comme Barbie et beaucoup

> > Témoignage de Guy Serbat sur l'attitude du PC par rapport à la chute du comité zone sud des FTP.

WANT même la Libé-ration, le PC s'attacha à accabler les responsables FTP qui étaient morts : Dolce vite. mépris des mesures de sécurité, etc. Bref, ils avaient mérité leur triste fin. Je peux affirmer, pour avoir vu vivre pendant des mois les Jornard, Puvo, Guirnpel. Jacquot, Livet, Perrin et d'autres, que ce sont des calonnies infâmes, tout à fait dans le style de ce que certains procès ultérieurs ont révélé au monde. Après guerre, cette attitude ignoble resta celle du PC.

Iltis enfin sous les verrous, le Parti communiste devrait pavoiser. Au contraire : il fait le gros dos. L'Humanité ne signale pas l'arrestation de celui que les militants du parti devraient considérer comme un l'Est? super-traître. Officiellement, rien ne bouge. C'est la « loi du silence », rompu seulement par quelques isolés qui n'admettent pas. Le 16 décembre 1946, Manon Guimpel écrit au président du tribunal militaire de Lyon, exigeant que « Boulanger »-Iltis soit jugé. Le 4 novembre 1948, Charles Perrin l'attaque à son tour dans « France d'abord », le journal des anciens FTP. Mais, visiblement, tous deux ignorent la véritable per-sonnalité d'Iltis : un agent de longue date du Komintern et non un nazi infiltré en milieu communiste.

Pour sa part, la justice militaire établit, grâce aux aveux de Leber, la cependant un long périple juridique

risque sa tête. On ne peut donc

m'inculper pour haute trahison.

Encore moins pour intelligence avec

l'ennemi! Agent de la Gestapo, je

travaillais en fait pour mon pays... » La manœuvre est habile, Iltis pourvant avec brio qu'il jongle, au besoin, avec les nationalités, Deux avocats sont commis à sa défense. A Paris, Mª Jacques Pascal, que les Eglises protestantes ont pressenti

A Lyon, Me Cornogère, qui a déjà assuré la défense de son ancien considisciple de lycée Francis André, dit « Gueule tordue », un des auxiliaires français de Barbie.

pour assister les criminels de guerre.

Au fort de Montluc, Lucien Iltis s'adapte tant bien que mal à la vie de prison. Il parvient même à glaner quelques menus avantages, apprend le droit pénal et pratique l'aquarelle. Le 7 mars 1955, la chambre d'accusation de la cour de Lyon statue enfin : c'est un non-lieu! « Iltis était allemand au moment des faits ». n'ayant pas en connaissance de l'arrêté de « réimégration » dans la nationalité française dont il avait bénéficié en 1935...

Le Parti communiste reste de bois face à cette décision de justice. Il ne bouge pas plus quand Iltis sort de Monthuc, le 15 novembre 1955. Attitude étonnante qui s'explique sans doute par l'arrière-plan de soviétiques. Toutes choses dont les dirigeants du Parti out horreur qu'on parle en public...

L'affaire Iltis, fin? Pas encore. Suivons un instant les traces de l'Alsacien. Quittant la France, il s'installe en Allemagne fédérale, à Francfort, 160, Schwartzwaldstrasse. En 1956, il vient loger au II. Battonstrasse, toujours à Francfort.

Lors du recensement de 1970, il n'est plus enregistré. Ce qui signifie, en clair, qu'il n'est ni décédé, ni présent sur le territoire de la RFA, ni émigré dans un autre pays occidental de façon régulière.

Voici ce que disent les fonctionnaires ouest-allemands de l'état civil: - Dans ce cas de figure, nous considérons que les personnes sons passées à l'Est... »

A l'Est! Lucien Iltis, l'ancien révolutionnaire professionnel » du PC allemand, l'officier de l'armée rouge des années 1929-1930, l'agent de l'appareil secret du Komintern, la « taupe » qui a provoqué la chute de la moitié de la direction des FTP a-til trouvé refuge en Allemagne de

Dans ce cas, la responsabilité de la rafle de mai 1944 à Lyon ne pourrait qu'incomber aux services spéciaux de Staline... et Klaus Barbie n'aurait été, à son insu, que le bras armé des volontés du dictateur soviétique. L'ironie de l'Histoire est toujours amère.

(1) Mémoire et histoire des FTP, bulletin trimestriel, c/o Roger Catel, - Le Bigorre -, 18, promenade Cervantès, 30000 Nimes.

(2) Les souvenirs de Raymond Guyot ne concordent d'ailleurs pas, quam à la date de ce parachutage, avec ceux de responsables anglais de l'escadrille 138, qui étaient chargés de ces opérations. Raymond Guyot est décédé à Paris le 17 avril 1944.

qui va durer neuf ans!

Le 29 novembre 1946, Lucien

Neuf est pourtant arrêté à Stras
Aug peuple juranque

[Roger Fallgot et Rimi Kauffer sont

se auteurs de « Service B», Phistoire de

service servet des FTP (Fayard, 1985),

mand, se défend litis, conscient qu'il



mi 8 i bil be qu po

лк so.

Pan Bu Ely plu intr 35 Seid sau des Eur adm du I IBN

penez manacazes das contra

Si elie se confirmalt, une telle nolution, outre qu'elle priverait

regime d'appuis extérieurs dispensables, n'alderait que ifficilement à résoudre les pro-

fundes pays les plus pauvres de la planete. La mortalisé infantise trappe le tiers des culants haitens de aroins de cine ans. Le chimage des jeunes est codemique, l'analphabétisme touche encore pres de qualre habitante sur ciaq. L'esperance de rie de la population (quarante-buit ant)

sione des plus faibles du mande. the situation ausei disamplela appelle à l'evidence, comme le

relame l'Egisc, des eréformes bentes . I ne nouvelle dietribilion des terres en fait prioritais tenent Partie, Pour affronter tette sache qui aguardmant un ellraierasi d'autres, le giniral Vamphy, abandomment in painthe volunit, inflertipit de Labour.

de mit se caenca instruigianis-

of this se chested interning gent je juden sade in behalterien Bed Brand tambe bon mi date. eil ien das 13 - bremisso gren eil ien das 13 - bremisso gren some and south first day took their pides works of manage persons pides in the in the contract of the contract someon consider gebruit to be

 $\{L_{HCR_{G,A}}\}_{i=1}^{m_{G,A}}(T_{i}^{m_{G}}) \text{ with page \mathbb{Z}, } \}$

COMPÈRES EN NEURONES

parents les observent. Pas vous ?

citant de décrire une vie intra-

utérine inexplorée que de me réfu-

gier dans le « retour au

romanesque». Mais revenons au

besoin que la science a de l'écri-

diovisuelle est une fausse révoln-

tion. C'est comme la dépendance

stopper le rendement d'un labora-

toire, il suffit d'introduire un ordi-

pensent « sauver » le roman grâce

aux machines à traitement de

l'ordinateur : quand on veut

- F. W. - Il y a des gens qui

- J.-D. V. - La révolution au-

- F. W. - Oui, c'était plus ex-

dialogue entre Jean-Didier Vincent et François Weyergans

Un jour, un jour froid d'avril. un romancier tombe sur un scientifique qui vient d'écrire un livre. François Weyergans soumet Jean-Didier Vincent à la question (1). On parle de neurones, de Diderot, de rats et de coups de téléphone passés à des heures assez peu chrétiennes. Qui va gagner ?

RANÇOIS WEYER- n'osent pas jouer parce que leurs GANS. - Serionsnous les Laurel et Hardy de l'édition? Biologie et roman : que pensez-vous de cette greffe, professeur?

- Jean-Didier Vincent. - La science et la littérature, c'est un joli dessus de cheminée. Deux statuettes soutenant une horloge...

- F. W. - Est-ce que les scientifiques sont des romanciers rentrés ? J'ouvre votre livre. Premier paragraphe : - présence constante du péché. » Alors, Bordeaux, François Mauriac?

- J.-D. V. - J'ai été élevé dans un collège protestant!

» En exergue, je cite Luther. Avant d'intituler mon livre Biologie des passions, j'ai voulu l'appelet Baise-moi Fernande. Heureusement qu'il y a des éditeurs!

- F. W. - Mais vous êtes content si on vous traite de romancier rentré?

- J.-D. V. - Adolescent, j'ai rédigé des textes pornographiques à usage interne. Je les relisais au grenier. Ce grenier était au fond du jardin. Mon grand-père avait aménagé là un salon arabe. Il était veuf : ma mère ne lui avait quand même dû y amener quelques nénettes en cachette. Dans le grenier, il y avait la reproduction de tous les sceaux des rois de

- F. W. - Et vous osez ignorer Freud dans votre livre?

- J.-D. V. - Les psychanalystes m'agacent. Ils m'agacent! Ils out réponse à tout. Cela dit, les biologistes devraient réfléchir sur les impasses de la biologie à la lumière de certaines données qu'a introduites l'analyse. Les roman-

ciers l'on fait, non? - F. W. - Ecrire un roman relève plutôt de la toxicomanie. On, atteint un point où on se dit que le réel n'est rien d'autre que ce qu'on écrit.

- J.-D. V. - Je ne connais rien de plus abouti que le roman. - F. W. - Vil flatteur!

- J.-D. V. - Ou les Mémoires, mais les Mémoires échappent-elles au genre romanesque? Pas Casanova. Un roman dit la vérité. Quand le fœtus de votre livre échange ses souve-nirs contre des cellules, vous trouvez une chose vraie car chaque acte biologique se paie en mémoire. La prolifération cellulaire se paie d'une perte de mémoire. Nous, les cultivateurs de cellules, nous nous colletons avec la mort. Je pense constamment à la mort.

- F. W. - Plusieurs fois par

- J.-D. V. - Oui, mon père! - F. W. - La mort, c'est le seul événement qu'on ne pourra

pas raconter aux antres. - J.-D. V. - Si on pouvait mourir plusieurs fois, ce scrait

bien, on pourrait s'entraîner. - F. W. - C'est le professeur de neurophysiologie qui parle?

- J.-D. V. - Je ne parle correctement que des choses pour lesquelles je ne suis pas compétent. Mon incompétence est ma garantie de sérieux. Le savoir conduit dans une impasse : on devient comme des enfants qui

- J.-D. V. - Quand on a trouvé les neuroleptiques, on les a trouvés par hasard. Et regardez ce qui se passe avec la fiction de la communication synaptique. Les neurones et synapses sont là, mais il y a de larges diffusions, le message diffuse comme un broadcasting et ça n'a rien à voir avec une communication de type téléphonique căblé.

- F. W. - Vous décrivez exactement ce qui se passe dans le roman contemporain!

 F. W. – En vous lisant, j'ai l'impression que vos animaux de laboratoire sont comme des personnages de roman.

- J.-D. V. - Le rat est un personnage autonome. L'expérimentateur ne maîtrise jamais l'envidu. ronnement L'environnement du rat lui appartient en propre. Le rat est un sujet dans l'expérience, il n'est pas un objet. On ne peut jamais préten-dre maîtriser l'univers sensoriel d'un rat. A un moment donné, j'ai travaillé sur des singes anesthésiés, des réductions à zéro de l'animal. On supprimait toute la dimension comportementale. On a renoncé aux anesthésies et habitué l'animal aux conditions d'ex-

périence. Il faut que l'animal ac-

cepte le chercheur comme un élément de son environnement. A présent, je m'occupe de culture de cellules. J'enlève un neurone, je le fais pousser dans une boîte. Sous le microscope, on peut piquer l'électrode à l'intérieur de la cellule. Pour combattre les mystères, le mysticisme, etc., il faut s'engager dans l'étude de ces méca-

- F. W. - Moi, je préfère isoler des neurones dans la prose de Diderot, dans mes grammaires et mes dictionnaires! Je serais plutôt du côté des endocrinologistes du cerveau, même si je suis incapable d'écrire sans téléphoner,

comportement synaptique! - J.-D. V. - On pourrait tracer une courbe du nombre d'appels que reçoit l'individu dans sa journée et voir son temps de créativité par rapport à ça! Les ado-lescents téléphonent le soir : pour eux, le téléphone appartient au monde des loisirs. Pour moi, c'est définitivement le monde de l'aliénation. Et puis, quand on a des coups de téléphone rentrés, oh la la! Le téléphone permet aux névroses d'éclater! Il alimente la pa-

- F. W. - J'aime téléphoner la muit. Les phrases qu'on me dit

me donnent des idées, m'aident à

- J.-D. V. - J'écrivais le matin. L'insomnie du matin, c'est la porte de la dépression. Si on peut travailler dès le réveil, plutôt que de cultiver l'angoisse, c'est formi-

- F. W. - Ces histoires de désynchronismes, de libération d'hormones... Nous ne sommes

pas des gens très adaptés. - J.-D. V. - Pour ce qui est de manger, respirer, faire l'amour, etc., l'escargot de mer, qui n'a que vingt mille neurones, ne fait pas moins bien que nous. Il fait pareil. Donc, tout le reste est en plus. Pourquoi est-ce en plus? Si c'est pour s'adapter, les animaux sont beaucoup mieux adaptés que nous. C'est pour ça qu'ils n'évoluent plus. L'être le moins bien adapté, c'est l'homme.

- F. W. - C'est pour ça qu'il écrit des romans... pardon, des livres. On se relit, on corrige, on

- J.-D. V. - Il y a un système de rétroaction permanent dans

- F. W. - Mais le romancier n'est pas tenu, comme vous, à la fameuse reproductibilité des ré-

- J.-D. V. - Quand on écrit un livre, on est tous tenus de lui trouver une fin. Je termine par la photo d'un sourire.

TOUR PROPERTY AN

Haïti en prois

aux sortilen

porte du regume que à men

on were a Person

The state of the state of

capitale hastheams, pur

speni en hout can be pe

and dam to cries que trans

grand injuste, apole è gi en mers d'exercice de passe g condamnet trop abelieus

antiophapae. Les co

erther i'r tat adjoint

mant, hers de son

fer-au-F'r.mee. ####

gripal a din tempa pe

mmieste, ne past f

probatic le dont -

Mer erece qui nome

pale entralment son P mai, qu'ente serrit 🐠

mali, fin murs, bert de Mi

danie medieurs difeis ... Le respirat érident, et de

tertanar faction impulétante de t Memorenes est in perte

presige non seniement du gau-innement mais annei de l'armie

dus is population. Cost as a

de « Vise l'armie ! - qu'esuit minifeste la fonde su Mosse I

fannoace de la chete de devalle

isme. File crovait alors colibres

me revolution. N'auralt-alle 606,

finalement, qu'une masse de

namente floude par les arthurs

de Romeau promociamie das un pays qui n'en a que trop sen depuis son indépendence en

1804 :

- F. W. - Vons auriez pn mettre une grimace, ou quelqu'un qui tire la langue. C'est aussi uni-

 J.-D. V. - Dites-done, nous ferions mieux d'être optimistes, si nous voulous vendre!

- F. W. - Figurez-vous que c'est la science qui m'a fait découvrir l'optimisme! Avant d'écrire la Vie d'un bebe, j'étais plutôt pessimiste par routine. Avec des gens comme vous, tout devient ouvert, c'est le gai savoir !

- J.-D. V. - Pour un scientifique, la rédaction d'un livre, c'est le passage au troisième age ! On a cessé d'être jeune, on devient presbyte (c'est génant à cause des microscopes), on doit guider la recherche des autres et l'écriture devient une façon de préserver notre identité. »

(1) Le roman de François Weyer-gans, la Vie d'un bébé (Gallimard) et le livre de Jean-Didier Vincent, Biologie des passions (Odile Jacob-le Seuil), out été analysés par Bertrand Poirot-Delpech dans son feuilleton du « Monde ivres », le 14 février domi



« Je pense constamment à la mort » (Jean-Didier Vincent, à gauche). « Plusieurs fois par jour ? » (François Weyergaus). « Oui, mon père ! »